M. Brejnev suggère l'interdiction M. GISCARD D'ED de nouvelles armes THE CONSEIL RED « encore SUR LE FINANCE plus redoutables...» DES CAMPAGNES ELE LIRE PAGE 3

1,30 F

Algerre, I DA; Marec. 1,30 dar.; Inutaie, 100 m.; Alluciagne, 1 dM; Antriche. 8 sch.; Selgiano, 10 fr.; Canada, 50 c. ct; Dameniark, 2,78 kr.; Espagne, 27 aes. Serande-Bereigne. 16 p.; Groce, 15 dr.; Iran, 45 rts.; Italie, 250 (L. Liban, 125 p.: Lakeumourg, 10 fr.; Norvege, 2,75 tr.; Pays-8as, 0,83 fr.; Paringal, 11 esc.; Subte. 2 kr.; Salsen, 0,90 fr.; 0.5.A., 55 cts; Yougosfavie, 10 t. dist.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P.: 4207-23 Paris Télex Paris no 65572 Tel. : 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les Neuf et les Trois

Alors qu'au cours du dernier mois toute l'attention des milienx européens était concentrée sur les chances de voir la Grande-Bretagne rester dans le Marché commun, il apparaît de plus en plus que dans les mois on les années a venir e'est vers le sud quu va se déplacer la scène européeane. Le Grece vient de faire sa demande munauté. An Portugal, le prési-dent du parti socialiste, M. Mario Soares, u'est sans doute pas le seul à souhaiter que son pays, qui u déjà signé un traité de libreechange avec la C.E.E., en devienne un jour un membre à part entière. En attendant, la Commission de Bruxelles précouise une alde massive à Lisbonne. Quant à l'Espagne, on sait les efforts constants que fait sa diplomatie pour se rapprocher de l'Europe de Bruxelles.

Le moment approche donc où les Neuf devront régler, d'une facon ou d'une autre, leurs relations avec les pays de l'Europe du Sud, dont deux au moins sont économiquement en retard par rapport à enz et dont le troisièmo est en train de vivre la fin d'une dictature sans que personne sache avec certitade quelle sorte de regime prendra la suite. Les Neu. sont-ils préparés à résondre les multiples problèmes d'ordre politique, économique et finas.cier qui vout se poser à eux à cette occasion? Le resultat ue sera-t-il pas de changer assez profonde-ment la nature de l'Europe do

1. Finiant

M NICHONER RE

CO 21 6009

Bruxelles ! Cetto Europe est prise, en tout cas, entre la volonté, sinen la nécessité politique d'aider les nonveaux regimes d'Athènes et do Lisbonne et les difficultés techniques et financières qu'il y aura à Intégrer à la Communauté les economies en vole de développement des deux pays.

U y a six ans, lorsque la France annonçait qu'elle était enfin prête à accepter la demande britannique, le ministre des affaires cirangeres de l'époque, M. Maarice Schamans, avait declaré que l'élargissement de la Communante devait aller de pair avec son approfondiscement. On sait ce qu'il est advens do ce vœu. En assant de six à neuf membres, le club de Bruxelles a, en fait, sinon en drolt, pris une autre figure, et le moins qu'ou paisse dire est qu'il u'est pas devene plus cohérent. Non pas, comme un l'a dit quelgeefois, que l'entrée du Royanme-Uni, du Danemark ot de l'Irlaude ait empêché ou retardé la mise en route de politiques communes sur le plan industriel, régional, social. ctc. Ces politiques étaient déjà en panne asparavant, et faute d'une rolouté politique personno u'a su jusqu'à présent en définir les coulours, comme on l'a vu récemment en ce qui concerne, par exemple, la coopération en ma-tière de construction aéronautique ou d'informatique. Mais, subreplicement, s'est peu à peu créée une n'ont pas exactement le même statut, notamment monétaire.

Dans ces conditions, on voit mai comment des régimes particullers pourraient être refusés a d'eventuels nouveaux membres. La France u déjà promis son plein soutien à la candidature grecque. et. depuis de nombreuses années, elle s'est déclarée en l'avour d'une adhésion espa-gnole à laquelle les Pays-Bas demeureut obstinément opposés a cause du caractère uon democratlque du régime qui règne -Madrid de même que la Grande-Bretagne en raison du conflit

ser Gibraltar. Le souci constant de Paris est de recquilibrer une Communante dont le centre de gravité est actuellement situe on peu trop an nord au gre des dirigeants français. Depuis que les Neuf ont. devant l'évidence, renouce pratiquement u constituer l'ensemble integre acquel certains avaient reve prematurement, leur vocation apparaît de plus en plus comme celle d'un groupe de uations cherchant u établir de nouverux capports entre le moudo industriblise et celui qui l'est mohs. Le mieux ne serait-il pas de commencer par aider l: pays mediterraneeus d'Europe à sortir définitivement du sous-développement?

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Le gouvernement britannique étudie de nouvelles mesures de lutte contre l'inflation

attein! 3,9 % en avril : depuis lo début de l'année les prix ont augmenté

ramene en mal à 16 millions de livres sterling contre 291 millions en vendredi sur le merché des changes.

modifications que le gouvernement de M. Wilson veut apporter en projet de réorganisation de l'industrie préparé par le cabinet de M. Wedgwood Benn, le chef de file de l'aile gauche du Labour, à qui M. Wilson vient de retirer le ministère de l'industrio pour lui confier celui de l'énergie. Le gouvernement souhatterait amender le projet original, qui visatt à développer le contrôle de l'Etat sur les entreprises industrielles, efin de calmer les appréhensions des milieux d'affaires et de la

Mais l'assurance, le jour même, d'une nouvelle hausse record des priz et la prochaine rencontre le 1.8 fuin cotre le patronat et les syndicate pous discuser d'un con-veau a contrat social » ont sans aucon doute élargi le débat du cabinet à l'ensemble des questions

Le chanceller de l'Echiquier, M. Healey a, quant à lui, promis-jeudi 12 juin, aux Communes, que le gouvernement ferait le nécessaire pour réduire l'inflation de mottlé d'ici un an. Tous les commentateurs estiment qu'un tel résultat ne peut être obtenu que par un régime d'austérité économique comportant une forme plus ou moins directe de contrôle des salaires et des prix, l'instauration de nouveaux impôts et de sévère réductions des dépenses de l'Etat La perspective de ces mesures iques de lutte contre l'inflation accroit la tension entre M. Wilson et l'alle gauche travailliste qui préconise des méthodes plus radicales pour relever nomie britannique.

Ce samedi 14 juin. M. Harold Wilson, accompagné de M. Denis Healey et du ministre de l'em-ploi, M. Michael Foot, rencontre

Une interview du déléque aux économies de matières premières

MON OBJECTIF ·EST D'ÉPARGNER 5 MILLIARDS EN 1985 nous déclare M. Lecat

(Lire page 17.)

Après la hausse de 4,2 % des prix en mai

Pour le première fols depuis le référendum sur l'Europe, le cebinet britannique s'est réuni le vendredi 13 juin soue la présidence de M. Harold Wilson. Consacrée à l'examen du projet de réorganisation de l'industrie, cette réunion semble evoir eurtout porté sur l'ensemble des questions économiques, octamment sur l'inflation qui est, selon M. Heeley, chancelier de l'Echiquier, - de loin le problème le plus greve et le plue urgent ».

La hausse du coût de la vie e été en mel de 4,2 %, après avoir

Cependent, le déficit commercial de la Grande-Bretagne e étà evril. A l'annonce de ce résultat le devise britannique s'est redressée

La réuniou de Chequers devait les dirigeants du syndicat des être en principe consacrée aux cheminots britanniques pour tenter d'éviter la grève nationale des chemins de fer qui doit com-mencer le 23 juin. La direction des chemins de fer e proposé à son personnel une augmentation de salaires de 27,5 % qui a été acceptée par tous les syndicats, sauf celui des cheminots, qui demande en minimum de 30 %.

> Dans le Pays de Galles, dix mille métallos de l'usine de Port-Talbot ont accepté une réduction de leurs salaires de près de 30 %, environ 20 livres par se-maine (200 F), à la condition que la British Steel Corporation, la société sidérurgique nationale, re-nonce à son projet de licencier 10 % de ses effectifs (environ vingt mille personnes). — (A.F.P.,

Victime par erreur d'un attentat

Directeur: Jacques Fauvet

est décédé

M. Bernard-Joseph Cabane victime — par arreur — de I'nn des deux attentats consè cutits an conflit du « Parisien libere - (le second ayant vise M. Andre Bergeron), est decede samedi en fin de matinée des mites de ses blessures.

M. GISCARD D'ESTAING : des actes intolérables

Apprenant la mort de notre confrère, le président de la Répu-blique a adressé à Mme Cabanes un télégramme de condoléances et fait la déclaration suivante : e La disparition tragique de M. Cabanes, décède des suites de M. Cabanes, décède des suites de l'attentat dont il o été victime en même temps que M. Bergeron, souligne ce qu'il y o de monstrueux et d'absurde à prétendre que, dans une société libérale comme la nôtre, il peut résulter quelque chose de bon du recours à la violence. De tels octes sont intolérables et doivent être réprinés avec la plus grande sévérité. »

A l'imprimerie du Parisien

A l'imprimerie du Parisier libere, rue d'Enghien, M. Henri Krasucki, secrétaire de la C.G.T. a annoncé le décès de Bernard Cabanes, e victime, a-t-il dit, d'une provocation grossière dirigée contre les trapailleurs ». Une minute de suence a été observée par les ouvriers en grère.

(Lire nos informations page &) contestée par certains fidèles du

L'AVENIR DE LA MAJORITÉ

L'U.D.R., les réformateurs M. Bernard Cabanes et les indépendants s'organisent rédacteur en chef à l'A.F.P. en vue des consultations électorales

L'U.D.R. et le fédération des réformateurs ont réuni, l'une è Nice l'autre à Paris, des assises netioneles. Pour ne pas demeurer en reste, les républicains Indépendants et le centre netional des Indépendants et paysans on annoncé qu'ils s'associalent eu sein d'une contédération

Un an après l'élection de M. Giscard d'Estaing, les trois composantes de la majorité présidentielle s'orgenisent eussi dans le perspective de consultations (municipales, cantonales, législetives) qui offrent eux pertis des terrains d'ection plus familiers que le course à la

nationales, c'est d'abord le plaieir de se retrouver ensemble, de célébrer les mêmes souvenirs et, éventuelle ment, de 'torger lo même evenir. Cette demièra preoccupation a condult les délégués è ee répartir, oprès eveir entendu le discours d'ouverture de M. Chirac (lira page 24), en trois grandes commissions. La premièra consacrée à » le crise de le société - traite de la condition téminine, de la condition militaire, de le justice, de l'éducation et de le jeunesse. La deuxième examine, à travers le thème général d'une - économie à repenser », les problèmes du commerce, de le recherche, de l'agricultura, des communes, de l'écologio et de l'industrie. La troisième, enfin, se penche eur - le .nouvelle dimension du problème sociei » (réforme de l'entreprise, fonction publique, législation foncièra, poli-

Ces assises de l'U.D.R. davraient permettre de mesurer à la fois la cohésion du mouvement eutour de M. Jacques Chirac, son secrétaira général, et la qualité de son « gaulliame - au momant où cetle-ci est général et où M. Ponletowski juge que le premier ministre e » gie disé » l'U.D.R.

Le ministre de l'Intériour vouleit, quant è lui. « plecardiser » le centre. Cels ne s'est encore point vraiment résisté, mais parce qu'ils n'ont pas trouvé leur meître. Les différences de sensibilité politique entre démocrates-chrétiens et radi caux, el les rivelités de personnec les ont fait peraister dens leur êtra. Mela pour les mêmes raisons, ils risquent de n'avoir, eu sein de la majorité présidentielle, que la portion congrue. A l'ouverture des assises de le Fédération des réformateurs, M. Diligent, porte-parole du son hebituel franc-parler, que contrairement eux espoira nés 11 y e un an, les électorats de la geuche et de l'U.D.r. ne e'étalent pas affaiblis l'élection législative partielle du Hevre, dont le second tour oppose dimanche l'U.D.R. et le P.C., en

> ANDRÉ LAURENS. (Lire la suite page 5.)

LES DEBUTS DE LA «SECONDE POLOGNE»

cielle en Pologue, le président Giscard d'Estaine seza accompagne dans ce voyage par MM. Michel Poniatowski et Jean Sauvagnarques. M. Jean-Plerre Fourcade le rejoindre le 13 à Varsovie. Le président de le République arrive mardi en début d'après-midi dans la capitale polonaise. Il rend nussitôt, au château du Belvédère, une visite à M. Jahlonski, président du Conseil d'Etat et

du Soldat inconnu Mercredi, M. Giscard d'Estaing doit se rendre Katowice, Auschwitz et Cracovie. Le lendemain, il visite Gdansk et Gdynia event de rentrer à Varsovie, d'où il regagnera Paris vendredi soir

Nous commençons ci-dessous la publication d'une enquête de noixe envoyé spécial en Pologne.

Quand le malade s'agite

> M. Mitterrand ne doit pas se formaliser si M. Chirac devient injurieux. Commo il est dit dans le Sapeur Camember: « Quand le malade s'agite, c'est que le remède opère. >

AU JOUR LE JOUR

Ce sont les déclarations trop spontanées qui perdent les dirigeants. Elles mettent à l'epreuve leur sincérité et risquent de révêler le manque de contrôle de leurs

epactions. Tunt que l'énervement de M. Chirac restera aussi visible. M. Mitterrand n'aura rien à craindre. C'est quand il deviendra assez str de tui-même pour être atmable que l'opposition devro véritablement

s'inquièter. ROBERT ESCARPIT.

I. - LE NOUVEAU PARTAGE

Varsovie. - C'est un pays en plein chambardement que va trouver le président de la République française en arrivant à Varsovie. Le remue-ménage n'est pas très apparent, mais il est blen reel Très pacifiquement, la Pologne vit en ce moment ce qu'un journaliste local n'a pas bésité à appeler son « quatrième partage »

historique (1). Tout a commencé le 25 avril dernier. Ce jour-là, M. Edouard Gierek, premier secrétaire du parti ouvrier unifiè (communiste) réunit dans le rébarbatif immeuble du comité central plusieurs dizaines de représentants de la presse. C'est la troisième fois, depuis le mois de novembre 1974, qu'il s'adresse ainsi, en toute conflance, à ceux qui unt pour mission d'informer et, disons-le,

de former l'upinion publique. Ce genre de rencontre fatt partie du style de l'homme. Depuis qu'il est arrivé au pouvoir, à la suite des émentes de la Baltique, en décembre 1970, M. Gierek a multiplié les contacts directs avec les diverses couches de la popu-

ALB!N MICHEI

De notre envoyé spécial MANUEL LUCBERT

lation, et il a incité ses collaborateurs à suivre son example. Cette habitode est à ce point connue me à en croire une succdote qui circule à Varsovie, si le lait manque en ce moment dans les boutloues de la capitale, ce serait tout simplement parce que Gierek u oublie d'aller parler

Le premier secrétaire agit eutant par goît, par expérience, que par nécessité. Par goût : issu d'un milien social modeste, ancien mineur. M. Gierek, malgré les honneurs et le pouvoir, est resté en conservé le maison qu'il habitati autrafois, aux environs de Katowice, et, dès que ses olhigations le lui permettent, il y rejoint sa famille, qui y réside encore la plupart du temps. Par expérience parce qu'il sait que la méthode lu a parfaltement réussi en Silésie devenue, sous sa férule, le « fer de lance » de la Pologne moderne Par nécessité, enfin, car le souveair des troubles de 1970 est encore trop vivace dans l'esprit des dirigeants pour qu'ils commettent l'erreur de perdre de vue les besoins et les aspirations de la population.

Ce 25 evril donc, devant le Tout-Varsovie » du journalisme polonais, M. Gierek parie du dynamisme économique du pays,

(1) De 1777 \$ 1795. la Russia, la Prusse et l'Autriche procédérent par trois fois ao partage de la Pologne. En 1772, la Russie occupa la partie est de la Riélorussie, la Prusse s'empara de la Poméranie et de la Warmie, l'Autriche de la Galicie avec Lavor En 1795, la Russie et la Prusse réalisèreot un deuxième partage, eo 1795, la Pologne disparut de la carto, la Russie occupaot la Courlaode, la Russie occupaot la Courlaode, la Riélorussie et de l'Ukraina, la Prusse prenant sofamment Varsovie, et l'Autriche, Cincovie et Lubilin, Le dépenge du pars était terminé. Le quatrième partage fut décidé au Congrès de Vianne (1815), un royaume oe Pologne englobant Varsovie étant incorporé à la Russie. (I) De 1772 S 1795. Is Russie, is

de sa prochaine visite en Suède, de la fête du 1= mai qui sera célébrée quelques jours plus tard. M. Jan Szydlak, membre du bureau politique, est assis à ses côtés, et M. Jerzy Lukaszewicz, secrétaire du comité central, préside la réunion. Et puis, presque innocemment, M. Gierek lâche la nouvelle : les organes d'ad-ministration locale doivent fonctionner de telle sorte qu'ils soient à même de résondre les problèmes de leurs régions.

(Lare la sutte page 2.)

UN CENTENAIRE AU DANEMARK

Andersen aux Enfers

Expositions et manifestations diverses, le Danemark celèbre Andersen, mort il y u cent ans.

bieus et Il flotte un parfum de brioche eux emandes. Les ciochera sont bien en piece : celul où un lier s'enroule en spirale, el celul que forment quatre queves de dragons. Sous un ciel de cristal, les vitres et les culvres étincellent. Cens les almables bantleues ronro les tondeuses à gazon et flottent partout, groix blanche sur fond rouge, les pavillons nationaux. Le Danemark ne serait-il qu'un paysage ?

La mor est verte et les chamos

C'est evec ferveur en tout cas qu'à grand renfort de films, de ballets et de comédies, le pays célèbre le centenaire de la mort de « son » poète : célébration touchante, servie par un sens très sur de la cause touristique, la petite sirène prendra cette année le pas sur le sexe et eur le design. Dens un Danemerk inquiété per les progrès du chômage. Il tait bon se fier soudain aux enchantements du Tivoli et è la légende d'un contenu qui eavait si bien transfigurer le grisaille du réel

Pour retrouver le vrai Andersen, II suffit do renoncer eu traditionnel circult des châteaux exquie nu se plut à tourbillonner le phelène, et de se tourner vers le petite rille d'Odense, dans l'île de Flonie. BERNARD RAFFALLI.

(Lire la suite page 18.)



DIMANCHE 15 JUIN CHANTILLY PRIX DE DIANE



proverbe chinois

E DU CROX

EUROPE

Allemagne fédérale

Les «plombiers» de la C.D.U.

De notre correspondant

Bonn. — La République fédérale a, elle aussi, son affaire de « plombiers ». Ils ne plaçalent pas des micros dans les locaux d'un graod hebdomadaire, mals des practice sur les ignes télépho-niques du parti chrétien-démo-crate. e C'est une monstruosité, un scandale sans précédent s, a déclaré, vendredi 13 juin, M. Hel-mut Kohl, président de l'Union chrétienne démocrate et ministre-président de Rhénnaie-Palatinat. Le gouvernement prend l'affaire a Le gouvernement prend l'alfaire très un sérieux, a dit, de son côté, M. Boeiling, porte-parole de Bonn. Il fera en sorte qu'elle soit éclaircie aussi vite que possible. Le gouvernement ne se sent pas moins touché que les deux hommes politiques concernés, » Un peu plus d'un an après la découverte de l'espion est-allemand Guillaume dans l'en-tourage immédiat de l'ancien chancelier Braodt, la République fédérale est-elle menacée par un pouveau scondule des services nouveau scandale des services

Le 1st juin, un inconnu a envoyé à M. Merker, ancien secrétaire d'Etat, une photocopie du protocole d'une conversation téléphonique entre MM. Kohl et Bledenkopf, secrétaire général de la C.D.U., daté du 3 octobre 1974. M. Merker est membre de la commission parismentaire spéciale chargée de contrôler les services secrets ouest-allemands et d'autoriser les écoutes téléphoniques. Le lendemain, le mèrue texte parveosit à l'hebdomadaire Stern. MM. Kohl et Bledenkopf ont confirmé que la teneur de leur conversation étalt authentique.

M. Merker n'a informé le gou-vernement fédéral que le mercredi 11 juin.
La commission des secrétaires d'Etat chargée des services secrets s'est réunie le vendredi matin pour arrêter les dispositions de l'enquête. Trois questions se po-sent aux autorités : par qui et comment les conversations télé-phoniques du siège de la C.D.U. ont-elles été écoutées ? Pourquoi une copie du protocole a-t-elle été envoyée à M. Merker et au Stern? Pourquoi l'affaire est-elle rendue publique maintenant, alors que l'écoute date de plu-sieurs mois? Personne ne croit à Bonn qu'il puisse s'agir d'un hasard. On considère plutôt que MM Kohl et Bledenkopf sont victimes d'écoutes systématiques.

L'article 10 de la loi fondamen-tale de la R.F.A. garantit « le secret de la correspondance et des secret de la carrespondance et des conversations téléphoniques. Depuis 1968 les alliés occidentaux n'ont plus le drolt de placer les particuliers sur table d'écoute. Ce droit est réservé aux services secrets allemands, qui ne peuvent l'exercer que sous le contrôle d'une commission parlementaire. M M. Kohl nl M. Biedenkopf ne sont sur la liste des personnes officiellement surveillées.

officiellement surveillées.

Dans un premier temps, tous les regards se sont tournés vers les services secrets américains. Le format du papier utilisé pour le protocole, l'en-tête, l'inscription : « Agent's report », tout laissait penser à un document des services de l'armée américaine. Le fait que la photocople alt êté envoyée de Kalserslantern, où se trouve le 527 Milltary Agnecy Group, aggravait ce soupcon. L'ambassade des Etats-Unis à Boun a assuré que les Américains n'étaient pas mêlés à l'affaire. Déjà, en juillet 1973, les services secrets du quartier général des secrets du quartier général des forces américaines de Reidelberg avaient été accusés d'écouter des conversations téléphoniques pour e retrouver des déserteurs ».

Des services secrets d'Europe de l'Est cherchent-ils à troubler les bonnes relations germano-améri-caines, comme le suggère, ce sa-medi matin, le grand quotidien populaire Bild Zeitung (de la chaine Springer)? Est-ce plus chaine Springer)? Est-ce plus simplement une manœuvre diri-gée contre M. Kohl, futur candi-dat chancelier de l'opposition, quelques jours avant le congrès de la C.D.U., qui s'ouvre le 23 juin à Mannheim? M. Kohl et Biedena Manneim? M. Koni et Bieden-kopf ont fait savoir au magazine Stern qu'ils porteraient plainte en justice au cas où celui-ci pu-blierait leur conversation.

DANIEL VERNET.

Italie

A la veille du scrutin du 15 juin

La gauche dénonce les «ingérences» du quotidien du Vatican

De notre correspondont

Rome. — Les deux journaux publiès au Vatican — l'Osservatore Romano et l'Osservatore Della Domenica — n'ont pu s'empècher de prendre position, de manière plus ou moins explicite, à la veille des élections régionales, provinciales et municipales du 16 juin, en Italie, Leurs éditoriaux provoquent une vive reaction du parti socialiste qui y voit une ringérence, une imprudence > et me tentative de « forcer jusqu'à la distorsion lu signiparti socialiste qui y voit une « ingérence intolérable » dans les affaires intérieures Italiennes.

Les deux articles, publiés respec-tivement dans les numeros des 12 et 13 juin n'ont ni le même ton et 13 juin n'ont ni le même ton ni la même portée, car, si l'Osseratore Romano est le quotidien officieux du Saint-Slège, l'Osservatore Della Domenica (hebdomadaire) ne représente, en principe, que le point de vuc de son équipe rédactionnelle. Il vient de l'exprimer avec la vivacité qui le caractérise quand une question lui tient à cœur. « La liberté, aujourd'hui plus que jamais », n'est-elle pas « liée au sort de la démocratie chrétienne »? Et de remarquer avec ironie que, si l'épiscopat italien s'était abstenu de donner des consignes de vote aux fidèles, il ne les avuit pas pour autant découragés de don-

Plus compromettant pour le saint-siège est l'article de première page de l'Osservaiore Romano signé par son vice-directeur, M. Virgilio Levi. L'Unita.
organe du parti communiste, y
voit « une ingérence, une imprudence » et une tentative de « forcer jusqu'à la distorsion la signification nuthentique des décisions
prises par la XII Assemblée épiscopale italienne », laquelle — sonmise à diverses pressions, notamment de la part du secrétaire de mise à diverses pressions, notamment de la part du secrétaire de la démocratie chrétienne — avait publié; le 10 juin, un document ambigu. Les évêques soulignaient quatre points : liberté de conscience des catholiques; nécessité d'éclairer « correctement » celle-ci « par l'animation chrétienne de la société, dans son contexte de liberté et d'absolu; dangers de l'abstention et « de tous choir émotifs ou sectuires » qui peuvent avoir, e surtout en ce moment, des conséquences impréqui peuvent avoir, e seriout en ce moment, des conséquences impré-nisibles »; enfin, regret que des catholiques « offrent leur adhé-sion ou leur appui à des systèmes idéologiques ou pratiques qui met-tent en peril le bien fondamental de la véritable liberté ».— R. S.

Chypre

Le Conseil de sécurité prolonge de six mois le mandat de la force de l'ONU

Le président Makarios a qualifié, vendredi 13 juin, d'e échec total » la deuxième phase des négociations intercommunautaires qui s'est déroulée du 5 au 7 juin à Vienne, sous les auspices du secrétaire général des Nations unies. M. Kurt Waldheim. D'autre port, le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté.

rendredi, une résolution prolongeant à nouveau de six mois le mandat de la jorce de l'ONU dans l'ue.

De notre correspondont

Nations unies (New-York). —
C'est par 14 voix contre 0 que
le Consell de sécurité a adopté
vendredi la résolution prolongeant
jusqn'au 15 décembre prochain
le mandat de la force des Nations
unies à Chypre créée à la fin
de 1963, La Chine, opposée par
principe à l'intervention d'une
telle force, n'a pas participé au
vote.

secrétaire général de poursuivre se mission de bons offices. Il devra faire deux rapports à ce sujet, l'un intérimaire, le 15 sep-tembre, l'autre définitif, le 15 dé-

cembre.

Après le vote, le secrétaire gè-néral, M. Waldheim, a prononce une courte allocution, d'un ton pessimiste : il estime qu'aucun

progrès n'a été réalisé sur l'essentiel. Pour le représentant de
la France, M. de Guiringaud,
malgré le sombre tableau de la
situation actuelle dans l'île, l'espoir persiste de voir s'établir un
dialogue véritable entre les deux
parties. Il ne s'est pas caché
toutefois les difficultés de la
tâche. Après avoir rendu hommage à l'action du secrétaire général et de son représentant spécisi, il a lancé une nouvelle fois
un appel aux parties pour que les
négociations d'ensemble réclamées
par le Conseil dans sa résolution 367 soient menées « dans un
esprit de compréhension et de
modération » et pour que soit
évitée toute action qui risque de
compromettre ces négociations. compromettre ces négociations. PHILIPPE BEN.

LES DÉBUTS DE LA «SECONDE POLOGNE»

(Suite de la première page.) L'expérience de la réforme communale, commencée en 1973, est positive; il faut continuer. prendre de nouvelles mesures qui ient e un aiguillon » pour des initiatives sociales et accroissent la participation de la société au gouvernement du pays, ce qui est la e de la démocratie socia-ete. En quelques mots, le premier secrétaire vient de donner le feu vert pour la réorganisation de l'appareil administratif de

l'Etat. Pour ses auditeurs, ce n'est pas une révélation. Depuis plusieors semaines déjà, la réforme est de-venue le thème de discussion et de préoccupation numéro un des « activistes » du parti aux différents échelons de la hiérarchle. Mals nul, avant M. Gierek. n'avait évoqué le problème en public. La presse non plus n'en avait souffié mot et pour cause. A trols reprises, les rédacteurs en chef de journaux avalent été informés de l'état d'avance-ent dn projet, mais avaient reçu pour consigne de ne pas aborder la question dans leurs colonnes. A partir de ce jour-là, tout va aller très vite : les 12 et 13 mai, le comité central approuve la réforme ; le 28 mai, le Sejm (Parlement) l'enterine ; la 1º juin, la nouvelle législation entre en

vigueur, L'affaire, on le voit, a été menée tambour battant. Pourquol cette bâte? Pourquol cette absence de débat public? Pourquol, surtont. cette réforme

Allèger la machine

Quand il prit les rênes de l'Etat, à la fin de 1970, M. Gierek promit à ses concitoyens de créer, d'ici à la fin du siècle, « une seconde Pologne ». Cela signifiait la modernisation et l'industrialisation accelérée d'un pays encore fortement agricole, et donc la rupture avec des habitudes béritées du passé, la suppression de certaines structures ingées inadaptées.

Dans l'administration, machine lourde à manier s'il en est, les premiers jalons d'une nouvelle organisation furent posés en 1973. Un regroupement des communes fut opéré, qui donna naissance à 2 739 villes et communautés rurales, Les conseils du péuple, organes représentatifs élus à la tête de ces unités de base, furent dotés de compétences plus larges, les pouvoirs exécutifs étant confiés à un chef de commune (naczelnik) nommé par le voivode (chef de province). La même dichotomie fut instaurée aux échelons administratifs supè-

rieurs : district et volvodie. La réforme fut menée en deux temps an cours de l'année 1973. La réorganisation actuelle représente la troisième étape de l'opération. Elle diffère des deux précédentes par son caractère beaucoup plus radical. Jugés désormais superflus, les 314 districts (powiad) sont supprimés. En ce moment, le nombre des voivodies, qui était de 22 (dont cinq villes à statut assimilé), est porte à 49. y compris les trois villes autonomes de Varsovie, Lodz et Cracovie, Enfin, le ministère de l'économie régionale et de l'environnement voit ses compétences élargies à l'administration, et c'est un homme de confiance de M. Glerek, M. Tadeusz Beim, tusqu'à présent premier secrétaire du parti dans la voivodie de Gdansk (ex Dantzig), qui est placé à sa tête.

Les arguments avancés par la presse an cours du mois de mai pour justifier la réforme ont été de trois ordres :

1) Il s'agit de rapprocher le citoyen de l'administration en

simplifiant le fonctionnement de cette dernière et en suppriment les instances intermédiaires inu-

2) La nouvelle organisation va favoriser le contrôle de l'execution des instructions données par le pouvoir central La création d'un ministère de l'administration est jugée particulièrement ntile ; 3) Enfin, la réforme va accroitre le rôle des villes moyennes et de certains centres régionaux et réequilibrer ainsi le poids des

ment industriel du territoire. Ce remodelage paraît offrir à une bonne vingtaine de villes, petites ou moyennes, de développe-ment récent, une chance de dans de mellieures

grandes villes dans l'aménage-

production nationale de charbon. Après la réforme, le territoire de la volvodie a été reduit à 6 700 kilometres carres, mais elle compte encore 3,5 millions d'habitants. alors que la population d'une volvodie moyenne se situe entre 500 000 et 800 000 babitants. Surtout le pourcentage des actifs devralt augmenter grace à l'adaction de sones minières qui dépendaient autrefois de Cracovie.

A l'avenir, la région de Katowice produirs non plus 90 % mais 96 % de tout le charbon polonais. En contrepartie, les terres agricoles du nord autour de Czestochowa ont été abandonnées : la nouvelle loi fixe pourtant pour règle que l'éco-nomie de chaque volvodie doit

par les districts. Dans son discours devant le comité central, M. Gierek a résumé les problèmes par unc formule assez révélatrice : « La réduction de la distance entre les centres de contrôle au niveau national et les unités de base devrait renforcer et approfondir

les liens entre eux. » Les nouvelles volvodies, dans l'ensemble plus faibles que les anclennes, pourront moins facilement freiner les impulsions venues du centre. En même temps, l'écran des districts ayant disparu, elles seront mieux à même de contrôler l'activité des communautés de base. Un exemple illustrera les changements qui vlennent d'intervenir : à l'avenir



L'itinéraire de M. Giscard d'Estaing.

conditions. C'est le cas, par exemple, dans le sud du pays, de Bialsko-Biala (115 000 habitants), devenu ces dernières années un grace à l'implantation d'une usine de montage de véhicules de Fiat ; de Tarnobrzeg (25 000 habitants) dans le sud-est, où se trouvent d'importantes mines de soufre : ou encore de Torun (143 000 habitants) dans le nord-ouest, ville universitaire où est entretenu le culte de Copernic. L'une des fonctions assignées à ces nouveaux chefs-lieux de volvodie devre venue des campagnes afin d'éviter qu'elle n'aille grossir démesurément les grandes métro-

Il n'est pas sûr toutefois que toutes les volvodies se trouvent an départ à égalité de chances. Certaines disparités risquent de se perpétuer, voire de s'aggraver. L'exemple de la Silèsie Illustre

L'angienne volvodie de Katowice avait avant la réforme, une superficie de 10000 kilomètres carrès où vivaient 3.8 millions d'habitants, dont 1,7 million d'actifa Elle fournissait 90 % de la

reposer à la fois sur l'industrie . les rédacteurs en chef des jour-et sur l'agriculture. Mais, nous naux de province seront désignés a-t-on dit à Katowice, la Silèsie directement par la section de fait exception à ce principe... presse du comité central du parti, principale de la réforme paraît les responsables de la volvodie. blen être le centralisme, cette C'est sans doute l'une des façons tendance n'étant compensée qu'en par lesquelles on espère à Varpartie seulement par un transfert sovie combattre l'ecsprit de aux communes de nombreuses clocher».

ployès autrefols dans le district. Que faire de cette masse de bureaucrates? Lors dn plénum des 12 et 13 mai, les trois principaux orateurs, MM. Glerek. Jaroszewicz, ehel du gouverne-

comité central et membre du bureau politique, se sont soices cadres moyens dont la répugnance à tonte innovation est bien connue. En d'autres temps et en d'autres lieux, c'est cette même catégorie d'eapparatchiks » qui avait opposé les

plus grandes résistances aux ex-périences khrouchtchéviennes. Les dirigeants du parti n'ont cenendant pes caché aux interessés qu'un bon nombre d'entre eux seront amenés a se convertir dans d'autres secteurs de l'économie et à modifier leur façon de travailler. Au total, estimet-on, quinze mille emplois administratifs devraient disparaître. L'exemple de la volvodie d'Opole fournit une indication sur la nouvelle répartition des cadres mis en disponibilité : sur environ im millier de personnes, six cents ont trouvé un poste dans l'administration communale, deux cents ont été reversés dans l'industrie, cent soixante-dix dans les commerces et les services, une cinquantaine out pris leur re-

On imagine les problèmes humains et matériels que ces changements de carrière forcés ont du creer. Ainsi s'explique peut-être l'absence de campagne de presse dans les semaines qui ont pré-

Cent vingt mille fonctionnaires à recaser

Blen qu'elle ait été en chantier cédé l'adoption de la réforme. depuis plusieurs mois et qu'elle. Une discussion publique risquait soit officiellement entrée en vigueur au début de juin, la d'ajouter à l'irritation de certains cadres mis à l'épreuve ; elle auréforme va nécessiter une cerrait pu révéler ici et là des résistaine période d'adaptation avant tances, notamment dans le parti : sa mise en place effective. celui-ci, calquant en effet son Comme l'a reconnu un journal organisation sur le découpage adde la capitale, il s'agit en effet d'une e opération complexe ». La ministratif du pays, va devoir se réorganiser et cela an cours d'une question la plus épineuse concerne année où les e activistes » vont le reclassement des quelque cent vingt mille fonctionnaires emdėja ėtre beaucoup sollicitės par la preparation dn septième congres, prévu pour le mois de décembre M. Gierek va-t-il, à la faveur de ce bouleversement, injecter un sang nouveau dans l'appareit buresucratique? La volonté de rément, et Babiuch, secrétaire du novation du premier secrétaire est nette : comme d'autres dirigeants aujourd'hui en Europe de l'Est, il nent gardés de critiquer a pris conscience que les communistes de la « tonne d'acier » pe suffisaient pas à faire le bonheur des peuples. Les Polonais, roman-

tiques par nature, rebelles par tradition, y sont sensibles encore moins que d'autres. Le désir d'un mode vie qualitativement différent est de plus en plus fort. Qui est mieux à même de comprendre ces nouvelles aspirations? N'est-il pas temps pour la génération des vieux fonctionnaires des années hérolques de laisser la place à celle des jeunes cadres, frais emoulus des universités et volon-

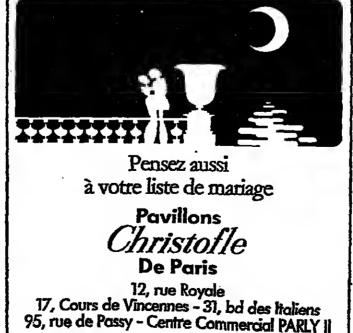
tiers entichés de modernisme? La relève est sans donte inévitable et, à long terme, pour la vitalité du pays, elle se justifis pleinement. Même si l'ampleur de la tâche, surtout en matière economique, risque provisoirement de faire traverser une mauvaise passe au parti et au gou-

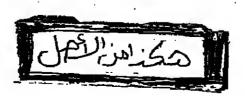
MANUEL LUCBERT.

du capita

Prochain article:

UNE FRENESIE DINVESTISSEMENTS





peux pas croire », a dit Soares. Il a réaffirmé son « désir de

Str. die

ar energy

. - 1

AND STREET

40 A ...

PHINTST GRENER

uad 2000

40.00

M. Brejnev suggère l'interdiction de nouveaux armements « encore plus redoutables que l'arme nucléaire »

Moscou. — M. Leonid Brejnev a fait, vendredi après-midi 13 juin, sa rentrée officielle sur la scène publique après un mois d'absence. L'occasion de ce retour était une réunion électorale organisée au Palais des Congrès deux jours avant le scrutin de dimanche, qui doit confirmer le choix des futurs membres du Soviet suprême de la Fédération de Russie.

Le scrétaire général du parti communiste n'était pas au mieux de sa forme : c'est sans l'enthouslasme qui lui est habituel, en butant sur les mots, qu'il a prononcé le discours de circonstance. Un discours relativement bref puisqu'il n'a duré que cinquantecinq minntes, soit nettement moins que ceux prononcés la veille et l'avant-veille par les numéros deux et trois du régime, MM. Podgorny et Kossyguine. Cette médiocre performance avait d'ailleurs suffi à relancer vendredi les runeurs concernant l'état de santé de M. Breinev. Rappelons que le secrétaire génèral n'avait participé à aucune manifestation officielle depuis le 9 mai dernier.

9 mai dernier. Ceux qui attendaient beaucoup Ceux qui attendaient beaucoup de cette « réapparition » seront restés sur leur faim. M. Breinev, en effet, n'a guère été loquace, évitant d'évoquer les points chauds du moment, qu'il s'agisse du Proche-Orient, du Vietnam, du Portugal, de la Chine, pour ne pas parier du Carabodge, dont on cherche en vain la trace dans la presse soviétique. Le principal sujet de l'intervention du secrétaire général a été, en fait, le problème du désarmement, un sujet habituel lei quand aucun aurre ne se prête à de longs développements. Les propes de développements. Les propos de M. Breinev ont permis de se faire une idée assez juste des seuti-ments de la hiérarchie du pays à l'égard de la politique de dé-tente. Et ces sentiments sont assez proches de la déception.

assez proches de la déception.

Sans nommer parsonne,

M. Brejnev a confessé ses doutes.

Il a dú lui en coûter quelque peu
puisqu'il n'y a pas si longtemps il
confondait volontiers coexistence
pacifique et copération. Mais il
a procédé à cette clarification sans
aucume ambiguité, com m e s'il
considérait qu'il n'est plus de mise
de se faire des illusions. Tout cela
s'est traduit par une mise en
g a r d e adressée aussi bien à

MM. Kissinger et Schlesinger qu'à MM. Kissinger et Schlesinger qu'à infranchissable sur in voie de plusieurs dirigeants ouest-euro-péens. « Ceux qui se voient confier les destinées des pays et des M. Brojnev? On se pose, bien

De notre correspondant

peuples, a dit M. Brejnev, doivent prouver que leurs actes ne sont pas en contradiction avec leurs prouver que leurs actes ne sont pas en contradiction avec leurs paroles. Car il y a des politiciens qui, tout en se proclamant favorables à la paix et tout en se ralliant verbalement au principe de la coexistence pacifique et de la détente, le font plutôt pour donner le change, alors qu'en jait ils souhaitent revenir à la politique du temps de la guerre froide, appellent à l'escalade de la course aux armements, affichent leur hostilité à l'égard des pays socialistes. Après s'être félicité de l'évolution des travaux de la conférence de Genève sur la sécurité et la coopération en Europe (dont, a-t-il dit, « l'achèvement des travaux n'est pas loin »), et après avoir évoqué l'état des discossions de Vienne sur la réduction de s forces en Europe centrale (MBFR.) — négociations que les pays de l'OTAN tenteraient d'utiliser pour renforcer leurs positions militaires, — M. Brejnev a précisé sa pensée. Selon lui, même les discussions soviéto - américaines sur la limitation des armements stratégiques (SALT) ne serviront à rien si l'on n'est pas déjà décidé à aller plus loin

Qu'a voulu dire le secrétaire général du P.C.

Or, a-t-il affirme, a certains pays occidentaux procèdent à un accroissement considérable de leurs budgets militaires et les ministres de la guerre de ces pays déploient à immenses efforts pays depoient à immenses efforts pays de pour leire poier de recurseurs pour faire voter de nouveaux créaits par les Parlements (...) ». erédits par les Parlements (...) ».

a Dans ce contexte, a poursulvi
M. Brejnev, je voudrais insister
sur la nécessité pour les Etats,
en premier lieu pour les grandes
puissances, de conclure un accord
interdisant la mise au point de
nouveaux types d'armes d'extermination massive, de nouveaux
systèmes de ces armes. Le niveau
de la science et de la technique
modernes étant es orbil est un de la science et de la technique modernes étant ce qu'il est, un grave danger apparaît, ceiui de la mise au point d'une arme encore plus redoutable que l'arme nucléaire. La raison et la cons-cience de l'humanité imposent la nécessité de placer un obstacle turranchissable sur la voie de l'avangition de cette arme. »

Selon l'Institut de Stockholm pour la paix

La course aux armements s'accélère

(SIPRI), publié samedi 12 juin à Stockholm, la course aux armements continne dans le monde à un rythme toujours pins rapide. Mais la suprématle des grandes puissances tend à diminuer en raison des achats d'armements des pays en vole de développement. Le SIPRI, qui s'appuie sur des sources officielles, estime que pour 1974 le montant total des contrats d'armement a dépassé 216 mil-1974 le montant total des contrats d'armement a dépassé 210 mil-liards de dollars (840 milliards de francs) soit quinze à vingt fois plus que l'aide aux pays en voie de développement. Ce sont encore l'OTAN et

l'organisation du pacte de Varso-vie qui prennent la part la plus active dans la course aux arme-ments. Mais les dépenses militai-res au Proche-Orient augmentent en moyenne d'environ 10 % par an depuis une disaine d'armées. L'année dernière le commerce des armes dans cette région a aug-menté de près de 40 %.

Stockholm (A.P.). — Selon le sixième rapport de l'Institut international de recherches sur la paix (SIPRI), publié samedi 12 juin à de quatre cent mille chercheurs et

techniciens dans le monde. Dans le domaine des ermes tactiques, rien qu'en Europe les Etats-Unis disposent de sept mille ogives nucléaires, l'Union soviétique en a trois mille cinq cents. La force tactique totale des armes nucléaires des Américains et des Soviétiques correspond à 700 millement de transes de TNT soit lions de tonnes de T.N.T. soit cinquarte mille fois la bombe d'Biroshima.

1974 a été une année record pour les pays procédant à des explosions nucléaires. Il y a eu trente-cinq explosions, dont vingt par l'UR.S.S., cinq par les Etats-Unis, sept par la France, une par le Royaume-Uni, une par la Chine et une par l'Inde.



sûr, la question à Moscou. Le se-crétaire général a-t-il seulement éuonce une « lapalissade » en évoquant cette arme encore plus redoutable que l'arme nucléaire ou, au contraire, a-t-il fait allinsion à des recherches blem précises de l'URSS dans le domaina militaire? Seul l'avenir permettra de répondre. Il n'en est pas moins significatif de toute façon que le numéro un soviétique att insisté abondamment aur le seul chapitre intangible de la coexistence pacifique : la nécessité d'éviter une guerre nucléaire est de réduire à la fois les risques et les dépenses. C'est un langage que M. Khroucbtchev tenait déjà à Eisenhower et qui constitue depuis longtemps déjà le plus petit dénominateur commun entre l'URSS, et les Etals-Unis. Il faut espèrer qu'il le resters alors eure le le le rivine de le resters de les suites de les sièces de les etals les entre de le les des les etals de les espèces qu'il le resters alors eure les les entres de les entres de les estats de les etals de les espèces de les espèces de les etals de les espèces de les estals de les espèces de les estats de les espèces de les espè évoquant cette arme encore plu unis il faut espèrer qu'il le res-tera, alors que les limites de la détente deviennent évidentes à tous, y compris an secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique

JACQUES AMALRIC.

Le parti communiste se déclare favorable à la création d'un «grand mouvement unitaire de masse»

Portugal

Le parti communiste portugais (P.C.P.), vient de se rallier officiellement à l'îdée de la création d'un grand mouvement de masse fondé sur des organisations de base unitaires et out agirait en étroite liaison avec le mouvement des forces armése.

étroite liaison avec le mouvement des forces armées.

Dans un long document publié le 13 juin consacré à une étude de la situation politique, caractérisée selon lui par « une recrudezcence des activités réactionnaires » et par l'action « de politiciens qui brandissent la bannière de l'électoralisme pour freiner la dynamique révolutionnaire », la commission politique du P.C. affirme qua la tâche prioritaire est de « renjorer les diverses formes d'organisation du mouvement unitaire des masses populaires et leur liaison avec le M.F.A.».

« Il est urgent, poursuit la

son avec le M.F.A. v. a Il est urgent, poursuit la P.C.P., de muitiplier et de renforcer les commissions de travailleurs des entreprises, les commissions et conseils de quartier, les
structures syndicales dans les entreprises, les ligues paysannes, les
associations de petits commarcants et industriels et les associations et autres organisations unitaires d'étudiants. » La commission politique du parti communiste ajoute que » les assemblées

à Rome.
« Si le parti communiste ne M. Aarne Strommer (centriste); function publique : M. Pekka Ahtiala (sans étiquette); Industrie : M. Jorrespecte pas le jeu démocratique, ce sera une tragédie pour le Portugal, tragédie à laquelle je

populaires, où les masses labo-rieuses et le peuple se jeront re-présenter à travers ces structures, doivent se transformer en organismes pemanents d'intervention

M Scares.

Il a réaffirmé son « désir de maintenir une ligne unitaire et a ajouté : « Si les communistes portugais avaient la même ligne que le parti communiste ilalien, il n'y aurait pas de problème pour la gauche européenne.

Le P.C.I. est vraiment un parti démocratique, pour qui les tibertés politiques sont une grande conquète de l'numanité. »

Durant son séjour à Rome, M. Soares a eu on entretien avec M. Enrico Berlinguer, secrétaire général du parti communiste l'alien. Comme on demandait au dirigeant portugais si son interlocnteur communiste l'avait assuré de «a solidarité. M. Soares a répoudu : « Cela découle de notre conversation. »

A Lisbonne, cependant, un doute continue à planer sur la publication dn journal Republica. Les scellés apposés sur les installations dn quotidien devalent être levés lundi, mais l'administration, la direction et la rédaction de Republica demandent maintenant certaines garanties des autorités. — (A.P.P., A.P.).

A HANOI, le Nhan Dan de vendredi critiqua l'attitude du P.S. portugais, qui, selon le quotidien vietnamien, veut établir « une démocratie bourgeoise », cependant que le P.C. et le M.F.A. préconisent « une voie révolutionnaire corrects ». Le journal estime que le P.C. et le M.F.A. lutionnaire ...
Le parti communiste assure
qu'un rassemblement de ce genre
« n'est pas contradictoire avec le
rôle important que les partis démocratiques peuvent jouer dans
le ralliement des plus larges secteurs de la population au processus révolutionnaire ». Il
ajoute : « Le développement de
la convération entre les partis la coopération entre les partis démocratiques représentera une contribution appréciable à l'unité des masses populaires. » Selon le numéro du vendredi 13 juin de l'hebdomadaire portu-nis Errosso dest competend gais Expresso, c'est ce week-end que le conseil de la révolution se réunit pour examiner « la position

réunit pour examiner « la position à venir du Mouvement des forces armées (M.F.A.) et sa ligne idéologique ». La formation d'une organisation unifiée regroupant en un front commun « les militants des différents partis et des citoyens indépendants », front destiné à « soutent le M.F.A. et à collaborer artec lui, selon la ligne qu'il a définie », serait annoncée sous peu. Il pourrait s'ensuivre un re auiement mioistériel d'où sortirait un gouvernement « composé de militaires et de techniciens ». Pareil changement supposerait cepeniant ment supposerait cependant une modification de la loi fonpreconsent « une voie revolutionnaire correcte ». Le journal
estime que le P.C. et le M.F.A.
parlent au uom de la « vraie
démocratie de la majorité » et il
mentionne la lutte « fèroce et
complexe » qui se déroule entre
« la classe ouvrière et les monopoles capitalistes et les restes du
fascisme » damentale qui parantii actuelle-ment lo présence au sein du onu-vernement provisoire de repré-sentants des principaux partis

seniants des principaux partis portugats.

M. Mario Soares, secrétaire du parti socialiste, venu en Italie participer à deux réunions électorales du P.S.L., a évoqué la situation da son pays et ses relations avec le parti communiste portugais au cours d'une conférence de presse, vendredi 13 juin, à Rome.

Grande-Bretagne LA RÉHABILITATION

fasciame a.
(Hanol a donc décide, dans cette
affaire, d'adopter la position la
moins nuancée, reprenant les thèmes
développés par les Soviétiques et les
P.C. les plus fidèles à Moscou.]

DE M. JOHN PROFUMO... (De notre correspondant.)

Londres. — La liste des hon-neurs publiée à l'occasion de l'anniversaire officiel de la reine vient de réhabiliter l'ancien ministre conservateur, M. John Pro-fumo. Celui-ci se voit accorder le titre de commandeur de l'Empire britannique pour les ser-vices qu'il a rendus depuis douze ans dans les quartiers pauvres de l'est de Londres.

 DEUX ETUDIANTS out été tués jeudi 12 juin à Bangkok au cours d'un affrontement entre élèves de centres d'ap-prentissage. Ces affrontements Le « scandale Profumo » avait éclaté en 1953, lorsque le ministre de la guerre commit l'erreur de meutir devant la Chambre des meutir devant la Chambre des communes en niant ses relations avec une aventurière, Christine Keeler, qui était également l'amie d'un attaché naval soviétique. A l'âge de quarante-huit ans, la carrière de John Profumo paraissait finie. Avec un courage et une dignité louables, il s'est consacré depuis lors à l'aide aux drogués, aux realasdes, aux elconiques et aux malades aux elcooliques et aux prisonniers libérés. Aujour-d'hui, l'« establishment » lm pardonne ses fautes et il va recevoir l'accolade de la sonveraine.

le gouvernement intérimaire de M. Liinamaa expédiera les affaires courantes M Urho Kekkonen, president de la République, a nomme ven-dredi 13 juin, en fin de matinée, éducation : M. Lauri Posti (sans étiquette) ; sécurité sociale et santé publique : Mme Alli Labtinen (soc. dém.), M. Greis Teir (snédois) ; communications ; M. Esa Timonen

Jusqu'aux élections de septembre

Finlande

un gouvernement dirigé par M. Keijo Liinamaa, secrétaire d'Etat au ministère du trevail, chargé d'expédier les affaires courantes jusqu'à la constitution d'un nouveau cabinet après les élections anticipées des 21 et 22 septembre prochain. Officielle-ment, cette équipe intérimelre est « apolitique », mais les hauts ; fonctionnaires et les techniclems un la composent apratisement qui la composent entretiennent tous des relations étroites avec les principaux partis politiques, à l'exception du P.C., semble-t-il (le Monde du 14 juin).

Ainsi, la troisième phase de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe pourra, le cas échéant, se tenir, comme prève, à Helsinki an moment où le souhalteront ses promoteurs réunis actuellement à Genève : la continuité gouvernementale est, en effet, assurée. An demeu-rant, la politique étrangère est du ressort du président de la Répu-bilque

LA COMPOSITION DU CABINET Premier ministre: M. Keljo Lilna-man (soc. dem.); intérieur : M. Helkki Koski (soc. dem.); afraires étrangères : M. Olavi Mat-tila (ceutriste); commerce exté-rieur : M. Arva Bytkonen (sans tiquette) : justice : Mme Inkeri Antilla (libérale) ; finances : M. Helkki Tuominen (sans éti-qoette, ancien ministre de l'intéricur); M. Teuvo Varjas (soc. dėm.); dėfense : M. Brkki Huurtamo (conservateur) ; agriculture ; M. Velkko Ibamnotila (centriste) ;

A TRAVERS LE MONDE Les deux ministres ont évo-qué notamment les problèmes concernant l'installation d'un système de relais hertzien de communication au Congo. Belgique

ma Uitto (sans étiquette).

 APRES LA FLANDRE, la Wal-louie vient de se voir attribuer un drapeau et un jour de fête. un drapeau et un jour de lete. L'an dernier, la Fiandre a été gratifiée d'une « jête natio-nale » le 11 juillet et d'un dra-peau au lion noir sur fond jaune. La date fixée pour la Wallonie est le 27 septembre et son drapeau est « d'or chargé d'un coq hardi de gueule ». -

(centriste) ; travail ; M. Ilmo Pas

nanen (soc. dem.); logement

République populaire du Congo

• M. PIERRE ABELIN, ministre de la coopération, a reçu, vendredi 13 juin, le colonel Joachim Yhomby-Opango, ministre délégué à la défense et à la sécurité du Congo, chargé de l'administration des postes.

Thailande

sont courants depuis deux ans,

mais c'est la première fois que des armes automatiques sont utilisées. — (A.F.P.)

Vietnam du Nord

 ACCORD FOSTAL ENTRE LE VIETNAM DU NORD ET LA FRANCE.
 La République démocratique du Vietnam du Nord et la France ont signé, le 11 juin. à Hanol, un accord postal et téléphonique.

PROCHE-ORIENT

L'arsenal stratégique américam comprend environ 500 bombardilers, 41 sous-marins, fonction nant à l'énergie nucléaire et 1 540 missiles stratégiques à terre la visite de M. Rabin à Washington a favorisé une amélioration des relations israélo-américaines MM. Sauvagnargues et Genscher ont examiné

Le premier ministre israellen, M. Rabin, a quitté vendredi 13 juin Washington pour New-York après trois jours d'entretiens avec les dirigeants américains. Peu avant son départ, il a en une nouvelle entrevne, non prévue, avec M. Klssinger, qu'il doit rencontrer à nouveau dimanche à New-York.

SI les conversations ne semblent pas avoir permis de régler les difficultés qui avaient fait échouer en mars la mission de M. Kissinger, elles ont du moins en pour résoliat de réchaoffer les relations américano-israéliennes. Celles-ci s'étalent tendues après l'échec du secrétaire d'Etat, imputé, dans certains milieux américains, à l'intransigeance de Jérusalem. Evoquant ce désaccord lors du diner offert jeudi à M. Rabin, M. Kissinger a parlé d'une « querelle de jamille ».

Les conditions dans lesquelles pourrait intervenir un accord ntérimaire entre Le Caire et Jérusalem continuent à faire l'objet de spéculations. M. Pèrès, ministre israéllen de la défense,

● Le comité français de soutien ● Le comité français de soutien
aux Panthères noires d'Israèl
organise le lundi 16 juin à 20 h. 30
an Centre Broca, 39, rue Broca,
Paris (5°), une réunion publique
avec la participation de MM Shalom Cohen et Marciano, responsables politiques des Panthères
noires d'Israèl et de M. A. Memmi.

vient d'apporter une nouvelle contribution à ce dossier dans une interview an Davar organe de la confédération syndicale israélienne. Il estime que l'accord doit concerner tous les fronts. Il ne sera pas question dit-il, d'ou-vrir, après sa signature de nou-rables négociations avec la Syrie. velles uégociations avec la Syrie, même si les États-Unis le souhaitent.

AU CAIRE: Al Ahram a an-● AU CAIRE, Al Ahram a annoncé vendredi que le comité de
coordination syro-égyptien, mis
sur pied par MM Sadate et
Assad lors de leur rencontre de
Ryad en mai, doit se réunir pour
la première lois dans les prochains jours L'hebdomadaire
Akhbar el Yom révèle, quant à
lui, que le président Sadate se
rendra à Londres en visite offitielle en novembre.

● A TRIPOLI un communiqué stigmatisant à nouveau l'attitude de M. Sadate a été publié ven-dredi par le gonvernement libyen et le Pront du refus palestinien, à l'issue de la visite d'une semaine de M. Habache, secrétaire général du Front populaire pour la libé-ration de la Palestine, et du capitaine Gibril, chef du F.P.L.P. Commandement général

DIPLOMATIE

A PARIS

les conséquences du « oui » britannique sur la construction européenne

MM. Sauvagnarques et Genscher, ministres des affaires étrangères français et ouest-allemand ont examiné le vendredi 13 juin à Paris les moyens de reprendre la progression européenne lors de la réunion, le 16 juillet à Bruxelles, des la companie de la réunion de la réunion de la réunion de la réunion de la progression européenne lors de la réunion. des nenf chefs de gouvernement de le Communauté

de le Communauté.

Les deux ministres se sont félicités du «oui» britannique à l'Europe, qui — estiment-ils — a clarifié la situation. La première conséquence doit être — à leurs yeux — la participation des travaillistes au Parlement européen, qu'ils boycottaient. M. Sauvagnarques, pour sa part compiée. gnargues, pour sa part, compte que M. Wilson manifestera rapi-dement la bonne volonté pour la construction européenne qu'il avait annoncée aux dernières

avait annoncée aux dernières réunions des Neuf de Paris et de Dublin, en cas de résultat positif du référendum.

Au prochain consell européen de Bruxelles, la France et l'Allemagne fédérale proposeront de mettre en œuvre immédiatement diverses décisions prises « au sommet » de Paris et restées jusqu'iri lettre morte telles que la grésition met » de Paris et restées jusqu'iri
lettre morte telles que la création
de groupes de travail sur le problème des passeports et l'attribution de droits spéciaux aux
ctoyens de la Communauté.
M. Genscher a démenti que son
gouvernement ait l'intention qui
lui a éte prétée de proposer un
erèglement » pour le fonctionne-

ment du conseil européen. Du côté français, on estime que la façon empirique dont fonctionnent ces réunions des chefs de gouverne-ment de la Communauté est la

MM Sauvagnargues et Genscher pensent que la conférence sur la sécurité et la coopération en sécurité et la coopération en Europe pourrait se terminer en juillet. Ils ont longuement discuté une des principales difficultés qui subsistent encore et qui portent sur les droits des occupants de Berlin. Les quatre puissances occupantes avaient trouvé une formule qui évitait que la déclaration finale de la C.S.C.E. ne porte atteinte à leurs droits. Mais les neutres ne veulent pas que les

atteinte à leurs droits. Mais les neutres ne veulent pas que les grandes puissances puissent s'en prévaloir pour revendiquer des droits soéciaux ailleurs en Europe. La prochaîne visite de M. Giscard d'Estaing en Pologne a également été évoquée par le ministre allemand qui espère que les conversations du président de la République avec les dirigeants polonais aideront à surmonter les difficultés qui se présentent toujonrs dans les relations entre Bonn et Varsovie.

Bonn et Varsovie.
Enfin. les deux ministres se sont mls d'accord pour proposer que le prochain a sommet » francoallemand alt lieu fin fuillet à

MAURICE DELARUE.

ASIE

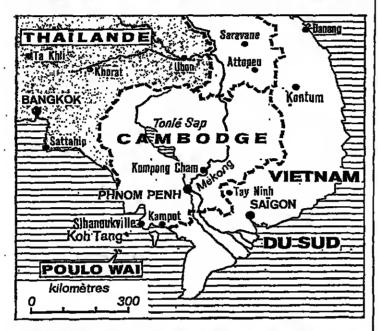
SELON LES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS AMÉRICAINS

L'affaire du «Mayaguez» aurait été la conséquence de la rivalité khméro-vietnamienne dans la région

Les services de renseignements américains ont donné de nou-velles informations an sujet des heurts qui auraient eu lieu ré-cemment entre Khmers et Viet-namiens sur les deux flots de Faule-Wall en large du Cambridge Poulo-Wai, au large du Cambodge (le Monde du 14 juin). Ils par-lent aussi d'échanges de coups de feu à la frontière, dans la région du Bec-de-Canard.

La zone dans laquelle se si-tuent les îles de Poulo-Waï est traditionnellement contestée. La possible présence de gisements pétrollers dans le secteur pour-rait contribuer à envenimer les elations entre Saison et Phnomdu golfe contre une éventuelle « agression » extérieure. Des sol-dats avaient aussi été envoyés. selon les mêmes sources améri-caines, sur les îles de Poulo-Wal, où auraient eu lieu, le 10 juin, les heurts entre Khmers et Vietna-

Cette affaire - si elle se pré-Cette affaire — si elle se presente réellement ainsi — rappelle la rivalité vietnamochinoise pour le contrôle des
archipels de la mer de Chine
du Sud. En janvier 1974, les Chinois ont occupé les fles Paracels
— sur lesquelles se trouvaient
des soldats de l'armée saigonnaise, — qui seraient, elles aussi,
situées à proximité de gisements



dont la possession est revendiquée à la fois par Phnom-Penh et Bangkok qu'ont en lleu jeudi des incidents entre bateaux cambod-glens et thallandais.

Les services de renseignements américains, cités par le Los Angeles Times, estiment que l'affaire du Moyaguez, qui a éclaté le 12 mai, pourrait n'avoir été qu'une conséquence de la rivalité khméro-vietnamienne. Selon cette thèse, les Cambod-giens ont tout mis en œuvre pour affirmer leur souveraineté sur les llots du golfe; ils ont donc pris des mesures très strictes pour contrôler les mouvements de na-vires étrangers. Ceci expliquerait la présence d'une forte garnison sur l'île de Koh-Tang — où les « marines » avaient débarqué en mai pour libérer l'équipage du Mayaguez, — qui, d'allleurs, ne n'est pas revendiqué par les Viet-namiens, mais il se serait agi, pour les dirigeants de Phnom-Penh, de protèger toutes les îles

pétroliers. Les Chinois revendiquent aussi la possession d'autres archipels situés plus an sud et que, tout de suite après la libération de Saigon, le G.R.P. a occupés. An même moment, Hanol publiait une carte du Viet-nam qui faisait nettement res-sortir la souveraineté de Salgon sur les îles contestées. Les Nord-Vietnamiens et le G.R.P. ont tou-Vietnamiens et le G.R.P. ont tou-jours regretté — de façon évi-demment discrète — que Pékin ait occupé les Paracels ; les révo-lutionnaires vietnamiens estiment que, si querelle il y avait, elle aurait du être régiée par la vole diplomatique.

(1) Vingt-neuf représentants dé-mocrates viennent de demander à Washington l'ouverturs d'une su-quête au sujet de l'affaire du « Mayagues ». Ils sont peu satisfaits des evolications dounées par les

(Publicité)

ISRAEL ET L'UNESCO

A propos d'un rapport resté secret

Noue evone suivi ovec la plus grande attention les informations et les mises au point concernant les fouilles archéologiques menées é Jérusalem, ainsi que les diverses déclarations de M. Rané MAHEU, ancien Directeur général de l'UNESCO (« Le Monde », 21-11-74, « Le Nouvel Observateur », 8-4-75), et de M. M'BOW, qui l'a remplacé (» Le Monde »,

Aussi demeurons-nous très étonnés devant ce fait, relevé par le « Sunday Times » du 26 janvier 1975 : le demier rapport du Professeur Lemaire, chargé par l'UNESCO du contrôle des toulles à Jérusalem, e été tanu totalement secret. Les membres du Secrétariat de l'UNESCO

Cette Information atupétiante n'a jamais été démentie, elle e été confirmée par M. M'Bow lui-même : » A propos des rapports des experts envoyés par mon prédécesseur à Jérusalem, la discrétion que m'impose ma tenction m'interdit d'en révéler la teneur su public, dans leurs aspects considérés juequ'ici comme syant un caractère strictement confidentiei. Ja m'étonne du reste que le délégué permanent d'israél pulses faire état de documents adressés su Directour général seul et qui, à ma connaissance, n'ont été communiqués dans leur intégratité à aucun délégué permanent. » (« Le Monde » du 26 décembre 1974.)

De telles déclarations nous conduisant à demander sur quelles données e'est fondé le vote des Etats membres sanctionnant israël, puisque aucun délégué permement n'avait eu connaissance de la totalité du rapport Lemaire. Il nous semble en effet qu'un rapport officiellement demandé à un archéologue a pour destination naturelle de servir à une information objective et non d'être utilisé à des fins politiques.

Nous souhaitons donc que lumière soit faite sur cette affaire et que ce document soit diffusé intégralement, car nous pensons que la divuigation de ce qui, jusqu'é ce jour, est resté secret, peut seule faire cesser le déchaînement de passion qu'avec besucoup de fonctionnaires de l'UNESCO nous déclorons.

Association des Universitaires et Chercheurs pour la Paix au Pro-che-Orient, 6, rue Castellane, 75005 PARIS.

Des eignataires de l'appel - Les intellectuels et l'Unesco », paru dans » le Monde »

Vietnam du Nord

Hanoi demande aux peuples de l'Asie du Sud-Est de mettre en commun leurs <immenses richesses>

Hanol (A.F.P.). — Le Vietnam du Nord a proposé sans ambiguité, jeudi 12 juin, à ses voisins de l'Asie du Sud-Est de créer une sorte de Marché commun. En lançant cette idée, Hanol poursuit, semble-t-il, une autre idée, politique celle-la : faire en sorte. assurément, que la région échappe à l'emprise eméricaine, mais aussi, et plus particulièrement dans le cas du Vietnam, qu'aucun autre « impérialisme », filt-il socialiste, ne vienne prendre la relève.

Dans une longue et percutante analyse, le journal du Farti des travailleurs affirme en effet que « l'Asie du Sud-Est oppuruent « l'Asie du Sud-Est oppartient aux seuls Asiatiques du Sud-Est ». C'est la première fois que cette évidence, toujours formulée en cée de façon aussi abrupte. « Avec leurs immenses richesses et la coopération amicale estre les pays de la région, poursuit le Nhan Dan, les nations de l'Asie du Sud-Est parviendront assurément à vivre dans le bonheur et l'abonà vivre dans le bonheur et l'abon

Le quotidien rappelle à ce pro-pos que cette région, « d'une grande importance stratègique et économique », compte neuf pays (Vietnam, Laos, Cambodge, Eir-manie, Thallande, Indonésie, Sin-gapour, Malaisie et Philippines), et un protectorat britannique (Brunel) : 300 millions d'habi-tants y vivent répartis sur 4 mil-lions et demi de kilomètres carrés.

L'auteur de l'analyse ne cache pas que la route qui reste à par-courir sera semée d'embûchea. En premier lieu, dit-il, les ar-rière-pensées néo-colonialistes rière - pelusées néo - coloniaistes auséricaines n'ont pas totalement disparu. Il y a aussi l'attache-ment de certains hommes poli-tique réactionnaire > des Etats-Unis. Il faut aussi tenir compte des visées expansionnistes du Japan

e Les peuples d'Asie du Sud-Est, écrit encore le Nhan Dan, discernent clairement les obsta-cles et les difficultés qui se trou-vent sur leur chemin. mais ils sont résolus à aller de l'avant, comme l'a démontré la situation comme l'a démontré la situation dans la région. > En conclusion, le journal, qui insiste sur « l'appartenance du Sud-Est asiatique oux Asiatiques du Sud-Est », lance un avertissement sans appel : « Il est interdit aux impériulistes d'y interventr ». Le fait que, dans ce passage, les « impérialistes » ne soient pas nonmément désignés laisse penser que

AFRIQUE

Kenya

M. KENYATTA

ADRESSE UN AVERTISSEMENT

AUX « ÉLÉMENTS

DESTRUCTEURS >

Nairobi (Reuter). — M. Joneo Kenyatta, chef de l'Etat du Kenya, a adressé, vendredi 13 juin, un avertissement à ceux qu'il a apoplés les « dissidents », les mettant en garde contre toute tentative de complot contre l'Etat.

Cet avertissement a été lancé

cet avertissement a ete lance quelques heures après que deux nouveaux attentats à la bombe atent eu lieu à Nairobi (sept atten-tats ont été perpetrés au Kenya depuis le début de l'année, l'un,

en mars, ayant fait vingt-sept morts).

morts).

De plus, « l'affaire Kariuki »,
du nom d'un député de l'opposition assassiné au début de mars,
a entraîné un conflit entre le pré-

sident et le Parlement, ce dernier ayant approuve un rapport par-lementaire d'enquête qui incri-mine certains dirigeants de la

mine certains dirigeants de la police. Deux ministres qui avaient voté l'adoption du rapport ont été démis de leurs fonctions par le président (le Monde du 13 juin).

Le président Kanyatta a déclaré qu'il ne tolérerait pas que les « éléments destructeurs » exploitent la tribune de l'Assemblée nationale.

Hanol (A.F.P.). — Le Vietnam ce « conseil » s'adresse aussi bien aux nations occidentales qu'aux egrands frères > socialistes et voisins que sont la Chine et l'U.R.S.S.

Le Vietnam a certes reçu une aide des pays socialistes, mais ne ance des pour eutant entre paren-thèses — bien eu contraire — ses sentiments nationalistes. Hanol entend conserver son indépen-dance Internationalistes proleta-riens convaincus, les Vieinamiens n'ont d'autre part aucun goût n'ent d'autre part, aucun goût pour la querelle idéologique opposant Pékin et Moscou. En demandant à l'Asie en Sod-Est d'être elle -même, Hanoi montre sa volonté de parier haut et fort dans la région.

SAIGON ET ALGER ONT CONCLU UN ACCORD DE COOPÉRATION EN MATIÈRE PÉTROLIÈRE

(De notre correspondant.)

Alger. — Mine Nguyen Thi Binh, ministre des affaires étran-gère du Vietnam du Sud, e signé, vendredt 13 juin, avec M. Belaid Abdesselam, ministre algérien de Addesseram, immistre algerien ac-l'industrie et de l'énergie, un ac-cord global de coopération écono-mique entre Saigon et Alger, Elle mique entre Saigon et Alger. Eine a concin un autre accord avec la Sonatrach dans le domaine des hydrocarbures. Ces deux accords avec l'Algèrie sont, symboliquement, les premiers que le Vietnam du Sud ait signés depuis le changement de régime à Saigon. Aucun détail n's été donné sur leur contenu, mais, précisent les milieux officiels, outre leur signification politique ils aurout une grande portée pratique et constituent une participation à la reconstruction du Vietnam du Sud. Ces mêmes milieux rappellent que l'Algérie a été le premier pays à reconnaître officiellement le GR.P., et que c'est à Alger, capitale du mouvement des non-alignés, que Mme Binh a réservé sa première visite officielle depuis que le GR.P., a pris le pouvoir à Saigon. — P.B. concin un autre accord avec la

Salgon. — F.B.

[La question se possit de savoir à quel pays on à quelles firmes Saigon demanderait une assistance technique afin de poursuivre la recherche pétrolière qui était menée, sous le régime Thieu, par des sociétés occidentales, en particulier américaines et japonaises. L'accord avec la Sonairach paraît apportes au premier élément de réponse.]

Ouganda

« JE VEUX QUE LES BRITANNIQUES

S'AGENOUILLENT >

Kampala (A.F.P., A.P.). — La radio ougandaise a confirmé,

vendredi 13 juin, que M. Herold Wilson, premier ministre britan-nique, avait envoyé au président

idi Amin Dada un message en réponse aux conditions posées par es dernier à la grâce du pro-

condamné à mort per les anto-

condamne a mort par les anto-rités de Kampela.

La radio a également confirme que le président ougandais avait rejeté ce message parce qu'il ne portait pas le secan officiel du

posées.
Par ailleurs, la police ougan-daise a arrêté un deuxième cisoyen britannique, M. Stanley Smolen, ingénieur électricien, accusé de « stocker de Phulle da

actuse de o stocker de l'unité da table et d'autres marchandises ». Enflu, au cours d'une réunion publique tenua vendredi à Kam-pula, le général idi Amin Dada a dit : « Je sals que tous les Ougandais m'aiment. Ja suis

futioux centre les Britanniques et je veux qu'ils s'agenouillent à mes pleds, »

ment de Sa Majesté, ce qui était l'une des conditions

Laos

Alors que la réunification est en bonne voie

Nombre d'anciens soldats et fonctionnaires devront retourner dans les campagnes

De natre envoyé spécial

Vientiane. — Pour les étrangers, Vientiane ressemble de plus en plus à une station bainéaire en octobre, à la fin d'une fête. Cette vie occidentale, agrémentée du charme asiatique, qui était celle de quelques riches Laotiens, des Américains et des Français, est en train de disparaître. De plus, comme en toute période troublée, cambriolages et agressions se multiplient contre les possédants. Mais qu'importe : le vrai Laos est ailleurs. Sans coup férir, le royaume est en train de se réunifier et de se réorganiser. L'entrée des troupes du Front patriotique et fier et de se réorganiser. L'entree des troupes du Front patriotique dans de nombreuses villes, et récemment encore à Sayabouri, Muong-Kay et Ban-Houei-Sai — à le demande des forces armées royales et de la population, et e pour assurer la sécurité ». — devrait précipiter la réunification de l'armée. de l'armée.

Le départ pour Sam-Neus de M. Phommi Vongvichit, vice-prési-dent du conseil, porteur d'une dent du conseil, porteur d'une proposition pour mettre sur pied une administration provinciale mixte, comme cela se fait déjà dans certaines villes du Sud, où le préfet-adjoint est souvent un membre du Pathet-Lao, devrait accèlérer l'intégration des deux corps de fonctionnaires.

Les discussions avec les Américains

A Vientiane, quelques grèves se produisent dans les entreprises à capitaux étrangers, comme les Brasseries et Giacières du Laos, où les ouvriers veulent être mieux où les ouvriers veulent être mieux payés et mieux considérés; ce-pendant, les mouvements d'épura-tion semblent momentanément terminés. Le courant de « réédu-cation » se développe. Les officiers supérieurs, réunis pendant près de deux semaines en séminaire, ont passé de longues journées à apprendre par cœur, sous l'égide de professeurs du Front patrioti-que, des documents sur les libertés de professeurs du Front patriotique, des documents sur les libertés
democratiques et ont du répondre
à des questions telles que celleei : « Quelles sont les grandes
putssances qui ont le plus nui au
Laos depuis 1945 ? » Ce sont
maintenant les fonctionnaires
corrompus qui sont réunis pour
apprendre à mieux penser.

Pendant ce temps, les négocia-

tions evec les Américains sur la remise du materiel de l'U.S. A.I.D. remise du materiel de l'O.S. A.I.D. (mission de l'Agence américaine pour le développement international), accusée d'avoir servi de couverture à la C.I.A., et sur la forme d'une éventuelle aide économique future semblent se durcir. Eumillés d'avoir été chasées de l'Agence centaines centaines cir. Humiliës d'avoir été chassés du Laos par quelques centaines d'étudiants et de n'avoir pas su prévoir un tel événement, les Américains, indique un diplomate, lient à la bonne marche des pourparlers la signature des acords du Fonds d'opération des changes, organisme de soutien du KIP que les États-Unis financent eux deux tiers). Mais, un pen légèrement peut-ètre, aucun Laotien na semble douter que Washington signera. « Les Etats-Unis sont un grand pays, dit un cadre du Front patriotique. Ils ne peuvent renier leur engagement d'adder les pays d'Indochine à panser leurs blessures de guerre, » leurs blessures de guerre.

Le problème principal est main-tenant celui de la reconstruction, de la réorganisation. « Noire programme politique promet du travail pour tous. Or il y a beau-coup de chômeurs à Vientiane », explique un fonctionnaire, mem-bre du Front patriotique. Les militaires blentôt démobilisés, les fonctionnaires en surnombre vont fonctionnaires en surnombre vont sans doute être pries d'aller tra-vailler la terre. « 50 % des jonctionnaires de mon administration sont volontaires pour retourner dans leurs villages. Au Laos, il n'y a pas de problèmes, car tout le monde ou presque est fils de paysan, précise ce fonctionnaire. Il ajoute : « Vientiane est comme une maison démodée et pourrie. Nos camarades khmers ont eu raison de renvoyer tout le monde oux champs. Beaucoup de gens d'ailleurs veulent quitter Vientiane. Au point de vue stra-tégique, la ville est mal située. Son climat, trop humide, est peu propice au travail. Son architec-ture et son hygiène sont déplo-

« Vous pouvez dire, conclut cet important fonctionnaire du Front patriotique, que nous avons à faire un important effort d'orgonisation, mais que le peuple envisage son avenir avec opti-

BRUNO DETHOMAS.

Inde

Quatre partis d'opposition déclarent ne plus reconnaître Mme Gandhi comme premier ministre

New - Delhi (A.F.P., Reuter, U.P.I., A.P.). Les dirigeants de quatre partis de l'opposition non communiste ont invité, vendredi 12 juin, le président de l'Union indienne, M. F.-A. Ahmed, à démettre Mme Gandhi de ses fonctions de premier ministre, à la suite du jugement de la Haute Cour d'Allahabad, qui l'a déclarée coupable d'avoir commis des irrégularités électorales. « Nous ne reconnaissons pas Mme Gandhi comme premier ministre », affirment-ils dans leur message. Ces formations viennent de remporter une victoire sur le Congrès, le une victoire sur le Congrès, le parti gouvernemental, aux élec-tions de l'Assemblée du Goud-

tamment le Statesman (droite) et l'Hindoustan Times (indépen-dant), réclame le départ immédiat de Mine Gandhi; le Times of India (conservateur) évoque l'existence d'une crise politique, économique et morale, et l'Indian Express (droite) conselle au chef du gouvernement d'attendre le résultat de l'appei que ses avocats se préparent à présenter devant la Cour suprême. MAJO

Vendredi, plusieurs milliers de sympathisants se sont massès devant la résidence du premier ministre pour lui apporter leur soutien. S'adressant à la foule, part gouvernemental, aux élec-tions de l'Assemblée du Goud-jerat.

Des membres de l'opposition de n'avoir qu'un seul objectif:

Des membres de l'opposition de n'avoir qu'un seul objectif:

l'écarter du pouvoir. « Je n'ai pas partis partire de palais peur, je ne suis pas désemparés », a-t-elle dit. Néanmoins, le premier ministre a décidé d'annuler démission du premier ministre.

Une partie de la presse, et no-

Alpes du Lac de Genève (Suisse)

à 45 mm en voiture de Lausenne, maison d'appartements (construction récente) avec service hôtel, nous vandons

STUDIOS T P. ovec CUISINETTE à 165.000 Francs suisses STUDIOS 2 P. avec CUISINETTE à 215.000 France suisses e imprenable, Situation Sud. Dans station très développés, Possibilité rentabilité par location. Renseignements directement par le bureau

INTERA S.A., rue de Bourg 11, CB-1003 Lausa Tél. 021/20-75-61 - Télez 25-804 wesa ab.

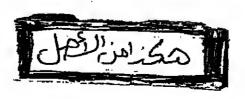
AU SOMMAIRE DU NUMÉRO D'HUMANISME

ue des Francs-Maçons du Grand Orient de France qui vient de paratirs Message de J.-P. Prouteau, Grand Maitre du Grand Orient de France.
 Le tradition du Grand Orient de France, per Jacques Mitterrand.
 Rationalisme et Bumanisme, per Ernest Kahanne.
 Changer les institutions on les seprits ? Interview de Casamayor.
 Innovation, réforme ou ravalement de l'éducation ? par J. Tronchèse.

Shakespeare ou le théâtre de la vie, par Cl. Faber. La saison lyrique en France, par N. Sadoul. Le phénomène associatif et la société française. Le rôte de l'informatique et le droit à la culture. Les expositions, etc...

En vente dans toutes les grandes librairies, bibliothèques, gares, aérodromes, grands hôtels, ainsi qu'à la librairie EDIMAP, 15 bis, rue Cadet, Paris-9°. Four tous renseignements: s'adresser à EDIMAF 523-20-92





___Libres opinions _____ Prends garde, la France!

par RENÉ-VICTOR PILHES (*)

U nom du mandialisme et de le compétence, taples derrière le paravent sordide da l'économisme international et de sa complexité », des idées rongent ton fole et ton cœur. 8 mon pays I des hommes trustres mals déterminés se préparent à les servir. Alors que pourtant eucune invasion étrangère ne le menace, alors que ton corps est encore exempt de pourriture, voici que des voix violentes s'élèveni capendent pour l'amputer prématurement. Voici qu'une moitié de toi est déclarée malsaine et nuisible pour l'eutre moitlé (1). Voici que ei tu l'étals donnée librement à un président de geucha, tu te serais innocemment exposée à un effroyable maiheur. le plus grave, seion Chirac, de ta vie si longue et si tumultueuse.

Mon Dieu I Que de terribles paroles pour enlever une élection parlielle dena l'une de tes bonnes villes I Le président = libéral = que tu aveis choisi l'année demière t'avait regardé - au fond des yeux et il t'avait lancé en appel ultime : . Bonne chance, la France ! . Et moi, ecrivein modeste nourri en ton sein, je te dis aujourd'hui : - Prende carde I -

Oul, prends garde, car caux qui depuis vingt ans ont accumulé tani d'argent et bâti des veaux d'or nouveaux plus massifs que les anciens, sont prêts à tout pour les conserver. Prende garde, car le seule gauche ne euffit pas è dresser des berrières devant les oppresseure et les usurpateurs, mals II y faut le peupla entier. Ces jours-ci. ceux qui - ne sont pas de gauche - prennent lement leur parti de la psychologie du chef du gouvernement et du ministre d'Etat. Mais lle seront è leur tour victimes de l'Intolérance, et alors II eers trop tard. Ceux qui possèdent et qui ont eccuriulé cherchent et trouvent chaque jour qui passe, de nouvelles reisons d'accepter le loi du plus fort, de celui qui est en place. Cette vague d'égoïsme et d'ebandon caractérise les périodes qui précèdent la duraté, la violence, la dictature. Dans le domaine économique et social, les soupapes ne fonctionnent presque, plus. Et quand viendra l'explosion, profitant du chace et des fumées, les spadessins, comme des rats, se letteront eur les décombres. Ainsi, ô mon pays l les enfants que me femme et moi avons engendrés pour notre bonheur et le tien, connaîtront donc l'oppression politique. Et, cette fols, cette oppression sere venue par où pareonne ne l'aurait attendue vraiment : de l'économie, de la monnaie, de l'inflation, de la croissance, da l'expansion, du cash flow, des aurodollars, des D.T.S., des pétrodollars, bret, de tout ce qui, dans ce monda de « l'avant l'an 2000 », ressort de le « compétence ». Il faut — paraît-il — être aujourd'hui particulièrement » compétent » pour dirigar. De quelle » compétence » e'agit-il ? Le sais-tu, tol. ò mon pays? Une nouvelle race da nouveaux seigneurs vientelle de surgir ? Et, cette tole, combien de larmes et souffrances ferat-elle payer pour son usurpation? Voici vingt ans qu'on nous parle de cette - compélence - et vois le monde qu'alle nous e construit | Ce qu'ils appellent le « stagflation », is « stop and go », le » serpent », signes extérieurs de le « compétence », ne cont-ile pas devenus aussi les signes du désordre, du désarrol, et aussi le signe que le manque de scrupules, la lâchaté, la cupidité, ne sont pas encore entrés dens les ordinateurs du Club de Rome. En vérité, o mon pays i s'il est vral que le monde d'eujourd'hui a blen changé dapule Philippe la Bel, Il demeure aussi vral que les hommes au pouvoir, et bien qu'utilisant de superbes et compliquées machines, peuvent comme jadis evoir l'ême noire et l'esprit habité da tristes desseins. Je distingue donc des troubles sociaux et moraux graves, una situation Internationale fragile, instable, porteuse d'influences mauvalses, des citoyennes et des citoyens d'abord excédés puis matés, des organisallons, des hommes polltiques, des artistes, des écrivains, d'abord voués aux gémontes, désignés à la vindicte, puis bâtilonnés. Je sais blen, à mon pays i que certains « graods intellectueis », jugeant avec commisération ce que je t'écris, parleront de « dévergondages paraiens », Mals, je ne veux pas qu'on t'ampute i Je te veux avec 'ous tes bras et toutes tes jambes i de ne supporte plus les visions que m'apporte mon instinct. Je veux, de toutes mes forces, qu'on me contredise et qu'on se gausse i Qua m'importe les lazzis si tu core un peu fourbue mels libre des épreuves qui viennent ! Ah, que n'el-ja une voix plus puissante pour faire entendre mon angolase l

(*) Ecrivain, auteur de l'Imprécateur.

(1) M Jacques Chirac, eu Havre : « La France, en n'élisant pas François Mitterrand à la présidence de la République, a échappe à l'un des plus grands drames de son histoire. » (Le Monde du 13 juin.)

Suite de la première page. De même que M. Gulchard invite ses amis à préserver l'essentiel, c'est-à-dire . l'autonomie protonde de l'U.D.R. ., M. Diligent déclare

eux siens : -- Nous devons rester libres da nos ts. - Encore faudralt-il que la Fédération des réformateurs scella l'unità réalle de tous les mouvements centristes. A cet égard et comple tenu des précédente, les assises onl étè préparées dans le scepdcisme. Pour qu'elles s'achèvent dans l'enthousiesme, il laudrait que les délégués et quelques jeunes

● La revue gaulliste «l'Appel» estime, dans une déclaration publiée jeudi 12 juin : « La recherche d'une troisième voie éconoche d'une troisième voie écono-mique et sociale par le moyen de la participation est un des aspects jondamentaux du gaulliame. Or cette vaste réjorme est volontaire-ment tenue à l'écart dans le pro-gramme des assises de l'U.D.R. Libre à chacun d'avoir d'autres objectifs que le gaulliame, mais si un parti o l'ambition de s'en réclamer, il doit, pour le moins, en respecter le message dans son intégralité. »

● ERRATUM. — Dans l'article d'Alain Duhamei sur le livre de Philippe Robrieux Maurice Tho-rcz, vie scorète et vie publique (le Monde du 14 juin). il faliat lire : « La victoire de Hitler, le 6 sevrer 1934, la main tendue des socialistes, et c'est le grand tournant » et non pas « lo victoire de Hitler en février 1934 ».



Mensuel des Gaullistes d'opposition Le nº 10 (JUIN) yient de paraître En vente dans les kiosques ou sur demande

19 bis, avonne de la Grande-Armée 75917 Paris - Tél : 380-58-21

Prix : 3,50 F

hommes d'appareil débordent l'inertie des caciques el se donneni une direction collégiale vralment neuve. S'Il n'e pas encore réussi è fédérer

la centre, M. Poniatowski a. au moins, obteno que, après de longues flançailles, un accord soit conclu entre la Fédération des républicains indépendants (F.R.I.) et le Centre national des indépendants (C.N.I.P.) C'est peu male ce n'est pas rier Sans vouloir donner à cette opération une importance particulière, l'image conservatrice du C.N.I.P. ne cadre pas aveo le réformisme dont veut faire preuve la F.N.R.I. - les giscardiens entendent garder, par l'Intermédieire des Indèpendants, des llens, mêma indirects, avec l'électo-

rat modèré. La majorità presidentielle de M. Giscard d'Estaing devra, dans les trois années qui viannent, a'exprimer non è travers le choix d'un homme, mais par le blais de ses principales osantas. C'est cette nouvelte répartition qui se prépare. ANDRÉ LAURENS.

CORRESPONDANCE

M. Michel Debré et la Constitution

M. Pierre Avril, maître de conférences à la faculté de droit conferences à la faculté de droit de Pottiers, nous écrit :

On serait tente de faire observer à M. Debré que la première « lecture » de la Constitution analysée dans son intéressant article du Monde du 8 juin, celle qui a ses préférences et qui correspond d'ailleurs à la pratique qu'il tenta d'instaurer en 1959, a été rejetée par les faits, et notamment par la révision d'octobre 1962.

Mais l'ancien premièr impistre

la révision d'octobre 1962.

Mais l'ancien premier ministre le sait bien, N'avait-11 pas affirmé lui-même devant le Conseil d'Etat, le 27 août 1953, que « le président qui est l'élu du suffrage universel est un chej politique attaché à l'œuvre quotidienne du souvernement » ? Dès lors, choisir l'élection populaire, c'était choisir la deuxième interprésation de la Constitution, la lecture » présidentialiste ».

Comme il sait que les « contacts directs entre president et Parlement », loin d'être une suspecte

innovation giscardienne, avaieut été souhaités par le général de Gaulle à plusieurs reprises (cf. le Monde daté 15 octobre 1983). 28 septembre 1961 et 22 mai 1963). Cette solution est d'ailleurs dans la logique du message, pouvoir propre du président dispensé de contrassing. « Cette dispensé de contreseing (a Cette disposition change profondement l'esprit de l'institution », observe le professeur Duverger, Institutions politiques, PUF. 13° édition, tome II. p. 203).

Mais rationne M. Dobré soulème

Mais, puisque M. Debré souléve le problème des rapports entre le chef de l'Etat et son premier ministre, comment ne pas saisir l'occasion pour l'interroger sur un point d'histoire : la pratique du général de Gaulle qui, au dire de M. Jobert, falsait « signer a ses premiers ministres, au moment où il les nommait, une lettre, non datie par lagrelle ceurses restaures par la ceurse p datée par laquelle couper remet-taient leur demission au chet de l'Elat... » (Mémoires d'avenir,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Durafour : notre attachement à la médecine libérale repose sur une conviction profonde

Vendredi 13 juin, l'Assemblée nationals a examiné plusieurs coût et au meilleur rendement », un régime de protection sociale anime s'est instauré à cette occasion au sujet de la politique conventionnelle et de la médecine libérale. Le gouvernement et sa majorité ont reaffirme leur attachement à cette dernière et condamne « la médecine fonctionnarisée et son complément détestable. » la médecine au noir ». L'opposition a démoncé une médecine » au moindre

M. DELANEAU (R.I.), rappor-teur précise que pour les médecins la seule solution conventionnelle possible est la signature d'une convention particule à défent de d'une nouvelle convention sans que ce délai u'excède six mois. L'ensemble du projet est adopté s'abstenant. convention nationale à défaut de laquelle les tarifs d'honoraires sont fixés par vole réglementaire; pour les autres professions, à défaut de convention nationale, subsiste le système autérieur des conventions départementales et des adhésions individuelles à one convention.

convention type.

M. DURAFOUR, ministre du travail, rappelle que le premier objectif du projet est de combler le vide juridique créé par l'anulation de la convention nationale des médecins du 29 octobre 1971, par le Couseil d'Etat. D'autre part, le texte prévoit la possibilité pour les calsses de Sécurité sociale de conclure une convention nationale avec les médecins (mais aussi avec les médecins (tale principale de les infirmières, les sages-femmes, les kinesithérapeutes, etc.) dès lors qu'une organisation professionnella représentative se sera engagée; la signature de toutes les organisations était jusqu'à présent requise. Ce dispositif est étendu aux conventions départementales,

aux conventions départementales, à défaut de convention nationale. à défaut de convention nationale.

Puis, M. Durafour souligne que
le gouvernement a tenu l'engagement pris en 1971 et affirme :

« C'est faire un procès d'intention à l'actuel youvernement et
aux actuels gestionnaires des régimes d'assurance-maladie que de
mettre en doute leur volonté de
maintenir les possibilités d'un
exercice libéral des principales
professions de santé. >
Dans la discussion générale,
M. MILLET (P.C. Gard) déclare
que ce texte représente « une
grave menace pour les corps médical et les assurés ».

Pour M. JACQUES BLANC

Pour M. JACQUES BLANC (R.I., Lozère), il est « scandaleux » de voir les communistes se faire les défenseurs de la médecine libérale que les propositions de la ganche remettent en cause.

M. GAU (P.S., Isère) souligne
« la précarité croissante » du sys-tème conventionnel et la nécessité de rechercher les moyens susceptibles d'arrêter a cette im-

placable dégradation ». Enfin, MM. LA COMBE (U.D.R., Maine-et-Loire) et CHARLES BIGNON (U.D.R., Somme) évo-quent la « déscritfication des agnes » et le problème de médecins ruraux.

Dans la discussion des articles Dans la discussion des articles, l'Assemblée adopte au scrutin public, par 300 voix contre 182, un amendement de M. JACQUES BLANC, précisant que les conventions nationales ne sont valablement conclues que lorsquo deux caisses nationales au moins, dont la Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés, en sont signataires.

L'Assemblée repousse ensuite au

L'Assemblée repousse ensuite an scrutin public, par 404 voix contre 74, un amendement communiste ne prévoyant que la convention nationale pour les dentistes, nationale pour les dentistes sages-femmes et auxiliaires mé-

Un amendement socialiste, rejeté par le gouvernement, visant à favoriser l'extension du système du tiers payant est repousse par l'Assemblée, ainsi qu'un autre amendement socialiste (par 371 voix contre 108) qui, tout en maintenant le principe de la convention netionale pour les médecins, réintroduisait, à défaut de convention. la recours aux adhésions intion, la recours aux adhésions in-

Est accepté un amendement de la commission destiné à faire procéder, avant chaque échéance conventionnelle, à une enquête de représentativité sous l'autorité des ministres compétents.

La convention nationale des médecins du 28 octobre 1971 est prorogée jusqu'à la signature

textes, dont la projet relatif aux conventions entre les crisses d'as-surance-maladie et les praticiens et euxiliaires médicaux. Un débat et socialistes n'ont toutefois pas prèsenté, dans la discussion des et socialistes n'ont toutefois pas présenté, dans la discussion des articles, un front uni. On a meme vu les seconds se joindre à la majorité pour repousser un amendement des premiers, les communistes faisant de même quelques instants après. Et M. Durafour de relever sussitôt cette - cassure - dans l'unité de la gauche.

PATRICK FRANCES.

Le sort des handicapés

Vendredi, l'Assemblée a égale-ment examiné le projet de loi d'orientation en faveur des per-sonnes handicapées (texte de la commission mixte paritaire).

M. JACQUES BLANC (R.L.), rapporteur, précise que la com-mission a décide que le ministère de l'éducation participera au contrôle de l'enseignement dis-pensé dans les établissements ne relevant pas directement de lui. Quant au président de la commis-

sion départementale de l'éduca-tion spéciale, il sera désigné cha-que année, soit par le préfet parmi les membres de la commis-sion, soit, à la demande du préfet, par le président du tribunal de grande instance dans le ressort duquel la commission a son siège, parmi les magistrats de ce tri-bunal.

Le texte de la commission mixte paritaire, ainsi modifie, est adopte par l'Assemblée.

La représentativité des organisations familiales

Ce texte, adopté par le Sénat (le Monde du 17 mai), tend à assurer une meilleure représenta-tivité des familles at des mouve-ments familiaux par les unions des associations familiales (UNAP et UDAP)

et UDAF).

M. BRIANE (réf.), rapporteur, souligne la portée limitée d'un texte qui u'en est pas moins nécessaire dans la mesure où les unions ont un rôle important à jouer dans l'élaboration de la poli-

tique familiale.

Pour Mme VEIL, ministre de la santé, les unions ne peuvent jouer on rôle éfficace que si elles sont pleinement représentatives,

Organisation de voyages ou de séjours

Le projet propose donc un élar-gissement de leur composition afin de correspondre à la réalité familiale actuelle.

Dans la discussion générale,
M. MILLET (P.C.) estime « inad-

missible » la tutelle ministériella sur les adhésions aux unions. Puis M. RESSON (P.S.) demande une revalorisation du fonds spé-cial et la modification du finan-Dans la discussion des articles,

l'Assemblée repousse notamment le principe des unions régio-nales, puis adopte l'ensemble du projet de loi, les communistes s'abstenant.

L'Assemblea examine le projet da loi adopté par le Sénat (le Monde du 26 avril) sur les condi-tions d'exercice des activités rela-tives à l'organisation de voyages on de séjours. Mme ALIETTE CREPIN (rél.),

rapporteur, souligne que le texte répond indiscutablement à la volonte de protéger les clients. Dans la discussion générale, M. CLAUDE WEBER (P.C., Val-

PIERRE COT (P.S., Savoie) dénonce toute pénalisation du tourisme populaire par une limitation de sa publicité. MM. ANTHONIOZ (R.I., Ain) et JACQUES BLANC (R.I., Lozère) interviennent également en faveur des organismes sans but lucratif. Après avoir relèvé le vote unenime émis par le Sénat, M. DUCRAY, secrétaire d'Etat eu tourisme, dénonce, en ce qui concerne la problème de la publicité des associations sans but lucratif, ce qu'il considère u'être qu'un procès d'intention.

Dans la discussion des critices, l'Assemblée a dopte plusieurs

l'Assemblée a dopte plusieurs amendements de la commission, puis adopte l'ensemble du projet, l'opposition votant contre.

● Une conference socialiste d'outre-mer se réunit mardi 17 juin à Paris. 7 bis, place du Palais-Bourbon, à l'initiative du parti socialiste. Y participent les représentants des fédérations d'outre-mer du P.S., ainsi que ceux des mouvements associés comma le Monvement socialiste guadeloupéen ou le parti socialiste guyanais. M. Prançois Mitterrand, premier secrétaire, doit prendre la parole mardi aprèsmidi.

● Les dirigeants du mouvement Génération sociale et libérale (jaunes giscardiens), conduits par M. Dominique Bussereau, ont été reçus vendredi 13 juin par le pré-sident de la République à l'occa-sion du premier anniversaire de G.S.L. Selon M. Bussereau, le chef de l'Etat a encurred les jeunes de l'Etat a encouragé les jeunes giscardiens « à donner un style neuf à la vie politique françoise et à se mobiliser pour le réfor-misme et le changement ». Parmi les membres du bureau de G.S.L. reçus à l'Elysée figurait M. Henri Giscard d'Estaing, fils do prési-dent de la République.

Le Sénat se prononce en faveur du divorce pour cause d'altération grave des facultés mentales» d'un conjoint

nercredi 18 juin pour faire face à l'éventualité d'un retard dans la discussion des articles Celle-ci s'est poursuivie vendredi, labonent, avec des moments de

passion.
Les sénateurs avaient approuvé, la veille, le principe du divorce pour séparation de fait. Ils devaient maintenant fixer le délai

pour separation de l'ail. Ils devaient maintenant fixer le délai
minimum pour transformer cette
séparation en divorce. La commission des lois proposait de ramener
ce délai de six ans à trois ans.
Le garde des sceaux plaidait pour
la délai de six ans voté par l'Assemblée nationale C'est lui, finalement, qui l'emporta dans un
vote à main levée.
Un débat assez vif a opposé
ensuite une nouvelle fois (1)
M. MAURICE SCHUMANN à
M. JEAN LECANUET. Il s'agissait cette fois du divorce pour
aliénation mentale de l'un des
conjoints. Un amendement de
MM. MINOT et AUBURTIN
(U.D.R.) demandait la euppression de cette disposition, arguant
du fait que la notion d'aliénation
mentale est aujourd'hui dépassée,
les ueuroleptiques permettant de
guérir les malades et de les maintanir en c milieu ouvert ».

M. LECANUET. — e Metionsreuse de la noise du cominint suin

M. LECANUET. — • Metionsnous à la place du conjoint sain
d'esprit. L'analyse des cas montre
qu'il peut être uni pour la vie à
un violent, à un déséquilibre
incurable. Devons-nous lui imposer de sacrifier sa vie 7 S'îl le
fait, cela l'honore, mais nous ne
pouvons le lui imposer. »

M SCHUMANN. - Cet époux qui remplit son devoir u'a rien d'un heros. C'est celui qui abandonne son conjoint qui est dans on état d'incurable indignité morale, bien plus grave que n'importe quelle alteration mentale. Le senateur du Nord, évoquant le a trouble de conscience » du garde des sceaux, celui-ci proteste avec vigueur: « Je ne vous auto-rise pas, dit-il, à douter de ma détermination. »

M. CAILLAVET (Gaude dem.) - Un certificat signé de trois médecins est tout de même une garantie. Le drame est que nous sommes en présence de deux

M. PINTON (Gauche dem.). -Il faut bien choisir entre deux maux et penser aux êtres jeunes qui ont le droit de refaire une vie et d'avoir des enfants légi-

times M JEAN-MARIE GIRAULT ind J — Les progrès moraux ne sont pas le fait du législateur mais d'hommes fidèles à leurs convictions.

Mine LAGATU (P.C.). — Une mère avait du être inlernée pour maladie mentale Une je n'he femme convictions.

femme courageuse ecceptait de

Te Sénat ne se prononcera que s'installer au foyer pour élever nale est inadmissible, a notam-jundi soir 16 juin sur l'ensemble les enfants. Elle demeure actuel-du projet de réforme du divorce. lement une concubine sans droits. (non-inscrit) : il poussera en effet Une séance a même été prévue le Fallait-il mettre les enfants à l'époux qui veut divorcer à enl'aide sociale? Ceux qui repous-seront l'amendement ue manqueront pas de cœur.

M. DESCOURS - DESACRES (ind.). - Notre rôle est-il de fournir un stimulant aux forts ou un

alibi aux faibles?

A la demande du garde des sceaux, l'amendement de MM. MI-NOT et AUBURTIN est alors mis aux voix par scrutin public et repoussé par 165 voix contre 110. Ayant ainsi admis le principe du divorce pour cause de maladie meutale de l'un des deux conjoints, les sénateurs ont discuté des garanties qui devetent être apportées pour éviter les

« Le texte de l'Assemblée natio-

voyer son conjoint à l'asile. D M. GEOFFROY (P.S.), rapporteur de la commission des lois, estime lui aussi que l'on ne peut fonder la législation sur la notion d'aliénation mentale, trop imprécise. Il demande donc au Sénat, comme le fait après lui M. LECA-NUET, de revenir à la rédaction initiale de revenir à la rédaction initiale de revenir à la rédaction. NOET, de revenir à la rédaction initiale du projet goovernemental. C'est ce texte qui est finalement adopté: référence est douc faite non plus è la uotion d'aliénation mentale mais à celle « d'ollération grave des facultés mentales ».

ALAIN GUICHARD.

(1) MM. Lecanuet et Schumann rétalent vivement opposés au cours de la discussion générale du projet (le Monde du 13 juin)

Côte d'Azur

promenez-vous dans Cannes...

Oubliez votre voiture... A quelques pas de votre appartement, au cœur de la ville la plus brillante de la Côte:

les arbres, les fleurs, le square... toutes les boutiques animées... le port, les plages, la Méditerranée... ...et la Croisette incomparable. Prenez le temps de vivre et de flâner (enfin) à pied.

central park

1, avenue des Anglais, à Cannes Résidence de grand standing Studios, 2 et 3 pièces



Documentation: A. DEVISCH Constructeur 114, bd Carnot - 06400 CANNES/Tel. (93) 39,99,01

The state of the s

kahtu Je

FRUITO DETHON

decident decident

· Marrie Gand main stre

mere Suisse

RO D'HUMANI



EDUCATION

A STOCKHOLM

Les ministres européens préconisent l'étalement de la formation tout au long de la vie

De notre correspondant

Stockholm. récurrente », l'éducation des migrants et des questions relatives à la coopération internationale ont été les trois themes de la neuvième session de érence permanente des ministres enropéens de l'éducation, oni s'est tenne du 10 au l'égide du Conseil de l'Europe.

Lors de leurs deux réunions précédentes, à Bruxelles en 1971, et à Berne en 1973, les ministres avaient souligne l'opportunité de répartir les possibilités d'étude et répartir les possibilités d'étude et de formation tout au long de la vie, ce qu'un rapport présenté à la réunion de Stockholm par les experts de l'O.C.D.E. (1) nomme « l'éducation récurrente ». Un tel système, qui réclame une coordination des politiques éducative, sociale, culturelle et économique, contribuerait à une plus grande égalité des chances et à un développement plus harmonieux de l'individu. Un pas de plus semble avoir été fait à Stockholm puisque, dans la résolution adoptée, les dans la résolution adoptée, les ministres conviennent d'encouraministres convenient d'encoura-ger activement certaines actions dans leur pays respectif. Pour les jeunes de seize à dix-neuf ans, il est recommandé, par exemple, d'établir des formes d'enseigne-ment préparant aussi bien à des études ultérieures qu'à l'entrée immédiate dans la vie profes-sionnelle.

Les modes d'accès à l'université devralent être assouplis de telle sorte que l'expérience profession-nelle soit prise davantage en considération. Les gouvernements pourraient en outre reconnaître le droit pour chacun de reprendre ses études lorsqu'il le désire, quel que soit son âge, ce qui suppose la création ou le développement des aides financières de l'Etat et des « congés papés-études ». En ce qui concerne l'éducation

amabilité

des migrants, le délégué finian-dais a résumé le sentiment géné-ral en déclarant qu'il était grand temps de passer des tides aux actes. L'objectif doit être de garantir aux émigrés, enfants et adultes, la possibilité d'acquérir une consissance sufficants de la adultes, la possibilité d'acquerir une connaissance suffisante de la langue et de la culture du pays d'acqueil, ainsi que de celle du pays d'origine, pour s'adapter et s'intégrer au nouveau milieu, tout en gardant des possibilités de reintégration dens leur pays natsi Les ministres out proposé différentes mesures en faveur des enfants : créatiou de classes d'accueil, de classes spéciales, formation d'enseignants, octroi de bourses et d'allocations d'études dans les mêmes conditions que pour les enfants du pays hôte, dévelopement de la participation des parents aux activités scolaires. Lá anssi, il est impossible de dissocier la politique éducative du contexte économique et social. A Strasbourg, en 1974, la conférence ad hoc sur l'éducation des migrants avait insisté sur la nécessité d'écourter la séparation des familles et de leur assurer l'accès aux logements subventionnés et tous les montes et tous les entres et de le la figure et taux les entres et de le la figure et la conférence aux logements subventionnés et taux les entres et de la figure et la conférence de la la figure de la figure de la figure et la conférence de la co une connaissance suffisante de la aux logements subventionnés et à tous les avantages de la Sécurité sociale. Dans ce domnine, ou l'a souligné, les organisations inter-nationales jouent un rôle consi-

Les ministres ont défini enfin les autres secteurs prioritaires de coopération européenne pour les aunées à venir : l'éducation préscolaire et primaire, le premier cycle de l'enseignement secondaire, les attitudes à l'égard des enseignements scientifique et technologique; enfin. « l'école, dans ses rapports avec la communauté», qui sera le thème de la dixième session de la Conférence perma-nente, en 1977, à Ankara.

(1) Organisation de coopération de développement économiques.

ALAIN DEBOVE.

Malgré l'absence de l'UNEF (ex-Renouveau)

La conférence des associations étudiantes a tenu sa première réunion

juin à Paris.

Le fonctionnement de cette conférence est précisé dans un arrêté parn au Bulletin officiel du secrétariet d'Etat aux universités du 12 juin. Cet arrêté désigne es treize associations invitées à déléguer deux représentants chacune (1). Toutes les associations étaient représentées à la séance du 13 juin, à l'exception du MARC (proche de la C.F.D.T.) et des urganisations alliées du parti communiste : l'UNEF (ex-Ranouveau), la FRUF et l'UGE. Renouveau), la FRUF et l'UGE. Dans l'espett de M. Solsson, la conférence doit jouer un rôle analogue, pour les étudients, à calui de la conférence des présidents d'université. C'est le secrétaire d'Etat qui réunit la conférence (approximativement tous projet en prince control et des pour les mois en prince control et des présides explaires et des projets en prince en prince

dans les restaurants universi-taires de la ville. M. Soisson a affirmé que les tarifs n'augmen-teraient pas tant qu'il ne rendrait pas publiques les mesures qu'il envisage de prendre en faveur de l'alde sociale aux étudiants.

Le secrétaire d'Etat a égale-ment indiqué que le gouverne-ment avait décidé de maintenir dans toutes les disciplines une licence en trois ans.

Dans un communique, M. Jean-Pierre Soisson précise que « l'en-semble des grands problèmes concernant les formations univer-

La première réunion de la conférence des associations étudiantes, créée dans un but consultable aux universités, M. Jean-Pierre Soisson, s'est tenue vandredi 13 juin à Paris.

Le fonotionnement de cette conférence est prècisé dans un arrêté parn an Bulletin officiel du secrétaire d'Etat aux universités qui 12 fuin. Cet arrêté désigne es treize associations invitées à déléguer deux représentants chacune (1). Toutes les associations participent aux séances du 13 juin, à l'exception du MARC (proche de la C.F.D.T.) et des urganisations alliées du

restant réservé de toute façon a feilerion et l'action (CERA); le rélierion et l'action (CERA); le Comité de l'alson des évadiants de France (CLEF); la Pédération des étudiants de France (FERUF); la Fédération nationale des étudiants de France (FERUF); la Fédération des résidences universitaires de France (FEUF); la Fédération des résidences universitaires de France (FEUF); la Fédération des résidences universitaires de France (FEUF); la Mutuelle nationale des étudiants de France (MERF); l'Union des grandes écoles (UCE); l'Union nationale des étudiants de France (UNEF et-Renouveau); l'Union nationale des étudiants de France (UNEF et-Renouveau); l'Union nationale des étudiants de France (UNEF et-Renouveau); l'Union nationale interuniversitaire (UNI) et l'Union des sociétés étudiantes mutualistes (USEM).

La repue a les Amis de Sèvres » vient de publier un numéro intitulé « Freinet, aujour-d'hai », consacré à l'œuvre et à la pensée du pédagogue de Vence. Plusieurs articles envisageut l'in-fluence de Célestin Freinet sur la pédagogie française, en parti-culier à travers sa critique de l'école traditionnelle farmée sur elle-même avec ses murs, ses elle-même avec ses mires sur elle-même avec ses mires, ses horaires rigoureux et ses pro-grammes entièrement déterminés. (Les Amis de Sèvres. Juin 1975, 8 F. Avenue Léon - Journault, 92310 Sèvres.)

Les élections au Centre national des œuvres universitaires

Les deux UNEF obtiennent huit sièges sur dix

Les élections des représentants étudiants au conseil d'administration du Centre national des cuvres universitaires et socialnes (CNOUS) se sout achevées lundi 9 juin. Dix sièges étalent à pourvoir (ce conseil comporte, en outre, dix représentants de l'administration, dix e personnalités compétentes », et un directeur, nommé par le gouvernement).

La liste « Unité et démocratie pour la défense des œuvres universitaires », présentée par l'Union nationale des étudiants de France (UNEF-Unité syndicale, animée par les trotaistaites de l'Alliance des jeunes pour le socialisme) et par la Fédération des étudiants des résidences miversitaires de France (FER.U.F.), u b î l e u quatre sièges. Elle n'était pas représentée lors des dernières étections en 1973.

La liste de l'UNEF ex-Renouveau (animée notamment par des étudiants communistes), de la Fédération des résidences universitaires de France (FRUF) et de l'Un l o n des grandes écoles (U.G.E.) obtient également quatre sièges (contre six sièges en 1973).

La c Liste d'union pour la rénovation des œuvres universitaires », soutenue par le CLEF (Comité de

La c Liste d'union pour la rénovation des œuvres universitaires », soutenue par le CLEF (Comité de liaison des étudiants de France, réformiste), les listes indépendants et modérées obtiennent deux sièges. En revanche, la Fédération nationale des étudiants de France (FNEF), qui avait ubtenu deux sièges en 1973, n'est plus représentée au CNOUS.

Le corps électoral pour la désignation des représentants étudiants au CNOUS est constitué par les deux cent douse étudiants étus au printemps aux conseils

● L'Institut supérieur de péda-gogie (LB.P.) organise à l'inten-tion des enseignants et formateurs deux stages : du 30 juin au 4 juil-let : « Méthodologie des apprentissages scolaires »; du 7 au 11 juillet : « Définition et éva-luation des objectifs pédagogi-ques ». (LS.P., 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris, Tél. 033-54-82.)

régionaux des œuvres universi-taires et scolaires, les CROUS (la Monde des 11 et 25 mars et du 17 avril). La participation à cetta élection an second degré est beau-coup plus forte (94 %) que pour les élections primaires aux CROUS (17,27 %).

CORRESPONDANCE

« Historia »

et le « forum-histoire »

A la suite du compte rendu d'un A la suite du compte rendu d'un forum universitaire qui s'est tenn à Paris sur le thème : « De quelle histoire avons-nous besoin anjourd'hui ? » (le Monde du 29 mai), M. François-Xavier de Vivie, rédacteur en chef de la revue Historia, nous écrit pour nous signaler que le numéro d'Historia hors série consacré à la milice, qui avait été mis en cause, sans être nommé, ne portait pas particunomme, ne portait pas particu-lièrement sur Paul Touvier, puis-que celui-ci e n'était l'objet que d'un article sur vingt et un ». Notre correspondant estime que

Notre correspondant estima que
« l'évocation des activités de
Touvier sous l'occupation » n'a
pas été « presque entièrement
bannie au profit de celle de sajemesse et de sa vie de clandestin », comme nous l'avons
écrit sur la foi des travaux de la
commission « histoire-marchandies au forme

diae » du forum.

Le fait le plus indiscutable
parmi ceux qui ont été raprochés à l'aucien chef du deuxième service de Lyon, c'est-à-dire les fusillés de Rilleux, est parfalte-ment relate (dans la recus). Serait-il, d'autre part, superfiu, quand on raconte la vie d'un aceusé, d'exposer le cheminement qui l'a conduit aux actes qui lui sont reprochés? Enfin, les réac-tions à la grâce accordée par M. Pompidou ont fait de l'affaire Touvier un cas si extraordinaire sur le plan du droit et un sym-bole si trappant de la persistar des passions de 1944-1945, qu'il cût été coupable de les escamoter.

SCIENCES

L'Union soviétique a lancé, le samedi 14 juin, une sonde Vénus-10 en direction de la planéte Vénus-9, était déjà parti le 8 juin. Vénus-9, était déjà parti le 8 juin. Four des raisons de sécurité de la mission. Soviétiques et Américains lancent, en général, deux sondes identiques obaque fois que s'ouvre un « créneau a de tir vers s'ouvre un « crèneau » de tir vers une planète.

Crédit du Nord et Union Parisienne Union Bancaire

Perdre quelques minutes à mieux nous connaître peut vous faire gagner de l'argent.

Des placements à plus de 10% nets d'impôts. Des prêts immobiliers à 6%. Des réductions d'impôts.



DÉFENSE

MAL BOURGES ET BIGEARD AU CAMP DE CAYLUS Une préfiguration des brigades légères

De notre envoyé spécial

rouges, verts et blancs écla-tent pendant que l'hélicoptère ministèriel survoie la zone où ministèriel survole la zone où un peloton de quelques engins légers blindès tente de réduire la soction qui résiste. Un capitaine, un adjudant et un sergent-chef exposent la manazure à laquelle ils ont participé avec leurs hommes, et expliquent que les transmissions n'ont pas fonctionné on qu'il leur a manqué tel type d'armement. Cela s'est passé, jeudi 12 juin, au comp de Caylus, dans le Tarn-st-Garonne, où le ministre de la déjense, M. Ynon Bourges, et son secrétaire d'Etat. le général Bigeard, s'étaient déplacés pour inspecter la briquée légère du territoire, spécial eme nt conçue à partir de quatre régiments de la déjense opérationnelle du territoire (DOT) habituellement stationnés à Périqueux, Albi, Souges et Périgueux, Albi, Souges et Brive.

• Cet exercice sur le ter-rain, a dit M. Bourges, préfi-gure ce que nous cherchons à modifier dans la structure de modifier dans la structure de uos forces armées. Dans chaque région militaire, les corps appartenant à cette région seront rassemblés, sous l'autorité du général commandant la région, en une brigade opérationnelle avec un état-major constitué et une mission de protection et de sécurité du territoire coutre des infiltrations empemies. > L'idée, reconnaît le ministre de la déjense, a été relle, au départ, de l'ancien commandant la IV région militaire. à Bordeaux, qu'a été le général Bigeard, placé dans l'impossibilité — comme tous les autres généraux commandant

Camp de Caylus (Tarn-et-dant une région militaire — Garonne). — Des fumigènes d'exercer une réelle responunités cantonnées dans la 76-

Aujourd'hui, un décret est

en préparation qui modifiera les attributions de ces généraux commandant une région militaire — il y en a sept en France — et qui leur resti-tuera, comme ce fut autre-fois le cus avant la guerre de 1914, une autorité territoriale 1914, une autorité territoriale et opérationnelle, c'est-à-dire le commandement des forces installées dans leur région. Cette nouvelle organisation du commandement suppose des transferts d'unités ou des déplacements d'états-majors difficiles à exécuter san s heurier des susceptibilités locales ou personnelles. Elle devruit toutejois laisser en place l'actuelle hièrarchie administrative du territoire, les généraux commandent une divirative du territoire, les gene-raux commandant une divi-sion militaire — calquée sur les ilmites géographiques des circonscriptions d'action ré-gionale — et chargés des ré-serves, du recrutement, de l'infrastructure, de la mobili-schion et des comparts appesation et des rapports avec l'autorité civile.

Satisfait, de toute éviden Satis/ail, de toute évidence, de se retrouver « sur ses anciennes terres », le général Bigard convient, pendant les manceuvres au camp de Caylus, qu' « il fandrs équiper ces gens-là », pour que « ces unités, qui n'ont pas été particulièrement gâtées, cessent d'avoir is mentalité d'une armée de second ordre ». Du reste, ces brigades légères du territoire commenceront de recepoir, sous peu des lances. recevoir, sous peu, des lance-roquettes et des missiles anti-chars, comme le Müan, à plus-longue portée. — J. L.

SELON LES ÉVALUATIONS EN COURS

Le budget pour 1976 dépasserait 50 milliards de francs

Comme en témoigne la réunion de travail qui a en lieu sous la présidence du chef de l'Etat, mercredi 11 juin en fin d'après-midt, à l'Elysée, le ministère de la défense met la dernière main à une esquisse de son projet de budget pour 1976, qui, selon les dernières estimations, decrait être de l'ordre de 50 200 millions de francs, en omnés. Davantage encore que pour les exercices budgétaires précédents, les dépenses militaires pour 1976 donneront une nette priorité aux crédits de fonctionnement, qui devraient représenter — si les évaluations en cours sont définitionment retenues — environ 59 %. du montant total au lieu de 56 % en 1975.

L'augmentation du budget de fonctionnement est liée, naturel-lement, su commencement d'apiement, au commencement d'ap-plication des nouveaux statuts, en putparation, des cadres de car-rière (officiens et sous-officiers), qui se traduira par des dépenses supplémentaires, et aussi la déci-sion d'indeuer la hausse du prêt du soldat, dont le montant mensuel sera relevé comme il vient de l'être en mars. On estime généralement que l'entrée en application des réformes touchant à la condition militaire des personnels d'active représente une somme supérieure à 2 milliards de francs, étant entendu que ces de francs, étant entendu que ces dépenses seront étalées sur environ dix-hult mois, de décembre
1975 à avril 1977. La seule application des 1976 des mesures transtoires pour cartaines catégories de sous-officiers requiert un engagement de dépenses de 70 millions de francs.
Selon les études en cours les

lions de francs.
Selon les études en cours, les crédits de paiement du titre 3 du projet de loi de finances pour 1976 (dépenses de fonctionnement ou dépenses ordinaires de soldes et d'instruction dans les armées et leurs services) s'élèveraient donc à 29 700 millions de francs — à l'exception de l'entretlen programmé des matériels qui nécessitent des autorisations de programme. — soit une augdu necessient des autorisations de programme, — soit une aug-mentation de 21% environ sur le budget de fonctionnement de 1975. Depuis plusieurs années, on assiste à un gonflement de ces dépenses, qui n'atteignent cepen-dant pas encore la part de dant pas encore la part de l'ensemble du budget militaire

constatée dans de nombreux pays étrangers, entre les deux tiers et les trois quarts des crédits totaux de la défense. Les cadres ont souvent le sentiment que cet actroissement se fait au détriment des dépenses d'équipement, les-quelles ne peuvent plus suivre la hausse régulière et importante des coûts des matériels.

Ainsi, le projet de budget d'équipement nucléaire et clas-sique porterait sur environ 20 500 millions de francs de cré-dits de paiement et plus de 26 200 millions d'autorisations de Drostramme qui sont des environs programme, qui sont des engage-ments financiers d'opérations dont le règlement est, ensuite, rendu possible par le vote de crédits de paiement dans le même budget ou ultérieurement

Par rapport aux dépenses d'investissements allouées pour 1975, les crédits de palement seralent en augmentation de plus de 6 % et les autorisations de programme, de près de 9 % si les propositions du ministère de la défense sont retenues. Par rapport au budget rectifié de 1974, les crédits d'équipement militaire pour l'année en sours marquaient déjà le pas, et il est vraisemblable que estre tendance continuera en 1976, malgré l'ampleur, au total, de ces gré l'ampieur, au total, de ces dépenses en capital concernant les études et les fabrications d'arme-ments uncléaires on classiques, ainsi que l'infrastructure immobi-

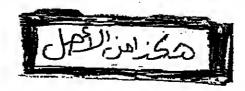
Si l'intention du gouverement demeure de donner à la construction nucleaire le caractère irréversible qu'elle a en dans le passe, même au prix d'une priorité accrue des sous-marins lancemissiles par rapport aux aures systèmes d'armes aériens, en revanche il paraît difficile d'érites certains choix dans d'autres secteurs de l'armement classique. C'est le cas, en particulier, pour l'armée de l'armement classique. C'est le cas, en particulier, pour l'armée de l'armement de combat, denomné A.C.F., continue de susciter des oppositions. Toutefois, ce programme aéronautique, ambitieux sur les plans technique é financier, a reçu récemment le soutien de la délégation ministèrielle pour l'armement, qui le considère comme le moyen, pour l'industrie française, de reter dans la course technologique fact



demande an gouvernement fran-cais de ne pas transferer des unités de chars porteurs de mis-siles nucléaires tactiques l'into-en République fédérale d'Alle-magne. Il estime que, si la France prenait une telle décision, celle-ci équivandrait à une réintégration dans l'OTAN, ses unités se trou-vant de ce fait sous commande-ment américain « quec la béné-diction de Bonn ».

Le patroudieur e El Waed » prototype de six vedettes rapides commandées par la marine royale du Maroc aux Constructions mécaniques de Normandie, a été lance jeudi 12 juin à Cherbourg.





IN PORT A SECOND

OLS VILLE BASS

Last on Caston

The state of the state

15.00 Do

March 1997

- 44. 1

ards de fran

2.0

Aprés la révolte des prostituées

«Tout rentre dans l'ordre»

Il est une heure du matin pendant la nuit du 12 au 13 fuin quand deux auto-mobiles de la couleur d'une grande marque de biére rune inscrite en gros caracciule districe en gros carac-tères sur les carrosseries (Pel-jorth) s'arrêtent dans un crissement de pneus au com-mencement de la rue Saint-Denis, à Paris, peu après la rue Blondel Trois ou quaire hommes sont installés dans chaque voiture.

Les conducteurs en descendent rapidement, ouvrent le coffre arrière et remettent aux prostituées qui se trou-vent à cet endroit — une dizaine — des emballages en carton qui peuvent contenir par exemple des verres ou des soucoupes. Quelques péripaté-ticlemes regulpent aussi, avec des mots complices us car des mots complices, un car-ton de bosteilles de biere. Dans le même tempe une prostituée prend place à bord de chaque véhicule et les deux automobilistes redé-marrent. La refree d'une marrent. La scène a duré deux minutes.

C'est un fatt courant, pa-rait-a: il s'agit de représen-tants de commorce en goguette, bien places tout de même — ou aloro bien indé-licals — pour user à titre personnel des voitures et des produits de l'entreprise, et bien connus apparemment dans les « rues chaudes »: « Ils viennent souvent, et ils peuvent, eux, avoir de gran-des largesses », dit avec une points de jalousie un habitué visiblement moins tortuné.

On ne rapporterait pas cette anecdote, an demourant banale, si elle n'était en la circonstance significative: après le mouvement de pro-testation et même de révolte, développe dans les grandes villes de France par les pros-tituées, c'est là un signe évi-dent de la « reprise écono-mique ». Le fait est que dans la nuit de jeudi à vendredi le passant a noté cussi bien dans le deuxième arrondisse-ment qu'aux alentours du quartier de la Madeleine et de certains Nots des Champs-Elysées une activité à peu près normale à l'approche de la fin de la semame.

Certes, des passages qui ont acquis dans le domaine leurs lettres de « noblesse » comme la rue Quincampoix. la rue Godot-de-Mauroy, la rue Go-dot-de-Mauroy, la rue Jou-bert, sont à peu près vides, et l'on n'y croise que des hom-mes décontenancés jetont des

portes cochères désertes, les hôtels éteints, et qui font plu-sieurs jois le tour des pâtés de maisons avant de s'éloi-Mais ailleurs, tous charmes

dehors — il a jait chaud cette mit-là, — les prostituées se

serrent les coudes au sens proseri est les coules du sens pro-pre du terme pour ne pas perdro un mètre de bitume, et du boulevard Saint-Denis à la rue de Réaumur, par exem-ple, c'est une vitrine ininterla rue de nemunur, par exemple, c'est uire vitrine ininterrompue. Ursula — un uom do
guerre comme un autre, —
rencontrée rue du Ponceau,
soupire : a Eh oul, c'est à peu
près fini. Il n'y a guère que
du côté de Pigalle où les filles sont encore un peu organisées pour continuer la Intte.
Ce que les filles de Lyon ont
fait, c'est formidable. Mais
j'ai peur que cela ne serve
pas à grand-chose. Elles ont
été sorties de l'église à coups
de matraque. Tout rentre dans
l'ordre. » A-t-elle elle-même
occupé la chapelle Saint-Bernard, gare Montparnasse?
« Non, je n'ai pas pu », ditelle sans autro explication.
Un cortain nombre de elle sans autro explication.

Un cortain. nombre de clients éventuels plaisantent avec ces femmes sur les récents événements : « Alors poulette, c'est fini la grève? Tu as obtenu une augmentation de salaire? » et olles mêmes ont repris les atours et le masque d'objets publics. Le sentiment qui domine chez elles dujourd'hui, c'est la déception. « Les bonnes paroles du gouvernement, dit par exemple Nadine, je n'y crois pas. Les flics vont nous laisser tranquilles pendant quelques jours, et puis tout va recommencer. »

La ronde des voitures de sport a, en tout cas, repris de plus belle dans le quartier de sport a, en tout cas, repris de plus belle dans le quartier de la rue Saint-Denis et à chaque passage, rue Blondel, rue Sainte-Apolline, rue de Palestro, rue Greneta, et... ce sont les mêmes signes d'intelligence entre les prostituées et les souteneurs, au ou et au su de chacum. Un proxénète s'arrête juste derrière un vénicule de police, s'entretient queiques instants avec sa protégée, tandis qu'un gardien de la paix périfie les papiers d'identité, à quelques mètres de nous, d'un jeune homme qu'il vient d'interpeller. Il se trouvé qu'il s'agit d'un jeune confrère de libération qui porte des jeans et des cheveux longs. Le proxénète, bronzé, costume impeccable, colfure de mode, et automobile de luxe, a un vague sourire...

luxe, a un vague sourire... MICHEL CASTAING.

DES GROUPES DE CHRÉTIENS PROTESTENT CONTRE L'INTERVENTION DE LA POLICE DANS LES EGLISES

Cinq groupes de chrétiens pro-testeut — dans un communiqué — res s'élèvent contre cette atteinte contre l'intervention de la police aux droits jondamentuux ; consta-

qu'une fois de plus les autorités religieuses se taisent et
n'interviennent pas pour faire
respecter ces droits; affirment
leur solidarité avec toutes les
les mouvements de contestation et
d'opposition que Pontatous ki
cherche à liquider. L'interdiction
des lieux iraditionnels d'assle
montre la mise en place progressive, par le pouvoir, du
policier de traiter.

<u> A LA TÉLÉVISION —</u>

L'amour vu par les hommes

Nomo, prénoms : Gary Romein el Freustié Jean. Profession : écrivains. Age : cinquente ans a: plus. Sexe : non, entin pas suvent, nous conflatent-lis vendredi à « Apostrophes ». D'obord par personnages interposés — sur ce point les hêroe de leur darniers livres ont des par leur élan, leur aujet, sans tausse honia at sans prête-nom. ence à s'en lasser — il arrive un moment où on devreit avoir la droit de dételer - et M Freustié les crost très surtaits. On se promet une explosion atomique, on so conte d'un péterd mouillé li e cherché secours dans la lettra ouverte eux - mai balsonta - do M Gerard Zwang : il 'n'y a trouvé que des grossiéretés, des êneries, d'un racisme insup-

M. Zwang, qui était lè, en e pris pour son grade. Professeur de sexologie è Vincennes, le ducteur Meignant, « apôtre de In mesturbation . offrait sea sarvices. Il désire séduire les temmes, il l'a dit dano son livre, il l'o redit é l'écran. Il a dit aussi, et il a eu raison, qua l'amour tout court donnait moins de joie, et même moins de satise, que l'omous avec un grand A.

La şexualitê vuo per les nommes — thôme de l'émission - ce n'est pas compliqué. Cela se réduit à le toille et à la durée d'une érection. L'àquation comportait, hèlas I, une redoutable Inconnue, source à nos yeux de cetto peur do le femmo, seulo juge et seul témoin d'une virilité confondue evec la puissance ou l'Impuissance. Des mots qui parient, des mots qui appellent é la guerre des sexes. Le translert habituel de la puissance au pouvoir — ce que Romain Gary appelle une stitude do prothèse - peut tromper la terre entière, pas lo partenaira.

Dommage qu'on n'ait pas Invité do temmes à co débat. Elles attraient pu contribuer à l'élorgir, à l'approfondir. Des femmes, il y an avait. Il y en o touloura à - Apostrophes ». On les aligne pour leira gel, pour faire joil, derrière les participents. Potiches réduites ou rôlo de tiguration bête, dans la pire tradition de l'ox-O.R.T.F. En l'occurrence, leurs petits rires, leurs mines émoustillées chaquo fcis qu'on appelait un chat un chat, témoignaient d'une compréhensible absence de maturité dans un domeine encore réservé, mol connu, inexploré. A peine entrouvert par Cécli Seint-Laurent que délà refermà, le chapitra des fantasmes, un chapitrecié pourtent, nous aurait utilement initiés à certains rites do cette religion è mystères :

l'emour CLAUDE SARRAUTE.

Ces milices qui n'existent pas

II. - Les intérimaires « musclés » de leurs usines aux mouvements sociaux, du fait des concentrations humaines qu'elles ont créées, soucieux de se

prémunir des « bouillons de culture » syndicaux et politiques qui fermentent de plus en plus activement depuis quelques années dans les ateliers, les patrons de l'industrie entomobile ont choisi de recourir, à des degrés divers, à un véritable quadrillage policier de leurs entreprises (« lo Monde » du 14 juin). Peugeot y est venu le dermer, mais e poussé plus loin son organisa-

Chez Peugeot, l'idee des « services spéciaux » naquit en 1969 et commença à se concrétter lorsquo le général Charles Feuvrior, ancian directeur de la sécurité militaire occéde à le direction du personnel avenue de le Grande-Armée à Paris, quelques semaines oprès qu'une grève de quatre-vingt pistoleurs sochaliens eut occasionnà des pertes substantielles à toute l'ontreprise. Les dirigeants parisiens conclurant vite à la nécessité de mettre en place un dispositif susceptible par le renseignement, la diversion ou le provocadon, de prévenir ou de faire échouer de tele mouvements. Dans cotte opdque commença

bientôt l'engagement des « Niçois », ainsi appelés parce qu'ils étaient recrutés our lo Côte d'Azur, Le reeponsable de l'opération dirigealt à l'époque une société parisienne d'intérim, mais il n'esi pas impossibia qu'en le circonstance il elt agi pour son propre compte, payant - mercenaires «. qu'il rencontrait fréquemment dans des bars de Sochaux et de Montbélierd, en argent liquide. Le recrutement proproment dit s'opéra par l'Intermédielre d'uno officina installée à Nice sous l'eutorité d'un ancien colonel da parachutistes (voir ci-contre). En deux contingents successife, les « Nicois » se retrouvèrent cent cinquante à Sochaux, noyés dans lo personnel, nantis de vegues effectations, attendent la coup dur pour donner leur mesure. Un important constructeur d'avions el une grande compagnie aérianne firent, à l'époque, appel aux mêmes services. Toutes les recrues n'avaient pas un passé des plus irréprochables, certains s'étant illustrés dans diverses ectivités délictueuses. Quelques-uns d'entre eux, vite lassés des rondes et filatures monotones, se jaissèrent aller à des excès. Promptement licenciés, ils n'en expliquèrent pas moins aux tribunaux la raison de leur séjour franc-comtois. Aux caisses da chômage, ils présentèrent parfols des fiches de o doubles.

La direction de Peugeot a'Insurge contre l'assimilation des «Niçois» à des « Katangais ». » Notre système d'intégration rend les usines Interdépendantes, expliquait-on. Pour pailler toute rupture dans le production des pièces, la firme a créé depuis longtemps un corps de polyvalents qui peuvent renforcer n'importe quel service do production ou remplacer au pled levà des éléments déficients. Pour les recruter. nous taisons appai soit è des organismes spécialiséo, soit aux membres de notre personnel qui acceptent les conditions do travail particulières é cet emploi. Les polyvalents assurent, en effet, de longs et tréquents déplecements. Comme lls possèdent, en outre, des qualificatione multiples, ils sont comparadvement payés plus cher que le personnel sédentaire. -

Cette polyvalence eut uno première occasion de e'exercer au printemps 1972 à Mulhouse, à l'occesion d'uno greve do trois semaipar JAMES SARAZIN

eur les dix mille de l'usine suivaient le mouvement sans empêcher les autres de travaillor. La direction en profita pour y envoyer des équipes d'intervention levées dans toutes les autres usines efin de remplecer les grévistes eux sec-teurs-clés. Le 20 mars, en camions bachés, llo entraient dene l'usino. Découvrant le manœuvre, les gré-vistes tentèrent à leur tour d'y pénétrer. Ils y furent eccuelllie par un commando, équipé de matreques d'un pistolet (deux coups de feu furent tírés), conduit par M. Zana, secrétaire de la section C.F.T. de l'usine de Bart, prés do Montbé llerd. La grève déjouée, le travail reprit sane qu'eucune revendication

Quoi qu'en dise la direction, on ne peut manquer de remarquer que ses « polyvalents » Intorviennent souvent en des moments crucieux des conflits et n'hésitent pas à sortir du cadre professionnel de leurs attributiona. Une illustration en ovait été donnée eu mois d'avril 1973 à Saint-Etlenne.

L'usine stéphanoise - mille cent cinquante ouvriere dont hult cents O.S. — fabriqua des pompes à huile destinées à l'ensemble du groupe, essentiellement à l'usina de moteurs de Lille et eux chaînes d'assemblage de Sochaux et de Mulhouse. La grève qui commença le 4 avril 1973 devait se repercuter rapidement sur l'ensemble de la produc tion menecee d'asphyxle. semaine plus tard, l'usine de Lille ne sortait plus que 250 moteurs au lieu de 450 en temps normal ; le même jour, à Sochaux, il manquait 100 pompes par poste. Une première fois, le 8 avril, la direction tentalt ume sortie en faisant appel à sa fillale argentine, meis, prévenus par les grévistes, les syndicats sudaméricains boycottaient le chargement des avions-cargos spécielement affrétés. Pour l'état-major parisien, il ne restait plus qu'une solution torcer lo blocus de Saint-Etlenne.

La 5 avril le bruit avait commancé à courte an villa que des équipes d'ouvriers du groupe se constituaient pour être acheminés vers l'usina en grève. Das « jaunes », pensait-on alors. Ceux-ci arriverent les jours sulvants: une cinquantsine d'hommes vernus da Sochaux, de Dijon, de La Garenne et de Bart (près de Montbéllard) qui s'installalent dans des

nes. Quetre milla cinq cents O.S. hôtele du quartier de Ballevue. Bientôt, leur inaction inquiéta. Les piquets d'occupation furent mis en garde. L'usine A, un bâtiment fermé, était epperemment délondable, contrairement à l'usine B, vuinérable avec sa grande cour protégée seulement par un grilloge. Le 12 avril à 3 heures, lorsquo le

commando d'hommes en trellis passa à l'action, l'usine A ne résista pas mieux que l'usino B. Saut do fenêtres, roulé-boulé, close-combat, tout le savoir-faira des « crapahu teurs - y passa. Le terrain à peina occupé, cina camions semi-remorques chorgés de charlots élévateurs se dirigèrent vers des points précie des otellers. A 5 haures, les premiers d'entre eux repartaient. Qu'emportalent-ils ? Des matrice- selon les grévistes : des pièces fabriqués dont les autres unités avaient un urgent besoin, rétorqua le direction. A 7 h. 30, à l'arrivée des premiers le - mission - étalt

Le 24 avril, les chaînes de Sochaux at de Lille étaient approvisionnées normalement. Les syndicats soupconnaient certaines catégories de personnel de ces deux centres d'evoir travaillà pendant tout le week-end de Pâques pour téaliser cetta « performance » qui donnaît, soudein, l'avantage eu camp

Au dix-neuvième siècle

Une pertie du commendo, prisonnière de milliera da personnes accourues devant l'usine, devalt sortir sous la protection de le police. Dix perticipants dijonnais eu raid furent identiflés, L'una des daux voitures légéres du commando fut également retrouvée : louée dans une agence Mattel da Paris, aux noms de MM. Michel Boeltz, trente-deux ans, domicilié 14, rua du Président-Kennedy, à Colombes (Haute-de-Seine), et Jean-Cleude Dupont, trente-sept ans, habitant 'ans le onzièma errondissement, alle recorgeait de manches da ploche, de polgnards, da rengars, de matraques, do casques, de chaînes, etc... Sur les lleux da l'intervention, on devait aussi retrouver un livret militaire portant le nom da Mercler Christian, Yvon, Lucien, né la 19 décem-bre 1936, à Soissons (Aisne).

les éléments retrouvés sur le chemp de betaille de Saint-Etienne ne permettaient plus d'ignorer l'existence de « troupes de choc du patronet « capebles, à visage découvert - et même sous le protection de le police officiello. — de gestes de desperados menaçant les libertés syndicales. Longtempa le principalo cible des syndicets eprès l'effeirs de Saint-Etienna, la direction de Peugeot. sans nier le recours à des hommes de main, justifia son attitude par une analyse évidemment différente de cello des ouvriers : « Nous n'entretenons pas de milice, disalt-on. Elle ne serait guère « rentable » et. d'aillews, nous ne sommes pas là pour nous substituer aux services de police. Mais nous souhaitons le respect do la liberté du travail, et nous nous élevons contre le fait que des terroristes puissent tenir le sort d'une usine entre leurs mains. Et al un jour, dans des circonstances identiques à celles que nous avons connues à Saint-Etienne, nous avons besoin de sortir des camions d'une usino en grève, nous agirons parell. tement ou sein de notre personnel. ou d'entreprises de prestation de main-d'œuvra, à des gens capables de mener à bion l'opération quels au'en soiont les risques. -

patrimoine, protection de l'outil de production, les màmes thèmes ovalent coura eu dix-neuvième elècie. Meis alors que leurs ancêtres ne souhaitaient qu'assurer la pérennité d'un ordre passablament figé certsins dirigeants embitionnent maintenant - tout en régiant eon compte à un irréductible adversaire - rien moins que de remodaler totalement les reletions eu sein des antreprises pour créer un rapport de forces qui leur solt plus favorable et les metta définitivement à l'abri de l'aventure. Ce n'est plus du maintien da l'ordre. Dans une telle recharche, les milices patronales ne sont que la pertie visible de l'iceberg. Entre le quadrillege des ateliers, l'utilisation de syndicalistes doclles et l'appel à des immigres souvent privés de toute expression politique ou syndicale comme pour mieux compromatire l'homogénélté sociala at revendicative du personnel, les patrona disposent eulourd'hul, a'lls le désirent d'une gamma complèta de philtres magiques avec lesquele qualques apprentis sorciers ne desespèrent pas da conjurer le mauvais sort et de chasser les spectres.

Liborté du travail, défense du

FIN

PARAS EN FRANCHE-COMTÉ

Pour les syndicats at les partis do

Les a intérimaires » de Sochaux attirèrent vite l'attention de la police lorsque certains d'entre eur se laissérent aller à commettre mais aussi des renseignements généraux, préoccupés do l'issue possible de l'opération. Ce qui devait amener les enquêteurs à démonter le mécanisme de l'or-

ganisation A la fin de 1968 apparaît a Paris une nouvelle entreprise de travail temporaire, Nota, fondée par quatre personnes et sur l'inipar quatre personnes et sur rini-tiative de deux d'entre elles, M. Delvincourt, vingt-huit ans, coiffeur pour dames, at M. Michel Delfau, trente-cinq ans, employé d'assurances et membre de l'Union nationale des parachutistes (U.N.P.). La direction de l'établis-sement est conflée à M. Liber-

man-Delacour.

Un an plus tard ont lieu les premiers contacts entre Nota et Peugeot, inquiet des conséquences des grèves sauvages ot soucieux de se préserver de toute

agitation. Entrevoyant les res-sources de ce nouveau marché, les dirigeants de l'entreprise de prestation de main-d'œuvre vont modifier les structures de celle-ci. A côté de la Nota (Société nationale d'organisation du travail) — qui ne sera curleusement inscrite au registre du commerce que plus d'un an après le début de son recrutement (très actif dans les milieux crostes de la région pari-siennei avant de devenir société anonymo en juin 1972, existera désormais une seconde S.A.R.I. dans laquelle M. Delfau est égadans laquelle M. Delfau est éga-lement partia prenante : la Com-pagnie européenne d'organisation (C.E.O.), ayant pour vocation le recrutement de personnel tempo-raire et « l'implantation de per-sonnel de structure sous toutes ses jornes », si l'ou en croit les sta-tuts déposés le 9 avril 1970 au registre du comperce de la Seine registre du commerce de la Seine (NP 70 B 2 153) Installée rue des Bourdonnais (premier arrondisse-ment), la C.E.O aura, en fait, pour tâche principale le recru-tement d'anciens militaires et

Fin 1970, la direction de la C.E.O. échoit à M. Albert Lenoir, cinquante-cinq ans, domicilié à Nice et Boulogne-sur-Seine, ancien colonel de parachutistes (quinze citations, commandeur de la Légion d'honneur, dont la cravate lui fut remise par le général de Gaullo). Le colonel Lenoir commandait le 8º régiment parachutiste d'infanterie do marino à Philimpartillo lors du autrelle de chutiste d'infanterie do marino à Philippevillo lors du « putsch des genéraux », en avril 1961, et. ayant refusé de repreudre en main la base do Polida, « noyautée par les communistes », il avait été mis en congé spécial le 1° novembre suivant. En 1970, lorsqu'il prend ses fonctions à la C.E.O., M. Lenoir est président d'un paras-club et de l'Union nationale des parachutistes.

Dans ses recherches de personnel – qui vont tout naturelle-ment s'orienter vers les milieux de l'U.N.P. et de l'Association des anciens combattants de l'Ucion française (ACUF), — il sera aldé par deux adjoints, MM Yvan Jonquet. ancien chasseur-parachutiste, et Yves Corignac, secré-taire général de l'ACUF Les sergents recruteurs seront deux cinquante ans, ancien mercenaire ayant appartenu au Service d'action civique, et Alain Cipriano, vingt-ueuf ans, qui fréquenta un temps le « milieu » niçois

Le salaire offert lors de la lovée des premières équipes se décom-pose en une part versée par l'utilisateur (1 200 francs) et une autre par la C.E.O. (2 000 francs). Depuis cette époque, on estime à environ trois mille le nombre des employés wois mille le nombre des employes intérimaires engagés par l'organi-sation, qui ouvrira des bureaux à Lille (juillet 1971), Nantes (juil-let 1972), Marseillo et Doual (jan-vier 1973), ot qui organisera en outre des tournées ittnérantes permettant de fructueux contacts avec les milleux perchutistes avec les milieux parachutistes. Bien quo du personnel ait été

placé dans diverses entreprises — ot mêmo jusqu'en Nouvello-Calé-donie — Peugeot resters long-temps le plus importaut client de la C.E.O. Après l'envoi à la hâte d'un premier contingent d'une cinquantaine d'hommes pour ré-pondre à l'attente de la firme do Sochaux un deuxième groupe de cent vingt « intérimaires » venus du Midi est envoyé en mars 1970 du moin est envoye en mars 1970 sur une nouvello demande de la direction do Peugeot qui souhaite neutraliser l'activité gauchiste dans ses usines franc-comtoises. Assez vite pourtant. les choses vont mai tournor. Les « employes speciaux » se montrent pour la plupart incapables da travaller en usine leur taux d'absentéisme est important Des bagarres opposent « Niçois » du second contin-gent ot « Parisiens » du premier. Certaines indélicatesses des inté-rimaires entraînent des poursuites rimaires entrament des poursuites judiciaires Peugeot, qu'i s'est d'abord séparé des éléments les plus troubles, sor a amenà lo 20 octobre 1971 à se passer des

RECTIFICATIF. — Une erreur de transmission nous a fait écrire, dans la première édition du Monde daté 14 juin. que le syndicat C.F.T. était a minoritaire » chez Simea-Chrysler. Il fallait li- « majoritaire ».

services de la C.E.O

SPORTS

TENNIS

L'OMBRE DES FRANÇAIS

Par une chaleur eccabiante qui rappelait aux hebitués de Roland-Gerros l'année solaira 1947, où le titre du simple messieurs fut obtenu per le champion hongrois Asboth. les Internadonaux de France ont etteint, le vendredi 13 juln, cette phase terminele inexorable comme lo marcho du temps, où les courts secondoires sont désertés au profit du seul central.

La première demi-finela du simple dames a vu ainsi, au début de l'oprès midi, le robuste gauchère tchèque Martina Navratilova battre berry, au cours d'un match décousu qui nous l'e montrée infiniment moins assurée que dans sa demifinale des internationaux 1973 où. * d'aux-mêmes, le seule qui régnêt sur seize ans, elle avait été vaincue péni- le court - O M blement par Evonne Goolagong.

En revanche, la petite championne amèricaina Chris Evert, vingt ens. son vivant contraste sur le court en matière de féminité et toujours avec gularité de métronome, ne taissa na chance è lo grande Mosco-Olga Morozova, bien que 6-4, 2-6, 5-2, 5-4. sa réquiarité de métronome, ne taisse aucuna chance è lo grande Mosco-

celle-ci lui donnat une réplique de haute qualité. La finale du doublo messieurs eut

lieu ensuite entre l'équipe championne du monde Gottfried-Ramirez et l'excellente paire australienne Alexander-Dent. Une confrontation eu sommet qui aurait dù provoquer ces échanges

pétaradents au filet et dont se ràgale la loulo de Wimbledon toujoura friande de matches à quetre. A une semaine de la rancontre de Coupe Davie contre l'Italie, les Français evaient de sérieuses leçons à tirer l'opulente Californienne Janet New- da cette finsle, mela ils brillèrent par leur absence Livrés à des débats sens eutre chaleur que la canloule, les quatre joueurs furent l'ombrs

Simples dames. — Demi-finales:
Mile Navrathlovn (Tenhéoslovaquie:
bat Miss Newberry (E.-U.), 8-2, 6-3;
Miss-Evert (E.-U. bat Mile Morozova (U.R.S.S.), 5-4, 6-0.

Solution_ MC 4s Les mots Horizontalema 1/ Treize. - 2/ Été; chance. - 3/ Tilsit. - 4/ Dru; réer. - 6/ Rô; cité: ti. - 6/ Ebènes : cal. - 7/ Di; érate. - 8/ Innée; ut. - 8/ Sa; visage; - 10/ Lot; îi; LEN. - 11/ Aniete; art. - 12/ Fortune. de la verticalement 1/ Vendredi: Lac. - 2/ Rebinson. - 3/ Tétu: natif. - 4/ Onds SO. - 5/ Éclate: Évier. - 6/ L.H.S.: ESE: llet. - 7/ Zaire: rus. 8/ Ente: Catalan. - 9/ Étar: Géra. - 10/ Fébrillement.

C

La polica poursuit son enquête sur les deux attentats commis aux domiciles de MM. André Bergeron et Bernard Cabanes. M. Bernard Cabanes, rédacteur en chef du « Parisien libéré « — homonyme de son confrère de l'A.F.P. victime de l'odieux attentat — a été entendu vendredi.

La fédération syndicaliste Force ouvrière de la police nationale, qui qualifie d'« acte lementiel - l'attentat dirigé contre M. André Bergeron, « condamne énergique-ment ceux qui ont ordonné on exécuté d'aussi basses besognes et souhaite que leurs auteurs soient recherchés, arrêtés et

Pour sa pari « Libération » relève l'accusation porte par M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, selon qui «il s'agit

BERNARD CABANES

L'HONNEUR

DE LA PROFESSION

C'est à Hanel, en 1967, que nous eviens fait la connais-sance de Remard-Joseph Ca-

sance de Hernard-Joseph Ca-banes. Sa chambre, qui tui ser-vait de hureau à l'hôtel Hoa-Rinh, était toujours ouverte aux amis de passage. Il en sor-tait — à une période très déli-

cate de la guerre du Vietnam — des dépèches qui furent re-prises dans le monde antier, té moi sign as ce d'un travail acharné, scrupuleux, qui forçait l'admiration de tous. Les Vietnames alors de l'estate de la constitue de la constitue

namiens n'ont jamais oublié ce grand journaliste qui savait les

écouter avec patience, expliquer ensuite leurs thèses souvent subtiles, tout en conservant une totale indépendance d'esprit.

« Le Monde » se deit, d'aut

part, de remercier aujourd'hui Harnard-Joseph Cabanes pour le très exceptionnel esprit de contraternité dont il e fait prouve à son égard, tout spé-cialement au cours des demiers

mois. Cabanes demouratt. en

dépit de sa fort leurde tiche, passionné par tout ca qui concernait l'Indochine.

Que do fois ne l'avons-nous

pas interrompa dans son travail pas interroupe dans son travall pour demander des précisions sur telle ou telle information ! Chaque appel téléphonique pa-raissait pourtant le blenvenu. Cabanes répondait, partait à la

Cabanes repondant, partau a recherche d'un détail oublié, nous rappelait ensuits à notre rédaction, sans jamais paratire fatigué ou firité. Il était l'hon-

JACQUES DECORNOY.

[Né le 27 soût 1933, à Cler-moot-l'Héranit (Hérault), Ber-nard-Joseph Cabanes était entré comme réporter au hureau de l'A.F.P. à Aiger en 1961. Chef du scrétariat de la rédaction cen-trale à Paris en 1967. I est dé-

trale à Paris en 1967, il est dé-sigué comme covoyé spècial à Banoi. Eédacteur eo chef adjoint en 1968, puis rédacteur en chef en 1971 M. Cabanes venait d'être nomné, côtte semaine, directeur du bureau de l'A.F.P. à Bome.]

pluist d'un siyle d'action que l'on retrouve dans les milieux gauchistes ».

Rue d'Enghien, les ouvriers continuent d'occuper jour et nuit l'Imprimerie du Parisien libéré «, où les forces de police ne se sont toujours pes présentées pour exécuter le jugement des référés.

A ce sujet. M. Andrė Rossi, secretzire d'Etat, a indiqué dans une interview à normale, à savoir que c'est celti qui détient un jugement de justice qui demande le concours de la force publique ».

Pour leur part, les élus communistes de Peris ont décidé de s'installer en perma-nence, depuis vendredi soir, rue d'Enghien De entendent manifester ainsi leur solidarità envers les ouvriers qui occupent l'impri-merie et « faire bloc », le cas écheent, contre une intervention de la police. Cette action se poursuivre jusqu'à landi matin.

Samedi, un tract tiré à trois cent mille exemplaires, diffusé dans la capitale, lance l'appel de la fédération de Paris du parti communiste demandant eux travallleurs et à la population parisienne de venir manifester samedi et dimenche « sa solidarité envers les grévistes du « Parisien libéré « el sa volonté de « mattre en échec les menaces

d'agression du pouvoir

M. PONIATOWSKI : je ne crois pas qu'il puisse s'agir du Syndicat du livre.

Interviewé à FT 1, le vendredi 13 juin à 13 heures, après les attentats commis contre MM. An-dré Bergeron et Bernard Cabanes, M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, a notamment dé-claré.

. Co sont des attentate laches, a Co sont des attentats lâches, minables, anonymes. Je ne crois pas qu'il puisse s'agir du Syndicat du livre. Ce type de violence me semble davantage de caractère gauchiste. Mais il jaut dire aussi que la violence attire la violence et depuis des semaines, le Syndicat du livre a multiplié les actes de violence.

e C'est un acts de provocation qui me paratt plutit d'origine gauchiste per analyse politique. Encore faudrati-il savoir qui a armé les gauchistes... »

 Le P.S., dans un com-muniqué publié vendredi, affirme que les attentats ene sont pas le fait des ouvriers du livre qui font preune de surg-froid et de respon-sublité dans la lutte qu'ils mênent contre la direction du Parisien libéré.

. Cette provocation, de caractère jasciste, a pour but de erier la confusion dans l'esprit de la population et de justifier, par avance, les interventions policières. Le parti socialiste dénonce toute menace ou toute tentatine de 16cours à la force contre les trava leurs du livre. En laissant pourre le conflit du Parisien libéré, le gouvernement porte la lourde res-ponsabilité de l'aggravation de la

> Le parti socialiste condamne l'attitude du pousoir et appelle les travailleurs à s'opposer dans l'unité la plus large à un éventuel

cosp de force.

> Plus que jamais, l'union des partis de ganche et des organisations syndicales s'impose.

M. René Piquet, membre du secrétariat du parti communiste, affirme dans une déclaration pu-bliée le vendredi 13 juin :

e Le parti communiste français condamne vigoureusement les

de calomnie laissent toujours des traces.

> înterroge au micro de France-Inter, vendredi soir, au sujet de l'attentat commis à son domicile, M. André Bergeron a notam-ment déclaré :

discréditer le combat des tra-

valleurs.

L'attitude du gouvernement,

y L'attitue au gouvernement, qui tolère les polices patronales, l'utilisation des chiens contre les salariés, et développe lut-même la répression contre les travailleurs, encourage ainsi les pires proto-

● La Lique communiste révo-lutionnaire (troiskiste) reppelle au ministre de l'intérieur que « les premiers résponsables de toute violence sont les pairons et leur gouvernement, qui n'héstient pas, pour protéger leurs privilèges, à utiliser contra les transileurs en lutte leurs filcs, leurs milices pri-vées, des groupuscules juscistes. >

Le Mouvement des radicaux de gauche démonce « la violence de tels actes, qui révêlent, dans leur caractère provocaleur, la vo-lonté délibérée de discréditer la

lutte courageuse des travailleurs

● Le P.S.U. proteste contre les propos du ministre de l'intérieur « qui a cru devoir impliquer sans aucune preuve des organisations dites « gauchistes » dans ces

● Le Syndicat des journalistes C.C.C. « demande à ses adhérents de se ten in prèts pour toute riposte de nature à écurier défi-nitivement les pressions d'élé-ments irresponsables et nuisibles ».

M. BERGERON : les campagnes

e Les campagnes de dénigre-ment, les campagnes de calomnie et de mensongés laissent toujours des traces, et elles débouchent tôt ou tard sur la violence.

» Ce qui est en cause derrière tout cela, a-t-il ajouté, c'est la démocratie et la liberté. F.O. et democratie et la doere. E.D. et mol-même nous assumerons notre responsabilité; nous entendons défendre les intérêts des solariés mais, a-t-i souligné, nous n'accepterons pas de nous engager dans des aventures uresponsables qui finiralent par mettre tout en

En ce qui concerne le conflit de l'imprimerie, le secrétaire gé-néral de Force cuvrière a tenu à rappeler que déjà, depuis plu-sieurs jotus, son syndicat inter-venait auprès du gouvernement

et un journaliste de l'AFP, ont et victimes.

3 Ces actes illusirent la volonté des adversaires de la classe ouvrière de recourir à la provocation de caractère jusciste pour des illustrations de la combat des pour des la police, qui ne peut ignorer leur discriptifer la combat des destinations de la combat des de la combat ● Le Syndicat national des journalistes C.G.T. « exige de la police, qui ne peut ignorer leur identité, qu'elle appréhende ses agresseurs et qu'elle se consaure à sa tâche prioritaire : la sécurité mblique.»

● L'Association syndicale pro-fessionnelle des rédacteurs en chef de journaux et revues fran-cals se déclare, dans un commu-niqué, « profondément indignée par les attentes commis contre par les attentats commis comtre som confrère Bernard Cabanes, rédacteur en chef à l'A.F.P., et André Bergeron, secrétaire géné-ral de Force auvrière > et « leur exprime sa profonde émotion et sa totale solidarité ».

• Le Comité interpresse du e Parisien libéré » déclare : « Pro-jondément émus du crime dirigé contre l'un d'entre eux et qui atteint si cruellement son homo-nyme, les collaborateurs du Pari-fen libéré étaillement écant l'ésien libéré s'inclinent devant l'in-fuste souffrance infligée à leur confrère de l'Agence l'anco confrère de l'Agence Franco
Presse. Ils s'indignent du recours
au terrorisme pur et simple contre
ceux qui luttent pour la liberté
syndicale dans l'imprimerie de
presse parisienne. Ils s'en indignent mais n'en sont pas surpris.
Voilà plus de trois mois que les
commandos du Syndicat du Livre
parielen C.G.T. usent de méthodes terroristes à l'endroit de leurs
collègues des éditions régionales
du Parisien libéré, des imprimeurs
de ces éditions, de leurs choujfeurs et dépositaires, (...) Voilà
des semaines que la même violence est dirigés contre la distribution de l'edition nationale imprimée en Belgique, puls à nouveau prime en Belgique, puis à nouveut dans la région parisienne. Plus de cent plaintes et des disaines d'inculpations témotgnent de ce terrorisme, plus direct en vérité que le recours au plastic. >

● Les réprésentants de la C.G.T. et de la C.F.D.T., des partis de gauche (parti communiste, parti socialiste, radicaux de gauche) et les syndicaus de journalistes C.G.T., C.F.D.T. et S.N.J., réunis vendredi matin à l'initiative de la Fédération française des travail-leurs du livre et du comité intersyndical du livre parisien C.G.T. condamnent avec vigueur, dans un communiqué, les attentats de caractère provocateur et fascisant cuntre les domiciles de MM. Bernard Cabanes et André Bergeron», qui, disent-lis, evisent d discrédier la lutte courageuse que mêneut les travailleurs du latre s.

● Le bureau national de l'UNEF e condamne avec la plus grande énergie les attentats criminels contre André Bergeron et Ber-nard Cabanes » L'UNEF « estime que devant d'aussi lâches agres-sions, la protestation de tout le mouvement ouvrier doit s'exprimer clairement et unanimement avec l'exigence du châtiment de leur auteur ».

e On peut se demander ou se situent les véritables responsabl-tés des attentats organisés hier à Paris. Pour avoir un commen-

a Paris. Pour atters un commen-cement de réponse à cette ques-tion, demandons-nous à qui profito lo crime. Peut-être M. Pontatous let serati-il en mesure de nous donner à ce sujet quel-ques explications complémentaires.

Un collectif est créé pour améliorer le fonctionnement des prud'hommes

Un collectif spécialement charge de faire connaître les difficultés des conseils de prud'hommes et d'ongager des discussions avec les pouvoirs publics en vue d'améliorer leur fonctionnement vient d'âtre créé sur l'initiativa de diverses organisations, notamment la C.G.T. la C.F.D.T., la C.G.C., le Syndicat de la magistrature, le Syndicat des avocats de France — dont les orientations sont proches du programmo commun — et le Mouvement d'action judiciaire,

POINT DE VUE

la dérive

par JEAN BLOCH (*)

modifiée notamment per celle du 21 juin 1924 (qui constitue le Livre IV, titre premier, du code du travail), puls par les ordonnance et décret du 22 décembre 1958, le juridécret du 22 décembre 1958, le juit décret du 22 décembre 1958, le juit de de mettre fin rapidement, à peu de c'est que cas « jugements », rendus de maudience publique, « au nom du en audience publique, « au nom du trais et, si possible per la voie de la consiliation, eux conflits qui peuvent surgir entre patrons et salariée. Or il est évident que les procédés actuels des pruc'hommes et les moyens matérielo mis à leur dis-position ne leur permettent pas (en dépit de le récente réforme ou même à cause d'alle) d'accomplir leur mlasion comme lo légialateur l'a

JUSTICE

Il est loisible de constater du premier coup d'œij que la salle d'eudience (section du commerce, Paris) est exigué et incroyablement mai commode : les justiciables, à l'appel de leur cause, doivent s'approchar du - comptoir - au point do ne pouvoir disposer du moindre pupitre pour ouvrir leur dossier.

Le conseil est salsi par une simplo formule comportant un certalo nombre de sommes pouvant correspondre à des salaires, Indemnités diverses dommages-intérêts com m a aussi, tventuellement, la demande do certificat de travail et de feuilles de pale. Mais, qu'il ait été réitéré ou non, ce document na comprend pas - et no peut, en raison de sa présentation imprimes, comprendra -- l'exposé sommaire des moyens cependant exigé, pour toute introduction d'Instance, par l'article 61, 3º du code de procédure civile.

Il est vrai que les parties peuvent, si elles la jugent utile en demanda ou en défense, déposer des conclusions où ces moyens seront exposés tout eu long. Malo ces conclusione doivent être remises au secrétairs faisant office de graffier ou moment même où la cause est appelés pour être pialdée. C'est-à-dire que, jusquelà, les conseillers ignorent totale-

L'audience de ce que l'on nomme ·lo « bureau de jugement «, lequel opère après l'échec du « bureau de de prud'hommes, ou de la section, conciliation », se passe de la facon sulvante : trois affaires sont eniendues successivement, chacune ayant droit à (demande et défense comprises) une quinzaine de minutes ou. au plus, à vingt minutes. Arpès quoi, l'audience est suspendue et le conseil se retire pour délibérer:

Au bout de quarante-cinq minutes ou — si une affaira a présenté quelque difficulté - d'une heure, l'eudience est reprise et le président donne lecture du dispositif (abrégé), de chacun des trois jugements. C'est dire quo les conseillers, malgré leur conscience et leur bonne voionté.

ne rédigent pas les motifs de leurs, sons précises, répondant aux moyens pour ce faire. Ce sont les « secrétaires d'audionce -, fonctionnaires publics plus que graffiore, qui, na contentant pas do « tenir io Seine. (") Président de chambre hono-raire eu tribunal de commerce de la Seine.

REEE par la loi du 18 mers 1806, plume », assistent à la délibération des conseillers, prennent des notes et - veillent à lo rédaction des jugements -, c'est-à-dira en rédigent les motifs. Ceta, bien qu'illégai, n'est que d'une gravité modérée.

peuple français «, sont définitifs, au moins en première instance. Or lis eoni nuis tous nuis. Voici pourquoi : les motifs, dont lo rédaction leur incombe, seront écrits par les secrétaires, longtemps après que le dispositif eura été lu par lo président de l'eudlence. Au secrétariei du conseil de prud'hommes de Paris section du commerce, on c'emploie aujourd'hul à rédiger les mottle des jugements randus au mole de févrie

Or l'article 141 du code de procédure civile dispose que - tout demands, l'exposition des moyens les motifs et le dispositif. Et en son article 7, ia loi du 20 avril 1810 sur l'administration do la justice est formetio : - les arrêts qui ne continuount pas les motifs sont

La récente réforme de la procédure prud'homaie, en dépit ou à cause de ses avantages, e eu pour conséquence de charger encore plus le secrétariat : le fait que le consail sièga cing lours par semaine eu lieu de trois n'arrange rien ; les affaires eppelées devant le « bûreau de luge-ment », c'est-à-dire prêtes à être plaidées, sont actuellement reportées à un an I Ce dangereux scandale doit cesser.

2 . 1

· En attendant, l'article 52 bls du décret nº 63-892 du 2 octobre 1963 offre une solution provisoire : - Lorsqu'un consell de prud'hommes ou una section de conseil de prud'hommes ne peut se constituer ou ne peut tonctionner pour quelque cause que ce soit, lo cour d'appel, saisie eur requête du procureur général, désigne le tribunal d'incompétent, pour conneître des effaires inscrites en rôle du conseil ou dont ces demlers eur

être ultérieurement salsis. Pour Paris, le « tribunal d'instance compétent - serait évidemment muitiple. Il ne pourrait s'agir de recher cher la compétence retione loci, maie blen de distribuer les effaires. conseil de prud'hommes ou qui seralent appelées à l'être avant qu'il puisse leur donner ectution, ontre les vingt tribunaux d'Instance de Parla en y ajoutant, si nécessaire, ceux de la périphérie.

La paix sociaio exige que les justiclables des conseils de prun'ont pu délibérer comme il d'hommes solent jugés rapideme screinement, et qu'ils sachant, dès Il est notoire que les conseillers : la semence rendue, pour quelles rains, siors qu'ils ont été élus qu'ils ont Invoqués, justice o été faite.

La police ne possède aucan élément susceptible d'orienter l'enquête

Après l'attentat commis dans la nuit de jeudi à vendredi derniers contre le domicile de M. Bernard Cabanes, rédacteur en chef à l'Agence France-Presse, M. Jean Plazanet, premier substitut du procureur de la République à mayes confiées au laboratoire de la résultat des analyses confiées au laboratoire de la respective de regisse de l'enquête ne dis-Nanterre, a ouvert une informa-tion contre X. « pour destruction d'édifice par explosif «t pour les conséquences qui en ont découlé ». Les policiers de la brigade crimi-

UNE CENTAINE D'ATTENTATS DEPUIS LE DEBUT DE L'ANNÉE

Depuis le début du mois, quinze attentata à l'explosit oni été commis en Franco, et il ne s'est guère passé de jours sans au'un engin n'éciate quelque part. Depuis le début de l'année, une centaine d'attentats ont été enregistrés, répondant à des mobiles variés. Les auteurs n'en trouvés, seul lorsqu'ils ont été blesses ou tués au cours de teur

On notera toutefois que lo police perisienne a arrêté, le 12 julm, un ressortissant yougo-slove, M. Milan Knezia, soup-conné d'évair participé, le 29 mars demier, à Lyon, à l'at-lentat contre le vice-consul de Yougoslavio dans cette ville, M. Mladen Diogovic. D'autre part, le parquet de Bayonne vient d'inculper le personne blessée dens le nuit du 5 au 6 Juin, à Biarritz, par l'explosion de le hombe qu'elle s'apprétait è déposer dans le volture d'un rélugié.

analyses conflées au laboratoire central de la préfecture de police central de la préfecture de police pour déterminer la nature des explosifs utilisés, les enquêteurs semblent cependant convaincus que cet attentat et celui qui a été commis, la même unit, contre le domicile de M. Andrà Bergeron, secrétaire général de F.O., sont étaoitement liés. De la même façon, les enquêteurs retiennent comme principale hypothèse de l'attentat contre le rédacteur en chef de l'AFP. Is confusion créée par la complète homonymie, nom et prénon, avec un autre nom et prenom, avec un autre journaliste, M. Bernard Cabanes, rédacteur en chef au *Parisien*

libéré.

Four les enquêteurs, c'est contre cette dernière personne qu'était dirigé l'attentat.

M. Bernard Cabanes, rédacteur en chef au Parisien libéré, a été entendu par les enquêteurs. Il a pu leur affirmer qu'il « n'avait pas reçu de lettre de menace ni Cappel téléphonique luisant supposer qu'il pourrait menace ni Cappel téléphonique laissant supposer qu'il pourrait ètre victime d'un attentat s. a Simplement, s-t-il précisé, fai été réveillé à deux ou trois reprises ces denières muits par des appels téléphoniques anolymes, mais ces communications n'avaient pas un caractère clarmant. Elles émancient sans cuçun doute de mayoris plaisants.

Un autre appel téléphonique a provoqué, vendredi 13 juin, vers 12 h. 10, une feusse alerte à la bombe dans les locaux de la SIRLO, rue du Louvre, Paris-2, qui, enire autres, imprime le Figuro. Après une interruption de quelques minutes, pour permettre à la police d'effectuer, en vain, les recherches nécessaires, le travail a pu reprendre sans provoquer de rétard pour la sortie du quotidien.

Dans la presse parisienne

profite-bil ?

L'AURORE : les déments mani- L'EUMANITE : à qui le crime pulés par les extrémistes.

e Il erre en France un nombre inquiétant des groupes extrémistes. Les lois sur la délivrance et la garde des explosifs paraissent lettre morte. Pourquoi? Quelle autorité de surveillance des dépôts et de répression des vols fallit aussi lamentablement à sa tiche? Attentais sur attentats, perpétrés pour les « motifs » les plus divers, trouent nos nuits d'un bout à trouent nos nuits d'un bout à

LE FIGARO : l'escalade de la violence.

e On ne peut pas, pour l'instant, établir de rapport direct entre les bombes de l'autre nuit et le conflit du Parisien libéré. Les le conflit du Parisien libéré. Les noms des personnes qu'il l'agissait d'attendre montrent pourtant que ce lien existe à coup sir. Alors? Provocation, disent certains. Certes, les provocaters existent, dans les groupes extrémistes et aussi du côté de la police, et ce sont parjois les mêmes. Ne s'agirait-il pas plutôt d'un indice inquisitant de l'escalade d'une violence parcenue au point où elle n'est plus contrôlée et où elle éclate, pour ainsi dire, dans les mains de ceux qui la manient? (THURREY MAULEURE)

» Nous demandons que toute la tumtere soit faite. >

LIBERATION : Il u'y a sucume certitude. Cette action ne nuit aucune-ment au Parisien libéré. Ce n'est pas la nouvelle imprimerie du Parisien qui a été détruite. La tout le monde aurait désavoué et, secrètement, beaucoup en ausaient été contents. Loin de gêner le Parisien libéré, ces actions servent la compagne du Parisien libéré, en laissant peser une suspicion sur les ouvriers du Livre (...) ou sur l'extrême gauche.

> Reste qu'il n'y a avenne cer-titude. Et l'hypothèse d'attentats visant des personnalités jugées réactionnaires reste toujours pos-sible. Elle est néasmoins peu pro-bable, politiquement, »

LE PROCÈS DU PATRIMOINE FONCIER

Les avocats de M. Claude Lipsky demandent un supplément d'information

Après une nouvelle audience consacrée à l'examen des opérations bancaires qui ont permis de détourner les fonds du Patrimoine foncier (le Monde du 14 juin), les défenseurs de M. Claude Lipsky. Ma Joannès Ambre et Roland Dumas, ont demandé, le 13 juin, à la onzième chambre du tribunal correctionnel, de décider un supplément d'information pour préciser la responsabilité des dirigeants des trois établissements mis en cause dans cette affaire; la banque Neuflize-Schhmherger-Mallet (N.S.M.), la Banque européenne de financement et la Compagnie financière.

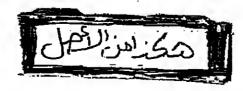
Les deux avocats out rappelé qu'ils n'étaient pas les seuls à soupcomer la complicité » des banques. En 1973, avant d'être désintéressée par une transaction avec N.S.M. et la Compagnie financière, la partie civile représentant les huit mille souscripteurs du Patrimoine foncier avait demandé l'extension des poursuites aux dirigeants de ces établissements de crédit. Marcel Ribera, pour la partie civile, avait rédigé un mémoire accusateur dans lequel il dénonçait la « loi Après une nouvelle audience

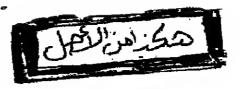
des banquiers » et déclarait : « Il est évident que sans le concours des banques (...) Lipsky ou son groupe n'aurait pu offectuer de tels détournements. » Il demandait que les dirigoants des banques « soient amenés à rendro compte des jautes qu'ils out commises et receooir la sanction outils méritent. »

Les défenseurs de M. Lipsky Les défenseurs de M. Lipsky ont ajouté que le versement par N.S.M. d'une somme de 13 500 000 francs pour dédommager les souscripteurs donnait asses « la mesure de l'opinion que estis banque pouvait apoir de son innocence ».

Le ministère public, qui, dans son réquisitoire, avait également mis en doute cette innocence, a toutefois conclu qu'un supplément d'information était désormais inutile, car les faits reprochés aux banques avaient été suffisamment établis par l'instruction et ne pouvaient être qualifiés pénalement.

Le tribunal devait rendre sa décision sur ce point à l'andience du 14 juin. — F. C.





pour amélion s prud'homme feire community in differ that then Transferred the | particulation and a get

e Monde aujourd'hui

chara normani is co in the distribute in State Salver Sal

_VUE

rive CH (*)

s a con an analysis pender près. Type year moderate artismus and an energy

An Carry

27.50

 $t = \pi \circ (\rho_{12})$

to School and

20 1 2 F 6

Acres 1985

1.01000

PMIC!

177

12 /2 m

sonsée à faire, mais pour rien au monde le u,anters qourse driedine chose à ces tas de graisse. Je murmural : - Ve n'al pas d'argent sur moi. - Le lesblenne le plus courte sur pattes groons : - Tes entendu ca? Avec des tringues de ce style, elie, pas un rond I - Alare qu'elle tendalt le main pour c'emparer de mon eac en bandoutière, je m'esqui- étudiant de l'université de Califor-

Le bout du rouleau

sus que c'éteit mon tour. Le plue surprenent était l'heure : midl. très embouteillé de San-Francisco.

très embouteillé de San-Francisco.

torsque la plus trapue de ces deux

jeunes matrones me barra le passage,
pendent que l'eutre me cerrait de

ene, pourene, company pognon, tai », dit-elle en ricanent.

pognon, tai », dit-elle en ricanent.

» File-le vite, ainon i » Bien qu'eue finit de la companie de la compani meté que je fus prise de terreur. Pouriant je savale l'attitude à adopler dans ce genre de étuation. En dehors du fait qu'il faut dissimuler, dans son coutien-garge, les photocopies de ses papiers d'Identité et laisser chez soi ces cernets de chèe : ques et ses bijoux, la police de San-Francisco conseille : - Si vous êtea agreesé, donnez l'argent. La vie, d'abord i »

C'était peut-être la chose la plus val d'un mouvement brusque et

UAND les deux femmes se diri-gérent laut droit vers mai, le en laissant eur place les deux femmes qui hurleient des meneces gros-elères.

Oui I Vailà aù an en est à San-Francieco, après d'autres grandes villes américaines. Elle e rattrapè New-York, Chicago et Detroit, et II feut blen aujourd'hui le classer parmi les capitales du crime aux Etats-Unis. Toujours séduisante et cher-mante eux yeux des touristes, c'est sans conteste une ville magnifique. Resplendissante dena la brume rose du Pecifique, elle s'étend sur une série de collines aux pentes abruptes qui portent, ecorochés eux falaises, des immeubles de etyle victorien eux façades jaunes, vertes et bleues. Des funiculaires grimpent le long des rues tartueuses et en pente raide au l'on compte une moyenne de six voitures folles par jour. Les adeurs de cocktail de crevettes et de crabe bouilii remplissent l'eir de Fishermen's Wharf. Les lauriere en pot et pour une - dose. -

pour mesurer le tension de la ville. Le - tueur au sac en papier -, par exemple, qui essassina deux inno-cents piétons eu même coin de rue, eu cours de deux après-midi différents, cette semaine, e été identifià comme le file d'un éminent psychiatre de San-Francisco, A Berkeley, un

les hauteurs de l'aristocratique Nob-Hill, les « gens bien » descendent de Cadillac faites sur mesure, entrent dans les hôtels Fairmont et Mark Hapkine dont les restaurants sont célèbres dans le monde entier.

A moins d'être averti, vous ne vous douteriez jamais que le violence vous suit pas à pas depuis les quartiere chice eurper-protégés de Nob-Hill jusqu'aux boîtes de nuit sordides de Merket Street, Car le « braqueur » est roi dans les rues de San-Francisco. Les hult cent cinquante milie habitants de cette vilte se sont-le eccoutumés à ce climat de violence ? - On ne a'y habitue jamais -, m'e dit cetta ieune hôtessa d'accueil de l'aéroport. - Man mari e été abattu à travers la fanêtre de notre living. La police panse que le tueur était un intoxiqué à le recherche d'argant

Hold-up au supermarché

Il suffit de regarder la télévision pouce droit tranché. C'était le second assassinat du semestra sur le cam-

> On pourrait eroire que ce genre d'incident na se produit que dens les bas quartiers. Il n'en est rien. J'étais occupée à défaire mes paquets, eu retour du supermarché Cela Foods, quand j'entendie à la radio l'information suivante : « A deux pas de Nob-Hill, dans Califor-

gratteurs de guitare, devant nie Street, le supermarché Cale l'énorme magasin Macy's, encercient Foode vient d'être le théâtre d'un Union Square, le centre ville. Sur hold-up. Un couple aux attentions de l'aristonne longs, d'allure » hippy », après avoit romgs, d'aiurs » nippy », après avoir romple son cheriot se diriges vers te calisse tenue par le jeune proprié-teire de Cale Foods, agé de vingt-quatre ens. Il disoute tranquillement lout en enregistrant leurs achats et accepte de prendre un chèque. En gulse de chèque, le client sortit un pistolet de sa ceinture et lui ordonsèchement d'ouvrir le tiroir. Ayant de le peine à croire que ce braqueur, du même âge que lui, le menaçait vralment, Il refusa. Il fut abattu de trois balles de revolver à bout portant pendant que le compagne de l'assassin videit le tiroir-caisse. Ensuite, clors que toutes les autres parsonnes présentes les regardalent horrifiées, le couple, chargé d'eutan de paquets qu'il pouvait an porter, s'élaigne calmement........................

> Les autorités de San-Francisco sont eujourd'hut confrontées à un type de criminalité encore plus terrifiant : les - Mousepecks - (1). Ce sont des bandes d'enfants, dont le plupart n'ont pas treize ans, qui comme de plus en plus souvent les actes les plus cruels et les plus violen-

> > DENISE R. BERNSTEIN.

(Live la suite paga 10.)

(1) Littéralement : bandes de

CINÉMA

Misère de la sexualité sexualité de la misère

du 3 mai), un livre de poche nous est montré : la Révolution sexuelle, de Wilhelm Reich ; la Révolution sexuelle pour qu'elle s'accomplisse?

de Reich. Avec infiniment de discrétion. Mais Reich est là quand Dugowson décrit la misère sexuelle d'un milieu huppé : une boîte à la Régine, dirigée par Juliette Gréco; avec Dubillard qui disserte sur le néant et sur l'ame bourgeoise « enculpabi-lisée » — et, vraiment, on s'y vantre dans ses péchés et ses impuissances; avec un vagua sage oriental qui n'a d'autre popyoir que de réussir à faire se déshabiller une femme à distance; une boîte à la mode où les conversations sont creuses, où les êtres n'ont rien à se dire, où ils parlent beaucoup pour dire

Reich est là, plus encore, quand

ROIS fois, en trois lieux Dugowson, par le truchement différents, dans Lüy, aimé- d'un Folon silencieux et attenmoi, le premier film de tif, avec ses gros yeux si bons M. Dugowson (dont Jacques Sicher qui voient tout, suit à la trace a rendu compte dans le Monde un « ouvrier », un vrai, qui travaille à la chaîne, qui est bon syndicaliste, qui est arrivé jeune de la campagne et s'est enraciné quand il en est question, ses lecteurs, qui sont aussi de milieux différents, ont un léger sourire ; et leur geste, tandis qu'ils prennent le livre en main, a quelque chose de gentiment triste et désabasé : suffit-il de lire on se dit qu'on va voir l'ouvrier. à la fais dans sa vie d'usine et dans son H.L.M. Or un décalage Tout le film est sous le signe se produit, qui donne tout son sens au film : Lily, aime-moi ne se passe ni dans le bruit des chaînes de montage ni dans l'anonymat d'un grand ensemble, mais à la campagne, Parce que Claude est à la recherche de sa femme, qui est repartie chez sa mère une petite maison dans la verdure, loin de Paris, avec un père mexistant - et que, pour le moment, les cadences, le syndicat, la plus-value, tout cela est vraiment le cadet de ses soucis : sa femme l'a quitte, il veut la rejoindre et la convaincre de revenir. Sans elle, il le sait, il le dit, Il le crie, sans elle il est néant, fichu, fini

Dans les trois jours où il quitte son usine pour retrouver Lily. Claude est accompagné du journeliste et d'un ami de celui-ci, un jeune boxeur raté, marginal gentil et gouailleur. Le décalage joue constamment entre Clande et ses deux amis : eux s'intéressent aux filles et à leurs journées de « vie de garçon », Lui est là, en tous lieux, en tous temps, obsédé par sa Lily, cher-chant désespérément à compren-dre ce qui s'est passe entre eux. Or, justement, il ne s'est rien passé entre eux. Il n'y a pas eu

de bagarres, mais une routine. Il n'y a pas eu échange de propos vils ; si, au moins, lis étalent arrivés à se parler ainsi ! Mais même pas ! Assis à califourchon de la fenêtre close de sa femme, il essaie de réciter des vers un livre de poche qu'il a acheté au hasard, - il essale de dire son amour avec le langage d'un autre : il jette blentôt le livre et crie son impuissance, impuissance a parler.

En même temps que le film est sorti le résultat d'une enquête effectuée auprès d'un millier de femmes mariées de quarante à soixante ans (1). L'auteur souligne que l'affaiblissement du plaisir sexuel connaît un processus bien plus prononce chez les femmes de milieu populaire que chez les femmes de cadres (à cinquante-cinq ans les femmes de mileu populaire pour 6 % seulement éprouvent encore quelque plaisir, contre 30 % chez les autres). «Les chances - on la qualité - de 'a vie des familles défavorisées sont systématiquement moindres o o e celles des autres milieux. > Ce ne sont pas des problèmes matériels qui sont responsables, en premier lieu, de cette injustice, de cette inégalité devant le plaisir, mais des problèmes culturels : les couples de milieu populaire n'ont pas le même langage culturel qui permet une suffisante communication, ce qui pose « les fondements d'une sorte de schizophrênie sociale » (p. 484). Comment pouvoir se parler, tout au long d'une vie, quand on est intellectuel ? Mais, plus encore, quand on est

Le film pose cette question, et de facon plus dramatique pour le monde ouvrier. Car Claude, cette fois-ci, a réussi à convaincre Lily et elle rentre au foyer ; mais ils n'ont guère appris à parler, dans leur crise même. Ils se sont retrouves, cette fois-ci encore, car ils sont jeunes et pleins de vitalité; mais demain, de quoi demain sera-t-il fait, de quels silences sera-t-il fait ? Et le silence ne deviendra-t-il pas, la prochaine fois, infranchissaible ? Comme un mur terrible. Comme Claude qui sera dans sa « boite », à l'usine, Lily sera dans sa « boite-H.L.M. », « huis clos » : ils seront plus encore enfermés en eux-mêmes, chacun de son côté. Lûy, aime-moi, est un cri. Et son « happy end » est fragile, fragile... »

JEAN-FRANÇOIS SIX.

(1) Jean Kellerhals, « Dimensions familiales de la stratification », Revus française de sociologie, vol. XV, n° 4, oct.-déc. 1974, pp. 450-486.

Au fil de la semaine

A prostitution, la police, la presse : le dictionnaire de l'ac-tualité s'ouvre cette semaine à la lettre P. Prenant les devants sur les méchants esprits, il faut bien reconnaître que le rapprochement entre ces trois P-là n'est pas tout à folt fortult. L'esprit du temps, et c'est à sa louange, est tourné vers les

marginaux, les exclus. Après les fous, les prisonniers, les drogués, les loulous de bantieue, les viticulteurs, les homosexuels, les immigrès, les lycéens, les écologistes, les objecteurs de conscience, les femmes, les soldats du contingent, les chanteurs de Tue — que ceux qui sont nommés n'en prennent pas ombrage, que ceux qui sont nommés n'en prennent pas ombrage, que ceux qui sont nommés n'en prennent pas ombrage, que ceux sonne enfin sont oubliés n'en tiennent pas rigueur, — voici que sonne enfin l'heure des p., pardon : des prostituées.

Révoltées par le sort injuste qui leur est réservé dans une société oppressive, elles revendiquent, ce qui est bien leur droit. Si rien n'indique, à en juger par certaines rues de nos villes, qu'elles fassent grève, du moins ont-elles entrepris, comme de vulgaires O.S., de pratiquer, à titre d'avertissement, l'occupation « sur le tos ».

Ont-elles envohi les hôtels qui sont leurs lieux de travail habituels, les commissariats de palice où elles transitent souvent, les hôpitaux et dispensaires qui les reçolvent paur de fréquentes visites professionnelles ? Ont-elles séquestré quelques clients comme d'autres saloriés leur patron, pris des atages parmi les souteneurs qui les exploitent, peut-être enlevé l'un de ces policiers qui, à en croire certaines affaires récentes, les mettent en coupe règlée ? Non: ce sont les églises qu'elles avaient choisies, et elles y avaient trouvé le meilleur accueil.

Qu'elles en aient finalement été expulsées comme de vulgaires ouvriers de Lip ne change rien et ne règle rien. Auraient-elles été soudain touchées par la grâce, décidées à abandonner leur métier, converties par quelque miracle ? Déjà des pasteurs zélés, tout joyeux d'accueillir ces brebis égarées sans trop se soucier de la couleur de leur laine, invoquaient les nombreuses saintes issues de leurs rangs, cette Marie l'Egyptienne, par exemple, qui eut une fin si édifiante après avoir falt les belles nuits d'Alexandrie. Déjà, l'archevêque de Marseille, dans sa bonté, déclarait : « Nous devons craire, coûte que coûte, qu'elles peuvent s'en sortir. > « Coûte que coûte », c'est le mot, Monseigneur.

Sans daute ces prêtres, ce prélat, n'avaient-ils pas une connaissance exacte des revendications des manifestantes. Car de conversion paint, même au sens économique du terme. Ce n'est pas celo qui est en couse, pas du tout. « Nous voulons avant tout être afficiellement reconnues et pouvoir mener une vie normale une fois notre travail achevé », a expliqué leur parte-parale parisienne, se plaignant amèrement des « brimades pallcières », subles en particulier « dans les bois de Boulogne et de Vincennes ». A Lyon, leur chef de file était plus explicite encore. Exigeant des pouvoirs publics l' « ouverture d'un dialogue », elle cherchait à mettre les bons citoyens de son côté. Les femmes d'abord : « Nous sommes pour la plupart de bonnes mères. » Les contribuables ensuite : « Nous sommes prêtes à payer des impôts raisonnables, à conser à la Sécurité sociale, et — pourquoi pas? — à une coisse de retrolte. >

Vailà qui est clair. Il ne s'agit donc que d'arganiser et de garantir, au nom de la justice sociale et de l'égalité fiscale, le plus vieux métier du monde. Un métier qui rapparte gros, plus en tout cas que le travoil honnête, et que, paur cette raison taut-il oser le dire? -- rares sont celles qui songent à l'abandonner. On imagine sans peine sinon sons gêne le décret instituant la « Caisse interprofessionnelle des péripatériciennes agréées, de leurs compagnons habituels et de leurs enfants mineurs », avec cotisation calculée sur le nombre de passes, remboursement forfaitaire des fraia de maladies prafessionnelles, d'accidents du travoil et du trajet, retraite à cinquante ans (c'est dur et on vieillit vite).

Le mot de la fin appartient au maire de Lyon, M. Louis Pradel. « Si l'on veut supprimer la prostitution en France, a-t-il dit avec a-propos et bonhomie, il faut couper le « zizi » à tous les Français. > Ce qui donne tout son sel à la formule, c'est que M. Pradel n'ignore certainement pas que, depuls dix-huit ans qu'il préside aux destinées de leur ville, ses concitoyens ne le désignent jamais, entre Scône et Rhône, autrement que par le sumom de « Zizi ».

La police a été, elle aussi, sur la sellette, et pas seulement pour ses mauvaises fréquentations sur la voie publique. Le vingt et unième congrès du Syndicat autonome des C.R.S., réuni à Rouen, a voté une motion finale dont la conclusion, formulée ovec un rare bonheur d'expression, vaut d'être méditée et donne à réfléchir. Ses adhérents, dit cette motion, « sont prêts à être mobilisés Immédiatement et décidés à entreprendre des actions percutantes et d'envergure ».

Ce n'est pas tout. Une action « percutante et d'envergure » avoit été mence le 28 février demier par la brigade de recherche et d'Intervention -- entendez : la brigade antigang -- au bar Le Theleme, boulevard Saint-Germain, à Paris. Deux avocats parisiens, ou cours de cette descente meurtrière, avalent été malmenés. frappès et l'un d'eux grièvement blessé : ils avaient le tort d'être tous deux d'angine algérienne. Il n'a fallu que trois mois pour que, mélés à trente-trois figurants dont on ne doute pas qu'ils avaient été choisis avec soin, onze membres de cette brigade à la charge si lourde soient présentes aux victimes et témoins de l'affaire. Et voilà que, parmi ces quarante-quatre messieurs bien tranquilles, l'un des avocats a reconnu neuf des hommes qui lui furent présentés, qu'une cliente du café en a Identifié trois, un étudiant victime de violences deux, l'ovocat blessé désignant pour sa part deux de qui, distralt ou peu physionomiste, n'avait rien vu et n'o reconnu

Où allans-nous si un juge d'instruction n'a besoin que de trois mois, de la troupe entière du Châtelet et d'un cafetier myope pour réussir une telle performance? A la décharge de M. Alain Bernard. premier juge d'instruction à Paris, décidement chargé des offaires délicates, rappelons que c'est le même magistrat qui essaie depuis dix-huit mais, par tous les moyens en son pouvoir — et vainement jusqu'à présent, mais il n'a pas dit son demier mot, - d'entendre et de confronter avec les témoins les « plombiers » de la D.S.T. poseurs de micros au « Canard enchaîné ». Honneur au courage et à la persévérance!

Il no sera pos questian dans cette rubrique, dédiée à toutes les polices, des demières et singulières aventures des barbouzes françoises au Tchad. Ni de ce policier de la D.S.T. qui, déprimé -- on le comprend -- a'est barricadé dans son logement de la rue de Clichy, à Paris, et a clamé aux quatre vents, ponctués de quelques coups de feu, les noms de ses collègues « piombiers ». Ni de la nomination des quotre premières femmes admises qu concours des commissaire de palice, conquête que les « auberglnes » de Paris, ai ardentes à dresser contravention aux automobilistes mal garés, avolent annancée comme les hirondelles le printemps. Et pas même de ce village de l'Essonne au nom prédestiné de Boullay-les-Troux où se dressent les bâtiments et les installations imposontes du centre d'écoutes official, le GIC (Groupement Interministériel de contrôle), voué officiellement à la radla, mola pourvu de côbles ai nombreux qu'ils pourraient bien contenir les fils de tous

par

L'actualité

à

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Quant à la presse, il n'est pas nécessaire d'entonner une fois de plus ici la complainte de ses malheurs. Le journal qui se pré-sentait fièrement dans sa manchette comme « le plus fort tirage des quotidiens parisiens du matin », déchiré par le conflit qui oppose son directeur au Syndicat du Livre, ne paraît plus qu'à la sauvette, tout en commençant à licencier son personnel. Un important journal du soir est le théâtre d'un conflit entre la société propriétaire et la rédaction. Le plus riche des quotidiens nationaux du matin est à l'encan, et personne ne veut l'acheter.

A ce sombre tableau, il ne monquait que le coup de pied de l'âne. Un ancien député, M. Roulland, qui figure en bonne place parmi les accusés du proces du Patrimoine foncier, s'en est chargé. Les savantes combingisons, les tours de passe-passe, les jeux d'écritures au bout desquels se sont évaporés un nombre respectable de millions pris dans la poche des petits souscripteurs de ces miritiques « placements pierre » ? C'est la faute de la presse. M. Roulland croit être spirituel. « La presse, dit-il, la télévision, dont le personnel est à la fois navigant et rampant, ont déversé sur nos têtes un déferiement d'infamies, L'opinion publique est conditionnée. »

Cela devient un tíc. Deux mirliflores qui répondent aux noms incroyables de Biflore et Dutilleul comparaissent pour prise d'otage ovec demande de rançon devant les assises de Haute-Savoie, « Avec tous ces journaux qui rocontent tant de choses, vous savez ce que c'est, monsieur le président », dit Biflore, pour tout expliquer. On croirait entendre, il y a quelques mois, le ministre de la défense d'olors, ou plus fort des révoltes de soldots, déclarer à la télévision, a propos de l'affaire de Karlsruhe : « La presse a grossi tout cela. Si elle en parlait moins, il n'y aurait pas de problème.

En oui ! Si les prostituées n'envehissalent pas les églises, si les policiers évitaient certaines actions « percutantes et d'envergure », si la presse n'était pas en crise, il n'y aurait pas, cette semaine, d'actualité à la lettre P, et, comme disalt M. Soufflet, 11 n'y aurait pas de problème.

SHOW WILL Raude Lipsky ent d'intermalie

4 - 1

ETRANGER

Reflets du monde entier TREE GRANDAN

Les stigmates de l'intouchabilité

Le responsable d'un village indien du Maharashtra, dans l'Etat de Bombay, et huit de ses complices, ont été condamnés à sept ans de prison pour svoir arraché les yeux à deux mtouchables, écrit le GUARDIAN de Londres. Les inculpés ont cependan; été mis en liberté sous caution.

Les victimes — deux frères, Copal et Bahru Gawai — avaient, il 9 a queique temps, casayé d'échapper aux sévères règles de l'intouchabilité en se convertissant au bouddhisme. Leur cas, écrit le journal britannique, est a un exemple des horreurs qui continuent d'être perpérées contre les intouchables et les manuels de continuent d'être perpérées contre les intouchables et les manuels de continuent d'être perpérées contre les intouchables et les manuels de continuent d'être perpérées contre les intouchables et les manuels de continuent de la continue de la c bles et les membres des autres castes inférieures par les membres des plus hautes castes, en dépit des efforts du gouvernement pour rendre effective l'égalité entre les hommes prèvue par la loi. Le malheur a frappé les deux frères, qui habitent un taudis à la péripheris du villags, lorsque le fils du responsable local s'est lié d'amitié avec la tille de l'un des intouchables ».

THE WALL STREET JOURNAL

La « grande bouffe » à l'index

a Les habitudes alimentaires d'une nation se développent progressivement et changent lentement, sauf dans les moments exceptionnels, remarque THE WALL STREET JOURNAL.

Le quotidien américain poursuit : « Donald S. Perkins, président-directeur général d'une chains de supermarchés de Chicago, résume ainsi le problème : « Aujourd'hui, les consommateurs veulent tout faire eux-mêmes. Une étude a révêlé que 69 % des gens font leur pain, et 26 % d'entre eux le font quotidiennement! Après des années de cuisine rapide, pratique, les Américains reviennent à une alimentation plus naturelle. Ils entretiennent un jardin potager, fabriquent leurs conserves et stockent leurs produits alimentaires en prévision des grèves à venir ou des hausses de prix éventuelles. » Qui plus est, a les acheteurs, jont montre d'une habileté nouvelle pour résister aux offres publicitaires.

s Les raisons de co changement >? THE WALL STREET JOURNAL les attribue à « la criss actuells », mais cite aussi cette opinion d'une jeune mère de famille : a Nous ne voulons plus d'un monde qui s'empifre comme l'Amérique. Nous sommes en train de changer notre mode de vie et nos habitudes alimentaires. Pas seulement à cause de la crise, mais définitivement, »

Fraternite

La monogamie dans la ligne

On ne badine pas avec le mariage en Côte-d'Ivoire si on en croft FRATERNITE MATIN, qui public sur cinq colonnes à la une cette information :

« Dans le cadre de l'Année internationale de la femme, et pour apporter sa contribution à la participation de notre pays » au succès de cette manifestation décidée par les Nations unies » un hebdomadaire ivoirien a récemment consacré un article a la polygamis en Côte-d'Ivoire. Traitant de ce problème, résolu dans notre pays depuis 1964 par le code civil ivoirien,
 qui institue, comme ou le sait, la monogamie librement
 acceptée sur toute l'étendue du territoire, l'auteur de cet article » aborde le problème de l'infidélité de la femme ivotrienne. Cet article tend à mettre en cause le comportement des femmes de certaines ethnies quant à la pratique du code civil

» C'est pourquoi le bureau politique du P.D.C.I.-R.D.A. tient à condamner les termes tendancieux de cet article. Il réaffirme solennellement que la nation tootrienne en construction, où toutes les ethnics vivent dans l'égalité, la dignité et la paix, a adopté le système de monogamie qui l'honore et qu'elle s'efforce de consolider jour après jour, plus particulièrement en cette Année internationale de la femme.



Les mystères de Wellington

a Célèbre pour ses délicieuses côtelettes de mouton et ses joueurs de rugby, la Nouvelle-Zélande est aussi une grande nation industrielle de trois millions d'habitants. Le chômage y est inexistant, l'inflation reste mesurée, l'enseignement et les soins médicuux sont gratuits, et le niveau de vie est l'un des plus élevés du monde. Mais, aujourd'hui, des problèmes inconnus & y a dix ans, surgissent dans ce paradis du Pacifique, écrit l'hebdomedaire americain NEWSWERK

» Dans une société aussi conformiste, les signes de désaccord sont plus voyants qu'ailleurs : dans deux bars de Wellington, par exemple, la clientèle, formée en grande partia de travestis, se compose d'anciens joueurs de ruoby affublés de robes vaporeuses, d'éleveurs en chemises à fleurs ou en robes « peau de léopard », et d'ex-boxeurs en longues tuniques notres et timettes de solell. Parallèlement, on note l'apparition de bandes de motards brutaux, copiées sur les fameux « Anges de l'enfer » américains.

de libération des femmes et des homosexuels, des partisans de l'avortement et des militants polynésiens, on ne s'étonnera pas que le citoyen néo-sélandais moyen, habitué à la vie tranquille, s'inquiète... »



Grandeurs et servitudes parlementaires

L'un des nouveaux députés élus au scrutin de janvier 75, n'un des nouveaux deputes eus au scrimi de janvier n.

M. Mogens Voigt, trente-cinq ans, ancien marin et, jusqu'à
cet hiver, chauffeur de son état, qui appartient au parti du
Progrès (contre l'impôt sur le revenu), a confié an quotidien
de Copenhague B.T. les fâcheux résultats de ses débuts parie-

a II m'a falla récemment, raconte-t-il, consulter un médecin pour tenter de retrouper un peu de mes facultés virles évanouies. Il m'a dit que l'existence que je mène maintenant est certainement à l'origine du mal. Mon entrés au Folketing a, en effet, bouleversé de fond en comble mes habitudes. Amparavant félais accoutumé à effectuer un travail purement

physique, os qui maintenant n'est plus le cas. Mon docteur m'a prescrit des pilules; st elles n'agissent pas, il me jera des piqures. l'espère qu'ainsi les choses jiniront par s'arranger... Je suis quand même au meilleur de mon âge; il serait injuste que mes sonctions publiques contribuent à frusirer mon épouse à ce point! La sexualité étant la moitié de la vie, il me parait consternant que le surmenage auquel es soumis en arrive à nous exposer à de tels flascos. »

Lettre de Goa -

La croix, l'urne et le deutschemark



«N E charchez pas à blesser contre un objet aacré juste pour rapporter un « souvenir » de Goa. Revenez plutôl chez yous avec un ecour

Les sutorités religiouses qui publié à l'occasion de la treizième exposition publique de seint François Xavier - savent que leurs ouelles ont la foi démonstrative. Dans la basilique do Bon Jesus, on embrasse les statues, on se bet pour toucher le meusoiée où la célèbra missionnaira Jésuite rapose

Environ tous les dix ans, depuis le début du siècle, on sort de son cercuell d'ergent le corps du saint miraculausement « conservé. Amputée d'un bras par la dévotion des fidèles, la dépouitie sacrée n'est en fait qu'une momie d'assez vilain aspect. Mala ella parialt foulours à l'imagination des fidéles qui se sont rendus par dizaines de milliers à Goe à la fin de 1974, et parmi leaquels il y avait M, Mario Soares, alors ministre des affaires étrangéres du gouvernament de Lisbanne. en visite officielle en inde pour reconnaître la souverainaté de New-

Pour la première fois depuis sa fondation (en 1887) l'Ar-

sa fondation (en 1887) l'Ar-mée du salut danoise (neuf mille militanis dont trois mille en

uniforme) a organisé une mani-festation monstre devant le Par-

lement de Copenhague. «Nettayez le royaume », « A bas la culture-porcherie », proclamaient notam-ment les pancaries brandles par les « officiers » des deux sexes

coifiés de leur populaire couvre-chef, cependant qu'un orchestre rythmait la marche de ces

« combattants de la charité » que l'on n'est guère habitué à voir se

Mais le motif de ce rassemble-ment était, il est vrai, exception-nel : la vaillante troupe entendait

protester contre l'attribution de 900 000 couronnes (environ 670 000

F) tirée des fonds publics (c'est-à-dire de la poche des contribus-bles) à Jens-Joergen Thorsen, fortvain exhibitionniste et cinéaste

ecrivain eximinationiste et chesses spécialiste du « happening » pour l'aider à réaliser son fameux projet de film pomographique sur la vie sexuells de Jésus-Christ, qui traine depuis des lustres au fond

En 1973 déjà, Thorsen avait ob-tenu de l'Institut national du film une subvention de 800 000 couron-

nes (450 000 F) pour le même pro-jet, mais il n'avait pu utiliser cette

somme: celle-ci ne pouvait en effet hi êire payée que durant l'exercice budgétaire en cours et le jour du premier tour de manivelle du film. Et ce premier tour de manivelle n'avait jamais eu lleu...

Thorsen avait alors l'intention

américain — on s'est demandé s'il n'y evait pas là plus qu'une coincidence, l'attention du public

conduire en contestataires

Les extravagances de M. Thorsen

Danemark

Delhi aur l'ancienna encieve portu-

Les quelque trois cent mille cathotiques qui vivent actualiement à Goa ne représentent qu'environ un tiers de la population, mals, dans peu d'endroits au monde, on se sent à ce point en terre chrétienne. Dens chaque localité, et parfois en plaine campagne, les Portugais ont édifià d'innombrables égilses et chapetles, construites souvent avec des matériaux ayant servi de lest aux bateaux qui revenzient chargés de marchandises Indiennes. Le ba-roque le plus délirent impressionnait favorablement les hindous, grande emaleurs de brillant, de chergé, de compliqué. Il y a des analogies frappantes entre le « style identità e et celui des temples. confinès à l'intérieur des lerres après que les conquérants eurent dé truit méthodiquement tous les édifices - payens - du littoral.

Co . triomphalisme . n'epparatt pas seulement dans les vestiges du passé. Le négociant qui a fait for-tune à Bombay baptise tout naturellement « ville Nazareth « la résidence secondeire où il revient pesser ses vacances. Vite accouturné, à paine prête-t-on attention au spectacie, pourtant surréaliste, de nonnes tout de blanc vêtues qui ettendent les cars du « Saint Thomas Bus Service «, en se protégeant du solell avec un grand paraplule noir tres - british -.

Dane une chapelle, il y a encore la croix de l'inquisiteur. Les àrudits peuvent reconnaître l'endroit où avalent lieu les autodatés. L'étrange est que ce territoire, soumis eutre fois aux interdits d'une religion fanetique, soit hebité aujourd'hui par le population la plus libre de l'Inde contemporeine, si trista, si pesamment moralisatrice. L'œcumé-nisme aidant, seul le surgeon du

commis à l'examen du scénario, un Suédois, attribueit, par trois voix contre deux, à Thorsen le tiers de sa subvention annuelle.

Ces nouvelles firent l'effet d'une

bombe. Toute l'affaire avait été si

hien agencée en coulisses que per-

catholicismo débonnaire e pris sous les cocotiars. Pertout ellieurs, en

glala à New-Delhi. Quatorze ans après le prise - de Goz par l'ermae Indien-

sonne n'en avait rien soupconné. Les réactions de l'opinion furent aussi violentes qu'immédiates. Face à cette tempéte, M. Mat-thiasen a déclaré qu'il commen-çait à être fatigué de M. Thorsen et de ses extravagances.

CAMILLE OLSEN.

inde, on ne s'embrasse pas sur les écrane de cinéma. Ici, les couples filtent ectivement en public. Les filles portent la minijupe sous Les filles portent la minippe sous des poitrines générausement décolletées. Organisées par des franciscains, qui arrivèrent à Goe avant les Jésuites, les processions de la Semaine sainte sont précédées par un corravai paitland.

A douceur de vivre, c'est eussi de pouvoir commendar du vin blanc à la terrasse d'une « teverna », à côté de messieure qui lisent O Hereldo, quotidien local en portugale. Pendant sa visite M. Ma-rio Soares a souligné que son paye evalt encore un rôle culturel à jouer ici. Le portugaia n'est pas seule-ment utilisé sur les enseignes des vielles boutiques ; pour t'élite, sa conneissance est une preuve de standing, comme l'est celle ca l'en-

ne, à laquelle le gernison portugalse n'opposa qu'une résistanco symbolique, l'influence du colonisateur demeure assez grande. Sur les routes bordées de cocotiere dont les troncs sont paints en blanc, comme les platanes des voles auropéennes, on voit encore d'admirables meisons é patto avec une toiture de tulles romaines. Per on ne sait quel subtil mimétisme, les Goanalses qui vont chercher l'eau au pults du village ont la démarche l'expression hiératiques des vieilles femmes de l'Algarya, il existe uns association de « combattants de le liberté « qui essalent de feire valoir jeurs « droits à le retraite « auprès du gouvernement fédérel, en reison des services rendus dans le lutte contre le Portugal, Mais les embres du Club Vasco de Game, à Panjim, la capitale, n'ont pae jugé nécessaire de trouver un eutre parrainage. Personne ne regrette que la territoire alt évolué « dans le sens de l'histoire », et les Goanais e'adonnent avec pa leu parlementaire introduit par l'inde, male certaine, une fois mie talgla l'époque où les merchandises portugaises introdultes en frenchise à Goa servaient à une tructueuse contrebande. - Je prétère remptir me bourse que les urnes », dit tout croment le propriétaire d'una wine

Devenu un territoire de l'Union doté d'un couvernement local présidé par une femme, Goa ne veut être totalement ebsorbé par « la plue grande démocratie du monde «. Ses élus livrent un combet

echamé pour que le konkant seit ajouté à le liste des langues offi-cielles des Etats membres de l'Union énumérées à l'annexe VIII de le Constitution Indienne. Partis pendant le période coloniale, quatra mille Goanais vivent ou Portuga et seize mille en Angola at au Mozambique. Depula la « libération -, des dizalnes de miliers de personnes sont ellées chercher du travail en Inde, notam l'Etat voisin du Maharastre. Cas « Immigrés » tiennent beaucoup à conserver leur identité cuhurelle, et li n'existe pas moins de trois cents

clubs goanels - à Bombay. Jusqu'à une époque récente, le gouvernement centrel n'evah pas feit grand-chose pour le développement du territoire, hormis le modemisation des mines de fer et de mangenèse. Un projet d'installa de contrale nucléeire provoque meintenent des manifestatione contre les risques de pollution.

ES hipple e turent les premiere étrangers é découvrir les chermes de Goa après le départ des Portugels Par millisrs, ils prennent leurs quertiers d'hiver dans les cryptes situées eu nord da Calangule. A côté da droqués invátérés et de doux dingues, il y e des jeunes cadres - dégoûtés - qui s'al frent quelques mois da vie an marge avent de « rentrer dans le svatème «. Pour eux, les « commu tés - - au demaurant très cioisonnées entre riches et pauvres - ne sont en somme qu'une sorte de Club Méditerranée, sans - animateurs - ni mémères. Gerçons el filles se sont débarrassés de l'objet le moins naturel qui ouisse être au bord de cette mer chaude : le

Meie le tourisme « bourgéois » commence à s'orgeniser. Grace au taux de change du deutschemark, des cohortes d'Allemenda s'offrent des vecences de millionnaires à l'hôtel du fort Aguada, construit eur les ruines d'un ancien bastion portugels. Les Goannis, dont les visages e'écleirent devant tout interiomots dans le lengue d'Albuquerque, n'epprécient pas ces conquistedores en bermuda qui ne décollent guare de la plege et dont le pelit commerce local profite peu. Dépité, un chauffeur de taxi reconte : « J'en el condult un out croyait que Goa éteit une lle. « Son Bavarois de client ignoreit le péographie, mais il ne se trompeit pas tellement : sur l'immense sous-continent indien, l'enclenne enclave portugeise

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

San-Francisco, le bout du rouleau

(Sutte de la page 9.)

Au zoo de San-Francisco, un enfant de six ans tut roué de coups par un groupe d'écolières. Un groupe de garçons de onzo à douze ans viola una adolescente. D'eutres - mouse-packs - Ispidérent de sang-froid une jeune mère qui promenait son bébé dans un parc. Interrogés, ils répondirent que c'était plus amusant que d'embêter un chat.. C'est sans surprise que je reçus le mise an garde que voici : - SI vous envoyez votre enfant dans certaines écoles publiques vous risquez de le voir revenir polgnardé, violà ou « eccroché » à la cocsine... « Malgré la progresalon vertigineuse du taux de criminalité, le viali antagonisme entre les hebitants de San-Francisco et la polico falt toujoure rage. Incontestablement, bon nombre d'accuestions

ficiers sont fondées ; mela en même temps, sens les policiers il n'y a plus persone à qui s'adresser si, per mégerde, on es leisse prendre dens cette guerre insensée que se livrent

Sur Grant Avenue 6 Bush, Padoge Gate débouche sur le plue grande communauté chinoise hors d'Asie. Au milieu d'un méli-mélo de temples, de salons de thé et de boites de nuit, le Chine traditionnelle se fond evec les néone de l'Occident Les ansolones cont en caractères chinois. des belcons points surplombent des rues étroites, à peine écleirées, pleines de visions, da rumeure et de parfums de l'Orient, le tout entasse eur una superficia égale à huit pâtés de maisons. Récemment, onze tripots connus de Chinatown furant fermés à la sulte d'une enquêta sur la corrupde corruption portées contre des po- tion dans la police.

Le risque de tremblement de terre

Thorsen avait alors l'intention de réaliser l'« couvre de sa vie » en Provence, aux environs d'Avignon, dans des décors naturels rappalant la Palestime. Mals devant l'émotion soulevée aussi blen en France que dans le monde entier, le gouvernement français avait intendit le tournage. Ensuite, l'housen avait vainement frappé à toutes les portes dans l'espoir de trouver un pays plus accueillent. De Cubs à la Libye, il s'était heurté partout à des refus (Ignorait-Il par exemple que les musulmans honorent Jésus-Christ counae un prophète ?). L'année budgétaire s'était achevée, il y avait en un soupir de soulagement général : tout le monde crut ses plans définitivement enterrés. Plus de huit cent cinquante mille habitante vivent sur moins da 75 kilomètres carrés : San-Francisco vient au second rang sprès New-York pour le densité da sa population. En obcervant la ville, faite d'immeubles et d'hôtels toujours plus hauts, on réalise que San-Francisco ne se développe que dans une seule direction : vers le heut. Plus elle monte, plus nitivement enterrés.

Cétait compter sens l'obstination de Thorsen. Après avoir,
durant quelques mois, multiplié
happenings et scandales, au
Theatre royal, à l'Académie et au
Farlement, il déposait, à la veille
de l'année budgétaire 1975-1976.
une seconde demande, avec beaucoup de discrétion cette fois, en
spécifiant qu'il envisageait de
tourner au Daneraux. Fin mai,
le jour oil le gouvernement choisissait officiellement l'avion F-16
américain — on s'est demande elle s'écroulers de haut dans un tra-ces épouvantable, quand ce cataciysms, toujours défié et toujours craint, le tremblement de terre, frappere la ville.

Les études sismiques rapportent beaucoup d'argent en Californie. Les enquêtes faites à ce sujet na servent qu'à avertir les habitante qu'ile sont mai équipés pour le prochain aélame Une image courante de San-Francisco : l'avertissement peint en immenses lettres sur les murs de nombreuses écoles publiques : - Ce bâ-timent est condemné, il n'est pas conforme aux règles de sécurité anti-

étant évidemment tournée vers le s marché du siècle » — le conseil d'administration de l'Institut national du film. sur la recom-mandation d'un des deux experts que l'y pense «, a confié cet grohi-- Il ne se passe per un jour sens

tecte de soixante-troie ans à un journaliste du San-Francisco Megazine. « Je suis concerna du point de vue professionnel, trop de buildinge ont encore da mauvale mura en brique et des enseignes mai arrimées. Alore que la plupart des gratte-ciel, comme le temeux Golden Gate Bridge, sont conçus pour avair beaucoup da fiexibilité et de ballent, leurs façades pourraient a'effritor, co qui serait aussi dangereex que l'effondrement total. « Il hauses les épaules : « Je no sais pue ce qu'il adviendra des extérieurs préfabriqués sur les gratteciel comme le Hartford ou le Bank of America, male le connais deux

ingénieura qui, pour rien au monde. ne bénétreraient dens les buildings construits par d'eutres ingénieurs.

Partout à San-Francisco on entend des discussione à propos du prochain tramblement de terre Quend surviendra-t-li ? Beaucoup veulent croire que cela ne se produira

« Ce sont les incendies que provoquera le tremblement de terra qui eerom le plus terrible », m'a dit cet autre habitant. - Cette ville est un centre anergélique colossel. Des conduites de gez s'entrelecem pertout, l'électricità s'y mêlant et d'anormes conduits en leraient un enter si un tremblement de tens evait lieu. Il y aurait des murs de leu dans toute le ville, imaginez-vous

essayant d'échapper à tout cela ... « Quand je traverse le pont en volture, m'a confiée une joune fille, l'essaye, soit en relentissant, soit en roulent lentement, de me maintenir entre les deux tours du Golden Gete Bridge. Je me figure que 19 euis plue en sécurité el « cale » se

Ce commentaire, enfin, fait par un homme de loi, jeune et plein d'avenir, resume perfaitement le altution : - Ja serais idiot de ne pri penest que cele pourrail arriver au vais d'ici pour m'installer dans un autre Etat et que vingt ans après rien ne se soit produit, je ne me ie perdonnerais lemais. Sen-Francisco esi le bout do rouleau et si le grand trambien disposé à y être enseveli. »

DENISE R. BERNSTEIN.

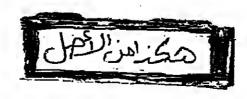


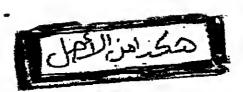
+OT ANT DRIM.

LE MESNIL

Institut international pour jeunes filles - 1828 Montrent/ Suisse (Tél.; 1941 21/62-43-51), situation idéals au buid du lec Léman, organise des cours de vacances en juijes et sont pour élèves entre 10 et 20 ans; cours d'angiel, d'allemand, d'espegnol, d'italiem, de russe et matis. Sports et excursions, détente.

Prospectus à disposition





chemal Une

Bullion of the second

.....

Service of

30 - 50

1.50

4. 97

LE HAUT CONSEIL DE L'AUDIO-VISUEL

équipe au-dessus de

l'O.R.T.F. se sont peut-âtre moine marqués dans les faits que dans le vocabulaire. Subitement, on e'est mie à beaucoup parler - pourcentages d'écoute ». taux d'intérêt - et d' - Indices

Télédistribution en Lorraine

LA ONZIÈME CHAINE DE LUDRES

UDRES, une commune de mille cinq cents habi-tants de la banlieue nancéienne, vient de faire une entrée remarquée dans le do-maine de la télédistribution et de réaliser una première europeenne dans le transcodage du système PAL en SECAM.

Tout n commencé un peu par hasard dans cette localité encaissée dans un vallon qui recevait avec difficulté les émissions de la télévision fran-

s Lors de l'ouverture de la ZAC, la commune n décidé de prendre en charge l'ensemble de la distribution de la télévision », raconte M. Raverdel, premier adjelnt, « Le contexte géographique nous n emenés à resoudre le problème par la tálédistribution.

Grôce à une tête de station située sur les hauteurs, les habitonts de Ludres peuvent aujourd'hut obtenir deux chaines ellemandes, deux chaînes luxembourgeoises, en plus des trois françoises. Bientôt, ils ouront la chaîne belge, la troisième aliemande, et peut-être

Mais l'innovation, outre la banalisation du transcodage PAL en SECAM réalisé par la société Visiadis (1), filiale de la C.G.E., réside dans le mise en place du réseau primoire de rayon de quatre kilomètres et demi, nvec une possibilité d'extension à vingt kilamètres à la

« Ici, contrairement à la région perisienne, précise M. Jean Faverion, chef de centre pour l'Est de Visiodis, l'équipement n été rénlisé nvant que les habitants ne s'installent ». On en attend quinze mille à Ludres pour

1. 1. 1. 1. 1. A. B. M.

i contileau

l'horizon 1985, Une, régie eutonome municipale vient d'être créée avec quatre membres désignés par préfet de Meurthe-et-Moselle — dont des responsables de T.D.F. et de FR 3 — et huit personnes élues ou nommées par le conseil municipal de Ludres. Sa vocation sera d'expleiter, d'animer le réseau de télédistribution et de program

mer son extension. Lo diffusion d'émissions locoles est envisagée. « Mais il faut être prudent dans ce domaine, indique M. Charles Chone, malre centriste. Cette orme redoutable demande un contrôle à la base par les téléspectateurs. Des garanties sont nécessaires. Toutefois, au cas où le gouvernement déciderait de nous confier une mission dans ce domaine, on tenterait l'expérience. >

Il se pourrait en tout état de couse qu'un studio soit insmilé à Ludres dès l'an prochain. On lorgne également nu-delà des frontières de la commune, vers le secteur industrial de Neuves-Malsons, en vue de constituer un syndicat intercommunal, quoique des divergences politiques se monifestent : « La télédistribution o un nvenir très Important. Scra-t-elle un stimulant ou un paisan? » demande M. Chone.

En attendant, on étudie la possibilité de surveiller, au noyen du réseau de télédisribution, la zone industrielle, les bâtiments de la commune et la circulation routière : cette c onzieme chaîne » serait confiée à la gendarmerie.

partir du le juillet d'obtenir la deurième chaine allemande couleurs sur un poste commit. Les essais es es se se content une semaine se sont révélés concluants.

CLAUDE LÉVY.

1974 el de l'éclatement de croire — ou à feindre de croire près comme « le conscience maraie - à la magle des formules algébriques, pour mettre en équations. la sensibilité et le goût. Signe du temps : un sou est un sou-Et rien ne peut remplecer (paraît-il). la froide « impartialité » des fiches perforées.

Mala il en est qui n'ont pas tout à fait oublié un autre lengage. Qui prétèrent à la sanction numérique le rapport nuance. Qui voudraient note » dont sont actualiement vic-times les responsables de promes. Qui envisagent la situstion de manière plus large, et désirent élever le débat.

lis cont quarante ; représen-tants de l'ex-O.R.T.F. [M. Pierre Schaeffer), de la presse écrite (M. Hubert Beuve-Méry), des oollectivités locales, des syndicates (M. Pierre Simonetti), des instituts da ndage (M. Roland Sadoum, conselller de l'IFOP), ou de certaines industries (M. Robert Pontilion, de Thomson-Houston). D'autres ont un nom dans l'eudlo-visuel (M. Jean d'Arcy, président da « Vidéo-Cités »), dans la littérature (MM. François Billetdoux, Maurice Toesca) ou dens la recherche ecientifique (M. Jacques Dondoux. directeur de la production à la direction générala des télécommunications). Quatra d'entre eux siègent à l'Assemblée nationale deux su Sénet. Tous ont été nommés par un arrêté du premier ministre pour étudier volement) certains aspects généraux ou épineux de le communication per le son et l'imege. Ne composent, depuis mare 1973, le Haut Conseil de l'audio-vieuei.

« La conscience morale »

- Encore une assemblée de notables, dirent les uns. detée d'un pouvoir uniquement consultatif. Encore un gaga de pure forme, donné à le concertation et au libéralisme. Encore un bureau d'études à la botte du ministère qui l'a nommé. Encore un moyen, pour le gouveret les oritiques. -

D'autres soutiendront au contraire qu'il tallatt bien disposer en France nme cela es pratique sux Etata-Unis et eu Canada) d'une commission d'experts, capable d'apprécier giobelement - et, au besoin, de canaliser — les grandes mutations ectuelles des techniques et du langage -visuols. Qu'au train où vont les choses un arbitrage impartial risque de s'avérer uille entre les sociétés de programmes et les pouvoire publics. Et que seule une assemblée de ce genre (représentant à peu près l'ensemble de l'éventail politique et composée de parteparole très divers) pouvait exercer sur les deux parties une pression tre les nouvelles sociétés, et sur les

de satisfaction ». On a'est mis à visuei devrait donc se définir à peu de notre radio et de notre télévi-

L'idée de comise à una assemblée

Indépendante l'étude de la déontologle des media date de l'ex-O.R.T.F. Exprimée pour le première fois dans la rapport Paye, en 1972, elle se heurte é de vives résistances de la part du gouvernement. Se réalisation traîne pendant des mois. Et les premières meaures concrètes ne sont prises qu'en mars 1973, dats à laquelle M. Piarre Messmer, alors premier ministre, si-gne un décret relatif à la composition et eu règlement intérieur d'un Haut Conseil de l'audio-visuel préaidé par le premier ministre ». Un escrétaire (M. Hadengue, ancien prétet de Savois, conseiller à le Cour des comptes et actuel secrétaire cénéral du Haut Conseil) est égalemant nommé à le mêma époque. Mais le décret, paru au Journal officiel du 23 mare 1973, omet de préciser le provenance et le montant d'un évan-

tuel budget de tonctionnement. Dès septembra 1973 cependant, le Haut Conseil entreprend ses premiera travaux dans deux directions principales : la mise en ceuvre du droit de réponse, Institué par ia toi du 3 juillet 1972 (le Monde du 21 mei) ; les problèmes de la télédistribution par câble. Les recherches effectuées per les groupes de travail epécialement constitués dans ce but aboutissent à la rédactien de deux importants repports. Tandis qu'una trolaième commission se consacre è un texte d'intérêt plus gánéral, reletil eux impects de l'eudlo-visuel sur le société.

La démenstration e e m b le faite qu'en prenent du champ par rapport au pouvoir exécutil, la Heui Consell peut devenir un « outil opératiennel ». Son dreft à l'initiative. en ce qui concerne le choix des enquêtes à effectuer, paraît en passe d'être reconnu par le gouvernement. Ses membres semblent peu à pau prendre conscience de l'importence de leur rôle. Et à partir du 28 mai 1974 le escrétaire d'Etat. porte-parole du geuvernement, M. Rossi, se montre prêt à accueillir d'un bon cell les propositions de cette assemblée consultative.

La commission de la qualité

Pule vient la ratorme décisive. Contre toute attente, le Heut Consell n'est pas consulté. Ce n'est qu'e posteriori qu'il sera invité à donner son avie sur le cahier des charges (ce qu'il fera dans un long repport assez vif, daté du 9 décembre 1974). eur le répartition de la redevance ensuffisante. Aux youx de ses dé-feneeurs, le Haut Conseil de l'audio-et à la télévieion.

Actuellement, le Heut Consell de l'audio-visue! dispose d'un secrétariet, d'un petit crédit de représen tetion et d'un budget annuel, pris sur les services communs da Matignon. Il e'est réun) soixante foie dans le courant de l'année 1974, sous le toit de l'hôtel de Clermont et en présence de repporteurs ou

Il se penche sur le possibilité d'admettra la création da radios locales, sur les aspects Internationaux de communication par satellites, et participa ectivement à le mise en place da la commission de la qualité. chargée par la loi d'apprécier les mérites respectifs des chaînes da diévision et de radio, en vue de l'établissement d'une - note da qua-lité - (le Monde des 30 et 31 mai). Le mécanisme ebstreh qui préside à la répartition de la redevance a déjà donné lieu, on le sait, à bien des critiques. Sens doute était-il souhaltable de l'assouplir et de l' - huma niser ». C'est, en priorité, au Haur Consell de l'audio-visuel que revien dra cette charge, puisque dix-hu membres de la commission da la qualité our vingt-sept doivent être directement désignés par lui (un tiers) ou nommes our as proposition fun

« Ils sont libres »

Mais le qualité dépendra d'abord du respect des engagements consi gnés dans le cahier des charges. Le Haut Conseil n donc demandé à l'un da sea plus jeunes membres, M. Jean-Loup Tournier (âgé de querante-cinq ans et directeur de le SACEM), de présider une commission d'una dizaine de personnes, dens le but de veiller spécialement à l'application des textes. - C'ast un énorme travail, dit-IL Nous sommes tous très occupé par affigura : pas question de passe nos nults devant nos émetteurs. Heurevaement, je suis personnelle ment bien Informé, pulsque le SA-CEM enregistre tous les progremme diffusia sur las endas

Nous ne serons ni des jurés ni

des policiers. Nous écouterons teus

les éclaircissaments des responsables aur les raisons de leurs Insuffisances et chercherons avec aux les solutiens souhaitebles. Peut-être serons-neus ainsi amenés à conclure que les cahiers des charges ont été mei rédigés Paut-être eurone-nous égale ment le possibilité de les faire modilier. Il peut se faire, du même coup, que le Haut Conseil se heurte aux pouvoirs publics. Il saura également résister aux groupes de pression in dustriels et eux maties artistiques See membres ne sont pas pavés. Ils sont fibres. Ils ont fintention d'être utiles. Et puisqu'il n'y e personne, er France, qui soit chargé da définir é long terme une politique de l'audiovisuel, pourquoi pas eux ? -

ANNE REY.

RADIO-TELEVISION

< Aujourd'hui, Madame > a cinq ans

pour Mme X., une des trentecinq téléspectatrices assiduee très réduit, égal n celui de 1974 d'« Anjourd'hui, Madame », l'émis- pour 30 % de programmes en plus sion d'Armand Jammot, qui celébrait son cinquième anniversaire. Son mari, ses trois filles (dix, sept et quatre ans) l'avaient secompa-gnée. Il est poseur de voies sur la ligne de Sceaux; ils habitent Massy-Palaiseau & Cela valatt in peine de faire manquer deux fours de classe our petites, dit-IL Des occasions pareilles ne se présentent pas tous les jours. > Les deux wagons spéciaux frétés par la S.N.C.P. sont arrivés à la gare de Biarrite, et la «fête » a commencé avec des chanteurs et des danseure basques. Une quinzaine de téléspectatrices du «pays» ou des départements limitrophes se sont jointes aux cambassadrices » venues de la France entière, apparemment flères de représenter les femmes qui regardent attentivement cette émission, la cleur » : elles sont des milliers qui envoient des lettres : quatre mille ont déja eu l'honneur du plateau

L'espace d'un jeudi soir et de toute la journée d'un vendredi plein de soleil, ces cinquante femmes ont été convoyées en antobus, logées dans les meilleurs hôtela, à commencer par l'hôtel du Palais. Le comité de tourisme et des fêtes, la société des casinos, le comité de coordination et la municipalité hébergeaient, régalaient, abreuvaient. La vie de palace... Il faut blen dire que l'ancien hôtel Imperial, immens harisse rose, est très photogénique. Rose encore, un gâteau d'anni-versaire : M. Marcel Jullian, « le président », aldait le petit garçon d'une téléspectatrice à souffler les cinq bougies d'une génoise monumentale, et les techniciens filmaient. A l'intérieur de l'hôtel on se regardait sur le petit écran : ne s'agissait-il pas d'une émission en direct? « Te vollà / » disait là maman au petit garçon, tandis qu'Armand Jammot et Alam Pujoi constatent nvec satisfaction le ou, au moins, pour essayer de cheau travail » accompli par joire connaître les deux. »

On tournait partout, à la piscine, sur la plage, dans le jardin ger une emission ne veut pas dire et dans le magnifique salon de se faire plaisir. Ce seruit un acte l'hôtel Et tont cela avec très peu de caméras Entre deux séquences, des rétrospectives des qu'il faut occuper un terrain grands moments d' autoprd'hui. Madame », ou des belles heures de téléspectatrices qui ont eu le enverraient mêms un peu de leur c bouheur » de rencontrer Grace argent pour qu'on les étonns. » de Monaco, d'aller en Iran rendre Ae train où vont les choses, visite à l'impératrice Farah, eu cela ne saurait tarder, 'de deviser avec André Malraux.

« C'est Armand Jammot et son equipe qui ont tout orynnisé, dit en vendredi.

UINZE jours déjà. Les va- M. Marcel Juillan. Chaque pro-Cances à Riarritz ne sont ducleur est responsable de sa ges-plus qu'un beau souvenir tion promotionnelle. Les aprèsmidi sont realisés avec un budget pour 30 % de programmes en plus Armand Jammot a même jait des économies, évidemment pas assez, pour couvrir Pachat du camion vidéo (1,2 million) dont il nura desormais la disposition, mais celui-ci pourrn être rembourse dans l'année qui vient... Les son dages sont invorables.

> « Aujourd'hui, Madame », un modèle de rentabilité, célébre de façon économique : une manifestation assez symbolique du nouvel état de choses à la télévision.

« Cette émission n'est pas pure demagogie, dit M. Marcel Jullian elle ne veut pas consoler les gens, les nuesthézier, leur faire oublies leurs difficultés en les amenant à s'apitoner sur des malheurs phus grands. Il y a peu d'émissions quotidiennes qui deviennent ainsi une sorte de ciub. Et si, d'ailleurs ce magazine rendait service, s'il était une manière de chartté, s'il entretenait une sorte de repe, laudrait-il en condamner l'existence, n quelque chose de dérisoire dans ce rassemblement, mais les télé-spectatrices sont contentes. Et c'est beaucoup. Je crois le dinertissement nécessaire. Il y a un public pour les émissions de l'après-midi plus large qu'on ne l'avait imaginé au départ. L'importance du courrier reçu par Armand Jammot et son équipe en témoigne. 13 % d'écoute, c'est considérable et l'indice de satisfaction est encourageant,

e Doit-on reprocher aux responsables des émissions de l'aprèsmidi de na pas toujours faire « intelligent »? demande Armand Jammot de son côté. Prenons l'exemple de la lecture : 50 % des femmes interrogées lisent, 50 % ne lisent jamais. Et leurs préoccupations sont diverses. Il faut commencer par Guy des Cars pour arriver à Roland Barthes M. Marcel Julian ajoute à

cette profession de foi : « Dirise faire plaisir. Ce serait un acte d'artiste. Une télévision parfaite existant. Courir au secours de trois millions de personnes qui

MATHILDE LA BARDONNIE

* Anteune 2, 14 h. 30, du landi

CORRESPONDANCE

Controverses sur les « Dossiers Rosenberg »

Cotte a afaire Rosenberg a qui réveille les passions vingt-deux ans après l'exécution de s principaux protagonistes; étonnant instrument que cette télévision, capable de jaire résonner un débat historique aux quatre coins du pays et cu-delà, si l'on en croti l'abondant courrier reçu à la suite du télé-film de Stellio Lorenzi et des « Dossiers de l'écran », dont nous publions ici de larges extraits.

Ainsi, le journaliste américain Nerin Gun, qui n participé aux « Dossiers de l'écran », nous n envoyé une longue lettre à la suite de l'article d'André Fontaine rendant compte de ces débats (le Mande du 5 juin).

Tout ce que je souhaitais, écrit-il notamment, c'est qu'on essaye de s'en tenir aux faits. » Il regrette d'unoir donné l'impression aveil fait e pour la cul-

essaye de s'en tenir aux faits. »
Il regrette d'inoir donné l'impresson qu'il était « pour la cuipabilité des Rosenberg », alors
qu'il n'ést « ni pour ni contre
personne ». Il poursuit :
L'innocence des Rosenberg na
peut être prouvée que par des
documents authentiques et non
pas par des polémiques basées sur
des arguments de nature politique.
Elle doit être prouvée devant les Elle doit être prouvée devant les Elle doit être prouves devant les tribunaux compétents et non pas devant des auditoires. Ce sont les jurés qui ont décidé en leur ame et conscience du sort des Rosan-berg et qui encore aujourd'hui déciarent, s'il le fallait, qu'ils voteraient de la même façon. On ne conduit pas un procès en demandant l'avis des foules (...). Mais surtout on n'obtient pas justice en accusant son propre pays de toutes les vilaines actions possibles devant un public étran-ger (...). Il y a un seul moyen de se rénabiliter : c'est de demander la vérité. Celui de se servir de films truqués ne me semble pas

ce que pense urey est interessant, mais, comme il n'a jamais
témoigné sous la foi du serment,
il ne sers jamais établi si, au
banc des témoins, il aurait vraiment pu sider les accusés. Pour
un urey qui était « pour », combien de savants américains ont
été « contre »! Un historien qui
se respecte l'aurait dit. L'erreur
sur le New York Times n'est pas
sans importance. Elle prouve que
Decaux, qui avait déjà cité urey
dans son livre sur les Rosenberg
(...), n'était jamais allé aux sources. La seule iettre d'urey publiée
dans ce journal avant la mort
des Rosenberg dit tout antre
chose que ce que Decaux cité dars
son livre et que le film met dans
la bouche du savant : « Je trouve
» la déposition des Rosenberg
» plus vraisemblable que celle de

Les deux côtés d'une médaille

Je pense avec vous que ni la rique, envoyés à la chaise élecpeine de mort ni le refus de grace n'étalent justifiés, mais cette aberration, cette « monstrueuse déviation », cette « monstrueuse déviation », pour vous citer, sont le fait non pas d'un régime ou d'un système judiciaire, mais d'hommes qui ont tonjours pense que le sévénité est une vertu. En 1942, huit Allemands ou Américains d'origine allemande, débarcains d'origine allemande, débarcains d'origine allemande, débarcains d'origine allemande, débarcains des la comment de la c quèrent sur la côte de Long-Island Leur intention était, selon restaurant de New-York pour dis-cuter le coup. Avant même d'ar-river à une décision, le F.B.I. les arrêts. Deux furent condamnés Nuremberg? Les communistes de à d'énormes pelnes de prison. Six, Berlin-Est. laisseront-les en 1986 ? ceux qui avaient habité l'Amé- un petit gosse, l'enfant d'un mili-

Je ne pense pas non plus que la question de savoir si le professeur Urey a écrit ou non une lettre n'est qu'un détail Certes, ce que pense Urey est intèressant, mais, comme îl n'a jamais lémoigné sous la foi du serment, il ne sera jamais établi si, au banc des témoins, il aurait vraiment pu sider les socusés. Pour un Urey qui était « pour », combien de savants américains ont été « contre » ! Un historien qui se respecte l'aurait dit. L'erreur sur le New York Times n'est pas sans insportance. Elle pronve que Decaux, qui avait déjà cité urey dans son livre sur les Rosenberg (...), n'était jamais allé aux sources. La seule lettre d'Urey publiée dans ce journal avant la mort des Rosenberg dit tout antre chose que ce que Decaux cite dars son livre et que le film met dans la bouche du savant: « Je irouve » la déposition des Rosenberg pius vraisemblable que celle de contre des nation tout entière. race tout entière, dans l'autre, une nation tout entière.

trique et exécutés. La Cour su-prême rejeta leur pourvoi avec des explications juridiques, qu'elle devait invoquer comme un précèdent pour motiver son refus de prendre en considération l'appel des Rosenberg. Personne, et sur-tout pas les communistes, ne s'in-téressa alors à cet autre exemple monstrueux : pourtant ces hom-Que se passerait-il aujeurd'hui ? les uns, de commettre des actes de sabotage, selon les autres, de demander asile an gouvernement américain. Ils se réunirent dans un restaurant de New-York pour discuter le coup. Avant même d'arctier le coup.

de l'autre rive, comme ils l'ont fait il y a a quelques semaines? Je ne suis pas de ceux qui sont feu et flamme pour un seul aspect de la question : je crois qu'il faut toujours examiner les deux côtés d'une médaille. Et j'ai appris, souvent à mes dépens, que c'est la façon la plus sure de se faire des empanis dans les deux faire des ennemis dans les deux camps. C'est-à-dire tout le monde. Parms ces « mécontents », on trouve Mme Fernande Elosu, de Sèvres, qui nous écrit :

Ayant participé très activement, en 1952-1953, à la campagne me-née pour sanver les Rosenberg, j'ai connn à cette époque tout ce que rappelle le film en question sur l'accusation, le dossier et les personnages (juges et témoins) mêlés à cette affaire. J'étais de ceux, très nombreux qui ont pleuré le jour de l'exécution des Rosen-

versante les faits et les émotions vécus. Que les nécessités de la dramaturgie aient conduit les au-teurs à présenter le dossier sous la ferme d'interventions vibrantes la ferme d'interventions vibrantes d'un avocat dont on nous dit maintenant (dont on sentat déjà à l'époque) qu'il était paralysé par la crainte, cela ne méritait même pas que l'on s'y attardât. Pour le professeur Urey, que pouvait-on faire d'autre que hit faire dire dans le film ce qu'il avait bel et bien écrit dans un article de presse? La fiction des titres de journaux visant à exprimer en un journaux visant à exprimer en un minimum de temps l'opinion americaine an temps on maccarthysme ne me parait pas davan-tage critiquable.

Quant à la psychologie trop simpliste » reprochée par Martin Even su personnage du juge Kaufman il n'était que d'entendre au cours des débats des « Dossiers

Toujours la « chasse au faciès... »

La confusion du débat des « Dossiers de l'écron » n laissé de nombreux lecteurs insatisfaits. Ainsi, M. N. Grelin, d'Orléans :

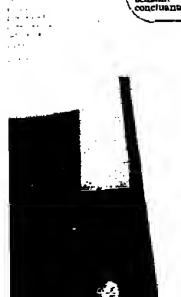
Le plus étonnant dans le film et le débat, c'est que personne n'ait demandé le mobile du vol d'ursnium attribué à Greenglass 1 Quel ursnium, 238 ou 235 ? Sous quelle forme, métal, sel ? Que pensait-il faire de cet tranium? Qui pouvait s'intéresser à un échantil-lon d'uranium venent de Los Ala-mos en 1945?

Greenglass a plaidé coupable ? Mais il semble qu'il n'ait pas été jugé dans le même procès que les

Rosenberg et Sobell; que sait-on de ses aveux, concernant son pro-pre rôle? Sont-ils vraisemblables, paraissent-ils extorqués? Jusqu'à quel point?

De même pour les autres « té-moins » qui ont plaidé coupable, et pour Sobell qui a plaidé non coupable Piutôt desservi par son physique, Morton Sobell : dans le débat l'autre soir, il tenait un pen le rôle du « traitre de comédie » ; toujours « la chasse au facies ». On en a eu un bel exemple lora-que Lorenzi a fait passer la vrale photo du procureur. photo du procureur.

(Lire la suite page 12.)



, A***

(1-3)(1+3)

grant to the first

RADIO-TELEVISION

Écouter, voir -

■ RADIOSCOPIE. — Du lundi au vendredi, France-Inter, 17 h. Jacques Chancel recoit à « Radiosconie » (France-Inter, 17 h.) M. Gaston Palewski. président du conseil constitutionnel, ancien ministre (lundi 16 juin), M. le pasteur Viot (mardi 17), Magali, écrivain (mercredi 18), Marie-Claude Beaumont, pilote antomobile (jeudi 19), Joël Schmidt

● DOSSIERS DE L'ECRAN : LA CONDITION OUVRIE-RE. - Mardi 17 juin, A 2, 20 h. 35.

Dans l'immense atelier d'une usine métallurgique,' trois cents hommes travailient : visages attentifs, graves, regards visses sur les machines qui tournent dans un bruit d'enfer.

Jacques. vingt-sept ans, manœuvre O.P. 1), est employé par une entreprise moyenne de Grenoble. Il est marié. Sa femme, enceinte, travaille de son côté. Il n'est pas syndique. Cet ouvrier est presumé « représentatif » de son milieu, parce que les ouvriers, hommes, payés environ 1 800 francs par mois, sont la majorité, parce que la chaîne n'est que le dernier recours pour gagner un supplément d'argent (d'ailleurs dépensé chez le médecin), et parce que le cas d'un homme marié est le plus courant.

Un ouvrier comme les autres, donc! Il a quitté l'école très jeune pour tra-vailler dans le bâtiment, a rejoint l'usine pour gagner davantage - • un ouvrier qui aime son métier > et que ses cama-

rades alment bien. Jacques n'a pas réussi à suivre la formation continue — e c'est trop |ort pour moi ». — mais il espère une promotion même si les syndicalistes disent que le système d'avancement e à la tête du client » explique la disparité des saiaires. a D'ailleurs, dit-il, toutes les revendications tombent à l'eau. »

C'est ainsi que Jean-François Delassus décrit la condition puvrière pour le film d'avant-propos aux « Dossiers de l'écran » du mardi 17 juin. Ceux-ci seront réalisés

ensuite avec la participation en direct d'invités sélectionnés par l'équipe d'Armand Jammot « pour la valeur de leur témoignage » recueilli par la poste. Au-cune personnalité n'est annoncée pour le moment. S'il y a des représentants des monvements syndicaux, ils ne seront là qu'à titre individuel.

Antenne 2 aménage, à sa manière, la démocratie directe : une plerre télévisée dans le jardin des libertés publiques.

● SOIRÉE POLONAISE « LES BICHES », DE F. POULENC. - Mercredi 18 juin, TF 1, Du cinéma (dont un court métrage d'Andrej Zulawski, réalisateur de L'im-portant c'est d'aimer), de la danse et un reportage spécial (diffusé au cours

dTT 1 en fin de programme) : toute une soirée pour se familiariser avec la Pologne, à l'occasion du séjour à Var-sovie du président de la République. Le plat de résistance de cet ensemble slave, les Biches, vient d'être primé à Montreux pour ses qualités de recherche et ses raffinements techniques. Le ballet

(signé Prancis Poulenc) date de l'époque du charleston. Le réalisateur et le choregraphe (tous deux polonais) se sont donc amusés à reconstituer le style « canaille » des années folles, mais au second degré, à la manière de certains e spots » publicitaires. Chaque tablean se détache en couleurs vives sur un fond abstrait, comme s'il était vu dans un kaléidoscope. Qu'en restera-t-il en noir et hlanc ?

ABRÉVIATIONS

Les émissions précèdées du signe (*) figurent dans la rabrique « Econtes voir » on bien font l'objet de commen voir » on sies font i oujet de commen-taires à l'intérieur de cet encart. Les lettres (S.) Indiquent les programmes de radio diffusés en stéréophonie et (N.) les émissions en noir et blanc dif-fusées sur les 2» et 3° chaînes. Le signe (e) à l'intérieur des programmes indi-que des productions sortant de l'ordi-

Les films de la semaine-

LANT ROSE, de George Cukor. — Dimenche IS juin, A 2, 16 h. 30.

Cukor confirme sa réputation de grand directeur d'actrices en faisant de Sophia Loren une saltimbanque du Far-West qui s'offre comme enjeu d'une partie de poker, prend des risques et affole

LES NAUFRAGES DE L'ESPACE, do John Sturges.

— Dimonche 15 juin, TF 1,

Le sauvetage d'une fusée interplanétaire tombée en panne dans l'espace. Une fiction qui s'appuie sur des faits possibles. Style presque documentaire et message de solidarité internationale.

. VIVRE POUR VIVRE, do Claude Leiouch. - Dimusche 15 juie, TF 1, 20 h. 35.

Lelouch habille d'un style « moderne » les conflits du cœur du mélo sentimental Le héros est un reporter de télévision comme on n'en voit qu'an cinéma. Il s'éprend, d'une étudiante américaine et fait des mensonges compliqués à se femme. Tous ces gens aiment et souffrent avec distinction sur fond d'actualité (mercenaires du Congo et guerre du Viet-

· LAUREL ET HARDY CONSCRITS, d'Edward Suther land. — Landi 16 juie, TF 1, 20 6, 35,

Pastiche laborieux des films de légionnaires tournés à Hollywood (facon Beau Geste). On rit de temps en

● LA DIABLESSE EN COL- temps mais plutôt par amitié envers Laurei et Hardy.

> HOTEL SAINT - GRE-SORY, de Richard Quine. _____ Lundi 16 juin, FR 3, 20 h. 30. Intrignes entrecroisées dans un palace de La Nou-velle-Orieans dont le propriétaire est en déconfiture. Romanesqu désuet et vedettes fatiguées. A éviter.

PENDEZ-LES HAUT ET COURT, de Ted Post. --Mardi 17 juin, FR 3, 20 h. 30.

Lynchage, vengeance et potence a six places. L'influence des westerns Italiens - qui avaient fait de Clint Esstwood une vedette — sur un réalisateur américain venn de la télévision.

· RESECCA, d'Alfred Hitchcock. — Marcredi 18 juin, FR 3, 20 h. 30.

Appelé par David O'Selz-nick, Hitchcock, brillant réslisateur anglais, débutait, en 1940, à Hollywood avec cette adaptation — parfaitement romanesque — du « bestseller » de Daphné du Maurier. Le livre est beaucoup trop connu pour que le suspense du film puisse encore surprendre. Mels on peut avoir pour Joan Fontaine, traquée par l'ombre de « Reca » et la terrible Mme Danvers, le regard tendre qu'Hitcheock eut alors pour

. LES FLEURS DU SOLEIL, de Vittorio de Sica. — Juadi 19 juin, FR 3, 20 h. 30. L'histoire ultra-sentimentale et faussement réaliste

d'une Italienne séparée de

son mari par la guerre et qui le retrouve en Ukraine. marie à une paysanne russe, et heureux. Ce résultat d'une coproduction avec l'U.R.S.S. organisée par Carlo Ponti. tendrait à prouver que le mélodrame est un genre international et qu'on ne s'adresse jamais en vain Bu cœur des foules.

· L'ANGE DES MAUDITS, de Fritz Lang. — Vendrodi 20 juin, A 2, 22 h. 55.

Fascination et accomplissement de la vengeance : un thème langien par excellence traite, ici, avec un certain romantisme. Une ballade du vieil Ouest américain pour Mariène Dietrich, chanteuse de saloon vieillie, dou-loureusement belle, et régnant en femme libre sur des hors-la-loi. La violence, l'amour et la mort.

• LE VOLEUR DU ROI. de Robert Z. Leonard. - Dir

che 22 juin, A 2, 16 h: 45. Un film — américain de cape et d'épèe, et sans surprise. L'aventurier justicier vient à bout du gentilhomme félon pour les beaux yeux d'une héroine un peu pale. George Sanders est très bien dans le rôle de Charles II, roi d'Angleterre.

· LE PRINTEMPS, L'AU-TOMNE ET L'AMOUR, de Gilles Grapois 22 jein, TF 1, 20 h. 35.

Nicole Berger, avec ses vingt ans radieux, représente le démon de midi pour Fernandel, quinquagenaire et industriel du nougat à Montélimer. Sourires et larmes. comedie et drame, triomphe des bons sentiments. L'habi. leté commerciale de Gilles Grangier dans les années 50

● LA DUCHESSE DE LAN. GEAIS, de Jacques de Baron. celli. — Lundi 23 juin, TF I, 20 h. 35.

Première étape de la résurrection artistique du cinema français sous l'occupation allemande. Un roman de Balzac adapté et dialogué par Jean Giraudoux; un grand couple d'acteurs : Edwige Feuillère et Pierre-Richard Wilm; une mise en scène élégante et soignée de Jacques de Baroncelli. C'est un

. L'ARMÉE DES OMBRES. de Jean-Pierre McIville. — Luedi 23 juie, A 2, 20 h. 30.

Prévu pour « les Dossiers de l'écran » du 24 juin, ce film, du fait de sa longueur, est diffusé en deux soirées. C'est l'adaptation, par Melville, d'un livre de Joseph Kessel, l'histoire d'un réseau de résistance dans sa vie quotidienne : les luttes, les dangers, les rapports hu-

• LES SULTANS, de Jeon Deluenoy. — Lundi 23 juie, FR 3, 20 h. 30.

Comédie psychologique d'après un roman de Christine de Rivoyre. Ces quadragénaires qui jouent aux « sultans » avec les femmes amoureuses sont peut-être à gifler mais on se demande pourquoi toutes ces dames se pâment. pleurent en les attendant ou veulent se suicider. Elles doivent aimer cela...

Samedi 14 juin

● CHAINE 1 : TF 1

18 h. 40 Pour les petits : Reinefeuille, « Bientôt

18 h. 50 Pour les jeunes : Magazine auto-moto, de J. Bonnecarrère. Spécial 24 heures du Mans (sous réserve). 19 h. 45 La vie des animeux, de F. Rossil e Tous

20 h. 35 Variétés : Numero un. de M. et G. Carpentier.

penter. Avoc Guy Béart, Yeuri Boukoff, Anno-Marie B., Dadi, Dick Anegarn, le groupe caradien e Beau Dommage v. Monitas de Plata, Gerios, Bernard Heller, Tessa Beau-mont et Medeleine Renaud.

21 h. 35 Série : Maitres et valeta, « Les suffra-Elizabeth Beilamy, restée seule en été à Euton Place, profite de ses loisirs pour participer en première ligne à un meeting

22 h. 25 Variétés : Les comiques associés. d'A. Blanc.

SHUKY et AVIVA « Bye bye à bientôt »

chautent Distribution W.E.A. SWINTER 45 T nº 861-001

● CHAINE II (couleur) : A 2 19 h. 20 Soires football.

19 h. 20 Soires footbell.

Réportage en direct du Parc des Princes, par J.-M. Desjeumes.

19 h. 30 Leus et Saint-Elienne.

19 h. 55 Finale de la Coupe de France de football.

En direct du Parc des Princes. Deuxième mistemps, 4 21 h.

22 h. Telé-film : a les Rois maudits », deuxième épisode. « La reine étranglée », de M. Druon, de l'Academie française.

Avec R. Audren R. Rain, H. Druo Ge. Avec R. Audran, B. Baip, H. Duc. (Rediffusion.)

Louis X. le Hutin, le Confue, le Disputeur, époux trompé de Morguertie de Naparre, caint la couronne. Les « légistes » sont punis de mort. Marguerite est étranglée dans son cachot de Château-Gaillard. Le Hutin demande une embassade à Naples...

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Femileton: Dans le sillage des vaisseaux vikings. • Cinglant vers l'ouest », une prod de Marseille.

19 h. 40 Un homme, un événement : Mme Noirelerc, pilote de mentgolfière.

20 h. Conris métrages : «Transhumance dans le Luberon «, de Ph. Haudiquet, et « le Grand Paradis », de F. Bel et G. Vienne.

20 h. 30 (*) Théâtre : « l'Archipel Lemoir », d'A. Salacrou. Mise en scène : Pierre Franck. Réal. C.-J. Bomardot. Avec A. Barchetot.

Réal. C.-J. Bormardot, Avec A. Bardi, J. Dumesnil, M.-T. Arene, A. Blanchetot, A. Valmy.

Un conseil de famille mouvementé. Dans une demeure normende, les neuf membres de la famille Leuoir dellibèrent sur le sort de Paul Albert, le grand-père, compable d'outrage è la pudeur sur la personne d'une feune ouvrière de l'entreprise, Faudratt-d'aupprimer, Paul Albert ?

● FRANCE-CULTURE

16 h. 20, Le livre d'or : Jecqueline et Oito Deffino, planistes (Schumann) ; 17 h. 30, Grandes reprises : Auto-portrait de Jaan-Michel Polon ; 19 h. 55, Poésie ; 26 h., Certe biacche, par I., Siou ; « la Louche », de R. Monfandon, evec R. Oubillard, B. Giraudeau, G. Boucaron, H. Courseoux, J. Amos (réalisation G. Peyrou); 22 h., Le tusue du santadi ; 23 h. St. Podste.

● FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (5.), En direct du Studio 167, Rúcital de piano Martine Juste : « Rondo K 485 en ré majeur » (Mozart). « Cina feuillets d'olbum » (Schumann), « Sonale n° 10, sous 70 » (Scriubine), « Lasi Pieces » (M. Felmani ;)9 h, 5, Jazz, s'il vous plait ;

Jazz, 5'il vous plaît ;

20 h. (S.), Cette année-là... 1914 : « Sports et divertissements » (Saite), par A. Ciccolini, « Deux mélodies hébraiques » (Ravel), per B. Kruyssen I « Tris pour plano, » violon, » violonceile en la mineur » (Ravel), avec J. Rouvier, J.J. Kantorow, Ph. Muller ; 2'h. 30, Jeux d'été de Dubrovnik 1974. Récital Pierre Fournier, Jean Forste : « Adapto et Atlesro » (Schumann). « Sonate en la majeur, opus 69 » (Beethoven), « Elégie, opus 24 » (Fourél, « Sonate en la maleur » (Pranck) ; 23 h. Musique légère ; 24 h. (S.), La musique française au vingillème siècle : En compagnie d'Olivier Messigen ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Dimanche 15 juin ·

CONTROVERSES SUR LES «DOSSIERS» ROSENBERG

der physiquement (...).

charge de le trahir et de le liqui-

der physiquement (...).

La justice americaine n'a dodo pas poursaivi ou inquiété que des agneaux. Et, sans pratiquer en ancune (açou l'amalgame entre les époux Rosedberg et les agents dn N.K.V.D. et en admettant la thèse de l'innocence, en flètriasant même l'erreur judiciaire dont ils furent tous deux victimes, que dire alors des milliers de crimes judiciaires sciemment Drganisés à la même époque en U.R.S.S. et des millions de gens exécutés sans jugement et de la meurtrière hystèrie collective méthodiquement provoquée dans les masses? Quel réalisateur de la télévision française osera évoquer cela?

Deux de nos correspondents ont tiré d'eutres conclusiens du

CHAINE 1 : TF 1

12 h. La sequence du speciateur,

Suite de le page 11.1

De son côte, M. Louis Heron de Villefosse nous écrit :

Nous avons vu, assis à la gauche du fils des Rosenberg, comme un témoin vaiable, honorable, victime lui aussi de la chasse aux sorcières, un certain Morton Sobell. Or, même si ce coinculpé des Rosenberg n'a pas apprécié la technique de leur defenseur. Me Bloch, à propos d'autre chose, il ne s'en est pas moins attiré cette rèplique de M. Gun (eu de M. Rogge): « Je n'ai pas éte condamné, moi, à trente ans de prison » Les téléspectateurs ent pu se dire : « Mais qu'est-ce que cela prouve ? Ne foi-il pas cemme les Rosenberg, une victume de la chasse aux sorcières? » Personne, me semble-t-il, n'a renseigné les téléspectateurs sur ce personnage qu' pourtant joua un rôle en ces temps sinistres. Dans son livre les Notres (Denoël), Elisabeth Poretslei, veuve d'Ignace

13 h. 20 (Variétés : « Le petit rapporteur », de J. Martin et B. Lion. 14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-veus du

dimancho.
Tennis: ficale des Internationaux de France (15 h. 10); arrivée des 24 Heures du Mans (15 h. 45) (sous réserve).

17 h. 15 Film; clas Naufrages de l'espace ., de J. Sturges (1989), avec G. Peck, R. Crenna, D. Janssen, F. Franciscus.

Un valescus spatial eméricais tombs en penne en rerenant vers le Terre. Les trois astronautes qui l'occupent sont menacés d'apphysic. Comment les saucer?

19 h. 15 Jeu: Réponse à tout.
19 h. 35 Informations sportives: Droit au but.
20 h. 35 Film: « Vivra pour vivre », de Cl. Lelouch (1967), avec Y. Montand,

comme élant les Cohen, disparus deux ans plus tôt, possédaient des dossiers codés sur toutes leurs liaisons. Parmi celles-di, prêcise M. Variem, il y avait (de non-vesu et inévitablement) les Ro-sembers.

On ne peut omettre le fait, écrit
M. W. Rabi, d'Oriéans, que tous
sont juifs soi : le juge, le procureur, l'avocat, les témoins principaux, les accusés. Une affaire de
farsille. Le Monde l'avalt senti
quand il notait, le 21 juin 1953,
que « les circonstances qui ont
accompagne la mise à mert des
Rosenberg ont élevé peu à peu
ce fait divers — comme dans un
teut autre domaine le rapt des
enfants Finaly — à la hauteur
d'un symbole, le symbole des valeurs essentielles qui, seules, peuvent être la justification de l'Occident ». Mais pourquoi les juifs
se trouvent-lis toujours au oœur
du drame?

A. Girardot, C. Bergen, I. Tune, A. Fer-jac, M. Parbot.

Un reporter de telévision, grand voyageur à travers le monde, habitué aux liaisons faciles, réprend sériensement d'uns étu-diante américaine. Sa femme, estre fois, n'accepte pas la situation. Crise... 22 h. 40 Sculpture : Hommage à Paul Landowski. d'A. Saulnier.

Un substeur très actif pendant la troi-sième République, qui aurait eu cent ans

● CHAINE II (couleur): A 2

12 h. 30 à 13 h. Dimanche illustré, de P. Tcher-nia et M. Assouline, réal. F. Chatel et P. Tchernia.

P. Tchernia.

12 h. 32 Jeu : Lo defi.

13 h. 15 Journal.

13 h. 45 Dessins animes.

13 h. 50 Monsieur Cinema.

14 h. 35 (**) Film : • la Diablessa en collant rous •, de G. Cukor (1959), avec S. Loren,

A. Quinn, M. O'Brien, St. Forrest.

En 1850. Angela Rossini, vedetta d'una troupe de comédiens ambulants en tournée dans l'Ouest américain, est gagnée en poker par un tueur à gages. Elle s'enfuit avec la troupe. Son directeor est amoureux d'elle. Indiens et bandits s'en mélent.

18 h. 45 Sports sur l'A 2.

18 h. 45 Sports sur l'A 2.

19 h. 30 Jeu : Ring parade, de G. Lux et J. Duiorest.

20 h. 25 Variétés : Système 2.

21 h. 35 Feuilleton : La Dame de Monsoreau.

Les épèes et la dame blonde ».

22 h. 35 Documentaire : la Polegne. Une prod.

de la B.B.C.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. 5 Feuilleton: Les cousins de « la Cens-tance », de P. Guimard, réal. R. Mazoyer, avec L. Barjon, C. Brosset, J.-M. Epi-noux, J. Granval. (Dernier épisode.) La nouvelle de le présence d'une mine à bord de « la Constance » se répend à Concarneau. C'est la fièrre. Concarneau. C'est le fièvre.

20 h. 5 (e) Essai : « Varsovie », de J.-M. Drot.
Jean-Marie Drot emprunts une nouvelle
fois le chemin de ass « Journaire de
voyage ». Varsovie et ses témoins, dix ans
après, parient de noeueau du martyre de
le cité, de sa reconstruction, de son âme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Pohme; 7 h. 7. La tenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon; 7 h. 40. Chasseurs de son; 5 h., Emissions philosophiques el refigieuses; 11 h., Resards sur le musique, par Allearo, de R. Chouquat; 12 h. 45. Orchestre de chambre de Radio-France, direction A. Girard, avec R. Milosi, violon; e symptomic Linz; K. 42 (Mozarti. e les Quatre Sations »; l'Artésierme » (Vivaidi), « Siepfried Idyil » (Wagner), y l'Artésierme » soits (étzet). » Suite ancienne poloneise » (A. Penufnik);

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Hommage à André Obey, par les comédiens français (extraits de pièces et témolgnages) ; 16 h. 5, Orchestre Philharmonique de Radio-France, direction A. Girard : « Il Signor Bruschina » (Rossini) « Deuxième Symphonie en al mineur » (Borodine) » Concerte "n. 1 » (Mendelssohm), avec T. Liecuna, piano, » Jeu de cartes » (Stravinski) ; 17 h. 30, Rescontre avec...; 18 h. 20, Ma non froppo; 19 h. 10, Le point du septième lour, megazine de l'actuelité partée;

20 h. (S.J. Poésio Ininterrompue: 20 h. 45. Areller de création radiophonique: « Grandola, Portugal », suivi de Court-Circuit; 23 h. 5, Black end blue, par L. Maison: La musique erabe aulourd'hui, par D. Ceux; 23 h. 50, Poésie, evec Micha Deguy.

● FRANCE-MUSIQUE

7 h., Mos disques sont les vôtres; 9 h. (S.), Dimanche musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité de microsillen : « Concerte nº 2 es sel majeur » (Haendel) ; « Symphonie nº 92, Oxford » (Haydn) ; » Concerta pour piana en sol majeur » (Ravel), avec A. de Larroche ; « Concerta pour violen nº 2 en sol mineur » (Prokofiev), avec R. Ricci ; 12 h. 35 (S.), Du Danube à la Sche ;

Damube à le Seine;

13 h. (S.), Musique ancienne potonaise : « Canzoni a quatre « (A. Jerzebski) ; « Oanses de l'ancienne Palogne », par W. Landawstos ; « Symphonie en ré meleur » Li. Wanskil ; » Suife en si mineur », actraits (Bach) ; « Concerte en ta pour deux cors, deux tronupettes, deux filòres, deux hautbois, cordes et continuo » (Telemann) ; 14 h. 30 (S.), La tribune des "critiques de diaques : Les quatre derniers Lieder de R. Strauss ; 16 h. 15 (S.), V ay a ge eutour d'un concert : Janacek; 17 h. 40 (S.), En direct de le B.B.C., Orchestra philiharmonique de Londres, direction R. Lappard : « le Petit Renard rusé » (Janacek), avec a. Luxon, a. Dictorson, B. Donlan, Th. Lawler, N. Burrowses, R. Hoyen, H. Cuenod, E. Hartie ; 18 h. 30 (S.), Jazz vivant : Le alaniste de Claude Bolling, Yorchestre de Gérard Badini ;

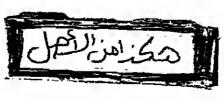
Bollon, l'occheaire de Gérard Sedini :
20 h. (S.), « le Petit Renard rusé » (deuxdeme partiel ;
20 h. 50 is.), Grandes rééditions classiques : » l'Estro Armonico » (Vivalell, » Divertimento nº 5 en le mateur, nº 6 en le mateur » (Hayrin), » Douze études » (Chopini) 21 h. 45 (S.), Nouveaux talents, premiers sillons. Le quaturo Drord : « Quatuor R. 465 » iMozart), » Quatuor » (M. Schafferl ;
2 h. 30, Les erandes voix humaines : 23 h., Novateurs d'hier et d'eulourd'hoi (Beetheven, D. Milhaud, P. Boulezi ; 24 h., la semaine musicale de Radio-France ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christia-nisme eriental; 8 h. 30, Service religieux pro-testant; 9 h. 16, Ecoute Israel; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « La granda logo de France»; 10 h., Messe à l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, prédication du Père

S h. 15. A Bible ouverte; 9 h. 30. Orthodoxic; 10 h., Présence protestante : 19 h. 39. Le jour de Seigneur : « Ordination chez les erphelinsapprenris d'Auteolin; 10 h. 45. Messe à la chapelle Sainte-Thérèes d'Auleuil, prédication de

Dans son livre les Notres (Denoël). Elisabeth Poretski, veuve d'Ignace Relss. assessiné à Lausanne en septembre 1937 par le NK.VD., a écrit que ce Morton Sobell était lul-même un agent du NK.VD., placé dans le mouvement trotsriste dans le mouvement trotsriste dans les années 30 et plus tard parti pour les US.A. a Il impliqué dans l'affaire Rosenberg, et c'est lui qui paria d'Etienne au F.B.I. : Etienne lot iugé simplement pour faux témoisgnage, car il avait nié avoir jamais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré Sobell, et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré sobell et il fut condamné à cioq ans de prison avec Julius et Ethel Rosenberg. L'anais rencontré les Rosenberg de trois au moins par trois de leu marchain des marchai



community of a p See Arms

 $P(G) = \{m_{i,j+1}, \dots, m_{i+1}, \dots, m_{i+1$

 $A_{ij}(x,y) = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{y}{y} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{y}{y} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{y}{y} \right) + \frac{1}{2} \left($

 $g_{1,1,2,2,\ldots,q-1}$

Berthall Co

14 1 of 1 to 100 to $\mathcal{C}_{\mathcal{F}}(\mathcal{F}_{\mathcal{F}}) = \mathcal{C}_{\mathcal{F}}(\mathcal{F}_{\mathcal{F}})$

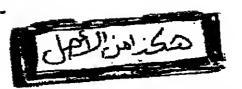
100 000

700

4.500

.

Le r So F 16



RADIO-TELEVISION

Lundi 16 juin

CHAINE 1 : TF I O S A STICKETSE DIL

12 h. 30 Variétés : Midi première. 14 h. 10 Série : Les éclaireurs du ciel. « Supersif-

Gt Alb. de larquer de le kamikants.

20 h J. Russell 18 h 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo, « Jeu de cubes » journes : L'île aux enfants.

18 h. 45 Pour les petits : Cuaparante cultés ».

18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton : Christine.

20 h. 35 La camèra du kundi, cinéma pour rire :

« Laurel et Hardy conscrits », d'Ed. Sutherland (1939), avec Laurel et Hardy,

J. Parker, R. Gardiner, J. Finlayson.

**The chaorin d'amour pousse Hardy à Laurel de la calle de la c Un chagrin d'amour pousse Hardy à s'ençager dans in légian étrangère. Laurel le suit. Mais la vie de légionnaire na leur convient pas.

La diffusion du film sere suivie d'un e entretien pour rire « entre Marthe Mercadier, Anne-Mario Carrière, Odette Laure et (sous réserve) Jacqueline Maillan.

STATE STATE AND CHAINE II (couleur): A 2 Lundi 2 : 1000 A 201: 14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.

Mardi 17 iuin

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi premièra.
18 h. 20 I fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « L'escargot et la fortua ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île eux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : Christine.
20 h. 35 Les animaux du monde, de F. de La Grange. « Les animaux domestiques et leurs ancêtres ».

21 h. 50 Emission littéraire : Pleine page, d'A. Equit et P. Sinciot.

Bourin et P. Sipriot. e Saint-Roren », d'Henri Pigent; e le Palanquin des larmes », de Georges Welter et Mine Chow Ching Li; e Endore heureux qu'on va vers l'été », de Christians Roche-jort; « la Merveilleuse Aventure du Casino de Paris », de Jean Prasteau, et à Paris 1325 », d'Armand Lanoux.

● CHAINE II (couleur) : A 2 14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame, 15 h. 30 Série : L'homme de fer. « Ni le lieu ni 15 h. 30 Serie : L'homme de fer. « Une heure à

Retour de l'inspecteur Daoier.

18 h. 10 Les après-midi d'à Jammot. « Hier, aujourd'hui, démain «, aujourd'hui, démain «, le palmarès des enfants.

18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 44 Feuilletou : Pilote de courses.

20 h. 35 Spécial point sur la deux.

M. Jacques Chirac, premier ministre, répondre aux questions de MM. M. Cardons (l'Humanité), Ph. Tesson (le Quotidien de Paris), F. de Closets (42) et J-M Cavada (A2).

21 h. 35 Série : Le secret des dieux : « Avril 44 «.

21 h. 35 Série : Le secret des dieux : « Avril 44 «. (Troisième épisode.)

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jetmes : Flazh.
19 h. 40 Tribune libre : Arcadie.
20 h. 50 Prestige du cinéma : « Hétal Saint Gregory «, de R. Quine (1967), avec R. Taylor, C. Spaak, K. Malden, M. Douglas, R. Conte, M. Oberon.

Comédies et drumes véous par quelques clients d'un grand hôtel de la Nouselle-Orléma, que son propriétaire va être abligé de vendre.

■ FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 7n Martinales, per C. Dupont; 8 h., Les chergins de le cannalassance : l'iriande unle et mutitole (1), par G. Nizard; 8 h. 32, A chocum seion sa loi (1), par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; 8 h. 50, Echec eu hesard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire, par D. Richet : » Ecole et société dans la France d'Ancien Régime », de D. Julia et W. Fryhoff, avec les auteura R. Charrièr, J. de Vicauerie, doyen de la focufié d'Alsar, 18 h. 5, Le texte et la marge, avec Maurice Clavel; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5. Parti pris, par J. Paugham (invité non précise); 12 h. 45, Panorama, par J. Duchatheu; 13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert : Guy Reibal; 14 h. 45, L'invité du lundi : Olivier Guichard; 15 h. 2, Musique, par M. Cadieu; 15 h. 30, Dossier; 17 h. 5. Un fivre, des voix : « le Cirque Crista », de Y. Galillard (réalisation J. Rollis-Weisz); 17 h. 45. Un rôle, des voix : « le Cirque Crista », de Y. Galillard (réalisation J. Rollis-Weisz); 17 h. 45. Un rôle, des voix : « le Martire et Marsuerite »; 19 h., Présence des aris : Corot et les faux; 19 h. 55, Poésie; 2
20 h., Curteux destins, par M. Ricaud : « Alonso de les faux; 19 h. 55, Poésie; 2
20 h., Curteux destins, par M. Ricaud : « Alonso de les faux; 19 h. 50, Poésie; 2
20 h., Curteux destins, par M. Herlin, soliste. Festival André Julivet : » Danses rituelles », Concerbe pour violon », « Symphonic n° 3 »; 22 h. 30, Entrefien avec Germaine Endon (1), par C. Frère ; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

■ FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petitas pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualitá du disque; 8 h. 35 (S.), Au programma cette semaine; 18 h.,

Les Intégrales : Musique pour piano à quatre mains de Schubert ; 11 h... Nos disques sont les vôtres ; 12 h. (5.), Le club des lazz ; 12 h. 37, Folk-sonse : Peter Paul and Mary chantent Bob Dylan. Un peu de musique de la Louisiane :

13 h. (S.), Interpretes officer et d'aujourd'hui : Le chef de chœur Roser Norrington : « Motels pour double chœur » (Schütz) ; 13 h. 30 (S.), En direct de Toulouse. Musique dans la ville ; 14 h. 30 (S.), Gue savons-nous... du Théâtre du Capitole, par P. Cedara ; 16 h. (S.), Musique de chambre : « Deux quadrous de leunesse en mi majeur, apus 2, nº 2, et a découvrir : Musique polonaise (Szymanovska, Penderecki); 18 h. 5 (S.), Les secréts de l'orchestre : « Psyché » (Franck) ; 19 h. 5 (S.), Musique iépère ; 19 h. 25, Invitation au concert ; 19 h. 30 (S.), En direct de Toulouse, Musique dans la villa ;

(S.), En direct de Toulouse, Musique dans la villa ;

21 h. (S.), Récital donné en la chapetle des Carmétites, Avec S. Rose, claveciniste : « Toccata Decima », » Canzona Terza, deuxièrne Livre » (Frescobaidi), « Suita an sol « (Froberser), » Suita en ré » (d'Anafebert), « la Cinquièrne rdre», extraits (Couperin), » Sonate » (Scarietti), « Toccata en ré « (J.-S. Bach) ; 22 h. 30 (S.), Correspondances : « Fantaisla en ut mineur » (Schubert), par J. Demus ; « la Jeune Homme au bord du ruisseau » (der Jumiling am Bac) (Schubert), par D. Fischer-Dieskau, baryton, et G. Moore, plana ; 23 h. (S.), Reprises symphoniques : « Mouvements pour cordes » (Semonoff) ; « Concerbo pour fible et orchestre à cordes » (Triref), avec R. Bourdin ; « Canfus tractus en al » (Bolgalles) ; 24 h. (S.), Renaissance de la musique de chambre. L'école américaine (W. Schuman, R. Sessions, A. Copland, J. Rosen, H. Hansen) ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

18 h. 10 Les eprès-midi d'A. Jammot. « Hier, h. 10 Les eprés-mici d'A. Jammot, « nier, aujourd'hui, demain «.
h. 30 Pour les petits : Le palmarés des enfants.
h. 55 Jen : Des chiffres et des lettres.
h. 44 Feuilleton : Pilote de courses.
h. 45 Feuilleton : Pilote de courses.
h. 35 (*) Les dossiers de l'écran. Téléfilm :
« la Tête at les mains «, de J.-F. Delassus (1978) : Les autres : L'Europe : L'Europe

(1975), images : J. Kargayan. La vie professionnells de Jacques M. (28 ans), OP 1 dans une usine de Grenoble. Débat : « Etre outrier en 1975. »

● CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h. Pour les jeunes : Télescopa.

Prestitigitation.

19 h. 40 Tribune libre : La CIMADE.

20 h. Connaissance : La vie sauvage, d'Y.

Les petites antilopes.

Western, film policier, aveniure : « Pender-les haut et court «, de T. Post (1968), avec C. Eastwood, I. Stevens, Ed. Begley, A. Golonka.

Un homme, rescapé d'un lynchage, devient assistant shérif d'une vills du Novoau-Mezique. Tout en traquent les hors-la-loi, û cherche à se venger.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales; 8 h., Les chemins de le connaissance : L'irizande unile et multipla (l'impossible union); 8 h. 32, A chacun selon sa lei (le respect de la vie); 8 h. 50, Le philosophe dans les bois; 9 h. 7, La matinée de le musique, par C. Samuel; 18 h. 45, Etranger mon ami, per D. Arban; 11 h. 2, Libre percours récital, par F. Malettra, avec G. et B. Picavet. A. Ringart, U. Reinemann, E. Krivine et P. Pontier; 12 h. 5, Parti pris : Bernard noël (» la Mort en question »); 12 h. 45, Panorame;

13 h. 30, Libre parcours variétés : speciacie Maiakovski au Théâtre d'Edger ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les sorès-midi de France-Culture ; 15 h. 2, Musique : Joyce-Bérin ; 16 h., Dossier : La Pologne et l'Epitse carinolique ; 17 h. 5, Un fivre, des volx : » l'Ancole », de Jean-Loup Trassard (réalisation J.-P. Colas); 17 k. 45, Un rôle, des volx : Les personnages de Tennhōuser ; 18 h. 30, Feuflieton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Sciences, par N. Skrosky : Les loupe; evec R. 'Chauvin, ethnologue ; 19 h. 55,

20 h., Dialogues. Emissions de R. Pilaudin, enregistrée en sublic : > Que pourreit être la ville de l'an 2000 >, evec Paul Granet et Jean Marollean; 21 h. 15, Musique de poire temps. de G. Léon : Guy Reibel ; 22 h. 30, Entretien evec Germaine Tillon ; 28 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

■ FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petitas pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 18 h., Les intégrales; Musique pour plano à quaire mains de Schubert; 11 h., Nos disques sont les vôtres; 12 h., Le club des lazz; 12 h. 27 (S.), Musique légère; Musique de films;

13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'aniourd'hui. Le chef de cheur Roger Norrinston; « Histoire de la résurrection ». extraits (Schütz); 13 h. 30 (S.), Musique autour d'un clavier; « Concerto en mi bérnot K. 27i » (Alazzeri), avec M.-J. Pires; « Concerto en mi bérnot K. 27i » (Alazzeri), avec M.-J. Pires; « Scènes d'enfants « (Schumann), par C. Heskill; 14 h. 30 (S.), En direct de Totolouse, Musique dans la ville, Que savons-nous... du Théôtre du Capitole; 16 h., Aux sources des musiques; 18 hieres des Estat-Unis; 16 h. 30 (S.), Musique d'un jour; 17 h. 20 (S.), Reforr au concert classique : » Symphonie no 3 en ré minour » (Mahler), avec N. Procter, mezzo; 19 h. 5 (S.), La comédie musicale américaine; « Applause », de Ch. Strouse et L. Adams, avec L. Bacali; 19 h. 25, invitation et concert; 19 h. 30 (S.), Journal da Musique dans la ville; 21 h. (S.), Récital donne à la chapella des Carmélites de et concert ; 19 h. 30 (S.), Journal da Musique dans la ville ;

21 h. (S.), Récital donne à la chapella des Carmélites de
Toulouse avec le concours d'A, Skitri, inéorbe, luth baroque ;

> Diverses suites pour tréorbe » (R. de Viséa), « Prélude non
mesuré et fentaisle en sol » (Welchenberger), « Fantaisle en
ut pour luth baroque » (Welas), « Suite en sol » (Bach) ;

22 h. 30 (S.), Concours international de guitare ; 22 h. 59.
Portrait de la reusique moderne : « « Jeux pour lumière »
(A. Bencquert), » Antinomia il » (Orogoz), « Concertino pour
plano » (J.-P. Hobstein), « Variations pour une parte et un
souple « (P. Henry) ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ;

1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Mercredi 18 juin

OCHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première. 13 h. 35 Pour les jeunes : Les visiteurs du mer-credi. de Ch. Izard. 17 h. 45 Spécial IT1 : Auschwitz.

Betransmission, en direct, de la cérémonie donnée sur les lieux du « cump de la mort » en présence de M. Valéry Giscard d'Estaing. 18 h. 20 Le fil des jours. 18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « Le tré-

18 h. 55 Four les jeunes : L'ile aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Feuilleton : Christine.
20 h. 30 (*) Source polonaise.

A l'occasion du séjaur en Pologne du président de la République, un voyage en deux étapes dans la patris de Chopin ; du cinéma (deux contes juntastiques, d'A. Zulauski et de S. Skurowski) et un spectacle chorégraphique (e les Biches », de F. Poulenc, mention spéciale eu Festival de Montreux 1975). lene, mention Montreux 1975).

■ CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame. 15 h. 30 Série : Les Mouross, « Le peiit caporal ». 16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot, « Hier, aujourd'hui, demain =.

18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des anfants.

18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h. 44 Feuilleton : Pilote de courses. 20 h. 35 Série : Le justicier. 21 h. 30 Le point sur l'A 2. 22 h. 20 Spoxts sur l'A 2.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Trois contre X.
19 h. 40 Tribune libre : l'U.D.R.
20 h. Emissions réglocales.
20 h. 30 Histoire du cinéma (cycle le cinéma et le romanesque) :

(©): Rebecca . d'A. Hitchcock (1940), avec L. Olivier, J. Fontaine, G. Sanders, J. Anderson, N. Bruce (N.). Une jeuns fills d'origins modeste jait un mariage d'amour avec un aristocrate anglais. Elle découvre qu'il est obsédé par le souvenir de sa première jemme, Rebecca, morte dans un accident, et qui semblait

avoir toutes les perfections. Mais la mort de Rebecoa eachs un secret.

FRANCE-CULTURE

? h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'irlande unle et multiple (la littérature inspiratrice et reflet de l'événement), avec P. Rafrokil ; 8 h. 32. A chacun salon sa loi : L'usage et le droit aux armes ; 8 h. 50. Echec au hasard ; 9 h. 7. La malinée des sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 18 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; G. Chartonnier; 18 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie « Enfantasques », avec C. Roy; 11 h. z. Le magazine

rédition musicale, par C. Maupomé et A. Paris ; Cauvres contemporaines pour orque, avec Ch. Chaynes ; 12 h. 5, Parti pris : « le Mystère téminin », avec M. Perrein ; 12 h. 45,

13 h. 30. Les tournois du royaume de la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, Coloration jeunesse ; 15 h., Musique et sciences humaines ; 15 h. 45, Reportage ; Le Creuse ; 17 h. 5, Un füre, des voix ; « les Jours gardés », de Benismo Caccres (réalisation G. Payrou) ; W h. 45, Un rôle, des voix ; Les interprètes de Tambauser ; 18 h. 30, Feuilleton ; « le Maître et Mansuerite »; 19 h., La acience en marche, par F. La Longais ; Jusqu'où ne montera-l-on pes ? Les étéments super-lourds, avec J. Teillac ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Rejecture, par H. Juin : Juies Vollès (réalisation J., Rollin-Weisz) : 21 h. 30, Musique de chambre : « Trio nº 117 ert fa maleur » (Haydin), par le Trio Esterhazy, — Mélodies interprévies par Antis Nobel, Rainer Gepp, plano : » Louise a brolé les lettres de son amant intidèle », « Dans un bols », » la Violette » (Muzari) : « Myrien », » Lied der Suleika » Die blume der ersebung », « Er ist's » (Schumann) ; « Quatuor nº 1. opus 7 » (Berrokin, par le Guatuor Perrenin ; Tilline 23 ». On le nuit ! 23 h. 50. Poésie.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-CULTURE : 9 L 5, 12 L 30, 19 h. 30 ct 23 h. 55. FRANCE-INTER : (météo marine) : 8 h. 20 et

■ FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), An programme cette semaine; 10 h., Les Intégrates; 1 Musique pour plano à quatre mains de Schubert; 11 h., Nos disques sont les vôtres; 12 h., Le étub des Jazz; 12 h., 37 (S.), Déjeuner-concert;

IS h. (S.), interpretes d'hier et d'autourd'hal. Le chef d'orciestre Roger Norringion : « Stabet maler », première partie (Scarlatti) ; 13 h. 30 (S.), Musique de chambre trançaise. A quatro ; « Quatror » (G. Tallieferre), « Quatror itues en ballade », (S. Lancen), « Paris » (Allihaud), « Introduction et variations » (Pierné), » Arcadie pour quatre fibres » (Berthonieu), « Quatror à cordrès » (Français); 14 h. 30 (S.), En direct de Toplouse Musique dans la ville ; Que savons-nous du Théâtre du Capitole ; 16 h. (S.), Capitales de Part ; « Symphonie en la majeur, nº 7 » (Berthoven), « Quatuor nº 2 en ul maieur » (Schubert), « Trio nº 1 en si bémoi Sonatensaiz » (Schubert) ; 17 h. 20 (S.), Les jeunes Français sont musiciens ; 19 h. 5 (S.), Musique légère ; 19 h. 25, invitation àu concert ; 19 h. 30 (S.), Journal de Musique dans la ville ;

21 h. (S.), Concert par l'Ensemble vocal de Toulouse, Direction A. Bourdon : « Quatre motets pour la tennos de Noël » (Poulenc), « Trois chansons » (Ravel), « Liebestleder-wolzer pour chours, soilstes et plano à quatre mains » (Brahvas). Œuvres de Bertrand, Maudolt, Gastoldi, Janueuln ; Vers 23 h. (S.), Musique française méconnue, Formations diverges avec culvres : « Six épigrammes pour petit ensemble » (Buil), « Treize préludes pour frompette et trombone » (M. Pinchard), « Canzone II pour quintette de culvres » (Y. Bourel), « Arc pour crichestre d'harmonle » (P. Sciorlino) ; 24 h., Musique et poésie. André Hardelet : Mozart, Elsar, K. Weill, Rodrigo ; 1 h. 30, Noctumales.

Jeudi 19 juin

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première. 18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 20 Le fil des jours.

18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « La multiplication ».

13 h. 55 Pour les jeunes : L'île eux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton : Christine.

20 h. 35 Récital : Ce n S. Daumier et C vingt et une cha interview de B.

J. Chancel.

22 h. 55 Sport : Catch.

P. Falk.

Rivalité entre deux athlètes aux dents longues.

CHAINE III (con.)

longues. 21 h. 45 Magazine de reportage : Satellite, da .F. Chauvel. « La propriété déréglés », « La Grèce de aramants », « L'autre Liban » (sous réserve).

22 h. 45 Varietés : Le club de dix heures. Prod. J. Chabannes et L. Feyrer. Réal. R. Benaioum. Avec Bichel de Saint-Pierre et André Chamson, de l'Académie françaisc.

● CHAINE II (couleur): A 2 14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame. 15 h. 30 Série : L'homme de fer. « L'ombra d'uu doute «. 16 h. 10 Hippisme: Graud Prix d'Ascot. 18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h. 44 Feuilleton : Pilote de courses. 20 h. 35 Récital : Ce n'est qu'un au revoir, de S. Daumier et Guy Bedos. Réal. F. Chatel.

Textes de Guy Bedos et J.-Loup Dabadie : vingt et une chansons. — Et pour finir, une interview de Bedas et Daumiar par

● CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. Pour les jeunes : A la découverta des La Mellule

19 h. 40 Tribune libre : Mouvement écologique.
20 h. Jeu : Alfitude 10 000.
20 h. 30 Un film, un auteur : « les Fleurs du soleil «, de V. de Sica (1970), avec S. Loren, M. Mastroianni, L. Savelyeva, G. Longo.

Une Italienne fait un voyage en U.E.S.S., dons l'espoir apparemment vain de retrouver son mari porté dispare sur le front russe au cours de la guerre. Elle le retrouve en effet, marié à la paysanne qui l'avait sausé...

FRANCE-CULTURE

7 h., Mattueles; 8 h., Les chemins de la comunissanca : L'Irlande unie et mutitple (le Nord et le Sud); 8 h. 32, A chacun selon sa loi (les lois traditionnelles de travell); 9 h. 7, La littérature, par R. Vrigny; 10 h. 45, Questions en zigazz, avec Huguette Maure; 11 h. 2, Musique extra-euro-péenne; 11 h. 30, Magazine de la recherche : Radio de recherche et radio sur la recherche musicale; 12 h. 5, Parti pris, avec Paul Chaunu : « L'Europe se meurt-elle taute d'enlants? «; 12 h. 45, Pannrama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France : Beau-gency; 14 h., Poésia; 14 h. 5, Les après - midi da France Culture : Deux cents minutes : L'art de la cuisine, par Bality; 17 h. 5, Un livre, des voix : > PHonneur perdu & Katarina Blum », d Heinrich Boll (réalisation G. Payrou); 17 h. 45, Un rôle, des voix : Les personnages de l'enjèvement en sérail ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Maître et Marguerite »; 19 h., Blotogie et médecine, par les professeurs R. Qebré et M. Lamy : Les maladies cardio-vascujaires ; 19 h. 55, Poésia ;

20 h., Théâtre d'hier : » le Petit Pauvre », de J. Coppen (réalisation J. Rollin-Whisz), avec Ph. Avron, R. Coppio, F. Maistre, C. Bairam, F. Descaut, D. Bosc; 22 h. 30, Entretion, avec G. Yillon: 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

■ FRANCE-MUSIQUE 7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), Au programme catte semaine; 18 h., Les intégrales : Musique pour plane à quatre mains de Schubert; 11 h., Nos disques sont les vôtres; 12 k. (S.), Le club des jazz; 12 h. 37 (S.), Déjeuner-concert;

13 h. (S.), Interprétes d'hier et d'aujourd'hui. La chef de chœur Roser Norrington (Scarlatti) ; 13 b. 30 (S.); Calen-drier musical : Verdi, Saim-Sebns, Bruckner, Offenbach) ; 14 h. 30 (S.), En direct de Toutouse, Musique dans la ville : Que savons-nous... du Thôtire du Capitole ? ; 16 h. (S.), Les grandes affiches du lyrique : « les Pêcheurs de paries » (Bizet), avec N. Gedda, E. Blanc. Orchestre de l'Opéra. Comique, direction P. Dervaux ; 17 h. 58 (S.), Danse, ballet, mosique. Les Ballots russes, nouvelles collaborations : « la Tricorne » (de Falla) ; 15 h, 30 (S.), Thèmes exortiques : M. Delase, Koechiln, Ramenu ; 19 h. 5 (S.), Gospel-songs ; 19 h. 25 (S.), invitation eu concert j 19 h. 30 (S.), En direct de Toulouse. Musique dans la villa : Journal ; 19 h. 40, Concert en la Basilique Saint-Sernin ;

21 h. (S.), Guintette de culvres ara nova avec wusern Jansan, Calvert Jonhaon, organistas : « Volumina pour orgue « (Ligeti), « Séquences pour l'Apoçalypse » pour culvres et orgue (Chaynes), « Pièce i » pour orgue (J.-P. Guezec), » in memoriem Jean-Pierre Guezec » (X. Darasse); 22 h. 45, Clarté dans la nuit; 23 h. (S.), Jazz vivant : Le tria Joschim Kuhn, 21 h. (S.), Quintotte de culvres ars nova avec Willem J.-F. Jenny Cierke, D. Humair ; 24 h. (S.), Le musiques classiques ; 1 h. 30 (S.), Moctumales.

- Magazines régionaux de FR 3-

ALSACE. — Lundi 18, 20 h.; Estsports. Mercredi 18, 20 h.; Hortrun 85. Vendredi 20, 18 h. 25; Trait
d'union; 20 h.; Les grandes haures
fic l'arcue en Lorraine. Samdei 21,
18 h 25; Luch d're schalle. Lundi
12, 20 h.; Est-sports.

AQUITAINE. — Lundi 16, 20 h.;
Portion 20, 20 h.;
Les quitaine eo questioo (le trenlome auversaire de l'armistice et
10 me auversaire de l'armistice et
123 Jeunes). Vendredi 20, 20 h.;
La choulette et la goif.

POTTOU-CHARENTES, LIMOUSIN.
— Lundi 16, 20 h.; Sports 25, MerLundi 16, 20 h.; Sports 25, MerLundi 16, 20 h.; Sports 25, MerLundi 16, 20 h.; Les plaisirs et les
jours. Vendredi 20, 20 h.; Vacances 25. Lundi 23, 20 h.; Les
autres
l'armistice et
l

AQUITAINE. — Lundi 16, 20 h. :
Sports 25. Mercredi 18, 20 h. :
L'Aquitaine eo questioo (le trenilome aniversaire de l'armistice et
ins jeunes). Vendredi 23, 20 h. :
Vacances 25. Lundi 23, 20 h. :
Sports 25.

Seore 5.

RRETAGNE, PAYS DE LOIRE.—
Lindi 18, 20 h.: Sports dans l'Ouest.
Mindredt 18, 27 h.: L'actuellié face
le presse régionale. Vendredt 20,
le Roure le braconnier. Lundi
2, 20 h.: Sports dans l'Ouest.

LORRAINE, CHAMPAGNE, — Lund. 18, 20 h.; Est-sparts Mer-cued: 18, 26 h.; Igney, Vendredi 20, 20 h. Les grandes heures de l'orgue en Lerraine, Lundi 23, 20 h.; Est-Lund: 18. 20 h.: Est-sparts Meried: 20, 20 h.: Secret S. Meried: 18. 20 h.: Est-sparts Secret S. Meried: Land: 23, 20 h.: Est-sparts Middle S. Meried: Land: 23, 20 h.: Est-sparts Middle S. Meried: 24, 25 h.: Secret S. Meried: 25, 26 h.: Varieties en décors Inaturels, Lund: 23, 20 h.: Secret S. Meried: 26, 26 h.: Sports S. Meried: 27, 28 h.: Varieties en décors Inaturels, Lund: 23, 20 h.: Secret S. Meried: 28, 20 h.: Secret S. Meried: 29, 20 h.: Secret S. Meried: 20, 20 h.: Se

POTTOU-CHARENTES, LIMOUSIN.

Lundi 16, 20 h.: Sports 25. Mercredi 18, 20 h.: Caméra. Vendredi 20, 20 h.: Vacances 25.

Lundi 21, 20 h.: Sports 25.

REGION PARISURINE, NORMANDIE-CENTRE — Lundi 16, 20 h.:

Chopiu à Paris. Mercredi 18, 20 h.:

La cervelle d'autrul. Vendredi 20, 20 h.: La musique à l'école.

Lundi 23, 28 h.: Clap 3/3.

PROVENCE COUTE D'AZUR. BOURGOGNE. FRANCHE-COMTS.

Lundi 16, 20 h.: Score 5. Mercredi 18, 20 h.: Un village repoit. Vendredi 20, 20 h.: Variétés en décors naturels. Lindi 23, 20 h.: Score 5. Lundi El, 20 h.; Clap 3/32.
PROVENCE. COTE D'AZUR.
CORSE. — Lundi 16, 20 h.; Roue
libre. Mercredi 18, 20 h.; En
lialson evec l'OREAM. l'aménagement du Val de Duranee. Vendredi 20, 20 h.; Jaurnal de la mer.
Lundi 23, 20 h.; Sports Méditarranée.

Lundi 16 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homme et la cité : 21 h., Paris n'existe pas, film de R. Bensyoun. TELE-MONTE-CABLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h., les Bonnes Causes. Illm de Christian-Jaque. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Si vous saviez: 20 h. 35, Métro Luxembourg, pièce de J. Eyem; 22 h. 65, Les lubes dialres. TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 15. Piste (television holisn-daise): 21 h., Henry Moore, sculp-teur; 21 h. 56, 80us la loupe; 22 h. 20, Tour de Suisse.

Mardi 17 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les envahisseurs : 21 h., Cimarron. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Monroes ; 31 h., Hichel Strogoff, tilm da C. Gallone. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, L'homme sans visage; 21 h. 55, Jeux sans frontières.

Les télévisions francophones —

Mercredi 18 juin TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Les mystères de l'Ouest; 21 h., le Retour de Surcouf, film de S. Bergonzelli. TRLE-MONTE-CARLO : 20 h., Le Dame de Mansoreau : 21 h. Intel-ligence Service, film de M. Powell et E. Pressburger.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Cirques du monde: 21 h. 16, Français, si vous saviez, film d'A. Hasris at d'A. de Sédouy (1° époque, 2° partie). TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Salvator et les Mohicans de Paris; 21 h. 10, En direct avec; 22 h. 10, Jess; 22 h. 35, Tour de

Jendi 19 juin TELE - LUXEMBOURG : 28 h., Le chaval de fer ; 21 h., la Rupture. film de C. Chabrol. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. O'Esta : 21 h. l'Esclets, film d'Y. Champi. TELEVISION BELGE: 20 h. 20, la Ecrmesse héroïque. film de J. Feyder: 22 h. 10, Le carrousel aux images.

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La nouvella équipe ; 21 h., Message chiliré, film de E.-J. Shermann.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h., Zorro le vengeur, film de J.-R. Marchent. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Situation 75; 21 h. 15, le Cutrané Potemkine, film d'Eisenstein. TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, William et Mary, d'après
R. Dahl; 21 h. 35, Peut-on encore
manger du poisson ?; 22 h. Ce
soir ou jameis, film de D. Schmid;
23 h. 30, Tour de Suisse.

Samedi 21 iqin TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Ristoire de la lutte pour la survi-vance : 21 h., l'Homme aux colta d'or, film d'E. Dmylryk.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le chaval de fer : 21 h., Roger la honte, film de R. Freds. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Le jardin extraordinaire; 20 h. 45, le Capitaine Nemo et la ville sous-TELEVISION SUISSE ROMANDS: marine, film de J. Hill; 22 h. 15, 20 h. 15, Temps présent; 21 h. 30, De mémoire d'homme.

Arsène Lupin; 22 h. 20, Tour da Suisse.

Vendradi 28 juin

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5, A vos lettres; 20 h. 30, Les aventures du commissaire Maigret; 21 h. 50, Jha Archer Bhow.

Dimanche 22 juin TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawai 5-0: 21 h., le Téléphone rouge, film do D. Mann. TELE-MONTE-CARLO : 26 h., Le Saint ; 21 h., le Bonne Occase, film de M. Drach. TELEVISION BELGE: 20 h. 20, Paul Gauguin; 21 h. 10, Cinescope.
TELEVISION SUISEE ROMANDE: 19 h. 55, Avares Kelly, film d'E. Dmytryk; 21 h. 40, Entretiens.

Lundî 23 jain TELE - LUXEMBOURG : 26 h, L'homme et la cité : 21 h., Je peux vivre, film de M. Robson. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., La feuille d'érable; 21 h., le Mandat, film de S. Ousmane. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, A vous de chaisir: 20 h. 35, le Pavillon des cancéreux, d'après A. Soljenitayna; 21 h. 45, Styles. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Les cirques du monde ; 21 h. 10, Henry Moore ; 22 h., Les livres de l'été.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 20 juin

● CHAINE 1: TF 1

(

. 30 Variétés : Midi première. . 20 Le fil des jours. . 45 Pour les petits : Chapi-Chapo, « Jeu de

18 h. 45 Four les petits ; Chapi-Chapo, « Jeu de Martien ».

18 h. 55 Four les jeunes : L'ile aux enfants.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.

19 h. 45 Feuilleton : Christine.

20 h. 35 Au théâtre ce soir : « les Suisses », de P.-A. Bréal, mise en scène J. Fabri, svec J. Fabri, A. Gille, R. Billerey, A. Gilbert.

Août 1972 : la foule qui a envahi les Tutleries a épargué Haus Schwarts et Lectobon deux Suisses, qui es sont réjugiés chez leur compatriots Angélique. Ceux-oi dévident de régagner leur pays natel, et traversent la France en pleine ébuilition.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : L'homme de fer, « Le sergent mane l'enquête ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot, « Hier, aujourd'hui, demain ».
13 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lattres.
19 h. 44 Feuilleton : Pilote de courses.

20 h, 35 Variétés : Bouvard en liberté, réal.

20 h. 35 Variétés : Bouvard en liberté, réel.

A. Tarta.

Avez Annie Cordy.

21 h. 40 Apostrophes, de B. Pivot, G. Lapouge et C. Barma.

« La pratection de la vie privée s : à propos du livre de Ph. Berner : Boger Wybot et le hataille pour la D.S.T.

22 h. 55 (**) Ciné-club : « l'Ange des maudits «, de F. Lang (1951), avec M. Dietrich, A. Keymedy, M. Ferrer, G. Henry, W. Frawley (v.o. sous-titrée).

Dans les années 1870, un com-bog rechrahe l'assassin de sa fiancée. La piste suivie le mêne, près de la frontière mexicaine, d'un ranch dont une ancienne ohanteuse de salcon, belle et légendaire, a fatt le port d'attache des bandits de la région.

CHAINE III (couleur) : FR 3

Pour les jeunes : Le docteur Doolitile et Des livres pour nous. « Le Livre des grande pendos » et « Légende

c Le Livre des grands pandos s et « Légende de la mer s.

19 h. 40 Tribune libre : La C.G.T.

20 h. 30 (①) Feuilleton : Paul Gauguin, réal.

R. Pigaut, avec M. Barrier, A. Loumberg,
P. Lafont, G. Berner, F. Niermans (cinquième épisode).

Gauguin va en Bratagne puis retourns à Paris où il fréquents les cafés littéraires. Le vents d'une de ses caures lui permet de perfir à Habit. Adopté par les Maoris, il travaille beaucoup et se sent pau à peu redevenir « sauvage ». Le bonheur ?

25 Sérite: Prix Nobel. Mac Parlaite Burnet. Portrait d'un homme qui reçut la prix Nobel en 1969 pour se découperts de la telérance immunologique acquise.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales; 8 h., Les chemins de la conneissance:
1'triande use et multiple (renouveau économique et crise
politique: 1950-1975); 8 h. 32, A chacun selon să loi : Le
serment et l'engasement; 8 h. 50, Echec au haeard; 9 h. 7,
La metinée des aris du speciacle; 10 h. 45, La teute et la
morae; 11 h. 2, Lecture d'un disque : « la Passion selon
saint Matithiau », de Bach, sous la direction de W. Menselbers (1939); 12 h. 5, Parti pris, avec M. A. Macchiocchi,
professeur à la faculté de Vincennes : « Fasciame et psychologie des masses mussoliniennes « 1 12 h. 45, Penorame;
13 h. 30, Instruments rares; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Lanae du bizarre;
15 h. 2, Le musique une et divisible; 15 h. 30, Dossier. A
propos de l'exposition « Métrologie annés 108 «, par P. Jonchères; 17 h. S. Un livre, des voix : « Une familia comme les
autras », de Mariame Viviez (réal. E. Fremy); 17 h. 45, un rôle, des voix; 18 h. 30, Peullieton : « la Matire et Marquerite,
par le professeur P. Auser : Emstein et la relativité (1),
evec F. Perrin; 19 h. 55, Poésie;
20 h., Le musique et les hommes, per M. Bernard : Nou-

● FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Pellies pages musicales: Métodies d'Amérique;
7 h. 46 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35, licosofilo, jes
7 h. 46 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35, licosofilo, jes
7 h. 46 (S.), Actualité du disque; 8 h. 35, licosofilo, jes
7 h. 46 (S.), Actualité du disque; 8 h. 36, S.), Au programme entre
8 semalne; 10 h. Les intégrales: Musique pour piano à euere
8 semalne; 10 h. Les intégrales: Musique pour piano à euere
8 semalne; 12 h. (S.), Les alub des lazz; 12 h. 37 (S.), Musique
9 vôtres; 12 h. (S.), Le alub des lazz; 12 h. 37 (S.), Musique
9 cut champs-Elysées; 13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'ac9 cut Champs-Elysées; 13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'ac9 cut Champs-Elysées; 13 h. (S.), En direct de Tou17 h. 35 (S.), Des notes sur la guitare; 14 h. 5 (S.),
18 Evénements du monde; 14 h. 30 (S.), En direct de Tou18 Evénements du monde; 14 h. 30 (S.), En direct de Tou18 Evénements du monde; 14 h. 30 (S.), En direct de Tou18 en d'or du concerto; « Concerto pour violen et
18 (S.), L'age d'or du concerto; « Concerto pour violen et
18 (S.), L'age d'or du concerto; « Concerto pour violen et
18 et d'or du concerto; « Concerto pour violen et
19 h. 25 (S.), L'yrique; « la Belle Hélène »
19 L. C. Benoti, M. Dens, Drobestre da la Société des censaris du
19 h. 30 (S.), Musique dens la ville à Toulousa; Journe;
19 h. 30 (S.), Musique dans la ville à Toulousa; Journe;
21 h. (S.), Réctial donné dans la cour de la bibliothèque
21 h. (S.), Réctial donné dans la cour de la bibliothèque
21 h. (S.), Réctial donné dans la cour de la bibliothèque
21 h. (S.), Réctial donné dans la cour de la bibliothèque
21 h. (S.), Ausique der Red (Tutiouse, avec Facuy I Sayet; à Musique dans
10 h. S.), Jardins à la
11 difference de Red (Tutiouse, avec Facuy I Sayet; à Musique dans
11 h. (S.), Le musique et ses alossiques; I h. 30 (Nochumales.)

Samedi 21 juin

● CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première. 14 h. 5 La France défigurée, de M. Péricard et L. Bériot.

L. Bériot.

Les devuiers marchés parisiens disparaissent.

14 h. 35 Samedi est à vous.

18 h. 40 Pour les petits : Chapi-Chapo. « Le puzzle ».

18 h. 50 Pour les jeunes : Magazine auto-moto. de J. Bonnecarrère.

19 h. 45 La vie des animaux : « Les cissaux », de F. Rossif.

20 h. 35 Variétés : Numéro un, de M. et G. Carpentier.

varieus: Numero un, de m. et G. Car-pentier.

Aveo Johnny Hellydoy, Tvan Chiffre, Eddy Ettchell, Richard Anthony, François Hardy. Sylvis Varian.

Il h. 35 Série : Maîtres et valets, « Les esdezux do l'amour «. La liaison d'Elizabeth avec un riche Armènien suscite un nouveau scandale.

● CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 5 Un jour futur, de M. Lancelot et P. Laforêt.
Tennis: finale de la Coupe Davis (à 17 h.),
en remplacement de la séquence sur la
science-fiction.

18 h. 15 Magazine du spectacle : Clap. de P. Bou-teiller et M. Dupalais. 19 h. 55 Jen : Des chiffres et des leitres. 19 h. 44 Feuilleton : Pilote de courses.

20 h. 35 Télé-film: « Les Rois maudits » (N° 3).

« Les poisons de la contonne », de M.
Druon, de l'Académie française. Adapt.
M. Jullian. Réal. C. Barma. Avec' J. Amos,
C. Brosset, M. Lejeume.

Des destins tragiques — et comment on
royageait par terre et par mer au Moyen
Age, comment on solgnait les malades dans
les hôpiteux, comment se déroulait un
mariage royal, et comment les magiciennes
préparaient philires et poisons.

22 h. 20 (2) Leu . Pières à conviction

22 h. 20 () Jeu : Pièces à conviction. ○ CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. Feuilleton: Dans le siliage des vaissesux virings. « La saga d'Egill ».

19 h. 40 Un homme, un événement.

20 h. Courts métrages: « le Palais du Louvre «, de D. Basdevant, et« les Yeux d'Elstir », d'A. Magrou.

20 h. 30 Opérette: « la Vis parisienns «, de H. Meilhac et L. Halévy, Livret et musique de J. Offenbach. Mise en scène de J.-L. Barrault et M. Bertay, Un spectacle du Théâtre de France (Odéon). Avec J.-P. Granval, J. Dessilly, P. Bertin, G. Aminel, J. Parédès, D. Santarelli, P. Gallon.

Paris, sous le Second Empire. Un riche étranger, qui veut connaître la capitale française, est l'objet de joyeuse mystifications organisées par Gardejeu et son ami Bobinet.

16 h. 45 Film: « la Voleur et la Roi», de R. Z.
Lectard (1955), avec A. Blyth, Ed. Purdom, D. Niven, G. Sanders.

En Aughsterm, sous le règne de Charles II,
un acenturier side une joune aristocrate à
confondre le favori du roi, qui se sert de
son pouvoir pour éliminer les seigneurs du
rongume.

son pouvoir pour éliminer les seignéurs du royaume.

18 h. 30 Dessins animes.
20 h. 25 Variétés : Système 2.
20 h. 55 Feuilleton : La dame de Monsoreau.

• L'homme en noir », de C. Brulé, d'a-près l'œuvre d'Alexandre Dumas. Avec K. Petersen, N. Silberg, D. Manuel. Réal.
Y. Andrei.

Diane de Méridor, aimés per Louis de

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Mattinales / 8 h., Les chemins de la connaissance :
Reserds sur la acience, per M. Rouza ('éconamion de l'univers, per J.-C. Pecicor, professeur au Collège de France) ;
8 h. 22, Les cadres responsables de notre temps : Emploi, retraits fiscalité, évolution de l'entreprise. Les cadres sontils plésés ? ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 18 h. 45, Démarches, par Gérard-Louis Salvy, avec Joil Ferses, directour de châna Le Seine ; 11 h. 2, Le musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;
14 h. Poésile ; 14 h. 5. Emission spéciale consecrée au poète Ezra Pound, par Ch.-L. Siriacq et M. Mord/list (réal. B. Sacel) ; 16 h. 20, La livre d'or ; 17 h. 30, Pour mémoire :
Les Indiens d'Amériques du Nord, par M. Barthélemr ;
19 h. 55, Poésile ;
20 h. (S.), « Standalon », de R. Kelistid, avec P. Santini, P. Belliot, N. Borgeaud, F. Giret, Y. Peneau, R. Cogulo, M. Sarlati, R. Bret (réal. G. Peyrou); 22 h., Le fuque du samedi, de J. Chonquet ; 23 h. 50, Poésie ;

ÉMISSIONS CULTURELLES

(PARIS 312 mètres)

9 h., L'Itlande à la croisée des chemins ; 11 h. 30, Regards sur la science; 14 h. 30, Université radiophonique; 15 h. 39, A chacun seion sa loi; 17 h., Le philosophe dans les bois; 17 h. 28, Chronique da l'UNESCO. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h.. Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualities d'hier : « De Protundis » (Delelande) ; « Requiem et Kyrte d'hier : « De Protundis » (Delelande) ; « Requiem et Kyrte pour double chœur et grachestre » (J.-C. Bach); 9 h. 35 (S.), Musique à le une : leu ; 76 h. (S.), Pour l'emnéreur de stardophonie : « Quintette en le meleur K. 58) pour clarinette et cardes « (Mozarr), avec G. Deplus : « Le multitreschaunde » (Schembers); 11 h. 30 (S.), Relots de la Radiodiffusion sarroise; 72 h. (S.). Variétés actualité; 12 h. 37, Sortilèses de flamenco;

13 h. (S.), Studio 107; 14 h. 30 (S.), Aux quatre vents stéréo; 15 h. (S.), Récital d'orque. Anne Lebounsky; « Lamento » (G. Litaize); Omnen sanctorum » (Jenkins); « Lamento » (G. Litaize); Omnen sanctorum » (Jenkins); « Apocalypses nes 1 et 4 « (J. Lenslais); 15 h. 30 (S.), Nouveaux falents premiers sillons; 16 h. 30 (S.), L'italie beroque : « Sonate en la mineur pour deux violons et basse confitue » (A. Stradeila); « Concerto en ut maleur opus 7 no 2 » (Abbroni); « Concerte en ré maleur » (Scarlatti), par 6, Vivaldi); « Trota sonates en ré maleur » (Scarlatti), par 6, L'artini), avec J.-P. Rempai ; 17 h. 15 (S.), Florièse sonore de la Renalasance (J.) Buil, Gibbons, Holborns); 17 h. 45 (S.), En direct de studie 107. Réclai de pieno, Bruno Pietri : « Sonatine » (Ravel); « Regards sur l'enfant Jésus », extraits (Mesalaen); 19 h. S. Jazz s'il vous pialt; 20 h. (S.), Cette année-là... 1915; « Barcaroile ne 12 en mi bémoi epus 106 bis et nocturne ne 12 en mi mineur vous 107 » (Feurré), par J.-Ph. Collerd; « Sonatine » (Chuest); « Repards et loi nous l'arno Pietri : « Sonatine » (Ravel); « Repards et loi nous par A. Memiler et Ch. Ivaldi; « Avant-dernières pensées » (Saffe), par J. Février, plano; « The last reader et tone roads no 3 (Ch. Ivas); « Dances populaires roumaines » (Bartok), evec D. Ranid, piano; 21 h. 30 (S.), Concert; 23 h., Musique téobre : 24 h. (S.).

Dimanche 22 juin

CHAINE 1 : TF 1

12 h. La séquence du spectateur.
13 h. 20 () Varietés : Le petit rapporteur, de J. Martin et B. Lion.
14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimarche.

dimanche.

17 h. 30 Série : Sur les lieux du crime. « Duel ».
Prod. de la Bavaria.

A propos d'une u//aire de rencon, le duel
impitogable d'un ontrepréneur roté et d'un
commissaire tenacs.

19 h. 15 Jeu : Réponse à tout.

19 h. 35 Informations sportives : Droir au but.
20 h. 35 Film ; « le Printemps, l'Automns et
l'Amour », de G. Grangier (1955), avec
Fernandel, N. Berger, Cl. Nollier, Ph. Nicaud.

quinquojensire et celibrataire, sauve une jeune fille du suicide et l'épouse. Sa belle-seur entreprend de séparer la couple pour lequel la différence d'âge est un handicap. 22 h. 10 Pour la cinèma, de F. Rossif et R. Chazal.

● CHAINE II (couleur) : A 2

12 h. 30 Jeu : Le défi. 13 h. 45 L'album de. Michel Roux. 14 h. 5 Monsieur Cinéma.

14 h. 50 La dimanche illustré, avec les invités de P. Tchernia. 15 h. 30 Feuilleton : Ma sorcière bien-aimée, « Le nouveau pouvoir de Jean-Pierre ».

15 h. 45 Sports : Championnat de Frence de cyclisme : Steeple-chase à Auteuil.

Diane de Méridor, aimée par Louis de Bussy, est demandée en marioge par la Un fabricant de nougats de Montélimer,

EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES DIMANCHE 22 JUIN FRANCE - CULTURE 7 h. 15, Horizou; 6 h., Orthodoxie et christia-nisme oriental; 8 h. 30, Service religieux protes-tant; 9 h. 10, Ecoute Israel; 9 h. 40, Divers aspects

de la pensée contemporaine; 16 h., Messe.
TF 1

9 h. 30, La source de vie; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : «Lire en vacances»; 11 h., Messe à l'égilse de Savon-nières (Indre-et-Loire), prédication du Père comts de Montsoreau, et enlevée par le dus d'Anjou, Qui la sauvers ? 21 h.55 Système 2 (suite). 22 h.35 En direct de la Concorde.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. 5 Série : Cannon. « Meurire sur la plage ». Serie : Camon. « Moutre sur la plage ». Connaissence : Intermento 74 ou camping à la ferme. Réal. W. Magnin.

E. et Muse Desplanches, agriculteurs limousins, ont ordé, pour sorte de leur isolement, un terrain de comping à la ferme. L'accuell us sa limite par sur barrières du domaine : ensemble, avec les citadins, ils découvrent la région, visitent des villages, écoutent de vielles histoires.

• FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ininterrompue, avec Michel Deguy; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique; « Clinique « (La phénomène de eastration), suivi de Court-Circuit; 23 h. 5, Black and blué, par L. Malson; La Hollande lazziste, avec G. Rooy, Tai Mahel; 23 h. 50, Poésie hiliterrompue.

● FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres; 7 h., En direct de Toulouse, Dimanche musical; 18 h. 30 (S.), Actualité du microsillem; 12 h. 35 (S.), Du Danube à la Soine;

13 h. (S.), Grandes réditions classiques; 14 h. 30 (S.),
La tribune des critiques de disques; < Sonate funèbre > de Chopit; 16 h. 15, Voyage autour d'un concert; 17 h.. (S.), Jaux d'été de Dubrovnik; 1774.
Orchestre symphonique de Vienne. Direction C.-M. Giulini. Orchestre symphonique de Vienne. Direction C.-M. Giulini, Avec le concours d'A. Brendel, planiste : « Sémiramis », ouverture (Rossini), « Concerto en ré mineur K. 466 pour plano et orchestre » (Mozart), « Symphonie nº), opus 68, en ut mineur » (Brahms) ; 16 h. 45 (S.), Voyage autour d'un concert ; 19 h. 35 (S.), La monde des jezz ;

20 h. 30 (S.), Récital de plano, Daniel Wayenberg : « Huñ Klavtersticke, apus 76 » (Brahms); 21 h. (S.), En direct da Toulouse. Musique dans le ville. Orchestre régional et chours du Théâtre de Capitole. Chorales « A Cosur Jole » de Midi-Pyrénées; Chorale de l'Université de Toulouse; Cheurs du Laugarais. Ensemble vocal de l'Armagnac, Patits chanteurs à la Crobe-Potencée. Avec le concours d'A. Venzo, ténor. Direction M. Plasson : « Grande messe des morts » (Berliox) ; 22 h. 30, Les srandes vote humaines ; 23 h., Noveteurs d'aler et d'aujourd'hui : « Sonates nes 1 et 3 « (J.-Ch. Bach), au clavecin B. Haudebours ; « Sintonia a pin stromenti en fa maleur » (Gospec) ; « Stop » (Stockhausen) ; 24 h., La scmaine musicale à Radio-France ; 1 h. 30 (S.), Sérénedes.

Lundi 23 juin

Les émissions régulières de radio-

C.Q.F.D.; 14 h. 30, Forum; 15 h.,
Têlé compagnie; 16 h. 30, Mosik;
19 h., Cinq de 8 à 7; 19 h. 45,
Radio 2; 6 h., Un train peut en
cacher un autre.
R.T.L.; 5 h. 30, M. Favières;
9 h. 30, A.-M. Feysson; 11 h. 30,
Case trésor; 13 h. 15, Fh. Bouvard;
14 h., La responsabilité sexuelle;
15 h., R.T.L., c'est voum; 19 h., HitParade; 21 h., Poste restante.
SUD-RADIO : 6 h., Léve-tôt;
6 h. 35, Evissimo; 11 h., Jaux;
14 h. 30, Pénélope; 17 h., Tonus.

● CHAINE 1: TF 1

Du lundi an vendredi

FRANCE-INTER: 5 b., Variétés et informations; 7 h. 45, Le monde change; 9 h., Heu., reur. 11 h. 30, Inter femames; 12 h. 10, Et dire que pendant ca temps-là; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 14 h., Le magazine de Pierre Boutellier; 14 h. 30, Eve et Lillane; 19 h., Musicalvi; 17 h., Radiocoppie; 18 h. 5, Publis; 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10, Cool; 23 h., Le pop° club de Joeé Artur.

BADIO-MONTE-CARLO: 5 h. 30.

Artur.

RADHO-MONTE-CARLO: 5 h. 30,
J. Sacrá: 7h. F. Gérard: 9 h. 30,
J.-P. Foucault: 10 h. 20, Programma
à la lettre: 12 h. A vous de jouer:
11 h. 25, Quitte ou double: 14 h. 10,
Le cœur et la raison: 16 h., Cherchez,
le disque: 17 h., Taxi: 19 h. HitParade: 20 h., Tohu-Bahut 1:
21 h. 5, Flash-back.

WURGOFE 1: 9 h. Musique et nou-

EUROPE 1: 9 h. Musique et nou-relles; 9 h. 15, Mélodie parade; 11 h. 45, Déjeuner show; 12 h. 30,

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30 Variétés: Midi première.
14 h. 30 Série : Les éclaireurs du ciel » Parachutage ».
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapl-Chapo. « Le repas ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Le vie des animaux.
20 h. 30 (@) La caméra du lundi : Regards sur l'histoire. « Le duchesse de Langeais », de J. de Baroncelli (1941), avec E. Feuillière, P. Richard Willm, A. Clariond, L. Delamare, G. Grey, Ch. Granval.

Sous la Restauration, une grante dame, coquette chièbre des salons de l'aristocratie, jous avec le cœur d'un officier peu habitué aux excurmouches gelantes. Elle s'éprend de

lus en moment où une intrigue les sépare.

D'après Balzac.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame, 15 h. 30 Série : L'homme de fer. « Manger, boire 15 h. 30 Série: L'homme de far. « Manger, hoire et mourir ».
16 h. 10 Les eprès-midi d'A. Jammot. » Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h. 30 Pour les petits: Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jou : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Pilota da courses.
20 h. 30 Film : » l'Armés des ombres «, de J.-P.
Melville (1969), avec L. Ventura, P. Meurisse, J.-P. Cassel, S. Signoret (1²⁰ pertia).
Les activités quotétiennes d'un réseau de résistence en 1942-1943. Des hommes, des jemmes traqués par la Gestapo, luitent obstinément. Le deuxième partie du film

Millau; 14 h. 30, Musicorama; Beatles 1985; 18 h. 30, Hit-Parade; 18 h. 50, Hadio 2, R.T.L.: 5 h. 30, J.-P. Imbach; 9 h. 20, Stop ou encore; 15 h. Cent questions derider un miroir; 18 h., Super-club; 22 h. 10, Bernard Schu. _ an dimanche 22 jain

sera présentés aux Domiers de l'écran du marti 24 juin.

21 h. 50 Série : Le secret de dieux (quatrièmé épisode). « Mai 1344 », de G. Perrault et J. Cosmos, réal G.-A. Lefranc.

De chaque côté du mur de l'Atlantique, deux groupes s'afrontent et rasont : l'un tente de préserver le secret du débarquement, l'autre seut la percer. Les dieux de l'intelligence Service s'inquiètent des progrès de l'ennemi.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jetmes : Flash.
19 h. 40 Tribune libre : L'Union nationale des combattants d'Afrique du Nord.
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Prestige du cinéma : « les Sultans », de J. Delannoy (1966), avec G. Lollobrigida, L. Jourdan, M. Baptiste, C. Marchand, Ph. Noiret, D. Gélin.

Un homme de quarante ens, léger et séduisent, se comporte en « sultan » coes une mattresse soumiss. Il décourre les blessures du cour en voyant sa fille adolescente éprise d'un autre « sultan ».

● FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales, per C. Dupont / 8 h., Les chemins de la connaissance : Chvillation du cheval (?), per R. August (généalogie des centaures) / 8 h. 22. A chacom selon se loi ; 8 h. 50, Echec au basard / 9 h., Les matinées de Phistoire, par D. Richet : « Surveiller et punir », de Michel Foucautt, avec E. Leroy-Ladurie, M. Perrot, J.-L. Flandrin; 10 h. 45, Le tecte et la marse / 11 h. 2, Evénement-musique / 12 h. 5, Alms ve la monde : Parti pris, per J. Paugham / Plarre Serval et Roland Laudenbech : Anative d'un insuccès littéraire / 12 h. 45, Panorama, per J. Duchateau ;

13 h. 30, Trente aus de musique française (1945-1975) : Philippe Manoury / 14 h. 5. Les sorte-midl de França-Culture. L'invité de londi ; Joët da Rossay, biologiste ; 17 h. 5. Un livra, des votx : « les Eaux mortes », de F.-J. Temple (réal. G. Godebert) ; 7 h. 45, Musique piurrelle, per G. Charboniler / 18 h. 30, Fedilleton : « le Maître et Marquertie « ; 19 h. 50, Poèmes ;
20 h., Carte bianche ,per L. Slou ; 21 h. (S.1, Concert, Orchestre de chambre de Radio-Pranca, direc. A. Girard,

avec le Quatuor de percussions de Peris et A. Marion, flôtiste : « Surprise « (M., Kelemen) ; « Vo VI » (Ton That Tirt) ; « Une flûte tuyant le soi à perdre heleine » (L. Sasuer) ; « Sitenciaire » (M. Ghana) ; « Suite en la mineur pour hautbois et clavecin » (P. Phillidor), J. Vandeville, hautbois, W. Christie, clavecin ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Thomas, romancier et poète (1), par Ch. Gludicelti ; 23 h. De le nuit / 23 h. 50, Poésia.

● FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petitas pagas musicales; 7 h. 40 (S.), Actualitá de disque; 8 h. 35 (S.), Au programme coite samalne; 16 h., Les Intégreles: Les sonates da Baethoven; 11 h., Nos disques sont les voitres; 12 h. (S.), Le club des lazz; 12 h. 37, Folk sonse: Le Festival de Newport (?);

13 h., interprètes d'itier et d'acciourd'hui : Les grands fénors (Caruso); 13 h. 30 (S.), Sonotrifés d'autrefois; 14 h. 30 (S.), En direct de la ville. Que savons-nous de... Toutouse et sos musiciens; 7; 16 h. (S.), Musique de chambre : Deux quatuors de Beethoven : « Ne 3 en sol meleur opus 18 », N. « 6 en si bérnol meleur, opus 18 «, par le Quetuor Vesh; 17 h. (S.), Musique à découvrir : « Pasumes « (Marcollo) / « Faisteff» (Elpar) : 18 h. (S.), Les secrets de l'orchestre : Softe françales d'après Claude Gervalse « (Poulenci) « Concarto pour erchestre » (Bartok) : 19 h. 5 (S.), Ausique Moère; 19 h. 20 (S.), Musique dens la ville à Toulouse : Medice; 19 h. 20 (S.), Musique dens la ville à Toulouse : Journa);
21 h. (S.), Concert domé dans la cour de le bibliothèque universitaire da Tatir. Quation Via Nova : « Quation en ré, opus 76, re 2 « (Haydin); « Seizlème Quation en fé, opus 135 » (Beethoven), « Quation en si bémol D. 36 » (Schubert). Présentation de J. Moullière : 22 h. 30 (S.), Correspondences ; 23 h., Reprises symptoniques : « Don Quichotte », cuverture (A. Trebinsky), « Pélédes » (A. Roizenblat). « Nulls de Provence » (H. Tomasi); 24 h. (S.), Molte cantable : 1 h. 30 (S.), Noctumales.

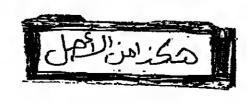
HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION

PREMIERE CHAINE : éditions campières :

13 h., 29 à et en fin de solrée (vurs 23 h.)

DEUXIEME CHAINE : éditions complètes :

26 h. et en fin de solrée (vars 22 h.). Bulletin à 13 h., le dimenche. TROISIMME CHAINE : finsh à 15 h. 55 et 19 h. 58 . battetin en fin do soirée (vers 22 h. 58).



Super-ciub: 22 h. 10, Bernard Schul.

Super-ciub: 22 h. 10, Bernard Schul.

Super-ciub: 22 h. 10, Bernard Schul.

Super-ciub: 24 h. 10, Bernard Schul.

Super-ciub: 25 h. 10, Bernard Schul.

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 27 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 h. 30 et 12 h.

Super-ciub: 24 h. 30, Dimanche 27 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 h. 30 et 12 h.

Super-ciub: 27 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 h. 30 et 12 h.

Super-ciub: 22 h. 10, Pernard Schul.

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 1 h. 5 in

Super-ciub: 22 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 vous:

Super-ciub: 22 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 22 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 vous:

Super-ciub: 22 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 28 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 21 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

PRANCE-INTER: 6 h. 30, Dimanche 29 juin

20 h. 15, Le masque et 2 juin

Super-ciub: 20 h. 15, Le masque et 20 h. 5, Elle-toire de rire.

20 h. 15, Le musque et 2 juin

Super-ciub: 4 h. 5 a campage: 20 h. 30, Elle-toire de rire.

21 h. 10, Jam parade: 22 h. 30, File ou face rire.

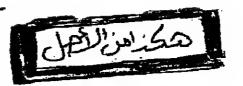
22 h. 10, Jam parade: 22 h.

SIQUE

en Lago Li o

To Be there is a second of the second of the

SIQUE



L'HISTOIRE

par Jean-Marie Mayeur

IDEES

ÉGLISE, ÉTAT ET SOCIÉTÉ

ES relations de l'Eglise et de l'Estat constituent un thème de recher-che parfois négligé aujourd'hui. L'attention privilégiée portée désormais par les historiens à la vie religieuse explique ce désintérêt, tout comme la mise en sommeil de vieux conflits, que l'on dit peut-être trop vite depassés, mais dont à coup sûr les dimensions, de nos jours, sont autres. Deux ouvrages restituent, avec une égalo rigueur, la realité des conflits entre l'Eglise et l'Etat, le premier au temps du roi très chrétien, le second au début de la république laïque. Le Père Blet avait pu-blié en 1959 deux livres sous le titre le Clergé de la France et la monarchie. Etude sur les Assemblées du Clergé de 1615 à 1666 (1). Ce nouveau volume, intitulé les Assemblées du Clergé et Louis XIV de 1670 à 1693 (2), va de l'As-semblée ordinaire de 1670 à la fin du conflit galikan en 1693; époque domi-née par l'Assemblée extraordinaire de 1662 et la fameuse déclaration des Quatres Articles, résumé des conceptions gallicanes sur le pouvoir de l'Eglise.

En apparence lo livre du Pêre Blet aborde des questions classiques, et bien connues de longue date : extension du droit de régale (en vertu duquel le roi se substitue à l'évêque défunt pour percevoir les revenus du siège vacant et pour nommer aux bénéfices n'ayant pas charge d'âmes), conflit de Louis XIV et du pape Innocent XI, déclaration des Quatre Articles, réconciliation de la cour de France et du Saint-Siège. En fait, l'image que l'historiographie donne ha-bituellement de ces événements sort profondément renouvelée d'une étude minutieuse, au point de paraître parfois bien lente, mais toujeurs nourrie d'une érudition irréprochable et dominée par la volonté de dépoussièrer l'habituel tableau des événements. Un livre comme celui-ci atteste la validité d'une histoire critique fondée sur un dépouillement approfondi des archives.

De la réunion du Clergé de France de 1682 l'historiographie courante avait « retenu l'impression d'un clergé de cour, disposé à trahir sa conscience pour complaire au monarque ». Telle est la vision des choses que diffuse en 1869 l'euvrage de Charles Gérin : Recherches historiques sur l'Assemblée du Clergé de France de 1682, dont la fortune fut lon-gue, et qui était profondément marqué par la polémique anti-janséniste du

XIXº siècle. Le livre du Père Blet affirme la culture et les connaissances ecclésiastiques des évêques du XVII siècle : la clause du concordat qui exigeait pour l'épiscopat le doctorat ou la licence en théologie ou en droit est assez fidèlement observée. Profondément attachés -au siège apostolique, ils ont une concep-tion différente de celle de la cour de Rome sur les rapports entre le pouvoir pontifical et le ponvoir des évêques. Pour eux, les pouvoirs et la juridiction épis-copale viennent directement du Christ comme le pouvoir pontifical, ils enten-dent administrer leurs dioceses furo proprio et n'y souffrent guère une ju-ridiction qui ne soit émanée de la leur.

En 1682, les Quatre Articles, qui affir-

ment l'indépendance absolue du roi au temporel, et au spirituel la supériorité du concile, ne sont pas imposés par le roi, ou Colbert. Au contraire, le clergé pro-fite des dispositions du roi pour faire passer un texte qui se situe « dans la ligne des Assemblées ordinaires du clergo de France ». Pour les évêques, le roi est leur chef au temporel, comme le pape est leur chef au spirituel, l'un et l'autre de droit divin. Voilà qui nuance des présentations rapides de l'absolu-tisme religieux de Louis XIV et de son pouvoir autocratique sur l'Eglise. Plutôt que d'expliquer une décision en par-lant de l'orgueil du prince, le Père Blet préfère identifier le conseiller qui l'a inspiré. L'examen attentif des relations entre Louis XIV et le Saint-Siège ré-vèle, 6 vertus salubres de l'histoire évèuementielle, un Louis XIV passablement oloigné de la figure de l'autocrate, qui se croit le maître de la conscience de ses sujets. Ce qui frappe dans l'histoire des rapports de Louis XIV avec Rome, c'est la prudence et la mesure d'un souverain éleve dans le principe qu'il faut. éviter de rempre avec Rome (3), et qui refusa l'avis de ses conseillers favorables à un concile national et à un ultimatum au pape. La France a bien su résister à la tentation du césaropapisme byzantin ou anglican.

Telles sont les conclusions majeures d'un livre qui, par ses analyses concrètes et au ras des faits, ruine maintes théories hasardeuses. On formulera simplement un regret : que le Père Blet n'ait pas regroupé en un chapitre vigoureux les données relatives à la composition et au fonctionnement de ces assemblées générales du clergé, si caractéristiques de l'ancien régime religieux.

Deux siècles plus tard, que de change-ments : une république lalque, un Etat sécularisé, une Eglise ardemment ultramontaine, les yeux fixés vers une Rome dont l'autorité est au plus haut. Yves Marchasson, dans sa thèse (4), aborde le premier conflit d'importance entre la diplomatie romaine et la République, celui qu'ouvrent les décrets du 29 mars 1880 relatifs aux congrégations non autorisées. La richesse documentaire est exceptionnelle : eutre les sources habituelles, l'auteur a consulté les archives vaticanes, dont, en principe, l'accès n'est autorisé que jusqu'à la fin du pontificat de Pie IX en 1878. L'examen de la correspondance du Saint-Siège avec les évêques français, de la correspondance de la nonciature, des notes et rapports de la secrétairerle d'Etat, permet d'éclairer, de façon exhaustive et sans doute définitive, maints aspects de la crise de 1880. La volonté de conciliation de Léon XIII, la forte personnalité du nonce Czaski celui-ci n'hésite pas à prendre des ini-tiatives personnelles dans la négociation — le rôle de Freycinet, cette figure considérable et si mal compue de l'histoire du régime, autant de données désormais

ment établies. On peut éprouver cependant le sentiment qu'Yves Marchasson a été, comme il arrive, victime de sa documentation. Une prudence révérentielle le conduit à citer evec une excessive abondance les rapports de la nonciature. Surtout, sa documentation, avant tout diplomatique, le conduit à écrire une histoire vue des salons et des antichambres, qui laisse dans l'ombre les forces profondes. On comprend des lors le sous-titre, un peu déconcertant : A la recherche d'une conciliation, et que l'idée de conciliation serve de fil conducteur à ce qui est l'histoire d'un affrontement. Léon XIII souhaitait que le conflit gardat des dimensions limitées et trouvât un réglement acceptable. Son attitudo contribua certamement à affaiblir la vigueur des catholiques intransigeants, particulièrement des légitimistes.

Peut-on pour autant voir dans la prudeuce de la diplomatie romaine l'an-uonce du «grand dessein» du ralliement? En cette aube d'un pontificat, le changement est d'abord dans la manière. Le ralliement lui-même, aux mo-tivations si complexes — on a trop oublié le poids des considérations de politique extérieure, — ne prendra son vrai visage que dix ans plus tard. Dans l'étude d'une négociation, Yves Marchasson z trouvé des hommes de conciliation : cela n'est pas surprenant; on aurait aimé qu'il évoque davantage les fièvres et les passions des catholiques français, et d'abord de ce monde si mal commu des congrégations, sur lesquelles n'est jetée qu'une lumière insuffisante à notre gré.

En écrivant une Histoire du catholicisme hollandais depuis le XVI⁻ siècle (5), Pierre Brachin comble une lacune. Une première partie, assez rapide, est consacrée au temps du ghetto et à la vie « effacée et secrète » du catholicisme hollandais, avant l'émancipation. Ce terme, au Pays-Bes, désigne l'effort des catholiques néerlandais pour retrouver dans la nation sur le plan culturel et politique la place qui leur revenait. Les développements les plus uourris mènent lo lecteur du rétablissement do la hiérarchia en 1853 à notre temps et aux mutations du catholicisme «hollandais ». Longtemps ce catholicisme sc définit par l'ultramontanisme — saiton que sur les onse mille zouaves pontificaux, il n'y cot pas moins de trois milic Nécriandais? — le refus du monde moderne et du libéralisme. Les condamnations du Syllabus trouvent un écho particulier dans un monde minoritaire, qui continue à être victime de l'hostilité des milieux protestants.

P. Brachin et L.-J. Rogier no manquent pas d'évoquer les traits majeurs de la vie religieuse : la description des formes de dévotion, de la prédication des rédemptoristes en milieu populaire processions illuminées, statues de le Vierge entourées d'un parterre do - fait avec bonheur revivre un monde. Mais ils consacrent les développements les plus nourris à l'étude de la rentrée des catholiques des Pays-Bas sur la scènc politique et sociale. De la rupture eutre les catholiques et les libéraux naît un parti catholique, dont le fon-dateur est un prêtre élu député en 1880, Schaepman, Parti. école, associations ouvrières, les catholiques des Pays-Bas sont ensorrés dans un réseau d'institutions qui encadrent un peuple solidement tenu en main par le ciergé. S'unpose le modèle d'un catholicisme fondé sur le développement des associations, à l'image de la Rhénanie toute proche, En revanche, la réflexion théologique et philosophique paraît manquer d'ampleur et de hardiesse. Rien d'étonnant alors à ce que les Pays-Bas se soient moutres

« à peu près totalement réfractaires »

A partir de 1925, une génération pouvelle s'en prit à ses devanciers et aux structures existantes : mise en causo d'un catholicisme qui e'identifie à la politique de parti, recherche de formes nouvelles d'apostolat, recherches thoologiques, préoccupations œcumeniques, voilà ses caractéristiques. L'eutente evec les Eglises protestantes lors de la lutto contre l'occupation nazie favorise les progrès de l'esprit œcuménique. Si d'autre part l'ancien parti catholiquo renaît, des catholiques militent au sein du parti travailliste, rompant avec l'unité politique chère aux catholiques hellandais, au nom du pluralisme. Ils récusent uno organisation do toute la vic du pays selon des critères confessionnels ou idéologiques. Ces débuts de contestation s'affirment vers la fin des années 50, quand is a colonne » catholique, dans la société uéerlandaise, paraît plus robuste que jamais.

La crise actuelle a, bien entendu, une autre portée et d'autres dimensions. Les anteurs portent sur olle un jugement passablement critique ; il vaut surtout par l'essai de donner de cette crise unc explication historique. L'effervescence actuelle ne tient-ello pas à ce que les catholiques néerlaudais, contraints d'offrir l'image d'un bloc sans failles, négligèrent certains problèmes? N'assiste-t-ou pas eussi à un choc en retour qui succède au triomphalisme d'uno communauté éblouie d'être sortie do son ghesto? La longue méfiance do l'auterite vis-à-vis de la réflexion théologique u'explique-t-elle pas, par réactiou, l'actuelle « débauche de théelogie »? L'atmosphère de ghetto --- ot la situatien minoritaire — n'a-t-elle pas privilègié longtemps le problème de la place de l'Eglise dans l'Etat ?

(1) Analecta Gregoriana, Rome, 1959, .. F. |2) Analecta Gregoriana, Rome, 1972, XX,

633 p.

[3] L'édition de la correspondance du nonce en France Angelo Ranuzzi (1883-1889). Rome, 1973, par Bruno Neven, fait justice de la légende de l'excommunication secrète de Louis XIV en 1687.

(4) La Diplomatie romaine et la République française - A la recherche d'une conciliation 1879 - 1889, présace de Pierre Renouvin, Beauchesne, 1974, 524 p., 87 F. [5] Aubier Montaigne, 1974, 268 p., 36 F. L'ouvrage est signé des noms de P. Brachin et L.-J. Rogier. Si le texte est entièrement du premier, le second, aujourd'uni disparu, a été associé à l'élaboration du manuscrit, qui doit beaucoup à ses propres recherches.

__ La vie du langage _

Savoir à qui l'on parle

D ARLER, c'est toujeura parler de quelque chose, et c'est souvent parier à quelqu'un. Nous evons dane le premier cas uno opération de délocution; et une opération d'adjocution dens le second. Nos prammaires (qui décrivent uno langue écrite classique) traitent ebondemment do la délocution : elles sont plus discrètes sur l'adlocution, c'est-à-dire sur les moyens que neus utilisons dans la vio do chaque jour (et par conséquent dens la langue periée) pour interpetter quelqu'un, lui signifier que c'est à lui que notre discours e'edresse.

. 13

. .

. .

 HQV^{\dagger}

 $F = 1.82 \times 10^{10} \, \mathrm{M_{\odot}}$

TERRITOR

Ce système de l'Interpellotion (jo me hasarda à créer l'expression) ost pourtant, en français actuel, d'uno remarquable complexité. Il met on leu derrière des formes linguistiques, un réseau subtil de relations sociales.

il se dispose sur doux piana, is grammairo et lo lexique. Pour nouo droeser su nassant, à l'amile), à l'élève, su collègue, nous pouvons taire ou ne pas faire mention do eon « désignant » social — prénom, nom do famille, etc. ous devons ohoisir l'un des trois désignants premmaticaux possibles : tu, vous, H. L'état le plus simple du système de l'interpeliation seralt donc * tu », tout seul et tout sec ; on peut supposei (c'est oux ethno-linguistes è nous le dire) qu'il existe eu moino uno tribu dano laquelle le nom do tamille (ou lo prénom) sont tabous dans l'ecte d'adlocution, et qui elers un code de l'interpaliation à un saul élément.

Psu d'études ont été consacrées eux pronomo do l'intorpeliation en français ; tu et vous, dont le meniement pose des problèmes délicats à l'étranger, mais ausei II, dont on oublie souvent qu'il fonctionne très bien comms « adlocutif .. Il marque un rapport de domosticité, comme le tu marque un rapport d'intimité et ls vous un rapport de noutralité, et surtout n'est jemais réciproque : - Monoieur desire-t-il du café ? -. est une demande normale dens uns situation socials dennée ; maia le réponse ne peut pao être : - Oul. Il me l'appertera bien chaud. .

Cette distribution inégalo des proceme d'interpellation mériterait à elic seule une étude sérieuse : qui et pourquoi répond par tu à cetul qui 1's interpellé por vous ?

Un code riche et subtil

Toulours est-il quo nous disposons en français do trois pronoma (et donc de trois formes verbeles) pour l'Interpsilebon : tu, vous, il. On considérera on comme uno variante occessoira de il.

Sous l'aspect lexicel. l'interpellé peut être pour moi un Jean = (ou Louis, ou Jacques), un - Dupont - (ou Mortin, ou Cellard), ou un « monsieur ». Des combineisons de ces désignents : Jean Dupont, M. Jean, M. Dupont, otc., sont également réalisables, de mame quo la combinaison de l'un des trois désignants « lexicaux - avec un titra : lieutenant Dupont, mon char président, otc. Nous aimplifierons on nous on tenant eux dásignanta primeires.

N va sana dira (et encore mieux en le disent) que le répartition masculine-féminina des éléments du code mériterali d'être étudiée aussi. C'est ainsi que la combinai son tu-Dupont o longtempo été spécifiquement masculine : c'étalt le codo usuel des lycées et des casernes. C'est ouesi oulourd'hui, mo disent les Intéressées, celui des hôpiteux, entra infirmièrea? Encore un beau eujet d'étude socio-linguistraus

Ce sont donc trois éléments grammaticaux (tu, voua, il) et trots léments lexicaux (mensieur, Louis, Dupont) que nous avone à assembier deux par deux, à peu près comme dans un jeu à la télévision, pour obtenir le formule d'interpellation qui engagera eu soutiendra le dialogue. Nous no tiondrons compte que des combinaisons binaîres, bien que les élémente lexicaux soleni juxtaposables, nous l'avons dit Si bien quo, at c'est délà remorquable, nous nous trouvons on présence de 9 (neuf) combinaisons possibles : 3 (éléments grammeticaux) feis 3 (éléments lexicaux).

C'est beaucoup : ce sera aux comparatistes de nous dire suteur de qual chiffre s'établit la moyenne des langues. Sans doute est-ce là

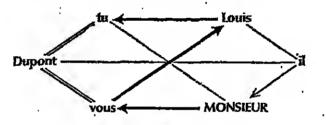
le fait de sociétés déjà très hiérarchisées, très cloisonnées. Les Latins n'avaient qu'un code à trois combinaisons : tu et les trois noms - (Marcus, Tullius, Cicoro). J'ai le sentiment - tout provieoire - que le système français à neuf combineisons est unique en annen nos

Ce n'est pas le tout que de disposer en théorie d'un codo à neuf signoux; oncore faut-li quo tous fonctionnent. Sinon, avec neuf signaux théoriques dont cinq ou six seulement seralent ublisables, le françale ne ae distinguereit pas do l'onglaie ou de l'ollemand. Or tous les signaux - passent -. tonctionnent. Cortaine, Il ost vrai, de facon merginale, rarc. lls n'en ont pas moins une signification socio-linguistique intéressante. A partir d'ici, il n'est rien de tel qu'un petit dessin pour se feiro comprendra : le lecteur voudra blen sa reportar à colui qui

Entre les éléments grammaticaux ot les éléments lexicaux, des traits de liaison, que nous avons tracés plue ou moins larges pour représenter la fréquenca relotive de cette tiaison. Deux d'entre elles sont priviléglées : Monsieur-vous ot Jean-tu. Ce sont les deux plus banales, la première notant l'ablocuteur et l'odlocutsur, une sorte de degré zéro da la relation socontraire le prédominance du lien affectit (tsmillal, amical ou amoureux) sur le relation sociale.

L'embarquement pour Cythère

Entre ces deux points forts, trois liaisons plus apécifiques, encora très usuelles. D'une part, les deux rotations : M-Dupont at your Dupont, qui sont celles des relations à l'intérieur de communautés organisées. La premièra est davantage employée deno les milieux de travsii (ou de vio) homogênes et jeunes : lycées, casemes, hôpiteux, nous l'avons dit. La seconde (vous-Dupont) est à peu près celle des couctica bourgeoises et adultes des milleux de travail tertielres. les cole blanca La troisième, vous-Jean, me paraît être celle d'un état



Sens de progression de le distance sociale à l'intimité

informédieira (mais souvent durabic) entre lo relation « troide » : -Monsieur, et le relation - chauds - : tu-Jean.

No disons surtout pas, en dépit des comparaisons, que la reletion vous-Jean est « tiède » ; ello est souvent au contraire marquée d'une forte affectivité contrôlee ou refoulée. Elle est l'étape classique entre la combinaison sexuelloment non marquéo (Madomoiselle-vous) et la combinaison de couple (Agnès-tu). Elle est, ou plutôl elle atait ! On mo dit que c'est - rètro - 1 Jc la regrette un peu. Les degrés do col embarquement pour Cytherc | Mademoiselle-vous. Claudine-vous Claudine-tu) avaiant bien des charmes...

Une société du discours Si vous evez suivi la démonstra-

tion sur votre petit croquis, vous voyez qu'il reste à traiter des quetre combinaisons les moins fréquentes D'abord, Monsieur-il, dont It y a peu à dira : c'est une distanon au second degré (« voue » distencie par repport à - tu », et - II - par rapport é - vous -), commune à l'adlocutif at au délocutit. Et c'est précisément sur ce plan de la - distenciation - qu'il taut placer les trois combinaisons subeistantes.

L'una d'clies est le : . Dis. Monsieur, Tu t'appelles cemment?». des enfants. Ello représente une étape de l'apprentissage do co code subtil. On trouvers même, en infraction à le règle de non-cumul, des désignants grammaticaux : - Mensieur, vous t'appelles comment ? », outre tatennoment algni-

Les deux demières existent incontestablement, Sl. laisant lo lour de mes invité(e)s, dont queiques têtes un deu nouvelles, le demande à l'un ou l'une d'eux ; « Et Claudine, qu'est-ce qu'ELLE boira? », est-ce un acte d'adlocution ou do délectrion ? Un peu des deux sans doute. C'est bien

à le jeune paraonne déeignée que je m'adresse : lexicalement, nous sommes convenus de faira « fonctionner » le prènom. Mais gremmaticalement? Dans l'incartitude, lo sllo (ou II), qui tombe en qualque sorte entre lo demoische et son volsin, qui e'adresse un peu à toute l'assis-

incapeble de repondra, est en tait

une demando da préciaion, un

coup de eonde.

Il n'y a pes en affet de rapport d'adlocution dureble de la nature Jsan-II (ou Cleudine-ella). puisque la troiaiémo porsonna, spécifique d'unc estuation de domesticité, est incompatible avec le prénom, spécifique de l'intimité. C'est donc è l'interessée de sortir do cetta combinalson précaire et do me faire savoir al alle opte pour le vous ou pour la tu. De le même façon, la combinolson Dupont-li, qui ne peut quère tonctionner qu'en milleu masculin, of rarement, sera souvent un doubla eignal exploratoire : celul à qui io m'adresse aussi indirecter cholsit-il lo prénom ou le nom, le tu ou lo vous ?

On no conclut pas à partir da quelques notes : on pourauit la recharche, et celle-ci ne peut être (dans le cas qui nous occupe) quo pluridisciplinaire. Il appartiandra aux sociologues de dire al la complexité subtile du système de l'interpelletion en français contemporaln « signifie » quelquo chose. Oui évidomment. Elle euggère essez bien l'Image d'une société éminemment... sociable, désireuse da parier, d'entrer en dialogue, Mais, aussi, d'une société cleisennée, hiérarchisée, peu cepable de transgressar, mâme pour le plaisir de l'intorpollation, du mouvement vera sulrui, ses règles internes de compertement social, son mécanisme des pouvoirs.

Cela noue ressambla pas mai,

JACQUES CELLARD.

LE PROGRÈS

Les « vidéo - rencontres »

'AUDIO-VISUEL envahit tout, même la rubrique L matrimentale. Les petites annences du genre : « Jeune jemme, brune, distinguée, sportive, aimerait rencontrer ... > risquent d'être supplantées par les vidéo-cassettes. Le directeur du premier « Centre de vidéo - rencontres », ouvert récemment à Paris (1), espère obtenir ici le même succes quo dans les trois bureaux qui fonctionnent déjà à Montréal : « La solitude est un phenomène social. Nous essayons de répondre aux besoins des gens par une nouvelle méthode, >

Cette méthode est aimplo. Inscrit pour la somme de 1500 F par an, l'adhorent vient repondre aux questions d'un des enimateurs du Centre sous l'œll indiscret d'une camera. Il se décrit. se définit, exprime ses désirs. La caméra, dissimulée, enregistre tout. Rien de plus révôlateur qu'un tel film.

Ce film de l'entretien est eusuite présenté aux adhérents qui, selon le choix minutieux fait par le directeur du Centre, paraiss correspondre aux vues et aux vœux exprimes. Ils prennent place, seuls, dans lo « salon de rencontre » : une pièce nue, avec juste un fautouil et un poste de télévision. A chacun de juger, do se faire une ldee de l'autre à travers l'écran. Pas moyou de tricher : l'attitude, le ton, un rire spontané, un geste de la main en disent plus long que les propos-Si le courant passe et que le spectateur le demande, le numéro de téléphone de la personne filmée lui est communiqué et il ne reste plus qu'à prendre contact avant de se voir en chair et en

``

Cette neuvelle ferme de rencontre, selon les animateurs du Centre, pourrait être utilisée dans le monde entier : « Pourquoi, suggerent-ils, ne pas trouver ainsi des amis avant de partir à l'étranger ? ». Décidément, on n'arrête pas le progrès.

M. C. YALLET.

(1) 16, rue de Rémusat, Paris-16*.

SOCIETE

« Les Jours gardés », de Benigno Cacérès

BENIGNO CACERES est un eutodidacte. Ne en 1916, son premier métier est celui de son père, charpentier, et il l'exerce pendant dix-huit ans. Devenu à travers la Résistance animateur es biensés historien des mouvements d'education populaire, secrétaire général de Peuple et Culture, il s'essaie avec bonheur dans le

Il publie aujourd'hni, sons le titre » les Jours gardes » (Seuil, 125 pages, 17 F), un recueil de nouvelles inspirées de ses années d'enfance pauves et d'apprentissage, au goût simple et savoureux du pain de campagne et du vin lèger de la Bi-garre, même quand l'action se déroule à Paris, comme c'est le cas pour le récit - Marie et le

«Maria et le Docteur»

ARTA, veuve d'un employé des chemins de fer, tou-chait une petite retraite oul l'aidait blen mais ne lui suffisalt pas pour vivre. Aussi complétait-elle ses revenus par des travaux de ménage, quelques heures par jour, chez des gens fortunés du sixième arrondisse-

Le docteur Venon tenait Maria en grande estime. Il la soignait pour certaines infirmités dont la plus grave u'était pas tout à fait de sa cempétence. Maria, femme de forte corpulence, syant son franc-parler, une grande expérience des malheurs de la vie et un assez bon coup de fourchette, considérait la boisson comme un etimulant indispensable à ses rudes travaux. Certes, elle ne buvait jamais d'alcool. Seuls les riches pouvaient se payer cette fantaisie qui, disait-elle, détraque l'estomac. Pour preuve, elle donnait l'exemple de ce ménage d'Américains chez qui elle lavait et astiquait. Après des soirées passées à boire, ceux-ci étalent dans l'obligation de rester couchés vingt-quatre heures, parfois plus, et se plaignaient souvent de maux de tête. Maria aurait en honte de se trouver dans un parell état. Elle mangeait solidement, buvait seulement du vin touteurs le même, et sans excès

Il avait fallu au docteur Venon une longue patience pour en dé-terminer la quantité. Le matin, après le café. Maria déjeunait d'un peu de charcuterie et de fromage avec du pain. Pour ce petit repas, un demi-litre de vin suffisait. Rien d'autre avant midi. Bien sûr, comme tout le monde elle s'arrêtait au petit café du coin pour rencontrer les amis du quartier et échanger les nouvelles. C'est là seulement, disait-elle, que ale pauvre monde pent causer ». Au comptoir, au lieu de boire de ces produits dont on me sait d'où ils viennent ni comment ils sont fabriqués, elle commandait sagement un petit beaujolais, parfols deux si un camarade payait une tournée; jamais plus de trois. Ensuite elle rentralt se mettre à table. Boire un litre de vin pendant le déleuner, apre matinée de travail, lui semblait naturel, indispensable, Il en était de même au repas du soir. Si la veillée se proiongeait, si elle senait venir du vague à l'âme, ou si elle recevait des veisins, bien sûr, elle buvalt un peu plus, mais toutours sans excès

Le docteur Venon avait beau additionner une fois encore devant elle les quantités de ce qu'elle buvait dans une journée et lui démontrer qu'elle détruisait lentement sa santé. Maria très sincèrement ne comprenait pas. Pour elle, co qui était bu dans la matinée n'avait aucun rapport avec ce qui était bu pendant la soirée. Cette manière de compter lui semblait une déformation d'intellectuel. Tout de même, Maria gardalt sa confiance an docteur Venon, qui souvent arrivait à calmer ses douleurs. (_,)

Ce matin-là, le docteur Venou finissait de se raser quand sa la porte de la salle de bains.

« Que se passe-t-il ? - Monsieur, il y a quelqu'un su téléphone qui veut vous parler

Une joue encore savonnée, le docteur Venon se dirigea vers le téléphone, prit l'écouteur qu'il unt du côté de la joue rasée.

« Allô, lci le docteur Venon. - C'est bien vous ? dit la voix. - Oui, madame, mais je vous

pria de parier moins fort, je vous entends très mal, — Bon, j'ai rien dit, c'est Ma-

— Que se passe-t-il, Maria? - C'est pas pour moi, c'est pour Madame.

— Madam — Oui, Madame. Elle est dans

le coma — Mais, Maria, je ne com-prends pas; quelle Madame? - Celle chez qui je fais des

ne bouge pas, ne répond pas; - Vous êtes seule dans l'appar-

- Oui, docteur, même que, pour téléphoner, jc me suis déjà trom-pée trois fois.

- Donnez-moi l'adresse : f'arrive tout de suite. >

Le docteur Venon nota rapide-ment, s'habilla en hâte, descendit, mit sa voiture en marche et se trouva bientôt dans un des très beaux appartements du sixième

Maria ne s'était pas trompée dans son diagnostic. Madame, étendue sur son lit, effectivement dans le coma, respirait avec une extrème difficulté. Il regarda rapidement dans la chambre à coucher et dans la salle de bains : un tube de comurimés à moltié vide trainait sur une tablette Sans perdre un instant, il télé-phona à son confrère de l'hôpital pour donner toutes les indications nécessaires, puis revint auprès de la malade. L'ambulance arriva Deux beures après, Madame était

Dans la matinée le docteur Venon sut à peu près la vérité. Monsieur était parti la veille au soir, après une seène violente. Madame avala une forte dose de Procalmadiol, et Maria, le len demain matin, arrivant pour faire le ménage, la tronva dans le coma. Elle avait téléphoné; le docteur Venon savait la suite. (...

Le lendemain matin, le docteu Venon dormalt encore, après une journée particulièrement rempile et, bien qu'il eft demandé à ne pas être réveillé avant 8 heures des coups frappes violemment à sa porte le tirèrent de son sommell. « Mais quo se passe-t-il ?

- C'est la même personne qu a téléphoné hier matin qui de-mande à parier à Monsieur : elle dit que c'est aussi urgent. >

Le docteur Venou, encore ensommelilé, se leva et alla preudre

« Allò, c'est vous Maria ?

- C'est vous, docteur ? - Oni c'est moi Qu'y a-t-i

encore ?

- Ça recommence. - Qu'est-ce qui recommence

Quelle même chose ? - Comme hier, mais cette fois,

- Il est malade ?

- La même chosa.

- Il est dans le coma

- Vous parlez sérieusement

 Vous croyez que ça m'amus de me servir de ce téléphone Monsieur me semble presque plus

mal que Madame hier. - Je viens, dit le docteur Ve

non, sans bien comprendre > (...)

Dans l'appartement, il trouve Maria devant la porte d'entrée de la chambre à coucher et dans le lit, Monsieur à la place de Madame, réellement dans le coma Le même décor luxueux semblait

attendre le même dénouement Les roses rouges étaient toujour dans le même vase de cristal. Su le sol, un pétale marquait l'écoulement dn temps. Le docteur Ve uon dut faire un effort pour se persuader de la réalité. Instinctivement il alla vers la salle de mins. Le tube de comprimés de Procalmadiol se trouvait au même endroit, vide de son contenu. Le mari avait avalé ce qui restait des tranquillisants; son état était

Le docteur Venon, après avoir téléphoné au même hôpital, au même confrère, rédigé la même note à peu près dans les mêmes termes, attendit l'ambulance. La veille, il ne lui était pas vann à l'esprit que le même acte allait se reproduire. « Bon Dieu, se disait-il inlassablement, pourquoi n'al-je pas eu l'idée de prendre ce qui restait dans ce tube ? Pourquoi ? > Il repassait dans sa némoire le moindre de ses actes Hier, il avait surtout réfléchi à la quantité ingurgitée par la désespérée, à ses conséquences, à faire — Et elle est dans le coma? vite, à essayer de sauver cette de parier d'occupation que de tra-— Comme je vous le dis. Elle femme. Dans ces moments où la vall. En fait, les auxilleires assurent

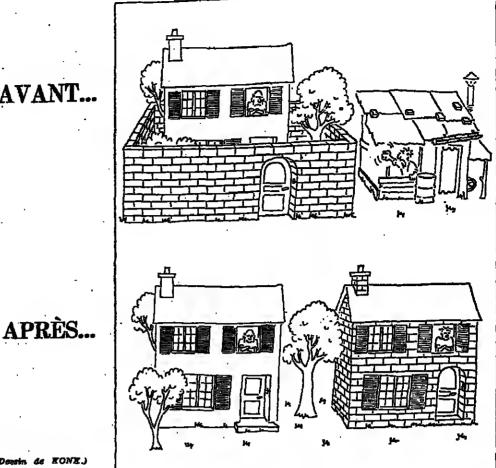
vie du patient peut dépendre de la rapidité des réflexes de celui qui vent l'arracher à la mort, ce qui restait dans le tube de Procalmadiol n'avait absolument pas retenu sa pensée. Aujourd'hui, cela prenait la première place et il était trop tard : il ne pouvait plus

Maria, assise les bras croisés sur le bord d'une chaise, fixait ses gros yeux affectueux sur le docteur Venon. Le silence lui devenait insupportable. Elle se leva et dit d'une voix très douce, qui ne semblait pas lui appartenir : « Si l'avais rangé ce maudit

Le docteur Venon lui donna amicalement nne tape enr l'épaule.

e Il fandrait savoir, Maria, dit-il lentement, tout prévoir. »

AVANT...



euxiliaire. Le mouvement u'a pas pu evoir lieu « en raison, affir-

cents en plein hiver - sont des pensionnaires que l'on affecte à

divers travaux moyennant une rétribution plus que modeste. Selon

le groupe Renouveau-Manterre, la maison u'e pas failli è sa mis-

zion, qui est da soulager la misère, « mais elle n'e pes oublié, non plus, que les héberges sont un potentiel de main-d'œuvre non négli-geable, que l'on pais de 16 à 23 centimes l'heure, avec un seul jour de repos hebdomadaire ».

Pourtant, les auxiliaires effectuent des travaux parfois ponibles

(entration du linge, soins aux malades, infirmerie de muit, travaux

de boulangerie des 4 heures du matin), et dans des conditions d'hy-

giène très relatives. Un tract qui a circulé dans l'établissement

réclame pour ce personnel d'occasion « un salaire égal an SMIC. le droit à la Sécurité sociale, les droits syndicaux, l'abolition de

toutes les formes de répression : passage à tabac, « mitard », costu-

mes de prisonnier, promiscuité », et ensui une politique d'assistance

concrète - logement, travail à l'extérieur - visant à la réinsertion

Nanterre et par l'union de le gauche locale, out porté un témoignage

L'hébergement, le nourriture et le l'abus (excès d'autoritarisme méticu-

blanchissage sont les seules garan- leux, brutalités, attitudes à le limite

Certains da ces enxiliaires, pris en charge par Remouveau-

Ces auxiliaires — de dix-hult cents en été à deux mille cinq

ment-ils. de la répression exercée journellement »

sociale des pensionnaires qui s'an sentent capables.

(Dessin de KONE.)

TÉMOIGNAGE

A Nanterre, un univers clos pour des vies sans issue

A Maison départementale de Nanterre ; un euphémisme qua le mot « maisou » pour désigner cette ancienne prison du dix-neuvième siècle. L'établissement dépend de la préfecture de police. Chaqua soir, dens la banlieue grise, les « petits vieux de Nanterre » trottinent vers ce havre provisoire — et parfois définitif — où la bouteille de « gros rouge » apparaît, sur le plan affectif, comme la seule bouée de sauveirge.

Outre un hospice où résident de huits cents à quinze cents vieillards selon les époques, la Maison comporte un dépôt da mendicité et un centre d'hébergement pour marginaux, chômeurs, alcooliques, handicapés ou inadaptés sociaux. Au total, une population de quatre à cinq mille personnes.

La promiscuité dans les dortoirs d'une cinquantaine de lits, les refectoires gigantesques, les fumoirs où des vieillards diveguent à longueur de journée, l'absence d'animation, et jusqu'à l'uniforme nême des pensionnaires, qui évoque celui des prisonniers, tout cela compose un univers quesi concentrationnaire.

Une fois de plus, le « scandele permanent » que constitue cette maison départementale vient d'être dénoncé par des travailleurs sociaux et des étudiants en médecine du groupe Renouveau-Manterre qui se disent « révoltés par la situation créée dans cet établissement ». Ces militants, avec l'appui de certains pension-neires, avaient tenté de lancer le 3 juin une grève du personnel

parisienna.

L'hospice, c'est un - mouroir - une sorte de permanence, soixantecomme beaucoup d'eutres. Il compte douze heures par semaine (deuze en movenne douze cents personnes fois sb) le jour eu la nuit. Ils ceragées de plus de solxante ans. On y rencontra des clochards condamnés par la maïadle, des vagabonds ils, d'anciennes prostituées des vieillards abandonnés par leur familie, des expulsés, plus nombreux qu'on ne l'imagine. Le processus classique : la déchéence physique, execédant à un choc affectif. Mme T... est menacée d'expulsion, mais ella résiste ; au petit matin, à l'heure où elle fait chauffer son café au fait. un car de police vient l'embarquer. On l'emmène sur-le-champ, en robe de chambre pour Nanterre. Six mois

olus tard elle meurt de chaorin. L'hospice da Nanterre, comme tant d'autres asiles, c'est l'image banale de l'indittérence, de la gêne, de la difficulté d'être. Délaissée, niée dans sa gropre existence, le personne âgée e'eccroche aux journaux, à la télévision, aux travaux d'aiguilla, avant de se couper de tout lien social. Il n'existe pour ces - petits vieux retranchés du monde ni animation ni distraction autre que l'alcool, le groa vin absorbé à doses massives au bistrot - le plus proche, ou ingur cité à la essente dens les dortoire où le prix du litre, au marchà nois, mante à 10 F. Une vie sans issue. Sans Issue, aussi, ou peu e'en faut.

l'univers clos du centre d'hébergement. Las - hébergés - oni de vingt à soixante ens. le movenne d'âge se situant autour da quarante-cine ans. Ce sont des « sans-domicile » merginaux parfois malgré eux, qui aboutissent ici à la suite de circons tances diverses souvent cumulées : lleux, séloura en prison, en canatorium, en hôpital psychlatrique ou en maisons de rapos. Sur tout cela se creife l'alcoolisme, source principale des brimades ; dix jours sans sortir - solxante leurs en cas de récidive - el l'on rentre lyre dans l'établis sement, avec privation du vin à midi à titre de senction complémentaire. tie, c'est à nouveau la sollierie.

puis le punition. Que faire de ces marginaux inactifs, alnon les occuper ? L'hébergé, devenu stora - auxilieire -, porte un unilorme bienc pour le service, et bleu (en tissu marina) pour jour de sortie hebdomadaire. A la fin du mois, sa - pave - est de 35 F à 55 F. K est eans doute plue exact mettent une économie bodoétaire évidente, et tont de Nanterre un des

hopitaux les plus propres de la région

Une discipline stricte

Engagés sane qualification à partir de l'âge de vingt ans, les survelllants imposent la discipline stricte.

« Un dimenche soir, dit l'un d'eux, lle sont huit cents dans le réfecloire, plus ou moins éméchés, cer c'est le principal lour de sortie. Si tu les laisses faire, le moindre accrochage à propos d'un mot, d'un plat, peut dégénérer en bagarre plus ou moins générale. - Alors, pour qu'on ne ramasse les ivrognes qu'en dehors des murs de la malson, on iouille les pensionnaires à l'entrée : quart de vin permis per jour.

des services rendus. Aucun dispositif pour un reclassement dans le « civil », aucune aide à la réinsertion Pour que les coine sombres ne se

naire son statut d'hébergé n'ayani pas droit à la parole. Certains surveillants anciens, laissent couler, avant constaté l'absurdité du cycle infrection-répression-Infraction. D'autres se trouvent, sans y être préparés, dépositaires d'un pouvoir facile dont l'usage et même

Beaucoup d'hébergés disent : transforment pas en lupanar, on se-« fci, c'est le prison, il π'y e aupare hommes et femmes (peu de gens mariés à Nanterre), on veille cune solidarité, c'est un monde de voyous et de voleurs. - La maison à ce que les couples constitués na crée un système de valeure très pars'atficheni pas à l'intérieur. A chaticulier, différent du monde extéque instant, on reppelle ou pensionrieur. La vie des dortoirs, des fumoire, sécrète une ectivité clandestine. Ce n'est pas par haserd si telle hébergée revend ses cigarettes pour une paire de chaussone, si les couples illégibles se prouvent leur affection dans les caves ou dans la chapelle, si les colie de Noël offerts

> sont vendus à l'extérieur. Les médsoins déplorent l'inefficacité des désintoxicatione, cer presque toujours II y a - rechute Exclu, déprécié dans son travail, nié comme être de relation, le pensionnaire e'enfonce dans le solitude : l'alcool reste le seul compagnon. La dépersonnalisation oue à plusieurs niveaux : univers concentrationnaire, vétement de prisonnier, absence de repports affecilfs, défiance réciproque entre les pensionneires : . Vous savez, ici, ii y e des bons et des mauvele, moi le ne perte pas aux clochards, je reste dans mon coln.

per des organismes de bienfeisance

rein d'affirmation. Cependant ils ne

sont que les instruments d'un sys-

tème répressif dû à l'institution

concentrationnaire, et ils ne fent

qu'afficher au grand jour les senti-

mants que le monde extérieur

éprouve à l'égard de ces exclue :

mépris, indifférence, plue encore que

eans histoires. -Certains mergineux peuvent s'équi-librer à Nenterre, dens leur genre de vie : il y en e qui s'effirment (ectivité - reconnue - : comptable, culsiniers de salla de garde, logement en cellule individuelle) et sont mieux là que dehors. Il y en e qui alment - la route -, et à qui l'eccueil de le maison convient pour les mau vaises périodes. Mele la majorité des peneionnaires n'ent pas choisi. leur exclusion. Ce qui frappe, c'est le solitude dans laquelle lis se retrouvent, face à leurs ennuis En ettendant une société utopique

où les possibilités de rencontre d'affirmation seraient réelisées, Nanterre brise, en un sens, l'isciemé des - paumés -. Mais telle qu'ella fonctionne, la maison maintient l'ordre public, tout en enfonçant les hébergés dans leur • inadepta JEAN BENOIT.

<S'IL REVIENT, JE LE TUE!>

E lundi 9 juin, vere 15 heures : l'heure des visites à la maison départementale de Nanterre. Sans faire état de notre qualité de journaliste nous nous présen-tons à l'entrée de l'établissement pour remontrer, à titre privé, l'un des pensionnalres. Un gardien fait un signe va-gue : « C'est au fend du cou-lot. » An passage nous question-

nons l'un des nombreux « héber-ges » qui déambuient sous les préaux : Alors ca va, vous vous plaisez bien ici?

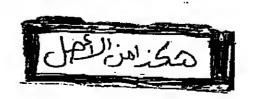
Ça va, la nourriture est

Deux phrases, pas une de plus. Cela suffit, pourtant, à provoquer l'intervention d'un surveillant en uniforme de po-licier — le brigadier Morteau licier — le brigadier Morteau — qui se précipite sur nous : « Dites donc, vous là-bas, vous n'avez pas le droit de parler aux pensionnaires. Vous êtes suns doute encore un de ces gauchistes, ou de ces communistes? Vous sabez, moi, f'ai jatt quaire uns de Tonkin. Les types comme vous, je les jats passer par la This at l'Outan, Les types comme vous, je les fais passer par la jenëtre! Ah., vous posez des questions! En bien, veuez avec moi, on va vous répondre! »

Manu militari, le brigadier Morteau nous conduit dans une cuisine ou sont réunis une quinsaine d'auxiliaires en tenue blanche. « Alors, les gars, vous n'étes pas bien ici? En poici un qui vient semer la pagaille. En-core un rouge / Vous voulez que je vous le laisse? C'est pas lui qui pourrait vous payer à boire comme je le fais! » Puis, se tournant vers nous : « Vous voyez, ica, il n'y a pas de passages à tabac. Ces gens-là, ils m'aiment, et c'est vous qu'on va passer à tabac. »

Quelques amis du brigadier approuvent : « C'est ça met-tons-lui la tête dans les w.-c. ! » Finalement, on nous laisse partir après quelques bouscula-des sans conséquence — mais des sans conséquence — mais sans que nons ayons pu rencontrer notre pensionnaire. « La prochaine jois, vous férez une
demande écrite » déclare un
membre de l'administration.
Dans le conloir, le hrigadier renchérit : « D'ailleurs, il n'y aura
pas de prochaine jois. S'il revient je ture! »

Il faut espérer, pour l'équilibre et la sécurité des pension-naires de Nanterre, que le bri-gadier était simplement un peu éméché. — J. B.



vans issue

- en fame:

10 52 11

the section of the section of

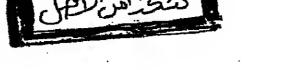
1.

to the same of

21 - 12 to 22 to 22

and there

. to the part



ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Mon objectif : épargner 5 milliards de francs de devises en 1985 nous déclare M. Lecat, délégué aux économies de matières premières

Soulager notre balance des paiements d'une charge de 5 milliards de francs en 1985, tel est l'objectif ambitieux que s'est fixe M. Jean-Philippe Lecat. mattre des requâtes an Conseil d'Etat ancien ministre de l'information, qui le 23 avril dernier a été

nommé per le président de la République délégus aux économies de matières pre-mières. Cette nomination résulte des décisions du conseil resineint du 21 janvier 1975, au cours duquel a été déterminée la politique française dans le domeine des ma-tières premières : création d'un stock national, intensification des recherches minière meilleure utilisation des matières premières Mais comment éparguer des matières premières dans un système économique fonde sur l'hyper-consommation ? M. J.-P. Lecat

exemple l'épaisseur des tuyaux de chauffage central, remplacer les fils électriques en cuivre par des fils électriques en cuivre par des fils électriques en cuivre par des fils en aluminium, etc. Ce sera long, car il faut modifier les procédés de fabrication. L'objectif pour 1985 est de rétuire notre consommation de cuivre de 10 % (400 millions de francs de devises). Un autre produit dont la consomment in a consomment (150 millions de francs de devises). Un autre produit dont la consomment (150 millions de francs de devises). L'un autre produit dont la consomment (150 millions de francs en devises). Ces économies ne se font pas spontanément car les industriels u'out pas le souci de la balance des palements et il faut souvent, pour les obtenir, améliorer la technique Ainsi, aux Etatsuches des constructions de francs des constructions (150 millions de francs de traitement des déchets bruis, en devises). Ces économies ne se font pas spontanément car les industriels u'out pas le souci de la balance des palements et il faut souvent, pour les obtenir, améliorer la technique Ainsi, aux Etatsuches des constructions (150 millions de francs de fabrication peut être abaissée est le phosphate (150 millions de francs de devises).

— En attendant ces usines, developper la recupére des constructions (150 millions de francs de fabrication peut être abaissée est le phosphate (150 millions de francs de francs de devises).

— En attendant ces usines, developper la recupére les médicates promières (250 millions de francs de devises).

— En attendant ces usines, developper la recupére les médicates promières (250 millions de francs de devises).

— En attendant ces usines, developper la recupére les par la reprise des matériaux de la court, moyen et long terme?

— A court terme (250 millions de francs de devises).

— En attendant ces usines, developper la recupére des urbains, accroître le taux de recupére des usines, développer la recupére des vientes produits pour les développer la recupére des papier et du cuivre. A moyen et lu c « Substituer certains métaux abondants à d'autres plus rares, améliorer la durée de via des produits, récupérer dans les déchets industriels et les déchets urbains les matières premières de seconde main, en un mot élaborer une véritable politique d'utilisation judicieuse de ces matières premières que la France est obligée d'importer en quasi-totalité, telle est la mission qui m'a été conflée dans le cadre du ministère de l'industrie, et à laquelle M. Michel d'Ornano attache une haute priorité. - Quels sont vos moyens ? — Une structure très légère et qui le restera : un délégué, un secrétaire permanent et trois ingénieurs spécialisés dans les problèmes de décheta urbains, des déchets in du striels et de la conception des produits. Nous ne ferons pas de gestion. Elle reste l'affaire des différents ministères, des pollectivités locales, et des

— Quelle est la richesse du « gisement » français contenu dans les déchets industriels et

l'affaire des différents ministères, des collectivités locales et des industriels. Notre travail est de coordination, d'animation. Nous passons des contrats avec des centres techniques, des laboratoires, pour mieux connaître les cycles des matériaux, les différentes utilisations de tel produit rare. Par des « coups de pouce » financiers nous allons encourager par exemple la valorisation des ordures ménagères. Notre budget sera de 8 millions de francs en 1975, ce qui est convenable pour une année de lancement, Je souhaite que l'effort soit plus considérable en 1976. — Nous allons en faire un inventaire complet, et il faudra plusieurs années pour le rendre exhaustif. Mais on sait que les décharges publiques reçoivent chaque année 35 600 tonnes d'ainminum, 20 000 tonnes de cuivre, du fer, du chrome, I million de tonnes de verre, du plastique, 3 millions de tonnes de papier. Mon objectif est évidenment d'en récupérer le maximum : 500 000 tonnes de papier (en plus des 12 million de tonnes qu'on recycle déjà), 500 000 tonnes de verre (au lieu de 100 000 actuellement), (an lieu de 100 000 actuellement), tout cela en 1980. Aux Etats-Unis, où je me suis rendu récemment, j'ai vu en construction des usines qui vont traiter les déchets de — Dans celul des métaux nobles comme le cuivre, tout d'abord. La France en importe pour 4 milliards de francs chaque année. Or on peut diminuer par villes de sept cent mille habitants et qui en extrairont les métaux. les fibres, les verres, les plastiques, les matériaux de construction et, pour finir, de l'énergie. Notre

» Par ailleurs, pour répondre à

potre question portant sur les programmes nationaux d'action prioritaire qui doivent contribuer à la réalisation des objectifs du VII* Plan, je vous précise que les thèmes sur lesquels ûs pourront porter seront définis au cours de la deuxième phase de préparation du VII* Plan. Les instances régionales en seront progressivement informées et seront ainsi, le moment venu en mesure d'envisager

ment venu, en mesure d'envisage

aussi bien la contribution qu'elles

désireront apporter à la réalisa

tion de certains de ces program-mes nationaux que le choix des

domaines sur lesquels elles pren-dront l'initiative d'élaborer

conjointement avec l'Etat et d'au-tres partenaires éventuels, les actions prioritaires régionales de-

nant donner lieu à des engage

urbains, accroître le taux de recy-ciage du verre, du plastique, du papier et du cuivre. A moyen terme, développer la recherche, ce qui fera apparaître des « oppor-» tunités nouvelles » de recy-clage et améliorer la durée de vie des produits. Pour 1935, l'objectif est d'économiser 5 milliards de francs en devises et d'améliorer — Bien sûr. Trois secteurs sont prioritaires: le verre, le plastique et le papier. Mais, attention ! ramasser les vieilles bouteilles n'est pas forcement une solution miracle. Si on recupère des verres, en contrepartie on dépense de l'énergie et de l'argent pour les ramasser, les transporter et les nattoyer et peut-être même privet-on d'emploi certains personnels des verrences. D'autre part, les industriels sont exigeants sur la qualité des matières premières. Cependant, nous pouvons, en recupérant les bouteilles, épargner en 1980 120 000 tonnes de fuel et francs en devises et d'améliorer la sécurité d'approvisionnement de l'industrie et de l'agriculture françaises en matières premières indispensables. cuperant les bonielles, épargner en 1980 130 000 tonnes de fuel et 60 000 tonnes de carbonate par an. En recyclant les emballages plastiques nous économiserons 40 000 tonnes de pétrole par an. Et cela sans compter la melleure préservation de l'environnement, ce du a con prix l'avrile renier ce qui a son prix. Pour le papier, on n'en recycle actuellement que 35 %. Malheureusement, on re pett remplacer du jour au lende-main la pâte d'importation par des vieux papiers. Il fautrait que les entreprises sachent désenerer les papiers et conduire leurs chal-nes de fabrication malgre l'utili-ration de matérieux contenant

Américains et Japonais en tête

sation de matériaux contenant des impuretés. C'est là que se situe le goulet d'étranglement.

 Les Français sont-ils plus « récupérateurs » ou économes de matières premières que les autres ?

— Pour la récupération des déchets urbains nous venons immédiatement après les Américains et les Japonais, L'avance des Bats-Unis n'est pas décisive et si le gouvernement décide de passer à des réalisations industrialité triclies nous serons dans le pelo-ton de tête. Le recyclage des métaux et particulièrement de la ferraille est bien fait. Celui du verre n'est bien organise nulle part. En revanche, pour le papier, nous sommes en retard sur les Japonais qui récupèrent la moitié de leurs vieux papiers.

- Comment persuader industriels de récupérer da-

- Je vais d'abord encourager les recherches por tant par exemple sur le désencrage des vieux papiers. Il faut ensuite que la profession de la récupération s'organise et se développe. Les grandes industries doivent se reposer sur des circuits fables d'appropriet par des des des la récupération de la réconservant des circuits fables de la proprofisionnement. Notes des d'approvisionnement. Nous devons par exemple aider les arti-sans à se regrouper. On a déjà réuni une dizaine de petits récuréuni une dizaine de petits réon-pérateurs de cuivre couvrant tout le territoire. Nous allons encore-lever toutes les barrières régle-mentaires qui s'opposent à une meilleure utilisation des matières premières. Les cahiers des charges des entreprises nationales révè-lent nervois un professionales lent pariols un perfectionnism excessif. Il faudra réviser cer taines normes: cette action est délicate à conduire car la compé-titivité de l'industrie française ne devra pas être atteinte. Enfin, je vais essayer de sensibiliser l'opinion publique.

Je ne prévois pas de mesures contraignantes déformant artificiellement les marchés. Cepen-dant, la loi sur les déchets récemment votée donne su gouverne-ment la possibilité de recourir à la réglementation si l'approvi-sionnement de la France en cer-taines matières premières deve-nait vraiment difficile.

 Votre politique de récu-pération est fondée sur le priz élevé des matières premières. Si ceux-ci redescendent, vos efforts ne seront-ûs pas ré-dutts à néant?

 Pour la France, il restera le déficit de la balance des palements. Il sera toujours intéressant d'utiliser des matériaux payables en francs plutôt qu'en devises. Ensuite les matières pra-mières que nous achetons pro-viennent souvent de pays dont les « intentions commerciales » sont incertaines et qui peuvent un jour se grouper pour imposer leurs prix comme l'ont fait les producteurs de pétrole.

— Mēme sans effondrement des cours des matières pre-mières, celles-ci ne tuerontelles pas le marché des matériaux de récupération de qualité injérieure? — L'exemple de la ferraille prouve que non. Pour les maté-rieux tirés des déchets urbains.

Saint - Malo est contestée, riaux tirés des déchets urbains, notamment par l'aumement leur prix serait certainement dif-breton BAI installé à Roscofi. férent a on calculait le traite fance. — 2. Désinence verbale :

- A PROPOS DE...

La querelle de l'A-4

OUI DOIT PAYER LES AUTOROUTES?

M. Robert Galley, ministre de l'equipement, e recu. le 12 juin une délégation de trente et une communes de l'Est parisien qui s'opposent à la création d'un péage sur l'autoroute de l'Est (A 4), sur le territoire de la commune de Saint-Maurice (Val-de-Marne), entre Paris et la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. M. Galley leur a déclaré que seul un conseil interministériel pourrait eventuellement annuler la décision prise, le 17 avril. à l'Elysée.

désormais connues et tigées. Les élus, sans aucune distinc-tion de cuuleur politique, condamnent le péage. En la créani, M. Galley revient sur une promesse laile, en 1972, par M. Albin Chelandun, l'un de ses prédécesseurs, qui é c riveit : · Les habitants des localités de la banlieue est de Paris qui empruntaront l'autoroute A-4 pour se rendre à leur lieu de travall n'auront pas à acquitter de péage. » D'autre pari, les élus s'indignent que, mise à part la A-15 et le A-1, eucune autoroute rediale de la région parisienne ne sera payante au départ de le capitale; aalon eux, cette mesure compromettrait grave-ment le réalisation de Mame-La-Valièe al le rééquilibrage vars l'est de la région parisienne.

Le ministre de l'équipement n'est pas, lui non plue, à court d'arguments. Faut-il faire payer les eutoroutes urbaines aux prolager la participation du contride l'automobiliste ? M. Gelley urbaines coûtent de plus en plus oher et qu'll e besoin de linenla ville nouvelle de Merne-la-Vellée sere particulièrement mêtro express régional et les travailleurs ne saront pas cénslisés par un péaga de 1 F ou liaisons de rocade.

e contre aménage du territoire national, promease ministérielle contre nécessités eur l'eutoroute A-4 ne peut désormals être tranché que par le premier ministre ou per le président de la Républi

ALAIN FAUJAS.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Propos recueillis par MARC AMBROISE-RENDU.

> PRÉVISIONS POUR LE JST. DÉBUT DE MATINÉE Jago AN .≡ Brouillard ~ Verglas ... dans la region

Evolution probable du temps su s heurs'et ie dimanche 15 juin à 24 heures :

Le champ de pression s'affaibilia un peu sur l'Europe occidentale et un front froid peu actif traversera la France, atteignant dimanche soir les régions s'étendant du Bordelais à l'Alsace.

Dimanche, le ciel sera plus nuageux le matin sur la moitié nord du pays, et quelques bruines se produiront surtout près des côtes. Ou observera également de nombreuses formations de brumes et brouillards. Dans le journée, le clei deviendra plus variable avec des nuages et des éclaircies. Les températures seront en baisse sensible par rapport à samedi.

samedi. à 7 heures, la pression samosphérique réduite su niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1918,9 millibara, soit 192,7 milli-mètres de mercura.

Températures (le premier chiffre indique le maximum euregistré au cours de la journée du 13 juiu; le second le minimum de la uuit du 13 au 14) : Biarritz, 19 et 15 degrée : Bordeaux, 26 et 17; Brest, 21 et 12; Caen, 12 (min.); Cherbourg, 20 et 11; Clermont-Ferrand, 27 et 15; Dijon, 28 et 15; Grenoble, 26 et 14; Lille, 27 et 12; Lyon, 26 et 15; Marseille, 27 et 17; Nancy, 29 et 12; Nantes, 23 et 13; Nice, 21 et 17; Paris-Le Bourget, 28 et 15; Pau, 20 et 15; Perpignan, 26 et 20; Rennes, 27 et 11; Strasbourg, 29 et 13; Tours, 28 et 12; Toulouse, 21 et 17; Ajacelo, 23 et 14; Polute-à-Pitre, 28 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 28 et 14 degrés; Athènes, 26 et 19 : Bonn, 24 et 13 : Bruxelles, 25 et 13 : Le Coirc, 32 et 21 ; Les Canarics, 23 et 16 : Copenhague, 16 et 16 ; Genéve, 27 et 13 ; Lisbonne, 27 et 17 ; Londres, 26 et 14 ; Madrid, 26 et 13 : Moscou. 22 et 15 : New-York, 18 et 13 ;

Palma-de-Majorque. 24 et 14; Rome. 24 et 15; Stockholm. 20 et 8; 24 et 15; Stocki Téhéran, 33 et 25.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 14 juin 1975 :

UN DECRET : e Portant approbation du cahier des charges de la Régie autonome des transports parisiens en application de l'article 13 du décret n° 59-1091 du 23 septembre 1959 modifié portant statut de la Règre autonome des transports

UN ARRETE: Fixant la répartition du nombre de places à metire au concours de recrutement des élèves maîtres et des élèves maîtresses en première année de formation profes-sionnelle des écoles normales.

ANCIENS COMBATTANTS

d'hypothèses financières globales, la répartition quantitative entre

les grands secteurs d'équipement

iques à surre dans chaque sec-teur que les priorités relatives à accorder aux divers secteurs à, écrit M. Jacques Chirac à M. Alain Savary (P.S.), président du conseil régional Midi-Pyrénées, qui s'in-quiétait des modalités de prépa-ration du Flan de Monde du 4 juin)

Le premier ministre a ajouté :

« Les τėgions devront faire connaître aux responsables cen-

traux leur point de vue sur la nature et l'efficacité des actions

menées dans chaque secteur et sur les inflexions qui dotoent y être apportées. Elles devront si-multanément proposer, sur la base

- Dans quel secteur peut-on

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

M. CHIRAC : les régions prendront l'initiative d'établir des

La consultation des régions qui leur paraîtra la plus souhaipendant le deuxième semestre
aura pour objet de « préparer les
choix nationaux du VII Plan
en matière de services collectifs,
tant en ce qui concerne les politiques à suivre dans chaque secà la réalisation des objectifs du

fatre des économies de ma-tières premières ?

priorités pendant le VIIº Plan.

JOURNÉE NATIONALE D'ACTION POUR LES PENSIONS ET LES RETRAITES

L'Union nationale des associations de combattants et de victimes de guerre organise, ce samedi 14 juin, une journée nationale d'action. A Paris, une manifestation se déronclera à 14 h. 36, place du Palab-Royai, près du ministère des finances. Dans un communiqué, l'UPAC précise ses revendications :

« Les pensionnés de guerre, les veuves de guerre, les orphelins, les ascendants, les anciens combattants veuves de guerre, les orpheims, les subissent un grave préjadice finan-cier car lons pensions, leurs allo-cations on leurs retraites se trouvant diminuées de 25 % par suite du uon-respect de l'indepation.

» Cette indexation n'était d'ailleurs que la conséquence du rapport con-tant qui devait apporter aux vistimes de grerre la garantie d'une parité établie et aménagée par la législation en 1948, 1951 et 1853 entre pensions, allocations et retraites d'une part, et le traitement de tains fonctionunires d'autre part. Cette garantie a 6té atteinte de plus en plus gravement par des décrets en 1962, 1976 et 1975.

» C'est ainsi, par exemple, qu'un pensionné à 195 % qui devrait per-ceveir au 1 avril 1975 21 521 F par an ne touche que 17362 P, seit i lil F en moins; qu'ane veuve de guerra qui devrait perceveir an 1º avril 1975 14 760,50 P par an ne touche que 8 684 F, solt 1 676,55 F eu moins; que le montant annuel de la retraite du combattant est de 573.24 F au lieu de 710,16 F, soft 136.92 F on moins.

w Il s'agit donc ià d'une situation profondément injuste pour les victimes de guerre. »

FAITS ET PROJETS

Paris

• CONTRE LA DESTRUCTION DES MARCHES, — Pour ma-nifester son opposition à la destruction des marchés pariiens (« le Monde des loisirs » du siens (« le Monde des loisirs » du 26 avril), S.O.S. Paris organise dimanche 15 juin me « ronde des marchés ». Cette ronde commencera à 11 heures au marché Saint-Germain, pas-sera à 12 h. 15 au marché aux fleurs et se terminera à 17 heures au carregu du Temple Pour le marché Saint-Germain Pour le marché Saint-Germain et le carreau du Temple, pré-cisons que scules les demandes d'autorisation de démolir sont parues an Bulletin municipal officiel de la Ville du 6 juin, et non les permis de démolir comme nous l'avons écrit par erreur dans le Monde des

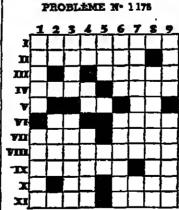
Transports

● LA CFDT.: PAS DE COMPROMIS DANS L'AFFAIRE
DU « MARY - POPPINS ». —
Le Syndicat untional des
marins CFDT. vient de faire
savoir, au sujet de l'affaire du
car - ferry « Mary - Poppins »,
qu'il « ne peut être solidaire
d'un compromis qui n'aurait
rien à voir avec les intérêts des
marins français ».

marins français a.

La C.F.D.T. a fait cette mise au point à la suite d'informations faisant état de réunions entre les syndicats de marins et la compagnie allemande T.T. Live qui arme le car-ferry dont la mise en service sur la ligne Southampton-

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Agenta de la réaction. — II. Vieille branche. — III. A l'origine de bien des confusions. — IV. Le de nien des comusions. — IV. Le prototype de tout ce qui va ; Partie d'un bâtiment. — V. Est indéfini ; Leitres d'amour, — VI. Vers de Virgile ; Très Hé. — VII. Prise de contact ; Aucienne mesure. — VIII Illustre enfant de Tolède. — IX. A vraiment un caractère de chien; Division. — X. Canton de France; Répond peut-être aux appels d'une biche. — XI. Nom-mée pour la forme; Vanté par certains syndicats.

VERTICALEMENT

Pour s'assurer d'une présence lointaine. — 3. Onomatopée : Bien en chair. — 4. Fin de participe ; Pas divuigné ; Ne change donc pas facilement d'idée. — 5. Traduit une certaine ameriume ; Divinité. — 6. Esclave de la mode : Sujets bieu en chair. — 7. Dans l'Indre : N'est pas très actif. — 8. Blessait peut-être. — 8. Convient fort bien ; En est donc réduit à se contenter de choses passées.

Solution du problème nº 1 175 Horizontalement

I Baisers ; Aumône. — II. Sous-le-Vent. — III. Liras ; Sem ; Ir. - IV. Avion; Adleu! - V; Upper-cut! Due; CT. - VI. Ria; OT; Pro. - VII. Doigt; Fouché; Au. - VIII. El; Le; Ardoises. - IX. Séparer; Idéales. - X. Inné; Ussé. - XI. Détennes. - XII. Na; IT: In: Trance. - XIII. Chala; Ur; Im; Tonne. — XIII. Opale; Rider; Rus. — XIV. Bis!; Tord; Têtue. — XV. SSE : Semestres.

Verticulement

1. Lourdes; Snobs. — 2. Ami; Piolet; Apis. — 3. Rāpai; Ase. — 4. Suave; Glaleul. — 5. Siroter; Trets. — 6. RS; Oct. — 7. SO; Nu; Fariniers. — 8. Us; Thor; Numide. — 9. Aser; Udine. — 10. Ulm; Décodés; Eté. — 11. Me; Au; Hie; Très. — 12. Ovide; Esai; TT. — 13. Néri; Elseneur. — 14. En: Ecrasés; Nuée. — 15. Toutou; Sèves. Toutou; Sèves.

GUY BROUTY.

Le Monde

5. rue del Italiana 75427 PARIS - CEDEZ 69 C. C. P 4 207 - 23 ABONFEMENTS mois 6 mois 9 mois 12 mois

FEANCE - D.O.M. T.O.M. ex-COMBTUNAUTE (sam Algérie) 96 F 168 F 232 F 388 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIR NORMALE

144 F 273 F 402 F 530 F BTRANGER

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 397 F 400 F

IL - TUNISTE 125 F 231 F 237 F 449 W

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) cou-dront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse défi-

nitifi en provisoires desi-nitifi en provisoires deux-samaines ou plus), nos abounés sant invités à formular four-demande une sansine au moins avant leur départ

Joindre is dermière bande d'envol à toute correspondance Veuilles avoir l'obligasmes de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Andersen aux Enfers

(Suito de la première page.)

Les expositions consacrées su poète, dens ce qu'on croit être se maison natals, sont un choc qui dit tout. Traduit dans toutes les langues de la terre, l'euteur lo plus lu du mondo (loin devant Jules Verne, Goethe ol Shakespeare) reste prisonnier de la littérature enfantine. pour laquello il professalt la plus responsable de son Image : - Ma vio, e-t-il écrit, est un beau conte si richa et si joyeux.» Mais son Journal rand un autre écho : - Ainal i me taudra rester toute ma vie sau comme un pauvre chardon, et on mo crachere deesus perce mie mon dostin a voulu que je pique. -

On voudralt croire l'histoire d'un Andersen harmonieux fleuron d'une Athènes du Nord qu'aurait été le Copenhague du milieu du dixneuviàmo siècie, avec ses ballets de Bournouvilla. l'électro - magnétismo d'Orsted et la scupiture néo-clar de Thorvaldsen. Mais le destin d'Andersen n'est ouc l'eventure pathétiquo d'un prolétaire dissident, et aon œuvre renvole à une expérience aigue de la misère plutôt qu'à une

Poser au naif

Il était ne en 1805, d'una bianchisseusa - plua tard alcooliquo - et d'un cordonnier, si pauvres - dit-on restes d'un vieux catafalque. A treize ans, Hans Christien refuse l'apprensago et part confir sa chonce à Copenhague avec quelques rixdales en poche. Il connaît la faim, frèquente les bas-fonds de la capitale, maie croll à son - étoile -. Le théatre lo fascina, il veut être danseur. Se laideur et se geucherie le tont chasser de la scène. Il sera donc auteur. On lui rend ees manuscrits, tecteurs : les Weyse, puis les Colin, émus par l'achamement de ce garcon incuite et passionné. On lui pale des études. Le vojel, non sane mal, bacheller à vingt-trols ans. Il refuse toul métier : - Je veux être le premier romancier du Denemark. Jai soit de gloire, comme l'avare du

Au terme d'échecs accablants, ses premiers succès sont des vaudevilles qui parodient Hoffmann et Schiller.



OFFRE GIGANTESQUE SOLDES

PAQUET GEANT «PELE-MELE» bourré de timbres intéressant dont le prix en catalogue s'élère à 1.100 FF es Jotal. Oul, c'est exect, vois seuz très tien vo, ra velour du paquet est en offoct 1.100 FF, est il se vend au prix rédicule de SI FF seulement. Du la manque de stockage nous feisores réaliser à ca montent très pressé des millions de l'imbres intéressants embalés dans des PAQUETS «PEL-MELE» EXTREMEMENT RECHES contenant des IMDRES de la SUEDE, de la PINLANDE, de PANGLETERME, de INLANDE, de PANGLETERME, de l'ALLEMAGNE, etc.

JEDE, de la Printeriore. ALLEMAGNE, etc. Parmi la contenu de ce paquet fuce de centaines e limbros leberassetts s'ont le prix par mátes, nomde limbros teneressamos pouvons, entre autres, nom lusqu'à 15 FF, noue pouvons, entre autres, nom mor: 10t précieux avec des timbres de provenes Jusqu'à 15 FF, nous pouvors, entre sutres, nommer: 128 précieur avec des timbres de provenence d'un près européen apprécié per les collectionneurs, prix en catalogue d'environ 77 FF (ce qui dépasse plus que le prix total de tout le parquet) de limbres intéressents de provenence de l'Angletere, veleur d'env. 8 FF + collection de veleur et-lectionnée dont le prix en catalogue est de 230 FF (avv. 5 fois le prix ent catalogue est de 230 FF (avv. 5 fois le prix ent catalogue est de 230 FF (avv. 5 fois le prix ent catalogue est de 230 FF (avv. 5 fois le prix ent catalogue est de 230 FF (avv. 5 fois le prix ent catalogue est de 230 FF (avv. 5 fois le prix ent collection sélectionnée d'un pays européen d'une valeur de 20 FF + série conspleté d'animeux non cachelée d'ens valeur de FF 23 + un lot contenent des timbres derois, entre autres SERIE COMPLETE NON CA-CHITTE DE LA REINE ALEXANDRINE ET LA GROOK ROUGE - des timbres sélectionnée de provenance de DANEMARIK -de la NORVEGE - de la SUEDE - de 15 FNLAMOR. De plus une collection de valeur de 17 FF. Tout les timbres sustrements d'ens valeur d'environ 1,00 FF pour 80 FF SERIE MENT 30 FF + série suropéenne d'une valeur de 7 FF. Tout les timbres sustrements d'ens valeur d'environ à l'envol en GRAND PAQUET SUPPLE-MENTARE CONTENANT 20 différents BLOCS PRECIEUX AVEC MOTIFS d'une VALEUR EN GAT. TOUR. PROFITEZ-ER. Pales vous commente déjà aujourd'hul. Paquel, no. 172. Prix SERLEMENT 58 FF. Stoot limité.

No. de commande 174 A. COLLECTION GEANTE.

FF. Stock (limits).

No. de commande 176 A. COLLECTION GEANTE
DE MOTIFS, Prix 130 FF. Contenu corsulate en 70 DE MOTIFS, Prix 130 FF. Contents consists en 70 differentes africe complétes de motifs avez. 1.720 differentes africe complétes de motifs. Du à en achet la-vocable, nous pouvone votes diffrir on separal bien inférieur au prix d'adelle rermes, soit env. 2 FF SEPLEMENT per série. Prix normal au moint 8 à 19 FF par série. Nome prix total pour on paquet MAGNIFICUE contenent au total 70 differentes aéries complétes de motifs na séleme qu'à 130 FF. VALEUR EN GATALOGUE ENCRETE. Penants votre commande aspourful. Stock limité. MOTIFE GARANTES: REPRISE POUR NON CONVEXANCE:
Contenende na. 177 A. COLLECTION 8 LOC GARANTES: CONSISTE DE MOTIFS. Prix 108 FF. Le contents de na. 177 A. COLLECTION 9 LOC GARANTES EN EN SE PER LE CONSISTE DE MOTIFS. Prix 108 FF. Le contents consiste en 50 différentes alocs motifs, tous avec de lois motifs à leis cute tableagu. 2 minaux. 9 port GANTESCILE DE MOTIFS. Prix 180 FF. Le comains consiste en 50 différents alocs motifs, sous avec de joils motifs fels que tableaux amineux epox - vol spatiel, etc. Une cottection de valeur riche et FANTASTICILE pour bost collectioneaux. VALEOR EN CATALOGUE ELEVER. Per suite de mercue de place dans notre stock nous falsons résiser on paquet pratiquement aux prix codesu, soit 2 FF SEILEMENT le bisc. Le prix normel est au spokte de 8 FF la pièce. Nome pièr est SEUL PRÉNT de 2 FF le bioc. Passez votte commende pour le pequet no. 177

Pris Spirit EMENT 100 FF. Notre puncille: Wagnier Commande no. 178. A. Le prix total des 5 office. faites ci-dessus s'élève à 280 FF. saves or-passus s'evere à 200 PP. Si vous achetez tous les 3 paquets, vous receres de plus un rabels d'avviron 10 pct., et le pris sons

e SEULEMENT 250 FF. Smart: Adressez notes le montant de votre com-PREVIOUS DE SERVICIO DE PRESENTA DE SOUS MINISTRADO DE SERVICIO DE LA CONTROL DE SERVICIO PAS ACCÉPTES. Nous livrons aussi contre reni-boursertent, frais de port et de recovrement à votre

Introdult dans les milieux intellectuels et mondains, Andersen n'est pas le doux agneso qu'on pourrai croire : - Au fond da moi-n ne me sens nullement gentil, ni reconnaissem, ni petient. »

Il d'éprend des plus belles, des plus inaccessibles : Riborg Voigt, puis inaccessibles : Riborg voigt, Louise Colin, Jenny Lindi - le rossi-gnol suédols - Echac de bout en bout il en garders les plus terribles inhibitions sexuelles.

Déjà lo Danemark l'étouffe comme ume province insuffisante : il par-court l'Europe en tous sens, à la recherche des grando dom II sa veut le pair. Chamisso, Hugo, Batzac. Dickens : peu do célébrités qui, entre 1830 et 1875, n'alent été en relation avec lui. Son passé lo poursuit, et lui inspire des autobiographies mas-quées dans une pièce comma lo Mulitre, ou un roman comme Rien qu'un violoneux. Contre l'esthétique officielle, et de la même manière que teire contre l'opère italien. Anderser découvre et impose le conte : un conte qui, à la différence de Grimm, néglige le folklore : un genre bref, colldement attaché à la réalité, plus proche de l'oral que de l'écrit, et qui, comme l'auteur, est - le plante aurgie d'un marais protond -. Contre intellectualisme stërllo, ti ne déplaît pas à Anderson do poser au

Lui-mêmo ne croit cas sans réticences a sa vocation de conteur. Mais le conte est, à son insu, le seul lleu où s'étabilt pour lui la joric-tion de la pauvre Odenso et de la brillante Copenhague, le moyen do conquerir une promotion sociela sans trahir sa classe d'origine. A n'en pas douter, Andersen e peint plus d'eutoportraits que Rembrandt : il est bien la Vilan Pedi Canard, lo Sapin 'et aurtout lo Petite - Sirène qu'attire l'élément où Il lui faudra mourir, créature étrange venue des eurs et que lo monde nuuqu'elle fréquente n'accepte

Violence et ironie

Lorsque vinreni la giolre el l'ergent, Andersen, comme la Lutin chez rapicier, ne peut plus abandos 'épicerie » à cause de le crême et du bourre ». Invilé à prendre le chocolat chez la reine, il tremble dansle rue qu'un mendiant ne le reconnaisse et le fasse renvoyer à se misère. Aussi, en dépit de son optimisme affiché, son imagination lo porte aux plus sinistres déconvenues. aux occasions manquées, aux pauvres existences dont ne délivrent pas

- Je suis comme l'enu : tout se reflète en moi », croît-il quand il ne felt qu'exorciser les fantômes du passé. Avoir force les barrières sociales jui apparaît de plus en plus comme un acte dangereux d'usurpation. Sur la fin, son cauvre se fall plus dura; plus engagée et renvole à que le 27 avril 1941 — il est très une société impitoyable, à un pointilleux sur les dates — il monde abject — (l'Ombre : — Ce que assiste, le cœur détruit, à l'arrifait le patron est toulours bien fait -). La Muse du nouveeu siecle « doit donner un coup de main, tout au mains charger les ermes dens les luttes de partis où coulant encre et

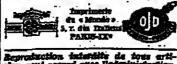
Aucun conta qui ne sa fise finelement commo marque d'un dérachemeni : lo flottement entre le sublim et lo pitovablo n'exprime qu'un pénible vagabondage social. Sa fascination devant une vie qui lui opparali e une suite de prodices - le conduit aux portes de la totle et de le mort : Il vit entoure do ses trustes, de ses portraits photographies, of ne se couche jamals sans avoir déposé ce blilet sur son lit : - Jo ne suls mort qu'en apparance. - La ninilismo à tout instant mine is fol en lo Prodence et. Injassahlement, niene dans sas récits - le brouillard ulanc_et glacé -, qui fondra sur Andersen en 1875 pour l'arracher sux délicee d'un univers protégé.

Si les figures de la féminité sont si réussies chez lui, ce n'est pas en raison d'une nature à demi féminine. c'est que son expérience d'écrivain ta famme, objet de luxe, voué, pour s'exprimer, à se camoufier dans la séduction. L'humour qui habille la misère d'Andersen égare souvent ses ceuvre, qui est violence et ironio Kierkegaard tul-même (dont on s'étonne que le Denemerk ne fasse pas plus grand cas) a pu mécon-

semblait pourtant commo on trère : - Regardez Andersan, il peut racon ter une histoire sur les bottes de la tortune. Moi, le peux recontor une histoire sur le souller qui blesse. Il se trompait. Grace à Dieu, Andersen était plus méchant que lui.

BERNARD RAFFALLI,

Botte par la S.A.R.L. le Monde.



Culture Antonis Samarakis: obéir à ses haines

importance, Antonis Samarakis, ecrivain grec, auteur de » la Fallie », se rend à t'aéroport d'Athènes. C'était su temps des coloneis. Ses e différents » avec le gouvernement semblaient an point mort, mais il restalt sans passeport. Dans la funie, il aper oolt un homme qui en, qui vient, qui semble chercher et qui le regarde. Un homme avec one min natibulaire : . Iln-agent des ser vices secrets », se dit Samarakis qui se sait survelliè. « Bien sor, les espions ressemblent à tout le monde, mais si justement c'était un piège et que ce type se soit arrangé pour avoir à tel poin l'air d'un espien? Qo'on se dise non ce n'est pas possible, jamai un vrai esplon n'aurait à ce point l'air d'un espion, et alors on ne se méfierali plus.

Un jour, pour une affaire san

Dono, Samarakis se méfie e s'apprête à partir, quand l'hom me s'approche et se nomme o'est Peter Fleishmann, venz Athènes pour le rencontrer et mettre sur pied le tournage do e la Paille » - ce film qui va sortir a Paris. le 18 juin, - et qui l'a reconnu d'apres sa photo. d'anecdotes rocambolesques. C'est sinsi qu'il la raconte, comme il écrit ses romans, en donnant an momdre détail une dimensio épique. C'est ainsi qu'il se décrit pareil aux personnages de ses romans, un anti-héros naif.

Valobile, ses year noirs tout flambants de bouté, il expose sans rétioence les déchirements et les foies de son cœur, sou amoureuse ivresse de liberté, sa foi avengle dans tont ce qui peut aider ao » progrès de l'homme ». Idéaliste? Certainement oul. Son soul regret est de ue pas l'être

Un idéaliste qui ne perd jamais de vue le concret : travaillant pour les Nations unies. Il enquête sur le sort de ses compatriotes dans no camp de concentration brésillen, l'ile aux flours, où ils étalent parqués des teur arrivée Il y passe deux semaines, dé-guisé en émigre grec. » Les conditions de vie étaient tellement épouvantables, racente-t-il, long ils etalent murs pour ac-cepter n'importe quoi, n'importe où, et on les envoyait dans la jungle, la on est la mort.

Samarakis est un idéaliste qui obeit à ses haines. C'est ainsi vée de l'armée allemande à Athènes, et il entre dans la resistance active, dans la clandestinité. Quatre ans plus tard il est arrêté. condamné à mort. Il s'évade. « Je me suls caché le vivais dans une maison isolée avec, comme seule compagnie, d'énormes J'avais très peur, eux non Quand le recevais de la nontriture, je les servais d'abord : mais c'est tente une histoire, tout un roman à écrire plus tard. · Aujourd'hol. trente uns après, les seuvenirs soni encore trop trillants »

Samarakis a toujours refusé de se renier. D'où ses e différends': avec le régime des colonels » Quand ils sont arrivés. dit-il le peuple les o accueillis avec une apathle incomprébensible. bien qu'ils n'alent pas été créés par un phénomeno de génération spontance. La situation était favorable, et. si ello l'était, nous en sommes tous responsable Mais, enfin. les colonels comprenaient que la caution des intellectuels leur était nécessaire. U n'en était pas question. Pour rieu an monde, sous ancuce pression nous n'aurions écrit une ligne en leur faveur. »

Ct aniourd'hui? . Aniourd'hui. dit-IL le peux écrire ce que le venz..... On dit que la Grèce a dorné au monde la démocratie. Elle a unblié do se la donner à elle-même. Elle doit la réinventer. . - C. G. . -

maître puntila et son valet matti de B. Brecht

par le Theatre Ecole de Montreuil Rens. Loc. F.N.A.C et T.E.M. 858.65.33 So Sigu 38 Gula , Salle Mercadio Bertheld Birthe Bertheitt - Wester Großt de Ghayaar ken Mercredi, Jeudi, Mandredi, Samadi a 2007, protingsi Ken Singenshen a 18 h pressora

Thight Chartle to teles, 25%. YVES RIOU-IMUSIC-MIME

Murique

Requiem à la basilique de Saint-Denis

Le Pestival de Saunt-Denis, organtisé par le centre culturel communal, draine ioujours des joules
dionysiennes vers la basilique
royale qui lui à donné en retour
sa marque propre: les grandes
canizies et messes classiques accordées avec la noblesse du tieu,
et cette année plus encore, puisque l'on a choisi d'y célébrer le
peuple des gisants avec les Requiem de Fauré, de Brahms et de
Verdi. Le Pestival de Saint-Denis, or-

jeune chej allemand a été révêlé jeudi soir à Saint-Denis. Fritz-Weisse, qui avec son Berliner Konzert-Chor a fait une vive impression dans le Te Deum de Bizet donné su programme. L'éloquence un peu banale de cette page récemment exhumée (le blonde du 15 mars) a été transcendée par l'interprétation d'une ferveur pressue frénétique. d'une ferveur presque frénétique de ce chœur superbe, parcouru d'ondes frémissantes, jouaille par la main de ce jeune chej aux gestes aussi élégonts qu'impérieux qui vont à l'essentiel sans em-

La projondeur visionnaire et contemplative de son interpréta-tion du Bequiem allemend de Brahms était espendant un peu noyée dans la richesse sonore trop débordante de la basilique remplie par l'écho où l'Orchestre de-Prance. qui n'avatt pu avoir que deux répétitions flotiait par-

CORRESPONDANCE

A propos du Week-end Ravel

Au sujet du Week-end Ravel organisé à Montjort-l'Amaury (le Monde du 29 mai), le Dr Emile Roge, vice-président de la Société de psychologie analytique, tréso-rier de cette manifestation, nous écoti.

Si ce festival, qui dura deux jours et demi, fut d'une qualité rare, comme l'écrit votre collaborateur, il n'en reste pas moins qu'il constitue encore plus un authentique scandale.

L'indifférence, votre le mépris amosé, de toutes les instances administratives ont about à des subventions ridicules pour une manifestation dont le budget se montait à 140 000 F 5 000 F du conseil général des Yvelines, 10 000 F de la municipalité (qui n'ont pas été versés) une cublin'ont pas été versés), une publi-cité dérisoire. La manifestation du centenaire se solde par un déficit

Rappelons que les droits d'anteur de Maurice Ravel rapportent par an 8000 000 F, soit cent fois

. . : .

dernière

FAUST-SALPETRIERE

mise en scène Klaus Michael Grüber

Chapelle Saint-Louis de-la-Salpêtrière

Jocation 727.31 15 et 68.40

Le Coaseil d'Administration de la SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPO-SITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE (S.A.C.E.M.), dont les membres

MARIETTL.
M. Henry LEMARCHAND.

ALEC SINIAVINE

M. Morcel d'ANELLA.
M. Roné DENONCIN.

M. Henri CONTET.
MM. Guy FAVEREAU. Gerard CALVI. Jean

Michel RIVGAUCHE, Georges AURIC, de l'institut, Paul DURAND, Yves BAQUET

René DESMARTY, Josephes ENOCH, Cloude-Alphonse LEDUC.

du bereau ent été élux à l'uneminaté, est ainsi compesé l'exercice 1975-1976 :

MM

E Dans le carire de la Kermen franco-polonise, des films polonais inèdits seront presentés, de 19 au 25 Juin, à 28 h. 38, au studio 192 de la maison. Os Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy. Billets, chaque jour, de 11 heures à 15 heures, à la caisse des spectacles de Radio-France, Programme du 14 : s le Bots de bouleaux », de Wajda.

E La comédien Pierre Laproux vient de mouris à Paris. Il avait fait ses classes an Conservatoire at tena de combreus rôles an théâtre et à la télévision où il participait en particulier aux émissions de a La camèra atpiore le temps » et a En votre ime et conscie était les de soixante-huit aux.

W Une nouvelle salle, consacrée au pastel du XIX- viecle, a été inaugurie vendred en calinet des Og-sios On Louvie, pavillou de Flore. Elle regroupe on cinquantaine d'œuvies, dont certaines inédites. Farmi elles once Degas et sept Oditon Redon. Les impressionistes. y sout outamment évoques our Plasaro et Guillanmin, et les symbo-listes par Gammin et Levy - Dhur-mer.

President Vice-Presidents

Secrétaire Général :...

Secrétaire Adjoint

Trésorier Adjoint

Administrateurs

Après Helmuth Rilling, et l'an passé Hans Heintze (qui dirigea le Requiem de Verdi), un autre jeune chej allemand a été révêlé

ou bien semblat éclipse par os museunt chosur dressé derritro l'autel comme une milios céleste

l'autel comme une miliae celeste déjendant la porte du paradis, avec ces multifudes de jemmes aux longues robes d'une blancheur éclatante. L'archanges ou de mariées. Les excellents solistes Kleue Relly. Ha mo Blaschke (dans Bizet) et Wolfgang Probst, exhalaient les paroles sacrées d'égal des chours dans une sorte de tension totale de l'être vers le chant qui mettait une étomante et très belle note de dramatisme italien, quan baroque, dans cette italien, quan baroque, dans cette superbe conduite des morts qui, du pessimisme et de la douleur, rélève à la certitude de l'espé-rance, à l'ideale confiance en les

fois, notamment dans les tuques

JACQUES LONCHAMPT.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

e COR: Premiers priz. Jacques Stanc (premier du concours 1975). Alts: Deshayes, Daniel Millère; deuxièmes priz. Daniel Daure et Christian Lecounte. • TUBA : premier prix, Jean-

TROMBONE-BASSE: premiers
prix. Roger Morel, Edgis Carrouge.
 SAXHORN: premiers prix.
Wichel Pierrol, André Dousse.

En bref

Expositions

Le musée des enfants

Depuis 1971, le Musée des enfants, du Musée d'en moderne da la Villo de Paris, proposi sienne des expositions-ateliers sur des thêmes variés : lo besbaire de G. Gay, mpissaries rientanta égyptiens, la section des jeunes du musée d'Israel. par exemple. Malgré le modestie des movens dont il dispose, la musée accuello en moyer trolo cents ecolaires et cinq cents individuels qui participent. chaque semaine, à ses octivités. Actuellement, obsileura projeta cont en cours : l'ouverture J'atellers de tiesage, poterie, peinture, costuma à partir de travaux d'enfants d'Algèrie, et egelement une exposition des - sculptures à toucher, à caresser. - de l'artiste canadien Yvon Cozic... Projets qui risquent de ne pas voir lo jour si le musée ne trouve pas à se reloger pendent la durée des travaux qui von! être entrepris dens ses locaux à partir de te fin du mois de juin, et ce pour deux

VENTES

AU PALAIS GALLIERA

4750 000 francs à la bibliothèque britannique de Sir Robert Abdy

Les trois cent conquante volu-mes de la bibliothèque réunie pendant près d'un demi-siècle par Sir Robert, Abdy, qui viennent d'être disperses au palais Gal-liera ont produit 4750 000 francs; présentes par Mª Ader, Picord et Tajan avec M Guérin, expert, ces ouvrages venus d'Angleterre avauent attire tous les grands bibliophiles internationaix.

indiquons une préemption à. 92 000 francs des musées nationaux pour une exceptionnelle reliure en porcelaine de Sevres l'ayant fait partie de la bibliothèone de Dom Jame de Bourbon. duc de Madrid! habillant un recueil de conseils par Bourdon-Desplanches (1785) adressés au roi pour laire face d la famine qui sémssait, la Bibliothèque nationale usa elle aussi de son droit de préemption pour les Œuvres choisies de Colardeau, adjugées 22 500 trancs, nouvelle adjuges 22 500 francs, nouveus édition de 1825 d'un splendide création de Vogel, qui figura d l'exposition de la reliure originale en 1853

· Une réunson de l'œuvre de J-B Pranèse - vm/st-cinq vo-tumes contenant 1 093 planches -tures à Paris (1804) sur les cutores ture à Paris (1804) sur les cutores rapportés d'Italie en 1795 par les fils du graveur architecte, estimes 180 000 francs, ne s'arrêta qu'd 207 000 francs, l'édition incumble, sur peau de veira des Lettres de saint. Jerôme (deux volumes, Majence 1470), dans une reliure en maroquin vert du relieur parisien de la rue Soint-Jacques, Derome-Leieure, obtini 170 000 francs, en édition originale, et seule officielle—le Codo civil per seule officielle—le Codo civil per francs, en édition originale, et seule officielle-le Codo civil nes Prançais ou Code Napoléon (1804) accompagne du Code de procédure civile (1807) sur peau de véim, présentés dans leur relure de l'époque au chifre de Lebrum consul et dur de Plaisance, ont été adjuge 100 000 françs.

Les ouvrages d'histoire natu-relle ont obtenu un vif succès : 105 000 F le Traité des arbres et arbustes, par Duhamal du Mon-cenu, sept volumes enrichis de quatre cent quatre-vingt-dir-hait planches (1800-1812), dans une

élégante reliure de l'époque, an-cienne collection de Charles-Louis, archiduc d'Autriche; 68 000 F une édition londonieune des Oiseaux de G. Edwards, quatre volumes (1802-1808), trois cent soixante-deux planches dessinées d'après nature et coloriés, une de vingt-cinq exemplaires sur grand papier dans une reliure aux ; armes de Proby, pair d'Irlande ; 42000 F, lès Poissons, par Marc Elieser Bloch, Berlin (1785-1797), deux cent seine planches en trois volumes; 26 000 F. Histoire des singes et des makis (Paris 1800), resundaires sur nélin du Marais exemplaires sur vélin du Marais reliés par Bozerian; rappelons que le prix de souscription de cet ouvrage à l'aube du dix-neuvième siècle était de 300 F.

Un chef-d'œuvre de la reliare provinciale du à Culimboury aux provinciale du a Culinocury distrames de Quarré d'Aligny, jumille noble de Bourpogne, habillant les ceuvres d'Horace (deux tomes en un colume 1733-1737), doubla son estimation en étant noté 75 000 F; Paul et Virginie de Bernardin de Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, premier tinge de 1858 orné de quotro cent cinquante vignettes sur bois relié par Simter, provenant de la bibliothèque Rahir, dispersé en 1938, fut par-ticulièrement convoité, offert à 7 000 F, elle fut achetée 34 600 F par un libraire parisien. — G. V.

A L'HOTEL DROUOT

S. I. Meubles, objets 6 art XVIII-. Porcelaine, falance anciennes, MM La-coste Me Ader, Picard Tajan. S. Z - Estampes XIX et XXe... S. 5 - Tank Argent, Bly Netsukés. Figur histor MM, Johnson, Portler, Déchaut, Me le Blanc. S. 7 Dessins et Tabl. auc. Icones. M. Lebel S.C.P Laurin, Guilloux,

S. S. Extr.-Orient. Mine Schulmann. M. Moreau-Gobard. M. Botschard. S. 12 - Bezuz meubles de style.

S. 13 Caramiqua Membles anciens et Se atyle Tapis Me Godesu, Solanet, Autap.

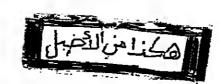
S. 14 Bous membles. Me Percheteau.
GEORGE-V MARDI 17 Juli SEDO LE 16 de 11 è 18 h 21 è 23 h : le 17 de 11 è 12 h A 16 è 30 : AET B'ORIENT A 21 hebres TABLEAUX ANCIENS

ART D'EXT.-ORIENT, ART PRIMITIP TABLEAUX MODERNES Mmes Kevorkian: Kamer, Schulptania MM. Moresu-Göberd, Lemonnier, Hellebranth.

VENTE A LONGWY (54400)

Seious de l'Angien Hôsel de Ville LONGWY HAUT, place of times
DIMANCHE 22 JUIN à 14 h
PLUS DE 240 PIECES RARES
OTOVENANT de la Collection
des FATENCERIES DE LONGWY seront disperses su feu des encheres par le Ministère Or Mr B. J. GRABENSTATTER. Cre Priseur. Mr H J. GRABENSTATTER.

Ore Priseur, 4. av Juhn Keunedy.
54150 BRIEY Têl 1281 21-14-01
Expositions outdiouer samed; 21
de 10 à 12 is et de 14 à 18 b
et math Vic de 9 à 20 à 11 h 30
Catalogue sur compacte à l'Etode
nontre 3 P



Exprovough

د مير دود واف^{ان}

tar or a

ALLIERA

1 Abdy

**

. n.

\$ 47 F S T

iotheque britant

A CONTRACT

théâtres

Les salles subventionnées

Opera: Pausa (sam., 15 h. 30).

Opera: Studio: Eusembis national fuktorique du Mail.

Comede-Françaisa: l'Ile de la reison (sam. ot dim., 20 h. 30):

Monsieur Le Troubedec saist par la débauche (dim., 14 h. 39).

Petit-Odéon: (es. Longa Cirapeaux (sam., 21 h. 30).

Chaillet: voir Cité Internationale.—
Salle Gémler: La Mort de Danton Salle Gemler : la Mort de Danton (sam., 20 h. 30).

Tacâtre de Fist parisien (Quinsaine des réalisateurs du Festival de Cannee) : les Ventours ; Das Ruc-kendekolite (sam., 20 h.).

Les salles municipales

Châtelet: Vaises de Vienne (sam. 14 h 30 st 20 h 30 ; dim. 14 h 30).

Le Nouveao Carré: Cirque Gruss (sam. 15 h 30 et 20 h ; dim. 15 h 30); Dimitri, ciown (sam. 15 h 30); Dimitri, ciown (sam. 21 h ; dim. 17 h); Ran Blake, free music (sam. 21 h).

Thédire de (a Ville: Taos Amrouche (sam. 16 h 30); Ballet-Thédre contemporalu, denzièmo programme (sam. 20 h 30).

Les autres salles

Les autres sailes.

Les autres sailes.

Antoine : le Tube (sam. 20 h 30 ; dim. 15 h.).

Atelier : Tutti (ruit (sam. 21 d.).

Bistudètre de Vincennes, Thésire de Liberté : le Carde de crais churcasten (sam. 20 h 30 ; dim. 17 h.).

Cartocoherie de Vincennes, Thésire de Liberté : le Carde de crais churcasten (sam. 20 h 30 ; dim. 17 h.).

Thesire des la Tempète. Donmange qu'elle soit une purain (sam. 20 h 45 ; dim. 16 h.)

Chapelle Esint-Lords de le Saipètriere (sam. et dim. 19 h 30).

Charies-de-Rochefort : Plus on est de foua, pins on ett (sam. 20 h 45; dim. 15 h ot 20 h 45)

Comédie des Champs-Elysées : Viens chez moi, J'hablte chez une copine (sam. 21 h ; dim. 18 h 30).

Cont des Miracles : Le toiten lest souvent farineuse (sam. 20 h 30);

Elle, elle es elle samm, 22 h 30);

Elle, elle es elle samm, 22 h 30);

Elle, elle es elle samm, 22 h 30, et dim. 15 h.).

Dix-Heures : France, terre d'anles (sam. 20 h 15);

Ecote normale supérieure : l'Histoire merrellieuse de Karamalzaman et de Soudonz, par le Théstré du Gros-Caillou (sam. 20 h 30, et dim. 15 h.).

Espace Cardin : Pilobolus Dance Theatre (sam. et dim., 21 h.).

Espace Cardin : Pilobolus Dance Theatre (sam. et dim., 21 h.).

Gallé-Montparnasse : le Fléan des mers (sam. 21 h.)

Galle-Montparnasse : le Fléan des mers (sam. 21 h.)

Gymnose : lo Saut dn lit (sam. 21 h.).

Hobertet : la Cantanties objette; la la supere : les Branquipouls (sam. 21 h.).

La Ercyere : les Branquipouls (sam. 21 h.).

Modere) les Nonnes (sam. 21 h.).

Modere : Nonnes (sam. 21 h.).

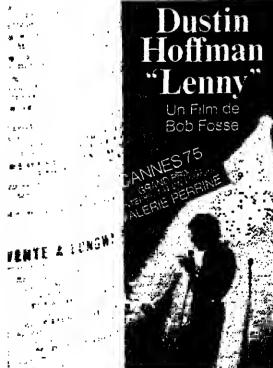
dim. (5 h.). Monifetard : Jounes Barbares d'aulourd'hut (sam., 20 kali (dim., 21 h.).

Cinéma MAC-MAHON SEMAINE du CINEMA BELGE · Aujourd'bnt samedi : LE CONSCRIT

(v.o.s.t.) (de LOTELING) de Rol VERHAVERT • Demain dimanche : COURTS METRAGES de B. STORCE, F. WEYERGANS,
P. HAESERTS, L. de REVSCE
SUIT PART et le FOLKLORE

> GAUMONT ÉLYSÉES VO HAUTEFEUILLE VD **MONTPARNASSE 83 vo** MAXEVILLE VF **GAUMONT CONVENTION VE**

TRICYCLE Asnières VF STUOIO Parly 2 VF ARTEL PORT Nogent VF



INTERDIT AUX MODES DE 13 ANS

Le Paiace, graide sails. Athanase (sam., 21 h.). — Petite saile: Trots Passagers clandestins (sam., 18 h. 30).

Palais-Eoysi: la Cage sur folies team 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30.

Por he Mentparasses is Premier (sam. 20 h. 30).

Récamier: le Balcon (sam., 22 h. 30).

Récamier: le Balcon (sam., 22 h. 45).

Renaissance: Lune (sam., 21 h. 30);

Molly Bloom (sam., 22 h. 45).

Renaissance: Lune (sam., 23 h. 1;

dim., 15 h., dernière).

Saint Georges Craque-Monsieur. (sam., 30 h. 30; dim., 15 h.).

Théatre Campagne-Première: la Cracheur de phrases (sam. et dim., 19 h.); le Presse-Purée des Déstaing (20 h.): Mantrik Prux (21 h. 30).

Théaire de la Cité internationale — La Ressers: Van Gogh, le snieide de la société (sam., 21 h.). — La Galorio is Nuit dn 28 septembre (sam., 21 h.). — Grand Théàtre d'Edgar: The Glass Menagerie, de Tennessee Williams (sam., 20 h. 30).

Théatre d'edgar: The Glass Menagerie, de Tennessee Williams (sam., 20 h. 30).

Théatre d'orign: Bodogune (sam., 21 h.)

Théatre d'orign: Bodogune (sam., 22 h. 30).

Théatre d'orign: Endogune (sam., 22 h. 30).

Théatre Présen: Ah bon 1 (sam., 22 h. 30).

Trojdodye: Känät (sam., 22 h., dernière).

Les théâtres de banlione

Asnières, abhaye de Royaumont:
New Phonie Art (sam. 20 h. 15).
Bezons, salie Pani-Eiuard: Catheripe Ribeiro + Alpes (sam. 21 h.).
Choise), château de Breteuil:
Concert (dim. 18 h.).
Iviry, studio: Phèdre (sam. 21 h.,
et dim. 16 h.).
Montreuil, salie Marcelin-Berthelot:
Maitre Puntils et son valet Matti
(sam., 20 h.; dlm., 16 h.)
Sceaux, orangerie du château:
Concert (sam., et dim., 17 h 20).
Vincennes, Théâtre Dauiel-Sorano:
Procès Brasillach, par le Théâtre
de l'Eydre (sam. et dim., 18 h.).
Pettte salie: le Jardin mécanique
(sam., 21 h., et diro., 15 h.).

Le musichall

Bobino & Def Croquettes (sam. et dim., 21 h.). v. 1: Ear. 2 (238-83-93); Ermitage. 8 (359-15-71); Moramar, 14 h. 45...

Eynéc-Montmartre: Eistoire d'oser (sam., 17 h. et 20 h. 45) et dim., 21 h.). et 20 h. 45. et dim., 26 cam. et dim., 27 h. et 20 h. 45.

Monlin-Rouge: Fastival (sam. et dim., 22 h.).

Olympia: 1 les Shadowns (sam., 16 h. 30 et 22 h. 30)

La danse

La danse

La danse

Le BLANC, LE JAUNE ET LE NOIR

It.), v. 1: Ear. 2 (238-83-93); Ermitage. 8 (359-15-21); Margin-Coovention, 15e (828-20-32); Cilchy-Pathé. 18-(522-37-41). Montparticular (sam. et dim., 22 h.). 45)

La Clerry (18 jaune et le Noir (18 jaune), 18 jaune (18 jaune), 18 jaune et dim., 27 jaune et dim., 28 h. 30)

La danse Bobino 1 Del Croquettes (sam. et dim. 21 h.).
Casino de Paris : Revue de Roland Petit (sam. 20 h. 45. et dim., 14 h. 45).
Elysée-Montmatre : Histoire d'oser (sam., 17 h. et 20 h. 45)
Folies-Bergère : J'eimo à la folie (sam et dim., 20 h. 30).
Monlin-Rouge : Fastival (sam. et dim., 22 h.).
Olympia : les Shadowns (sam.,

Voir Théaire de lo Ville, Opéra-Studie et Espace Cardiu. Palais des sports The Alvin Alley City Center Dance Theatre (sam., 15 h. 30 et 20 h. 45 : dim., 16 h.).

Les concerts

Battaux-Mouches, sam., 15 h.:
J. Timpany et a. Smith (GrandeBretagne).

Musée de Crauy, sam., 18 h.: Ensemble vocal Chœur national. dir.
J. Grimbert (Brahms, Echubert).

Hêtel Berouet, sam., 20 h. 15: S. Escure, plano, et le Trie Revival
(Bach).

Théâtre des Champs-Etystes, sam.,
20 h. 30: Concours MargueriteLong - Jacques-Thibaud.

Egites Saint-Louis des Invalides,
dim. 11 h. 30: Hommage à Vierne.
Egites Saint-Nevias-des Champs,
dim., 18 h.: le Grande Ecurie et
ta Chambre du roy.

Le jaxx

Neuveau Carré, sam., 21 h. : Boulon Ferret.
Monffetard, sam., 22 h : Ozone;
dlm., 22 h : Confluence.
Théâtre Essalou, sam., 22 h. 30 :
Message from Japan

Festival du Marais

Hôtel d'Anmont : Mozartement vôtre (sam., 21 h 15).
Hôtel de Donon : Dracula (sam., 21 h.).
Rotel de Bonon : Dracula (sam., 21 h.).
Rotel des Blaucs-Mantesux : Polyeuete (sam., 21 h 15).
Hôtel de Marie : Marionnettes chinoises (sam., 18 h et 21 h.).
Piace du Marché-Sainte-Catherino : la Parce do Matre Pathelin (sam., 20 h 30).
Hôtel de Lamoignon : Georges Cholon et Claude Jacquin (sam., 21 h.).
Hôtel de Beanvais : la Jeune Philharmunie (sam., 20 h 30) : Jacques Leguny (sam., 22 h.).
Place des Vosges : Reconstitution d'un tournol (sam., 21 h.).

Festival . des travailleurs immigrés

Suresnes, saile Perronet : l'Opéra del Bandido, troups Tabano de Madrid (sam., 14 h.): l'Eril, Compagnie théâtrale Vantèse (sam., 20 h. 30): l'immigration, Théâtre portugais do Neufchâteau (dim., 14 h. 30): Il était une lois l'immi-gration, troups Al Jalya (dim., 20 h. 30)

. FRANCOIS TRUFFAUT LES FILMS DE MA VIE Flammarion 48 F

Samedi 14 - Dimanche 15 juin

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42,34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

anemas

interdits aux moins de treize ans. (**1 Aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chatllet, sam... 15 h.: in Doublure du général, de M. Shavelson; 18 h. 30. l'Aventure de Mine Muir, de J. Mankiewicz; 20 h. 30: In Folle Parade, de H. King; 22 h. 30: The Glosk, do V. Minalli. — Sam... 15 h.: le Tempe du ghetto, de F. Rossif; 15 h. 30: Spandthrift, de B. Walsh; 20 h. 30: Des souris et des hommes, de I. Milestone; 22 h. 30: Elle et lui, de I. McCarey.

Les exclusivités

Les exclusivités .

L'AGRESSION (Fr.) (**) ; Marignan, & (353-92-82); Impérial, & (742-75-82); Fanvette, 19 (331-58-86); Trois Murat, 15 (232-99-75) AGDIRRE LA COLERE DE DIEU (All.), vo.: Studio des Ursulines, 5 (033-39-19); U.G.C. Marbeut, & (225-47-19) ALICE N'EST PLDS ICT (A.), co.: Paramount-Ugées, & (359-49-24); Paramount-Odéen, & (325-59-82); v.f.: Paramount-Opère, 9 (072-34-37); Paramount-Maillot, 17 (78-24-24); Mistral, 14 (734-20-70). ALLONSANFAN (fr.1, co. Quíntette, 5 (033-38-40); Marais, 4 (278-47-86); Elysées-Lincoln, 8 (359-36-14); Etudio Easpall: 14 (328-38-86).

ALLONSANFAN (fr.1, co. Quíntette, 5 (323-38-40); Barais, 4 (278-47-86); Elysées-Lincoln, 8 (359-36-14); Etudio Git-is-Court, ALLONS (fr.); Studio Git-is-Court,

(359-36-16); Studio Raspail; 14° (325-38-86).

ALOISE (Fr.): Studio Git-le-Cour. 6° (322-80-25).

ANTHOLOGIE DD PLAISIR (A.) (**) c. 0 Saint-André-des-Arts. 6° (326-48-18); Jean-Renoir. 8° (874-49-75); Vendome, 2° (973-97-52); Baizac. 8° (359-52-70); Gaumont-Sud. 14° (331-51-16); Liberté-Ciub. 12° (343-01-59); Cambronne, 15° (734-42-96)

LA EALADE SAUVAGE (A.) v.o.: Hantefeuille, 8° (833-79-38); Elyades-Lincoln. 8° (833-79-38); Elyades-Lincoln. 8° (833-79-38); Montparnasse Pathé. 14° (326-85-131; Cambronne, 15° (770-72-87); Montparnasse Pathé. 14° (326-85-131; Cambronne, 15° (774-42-96); jubqu'au 12; Citchy-Pathé. 18° (822-37-41).

BELLADONNA (Jap.). v.o.: La Clef. 5° (337-90-90); Cinoches de Saint-Germain. 8° (833-18-82).

LE SLANC, LE JAUNE ET LE NOIR II.). v.f.; Rex. 2° (228-83-93); Expressione 88° (359-15-71); Millemer.

22 h. 15
DR EV FUS OU L'INTOLERABLE
VERITE (Fr.): Le Marais, 4°
(278-47-861, E. 51.
ESHILIENNE (Fr.): Le Marais, 4°
(278-47-861, E. 51.
ESHILIENNE (Fr.): Le Marais, 4°
(259-32-70): D. G. C.-Marbeul, 8°
(239-32-70): D. G. C.-Marbeul, 8°
(235-47-191): I mage E. 18° (522-47-491): Ornia, 2°
(231-38-36): Gaumont - Opére, 9° (073-95-461: Fanvette, 12° (331-56-861). Cambonte, 12° (734-42-961): Quintette, 8° (033-33-401): Ganmont - Gambotta, 20° (797-02-74).
FOUS DE VIVEE (Ang.) v.o.:
14 Junket, 11° (700-51-13), 2 17 h.
et 20 h. 30
FRANKENSTEIN JUNIGE (A.) v.o.:
Marignan, 8° (339-92-821): Quartier-Latin, 5° (328-84-55): PL.M.
St-Jacques, 14° (589-68-42)
e. I. Montparussee - Pathe, 14°
(326-83-13); Clichy - Pathé, 18°
(325-33-13); Gaumont - Gambetta, 20° (797-02-74). Athéna, 12° (342-77-8); Templicra, 4° (272-94-55).
LA GUERRE DES MOMIES (Ohil.)
v.o. La Cier, 8° (337-39-80)
LE HAREM (L.) v.o.: Studio-Médicies, 5° (633-23-97); U.G.C Marbont, 6° (232-47-19).
HISTOIEE DE WAHARI (Fr.1: Le Seine, 8° (232-18-71);
HISTOIEE DE WAHARI (Fr.1: Le Seine, 8° (233-39-47); Placa, 8° (073-74-55)
LE TAIT UNE FOIS HGLLYWOOD
(A.) *.O.: Ermitage, 8° (238-18-71).



quier, 5° (387-35-43); Gaumont-Eive-Gauche, 6° (542-26-36),; Gau-mont-Convention, 15° (522-42-37); Hautefaulle, 6° (633-73-38). MITHILA (77.)) Le Marais, 4° (278-

SI-13). PHANTOM OF THE PARADISE (A., PHANTOM OF THE PARADISE (A., PHANTOM OF THE PARADISE (A., vo.). Elysées-Point-Show, 8° (225-7-29).

PEUR SUR LA VILLE (Fr.: Normandie, 8° (358-61-15); Bretagne, 6° (222-57-97); Paramount-Monmarte, 18° (606--34-25); Paramount-Opéra, 9° (673-34-27); Rez., 2° (336-63-63); Royal Parsy, 16° (527-41-16).

QUE LA FETE COMMENCE (Fr.); Marignan, 8° (358-52-83); LES SENTIERS DE LA GLOTRE (A., v.o.); Olympis-Entropt. 14° (782-

LES SENTERES DE LA GLOTEE (A. v.o.): Olympis-Entrepôt. 14° (783-67-42); Cinoches de Saint-Germain, 6° (533-10-52).

SPECIALE PREMIERE (A. c.o.): Elysées-Point-Show. Sº (225-67-29).
SECTION SPECIALE (Fr.): Français, 9° (770-33-83); Saint-Germain-Village, 5° (533-67-39); Ganmont-Bud, 14° (331-51-18).

LE SHEELF EST EN PRISON (A. v.o.): Studio Galande, 5°.

Les films nouveaux

DIVINE, film français de Domi-

DIVINE, film français de Dominique Delcuche, avec Danielle Darrieux : Biarritz, 8° (359-42-33)

CLAUDINE, film américain de John Berry, avec Diahann Caroll, James Earl Jones et L.E. Jacobe : V.O. : Elysées-Lincoln, 8° (358-36-141. Quintette, 8° (033-35-40).

Lâ CaGE, film français de P. Granler-Deferre, avec Lincoln ventura et Ingrid Thulin : B.G.C.-Odéon, 8° (325-71-08). Bretagne, 8° (222-57-27), Normandie, 8° (359-41-18), Caméo, 9° (770-20-89), Talistar, 13° (322-37-31).

LENNY, film américain de Boh Fosse, avec Dustin Hoffman et Valéris Perrine : Gaumont-Champs-Elysées, 8° (339-04-67), Hautafeulile, 8° (633-79-38), Montparnasse 83, 8° (544-14-27). V.I. Maxéville, 9° (770-72-86), Gaumont-Convention, 15° (322-327).

VILLA LES DUNES, film fran-cals de Madeleine Hartmann : Glymplo-Entrepôt, 14° (783-67-12), UNB ANGLAISE ROMANTIQUE, Clim anglais de Joseph Lossy. UNE ANGLAISE ROMANTIQUE, film anglais de Joseph Lossy, ovec Chenda Jackson et Michael Caine.; V.O.; Comcorde, 8° (338-92-84). Cinny-Palace, 5° (133-07-76). Saint-Germain-Huchette, 5° (833-87-89); V.J.; Gaumont-Lumière, 9° (770-84-64). Montparnasse-Pathé, 6° (326-65-13). Gaumont-Convention, 15° (828-42-27). Clichy-Fathé, 18° (522-37-41). L'ANTECHELIST, film Italien de Alberto de Martino, avec Carla Gravina et Mel Ferrer ; V.I.; Maine Rive gauche, 14° (567-06-90). Galaxie, 13° (580-76-88). Grand-Pavols,)5° (531-44-88). Moulin Rouge, 18° (606-34-25). Marivant, 2° (742-83-90). George-V, 8° (225-41-86.) Pasy, 16° (288-62-34). Paramount-Mallot, 17° (758-24-24). Paramount-Orléana, 14° (580-63-37).

Paramount-Orleans, 14° (580-03-75)
DR JEKYLL ET SISTER HYDE, film angiais do Roy Ward Barker, avec Baiph Sauce et Gerald Sim; V.o.: Styr, 5° 633-08-60), Elystes-Point-Show, 8° (223-67-29).

LTINTREPIDE, film français de J. Giranit, avec L. Velle et Cl. Auger: Gaumount-Ambassade, 8° (359-19-08), Berlitz, 2° (742-60-33), Montparnasse 83, 6° (544-14-27), Carnvelle, 18° (387-50-70), Cluny-Palace, 5° (033-07-76), Gaumount-Gambetta, 20° (787-02-74).

TOMMY (A., c.o.): Publicis Champa-Elyaces, 8 (720-76-23), Paramount-Opérs, 9 (073-34-37), Publicis Sajnt - Germain, 8 (222-72-80), Paramount-Moutparnasse, 14 (326-22-17), Paramount - Maillot, 17 (758-24-24), Studio Jean-Coctesu, 5 (633-47-62)) Max-Linder, 8 (770-40-04), Paramount-Montanarte, 18 (668-34-25), Paramount - Gobelins, 13 (707-12-28), Lux Bastille, 11 (343-78-17), Boul'Mich, 8 (633-38-29)

Les festivals

AMERIQUE LATINE (v.o.) : Glym-pic-Entrepot, 14 (743-57-42), sam. : 'Heure des brasiens ; dim. : Toute nuglité sens châtiée. J. LEWIS (v.o.) Action-Lafayette, 3- (878-80-50), sam. : le Dingue du palace; dim. : le Zinzin d'Holly-wood. wood. La VIOLENGE ET LA ROUTE (*.o.). Olympic, 14° (763-67-42), sam ; Punishment Park; dim. : Déli-VTANCE.

SEMAINS DU CINEMA SELGE:
Mac-Mahon, 1% (880-24-81). sum.;
le Conscrit de Loteling (v.o.);
dim. Courts métrages.
LEERGSIAN (v.o.) Racina, 6°
(833-43-71), sam.: Moulks; dim.;
l'CEI du diable.
HOAMAGE A MICHEL SIMON; André-Bazin, 13° (337-74-39); Elanche. Naissances

 M. Pierre - Philippe Kistne et Mme, née Anne Houyvet, sor heureux de faire part de la naissant de leur fille

Enmanuelle. Browning Brown 1975.

3. rue Dugusy-Trouin,
78100 Saint-Germain,
La Demeure,
24340 Marenii -- Balla,
Haras dn Petit Boec,
13 Litry.

Fiançailles

— On nous prie d'annouser les fiançailles de Mile Véronique de Pouvourville, fills du colonel (e.r.) Guy de Pouvourville, née Natalia Sokolski.

strec M. Dominique Viguon, fils du Heutenant - colone) (e.r.) François Vignon et de Mine Vignon, née Marie-Agnée Gindre.

3. rus Jacques-Offenbach, 75018 Paris.
76 bis, ruo des Saints-Pères, 76 bis, ruo des Saints-Pères, 75007 Paris.

Mariages

Doktor Anton Geisenhofer,
Le Dr et kime Jacquemart-Loir,
sont heureux de faire part e
mariage de leurs enfants
Dorothée et Kaviez,
ingénieur RELM,
célébré dans l'intimité familiale,
juin.

célébre dans ;

9 juin.
296 Kempten/Aligân,
Lestingstrasse 20 (Allemagne).
22, rue Thiers,
5980 Mervillo.
Défense 2000,
Pateaux.

92800 Puteaux.

— M. Jean Herubel et Mme, née Denise de Turckheim.

M. Jacques-Henry Gros et Mme, née Martine Spoerty, sont heuteux de faire part du mariage de leurs enfants

Maud et François-Noël, qui sera célébré à Guebwiller, le samedi 21 juin 1975.

Le Doyenné, 68800 Guebwiller.

4, rue du Jura, 68100 Mulhouse.

Décès

- On nous pris d'annoncer le décès de M. Maxime BAUCHE, ingénisur retraité des Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais, survenn le 6 juin 1975, à l'âge de solvantaut-ans.

survenn le 5 juin 1975, à l'âge de solizante-eix-ans. De la part de Mme Maxime Bauche et de sa famille. 20 bis, impasse du Chemin-de-Fer. Baint-Pierre-les-Nemours, 77140 Nemours.

T7140 Nemours.

— M. Roland Chanvigné,
M. Pierre Chatvigné,
M. et Mine Charles Trédé, leurs
enfants et petits-enfants,
M. et Mine Robert Chappey, leurs
enfants et petits-enfants,
M. et Mine Pierre Julien, leurs
enfanta et petits-enfants,
Yout part du décès de

Mine Roland CHAUVIGNÉ,
née Tvonne Tessez,
survenn à Paris, le 12 juin 1975, à
l'âge de quatre-vingt-trois ans.
Les obsèques auront lieu dans la
plus stricte intimité le lundi 18 juin,
dans l'après-midi, à Beaufort-envalée (49).
30 tar, ovenue Daumesnil,
Paris (12").

ORDRE DU MÉRITE

DÉFENSE NATIONALE

DÉFENSE NATIONALE

Sont élevés à la dignité de grandcroix ; MM. Louis Kergaravat, général de corps d'armés, Louis PetchotBacqué, médecin général.
Sont élevés d la dignité de grand
officier ; MM. Marcel Adam, contreamirel, Louis Ducasse, général de
brigade, Pierre Mariage, colonel,
Jean Nouveau, chef d'escadrons,
Georges Selion, contrôleur général.
Sont promus commandeur ; MM.
André Bar, Guy Baudot, André
Bidault-des-Chaumes, Gaston Maibert, Jean Petchot, Roger Floch,
Pierre Vincendou, Robert Boully,
Raymond Deuts Darnagon Spitalieri
de Cessolo, Jacques Perré, François
Polisom, Jean Gilbon, Jacques Pélis,
sonniet, Jacques Perré, François
Polisom, Jean Gilbon, Jacques Pélissonniet, Jacques Abadie, Bené
Dupont, Raoui Grimaud, Maurice
Soulst, Léon Ture, Edonard Crétinou, Jean Léon, Marius Nari,
Le Journal officiel du 14 juin
publie d'autre part une longue liste
de promotions an grade d'officier
et de nominations de chevaliers
dans l'ordre national du mérite.

INSTITUT

A l'Académie des inscriptions et belles-lettres

> LA COUVERTURE DU PALAIS DE MARI

Monsieur An dré Parrot a exposé vendredi 13 juin à ses confrères de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avec projections photographiques à l'appui, les opérations de sauvetage des paiais de Mari terriblement menacés par l'érosion L'exemple du palais de Zimri-Lim, qui était en 1938 parfaitement. L'exemple du palais de Zimri-Lim, qui était en 1938 parfaitement intact, et qu'op retrouva en 1951 presque anéanti. l'avait incité à alerter l'opimon pour placer une couverture sur l'architecture ancienne, plusieurs fois millénaire Crest décorpais chose foite les C'est desormais chose faite, les autorités syriennes ayant participé pour 50 % aux frais, le reste étant fourni par l'Association française pour la sauvegarde du site de Mari : l'entreprise Lostan-Orfan, de Damas, a posé au-dessus du palais une toiture faite de pan-Deaux de polyester, d'une surface de 704 mètres carrès Le travail, exécuté en un mois (avril 1975) à d'atileurs été soumis à une épreuve inattendue : une violente bourrasque, qui a failli emporter la couverture. C'est désormais chose faite. les

— Mime Pierre Laulhé
Est toute la famille,
ont la douleur do faire part du
décès de

M. Pierre Laulfit,
administrateur de sociétés,
crolx de guerre 1914-1916 et 1939-1940,
survenu accidentellement le 11 juin,
à l'age de souvante-dir-huit ans.
La cérémonie religieuse sera céléhrée le tundi 18 juin à 16 heures,
an l'église Saint-Pierre de Montmartre, su paroisse On se réunira
à l'église, 2, rue de Mont-Cenis,
Paris (18-).
L'inhumation sura lieu an cimetière parisien de Saint-Ouen, dans
le cavéan de famille.
49, rue Lamarck,
75016 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de Mme Louis LICHOU, épouse de M. Louis Lichmu, vice-président délégué de la Confédération nationale du Crédit Mutuel, directeur général de l'Office central des associotions agricoles de Bretagne, directeur général du Crédit mutuel de Bretagne, et directeur de la société d'édition du journal c Paysan breton ».

Les obséques ont lieu anjaurd'hui, samedi 14 juin, à 16 heures, en l'égiss Saint-Houardon de Landernesau. On nous prie d'annoncer le

— M. et Mme Jean La Dû, leurs enfants et petite fille,
M. et Mme André Longuépée, leurs enfants et petite-fille,
M. et Mme Gérard Plo et leurs fils,
M. et Mme Jean-Pierre Hayor et leurs enfants,
M. et Mme Joël Pic et leur fils,
M. et Mme Joël Pic et leur fils,
Mme Danièle Plo et son fils Gazi
Franquet,
M. et Mme Michel Pic et leurs enfants.

M. et Mms Michel Pic et leurs enfants.
ont la douleur de faire part de la mort subite de
Mmo Jean PIC,
nés Blanche-Nelly Laborde-Marty,
leur mère, grand-mère et arrièregrand-mère, endormie dans le Paix
du Seigneur le 12 juin 1975 en son
domiche à Paris, dans sa quatrevingt-deuxième annéa.
La cérémonio religiouse sera célétrée le lundi 15 juin 1975, à
2 heures précises, en l'église SaintAugustin (place Saint-Augustin,
Paris-89), sa paroisse, où l'on es
réunira.
L'inhumentieur anns les mardi

réunira. L'inhumation aura lieu le mardi L'information aura deu le marcia 17 juin, à 6 houres, en cimetière de La Sauvetat-aur-Lède (Lot-et-Garonne), dans le cavean de famille. 42, rue en Général-Foy, 75008 Paris,

 Rochecorbon 37,
 M. et Mine André Monfort
 Et leur famille,
 ont is douleur de faire part du décès Mme Lucie VAN STERRENBURG. survenu à Tours)e 9 juin 1975. Les obsèques ont eu lieu le samedi 14 juin dans l'intimité.

Soutenances de thèses — Lundi 16 juin, à 14 heures, université : de Paris-X - Nanterre, salle G 25, M. Max Billen : « Beriture et initiation ».

- Lundi 16 juin, & 14 h. 30, universit e René - Descartes, salle Louis-Liard, M. Jean Dravillon : c Fratiques éducatives et dévelop-pament de la pensée opératoire ».

Lundi 16 Juln. & 14 heures, université de Paris-Sorbonne, ampli-théatre Descartes, Mine Marie-Louise Finchère : « L'œuvre dramatique de Sir John Vaubrugh ».

Landi 16 Juin, à 14 heures, université de Paris I - Panthéon - Sorbonne, amphithéaire Turgot, M. Louis Guillermit : « Le réalisme

— Landi 16 juin, à 14 h. 30, université de Paris — X - Nanterre, salle du conseil (bât. B), M. Henri Lerner : e La Dépêche de Toulouse - Contributiou à l'histoire du radicalisme français sous la III[®] République ».

Visites et conférences LUNDI 16 JUIN

VISITES GUIDEES ET PROME-ADES. — Caisee nationale des VISITES GUIDERS ET PROMEMADES. — Caisse nationale des
moouments historiques, 11 h., 5, rus
d'Aguesseau, Mme Lamy-Lecsalle :
e Un bei hôtel du faubourg SaintHonoré s. — 15 h., entrée de la
rossrale, Mme Legregeoie : « L'Hayelen-Ross : la roscrale et le Musée
de la rose s — 15 h., métro Eamhuteau, Mme Oswald : « Beaubourg ».
— 15 h., façade de l'église, Mme Pennec : « Saint-Etienne-du-Mont et
la montagne Saint-Geneviève s. —
21 h., marches église Saint-Gervais,
Mme Pennec : « Le Marsis Illnminé s.
CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de Franca, quai Conti, général
Fernand Gambiez : « Notice sur
la vie et les travaux d'Emile Girardean et d'André Grandpierre ».

de SCHWEPPES. Le Bitter Lemon digne de SCHWEPPES.

LE MONDE MERVEILLEUX DES PAPILLONS

DE) PAPILLURI
GIANNI GOZZI

Dans la même série « Le Monde
Merveilleux.......» que LES FLEURS
DES JARDINS, LES FLEURS MEDICINALES ET LES OISBAUX, voici
LE MONDE MERVEILLEUX DES
PAPILLONS, qui répond à toutes
les questions que l'on peut se
poèer sur ces apleodides insectes.
Savez-vous que ce cent les
écailles qui recouvrent leurs alles
qui leur donnent de si magnifiques couleurs? qui leur donnent de si magnifi-ques couleurs?

Savez-vous que leur trompe est parfola sussi longue que leur corps?

Savez-vous qu'ils doivent passer par trois états avant de devenir papillons?

Savez-vous que la chemile subit

pament?
Savez-vous reconnaître un papilion de jour d'un papillon de
nuit? etc.
LE MONDE MERVEILLEUX DES
PAPILLONS — magnifique album
irès richement illustré à un prix
particulièrement compénitir —
vous fera découvrir ces insectes
splendides. C'est aunsi un cadean
idéal pour la Pête des Pères.
Editions SOLAR

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

nant l'énergie ».

Trois grands thèmes

Le débat entre pays exporta-teurs et pays importateurs devrait donc retenir dans un premier stade trois grands thèmes qui portent sur :

● L'information réciproque (perspectives de prodoction, de consommation).

L'identification des problèmes énergétiques qui dépendent de la responsabilité partagée des pays importateurs et pays expor-tateurs de petrole (notamment l'établissement de prix stables et reisonnables).

● La concertation pour dégager

les contributions concrètes de nature à faciliter la solution des

problèmes en tenant compte des situations fort diverses des diffé-

rentes catégories de pays (promo-tion de la coopération industrielle

La Commission note que « le dialogue devra également porter sur la rentabilité et la sé-

CONJONCTURE

La production industrielle stagne et le nombre des faillites continue d'augmenter

La production industrielle de le France stagne : en avril l'indice s'est établi è 112 (base 100 en 1970), soît en même nivean qu'en mars En un an. par rapport à avril 1974, la baisse de la production e été de 9.7 %. L'indice corrigé des variations saisonnières ne comprend pas le bâtiment. En moyenne mobile sur trois mois, il s'est situé à 113 pour février-mars-avril contre 114 pour janvier-février-mars et 115 pour décembre-janvier-février.

r

159) et dans le commerce (342 contre 303).

Pour les cinq premiers mois de l'année, le bilan révèle une progression de 8.5 % du nombre des jugements 5 873 entreprises étant touchées, contre 5 414 en 1974, le bâtiment (+31,1 %) et les transports (+41,1 %) connaissant des difficultés croissantes.

M. FOURCADE: une reprise au second semestre.

comptes et budgets économiques de la nation, réunie à Parls la 13 juin, M. Jean-Pierre Fourcade,

Au cours du mois de mai 1975, seion l'INSRE, le nombre des entreprises ayant fait l'objet de règlements judiciaires, de liquidations de biens et de faillites s'est élevé à 1 180, contre 369 en mai 1974 (+ 36 %). Les secteurs où l'accroissement du nombre des défaillances a été le plus fort restent le bâtiment et les travaux publics (318 jugements, contre 187 en mai 1974) et les transports (57 contre 29), tandis que l'augmentation se ralentit dans l'ensemble de l'industrie (207 contre 159) et dans le commerce (342) ministre de l'économie et des finances, a fait remarquer, selon un communiqué de la Rue de Rivoll, « que le taux de croissance annoncé pour 1975 — + 2.1 % — correspondait à une moyenna annuelle et résumait mal un "rofil contrasté pendant cette année. Après un premier trimestre très faible, la production connaîtrait une reprise qui se poursuivrait en 1976. Après avoir noté le lien qui existait entre la prévision d'une reprise en France et l'hypothèse d'une reprise à l'étranger, le ministre a insisté sur la nécessité que cette reprise s'accompagne de nouveaux progrès dans la maîtrise de l'inflation et du maintien de l'équilibre extérieur, ces progrès conditionnant l'évolution de noire économie pour les années à venir ». En 1975, la croissance du pouvoir d'achat s'établirait, selon les prévisions actuelles, à 3,4 % pour le taux de salaire horaire (4,9 % en 1974), et à 1,3 % pour le salaire moyen par tête (3,5 % en 1974), compte tenu d'un glissement annuel des prix de 9 %. Pour toute cette année, le nombre des chômeurs dépasserait de 200 000 à 300 00 celui enregistré en 1974.

EN MAI

La balance commerciale de la France a enregistré un excédent de 1,2 milliard de francs

La balance commerciale francaise a enregistré — en chiffres
bruts — un excèdent de 1211 millions de francs en mai (plus
950 millions eo avril). Les exportations se sont élevées à 17836
millions, en diminution de 14.3 %
par rapport au mois précédent et
de 9.8 % par rapport à mai 1974.
Les importations ont atteint
16635 millions, en régression de
16.3 % en un mois, et de 25.3 %
en un an. Le taux de converture
des achats par les ventes s'est
établi à 107.3 % en mai contre
104.8 % en avril.
L'excédent commercial de la
France s'est — après correction
des vacations saisonnières —
élevé à 1.796 millions de francs
en mai (1627 millions en avril).
Les ventes à l'étranger ont atteint
17754 millions, en recul de 7.2 %
par rapport à mai 1974. Les achats se
sont élevés à 15958 millions, en
baisse de 3.8 % en un mois ét de

21.2 % en un an. Le taux de couverture s'est établi à 111.3 % le mois dernier contre 109.3 % il

Commentant ces chiffres à son retour du Canada, le ministre du commerce extérieur a déclaré :

a L'équilibre de notre balance commerciale, bien que largement assuré ces mois-ci encore, traduit la faiblesse actuelle des échanges internationaux. Cependant, alors internationaux. Cependant, alors que la plupart des pays ont connu depuis le début de l'année une baisse sensible de leurs exportations, notre industrie a pour les cinq premiers mois de l'année réussi à les maintenir à un niveau élevé, ce qui est encore satisfaisant. Cela nous a permis de dégager depuis janvier un excédent de près de trois milliards en chiffres brut, ce oui permet de penser que par rapport à avril et de 3.4 % par par rapport à mai 1974. Les achats se sont èlevés à 15 958 millions, en balsse de 8.8 % en un mois et de sons problème. s

En Allemagne fédérale

Pour la première fois, des travailleurs font une grève de la faim

De notre correspondant

Düsseldorf. - • Mieux vaut jeuner eujourd'hui que de mourir da faim l'année prochaine ». Sous cette banderole tendau en face du siège social de L'annesmann, à Düsseldori, sept membres du conseil d'untreprise et un délègne d'atelier de l'usine Kunststoff-Demag Technik du Kalldorf, en Rhenanie-Westphalie, ont commence, la mercredi 11 juin, une greve de la faim du trois jours.

police s, nous précise un des grévistes, ils se sont installes sur un petit terre-plein au bord d'un lac, dans le centre de la ville.

Nous avons tout essayé pour négocier avec la direction, déclare negocier avec la direction, dessate l'un d'eux, mais nous n'avons rien obtenu. Ici, les gens viennent nous voir. Nous sommes passés à la télévision. Le mouvement de solidarité se dévelopre. à Les grèvistes de la falm protestent contre la fermeture de leur usine, prévue la fermeture de leur usine, prévue la fermeture de leur usine, prévue le fin de l'europée. Cing cent pour la fin de l'année. Cinq cent quatre-vingts emplois vont dispa-

Kunststoff-Demag Technik, qui appartient à 90 % à Mannesmann, fabrique des machines destinées à la transformation des matières plastiques. La direction voudrait concentrer maintenant toute la production dans deux autres de ses usines. « La soi-disant grève de la faim ne change rien aux jaits et aux nécessités économiques, dit-elle. C'est un chantage qui ne nous jera pas revenir sur notre décision. »

qui ne nous tera pas revenir sur notre décision. 3

Le syndicat LG. Metall, qui soutient pleinement l'action des huit grévistes, estime que le taux de chômage atteindra 15 % dans la circonscriptiou de Kalldorf après la fermeture de l'usine Demag.

Une petite usine? Un petit conflit ? Sans doute, mais symptomatique d'une situation de l'emploi qui, en République fédérale, se dégrade tous les jours Les curriers allemands, tant vantés, ici et là, pour leur sens de la discipline, commencent à redécouvrir des formes de lutte utilisées dans les pays européens voisins.

Après l'occupation, à Erwitte,

Après l'occupation, à Erwitte,

d'une labrique de ciment (le Monde du 29 mars), c'est la pre-mière fois depuis la fin de la guerre que les travailleurs font la grève de la faim. « Ce n'est qu'un premier pas, nous a dit un des grévistes. Si les négociations de la semaine prochaîne n'abouties n'est pas semas deux cents. tissent pas, nous serons deux cents

la Commission se prononce en faveur d'un renforcement du programme d'aide alimentaire de la C.R.R. et de sa participation au
Fonds international pour le développement agricole, dont la création a été prévue à Rome lors de la conférence alimentair diale en covembre 1974, être d'assurer aux pays en voie de développement producteurs de matières premières — surtout aux

d entamer une grève de la faim. Si cela ne suffit pas, nous occuperons notre usine. » — D. V.



SUISSE

L'objectif prioritaire devrait

Alpes **Vaudoises**

oft 1.200-2,200 m.

central-residence **Ouverture 28 juin 1975**

PRIX DE LANCEMENT 38 F.S.

evec petit déjeuner, chambres evec bein, beloon, kitchenette, dernier confort - PISCINE - RESTAURANT CH-1854 Leysin - Télèph. : 1941 25/6 12 24 - Télex : 25 505 Je m'intéresse à soure offre, veuilles me doct

Code postal : Locolité :

ÉNERGIE

POUR RELANCER LA CONFÉRENCE DE PARIS

La Commission estime qu'il faut traiter « avec la même attention » les matières premières et l'énergie

Les conditions d'une relance du dialogue amorce en avril à Paris avec les pays du tiers-monde et les orientations à donner à la politique énergétique de la Communauté, tels sont les thèmes des « communications » que la Commission de Bruxelles va adresser nux Etats membres. et qui ent été présentées le 12 juin à la presse par M. Simonet, commissaire européen à l'énergie, et M. Wellerstein, directeur general charge des relations extérieures. Pour M. Simonet, la mission souhaite susciter rapidement une réflexion commune des Neuf afin - qu'il soit possible à la Communauté ou à un de ses États membres de reprendre l'initiative d'une nouvelle rencomire «, ce qui pourrait se faire à l'issun du Conseil europeen des 16 et 17 juillet.

De notre correspondant

Commonantés européennes (Bruxelles). — a Il existe un desir général de préparer la reprise du dialogue », enire pays producteurs et pays consommateurs de pétrole, con et a te la Commission européenne, qui prend « acte avec intérêt de la disponibilité nouvelle qui semble se manifester au niveau du gouvernement américain ». La Commission propose donc, dans un premier temps, aux Neuf de complèter le mandat arrêté par les chefs de gouvernement à Dublin avant la réunion préparatoire de Paris, en accepplus panvres — une plus grande stabilité de leurs recettes. Pour la commission, il n'y a pas de solu-tion miracle ni de méthode à ap-pliquer, les conditions du marché différant d'un produit à l'autre. L'action internationale devrait L'action internationale déviait s'orienter vers la mise en place de dispositifs de stabilisation des recettes d'exportation du type de celui créé par la convention de Lomé (signée entre la C.E.E. at quarante-six pays d'Afrique, des Caralbes et du Pacifique). Les fonds nécessaires au fonctionnement d'un tel mécanisme d'assurance contre les manyaises rément à Dubin ayant la reunion préparatoire de Paris, en acceptant désormais que les problèmes des matières premières et ceux du développement des pays du tiersmonde « soient trutiès avec la même attention que ceux concernant l'énergie ». rance contre les mauvaises ré-coltes ou les chutes des cours seraient fournis par l'ensemble des pays nantis (y compris les pays socialistes). Comment organiser cette dis-cussion de façon à lever les obsta-cles qui ont fait échouer la réu-nion préparatoire de Paris? La Commission, après avoir expliqué qu'il convenait de ne pas centrer la discussion sur des questions de procédure, préconise une approche prudente et progressive. Il serait « contre-indiqué d'aborder le dia-loque apec une contropress sur les

La politique énergétique des Neuf

M. Simonnet se demande si la Communanté et davantage encore l'Agence internationale de l'énergie n'ont pas fait fausse route en azant leurs réflexions sur le thème d'un prix plancher pour le pétrole « l'ai le sentiment que beaucoup de temps a été perdu à disculer du niveau minimum de protection : il p a là un élément de gratuité et d'artificialité au moment où rien n'indique que les pays producteurs ont l'intention de vendre leur pétrole moins cher. M. Simonnet se demande si la

L'idée de tixer un prix minimum L'uze de fizer un priz minmum du pétrole pour protéger les in-vestissements ne doit pas être abandonnée, mais peut fort bien être traitée de façon complémen-taire.

La première urgence pour la Communauté est de concevoir rapidement une politique d'encouragement aux investissements dans d'autres sources d'énargle. C'est pourquoi la Commission soumet aux Etats membres un projet de financement communantaire de la politique de l'énergle. En décembre 1974 les Neuf ont approuvé l'objectif de ramener en 1985 à 50 % (aujourd'hul 63 %) et si possible à 40 % la dépendance énergétique de la C.E.E. à l'égard da l'extérieur. Selon Bruxelles, le montant des investissements à engager de 1975 à 1985 pour at tel n d re ce but s'élèvera à 180 milliards d'unités de compte (près de 1000 milliards de francs) dans l'hypothèse d'une dépendance ramenée à 50 %, et à 204 milliards d'unités de compte (1150 milliards d'unités de c dance ramenée à 50 %, et à 204 milliards d'unités de compte (1180 milliards de francs) si l'on veut ramener cette dépendance à 40 %. L'effort de la Communauté pour le financement des investissements énergétiques (570 millions d'unités de compte, soit 3.2 milliards de francs en 1974) devrait être considérablement accru. La commission propose « comme minimum réisonnable » que l'on porte la contribution commune à environ 3 milliards d'unités de compte par an (17 milliards de francs).

PHILIPPE LEMAITRE.

En Grande-Bretagne

LE PÉTROLE ARRIVE...

Londres. — Depuis des mois la Grande-Bretague, en prote aux difficultés économiques, attendait co miracle s. Mercredi 11 julu, à 12 b. 35, la Grande-Bretague est devenue un paya producteur de pétrole, à cet insperdence de la la contra de la contra del contra de la contra del la contra de la producteur de present à constant, l'eo r noir » de la mer du Nord a commencé à être pompé à bord, d'un pétroller qui, le 18 juin, livrera sa cargaison de 35 660 tounes à la raffinerie de la compagnie B.P. sur l'ile aux Grains, dans l'embouchure de la

La course à l'extraction de pétrole dans la mer du Nord a été gagnée par la firme améri-caine Hamilton Brothers, qui exploite le gisement d'Argyli pour le campte d'un consertium groupement Elo Tinto, Temes, groupement and france, reason, la Banque Hambros, et Associa-ted Newspapers, propriétaire du « Daily Mail ». L'exploitation de ce site, à plus de 300 kilomètres au large d'Edimbourg, a été la plus rapide parce que les opéra-teurs, au lieu de construire an oléoduc pour amener le pétrole à terre, ont préféré un relais de cargos qui assurera la navette entre le lieu d'extraction et les raffineries.

Le gisement d'Argyil est l'un des moins importants de la mer du Nord. Il ne saurait se comparer au site de Brent (Shell-Esso) ou à celui des Forties (B.P.). Su production quoti-dienne sera seulement de 35 900 barils, eo qui assuvera un rendement annuel de 2 millions de tonnes, siors que la consom-mation actuelle de la Grande-Bretague est de 190 milliums de tonnes de pétrole brut. Les citoyens britanniques n'en unt pas moins l'impression réconfurtante qui leur pays vient d'entrer — très modestement — dans une ère nouvelle. — J. W.

La création d'un institut spécialisé à Londres

Les principaux producteurs occidentaux veulent organiser le marché de l'uranium

Les principaux producteurs occidentaux d'uranium, à l'excep-tion des Etats-Unis et de certains pays d'Afrique noire, viennent de décider la création, à Londres, d'un institut de l'uranium (le Monde du 12 juin). Selon le communiqué officiel, il s'agit: « — De promouvoir le déve-loppement de l'utilisation de l'uranium à des fins pacifiques. porter sur la rentabilité et la sé-curité des placements des excé-dents des pays exportateurs de pétrole dans les pays industria-lisés ». Pour que le débat ainsi engagé puisse se dérouler de fa-con adéquate, la Commission préconise la création d'un orga-nisme permanent de concertation entre pays producteurs et pays consommateurs. pour contribuer à garantir dans le futur l'approvisionnement en énergie du monde; » — De conduire la recherche

et mener les investigations néces-suires concernant l'évaluation des besoins et des ressources mondiales en uranium, ainsi que les capacités de production des producteurs:

> — De constituer un forum permettant l'échange d'informa-tions sur l'utilisation de l'urantum La politique de développement (l'amélioration du sort des pays du tiers-monde les plus pauvres) devra occuper une place importante dans la vaste négociation que l'on se propose d'entreprendre. Les Etats membres de la C.E.E. ainsi que ceux de l'OPEP devraient accepter l'idée d'une augmentation de l'aide finons sur ruthisation de l'usantum à des fins pacifiques, l'évaluation des besoins et des ressources mon-diales, les capacités de production et tous les sujets se rupportant à ces objectifs; a ces objectifs;

> — De permettre la concertation, pour l'accomplissement de
ces objectifs, avec les gouvernements et les déverses agences
internationales. d'une augmentation de l'aide fi-nancière à ces pays. A ce sujet. la Commission se proponce en

C'est-è-dire, en clair, d'organi-ser le marché de l'uranium. Cer-tains voudront y voir l'amorce

d'un cartel.

Cet institut, qui prend la forme
d'une société de droit anglais,
prend la suite d'une organisation
beaucoup plus informelle, et qui
permetiait aux principaux producteur mondieux des recompermettatt aux principaux pro-ducteurs mondiaux de se rencom-trer plus ou moins régulièrement. Pour l'instant, l'institut vise la plus grande partie du marché occidental, à l'exception du mar-ché américain. Ce dernier est, en effet en grande partie fermé any

occidental, à l'exception du marché américain. Ce dernier est, en
effet, en grande partie fermé aux
producteurs étrangers : seule une
f a i b le partie de l'uranium
consommé aux Etats-Unis a le
droit d'être importé. On comprend
donc que les producteurs américains, dont les débouchés sont
protégés, n'aient pas adhéré au
nouvel institut.

Le marché actuel de l'uranium
es caractérise par une tension très
forte sur les coura. Jusqu'à ces
toutes dernières années, la production d'électricité nucléaire
étant réduite, les besoins d'uranium étalent limités. La production d'uranium était donc excèdentaire et les cours étaient an
plus bas. Le démarrage rapide de
l'énergie nucléaire a changé du
tout au tout la situation. Les
perspectives sont maintenant plutôt à une pénurie pour le début
des années 1980 et les prix montent en conséquence.
Or, le marché est actuellement des années 1980 et les prix mon-tent en conséquence.
Or, le marché est actuellement très mai organisé. Personne ne publie, par exemple, un cours journalier de l'uranium, comme il en existe pour d'autres matières de base. Chaque contrat se conclut dans la clandescinité, à un prix cui demeure serret. Le brit de

qui demeure secret. Le but de l'institut de l'uranium est donc

d'harmoniser ce marché, qui est, comme celui de beaucoup de matières premières, devenu très spéculatif. Dans le cas de l'uranium, la tendance à la spéculation se trouve même renforcée par le caractère des opérations, qui se font toutes à terme : c'est au momeut où l'on décide de construire un réacteur que l'ou se préoccupe de l'approvisionner en combustible. Les livraisons ne se font donc que plusieurs années après la conclusion du contrat d'approvisionnement.

Deux marchés séparés

Par ailleurs, le marché actuel de l'uranium est séparé en deux. Il y a le marché américain et le marché mondial. Les Etats-Unis, qui sont le principal pays consommateur, ont fermé leurs frontières aux importations. Ils entendent ainsi alder au développement d'une prospection et d'une production nationales dans l'intention d'assurer au moins partielleduction nationales dans l'inten-tion d'assurer au moins partielle-ment leur indépendance énergé-tique. Le résultat est qu'actuel-lement le prix américain de l'ura-nium est indépendant des cours mondiaux. Il est d'une manière générale supérieur. L'ouverture des frontières doit toutefois se faire progressivement, avec une libre circulation de l'urantum pré-vue pour 1982

vue pour 1932 Les membres (ondateurs de l'Institut de l'uranium (1) sont les principaux producteurs mondiaux, à l'exception notable des pays d'Afrique noire. Niger et Gabon, des pays d'Afrique du Sud et de l'Union soviétique. Leur absence est compréhensible dans la mesure de compréhensible dans la mesure de ces pays controlle de l'union soviétique. est compréhensible dans la me-sure où ces pays out intérêt à ce que l'uranium soit vendo le plus cher possible. Ils n'ont donc pas intérêt à ce qu'une régula-tion du prix de l'uranium, telle qu'on peut l'attendre du nouvel institut, conduise à un prix qu'ils jugent trop bas. Si l'on veut ten-ter une comparaison pérolière ter une comparaison pétrolière, l'institut de l'urantum rassemble plutôt des compagnies internation nales exploitantes que des pays producteurs. Les intérêts des uns et des autres risquent en effet d'être divergents. Si la comparaison du marché de

(1) Les membres fondateurs de (1) Les membres condateurs de l'Institut de l'uratium sont : — Pour l'Australie : Electrolytic Zinc Company of Australia Limited ; Palcontinental Mining Limited ; Peko Mines Limited ; Queensland Mines Limited ; Western Mining Corporation. Corporation.

— Pour le Canada : Denison Mines
Limited : Eldorado Nuclear Limited ;
Ric Algom Mines Limited : Uranium
Canada Limited. Canada Limited.

— Four l'Afrique du Sud : Suffelsfontein Gold Mining Company Limited ; Rossing Uranium Limited ; Vasi Essis Uranium and Mining Company Limited.

— Four le Roysume-Uni : Rio Tinto - Zinc Corporatium Limited.

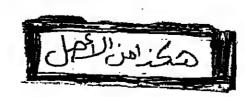
— Pour la France : Commissariat à l'énergie atomaque ; Compagnie de Mokts ; Pechiney-Ugine-Kuhlmann.

l'uranium avec celui du pétrole l'uranium avec celui du pétrole est tentante — dans les deux cas il s'agit d'une matière première énergétique de base d'une importance considérable, — il faut se garder de la pousser trop loin. D'une part, la répartition mondiale des réserves n'est aucunement comparable : il n'y a pas de Proche-Orient de l'uranium, et des réserves importantes existent dans les pays occidentaux consommateurs. D'autre part, le prix du pétrole est pour une grande part un prix politique et bon un prix technique : l'exploihon un prix technique : l'exploi-tation d'un puits de pétrole, une fois la prospection réussie, he coûte pratiquement rien. Dans le cas de l'uranium, au contraire, le traitement du mineral sur place est très onèreux Le coût techni-que pèse donc fortement sur le marché et le prix de l'uranium ne peut descendre an-dessous d'une certaine valeur, variable curse certaine valeur, variable suivant chaque mine. La loi du marché, sous sa forme brutale de l'offre et de la demande, oc peut alors jouer que dans des limites asez étroltes.

Le problème fondamental est celui de l'équilibre entre la pro-duction et les besoins. L'ooverture de nouvelles mines (qui pratique-ment ne peut intervenir, au plus tôt, qu'une dizaine d'années après le début de la prospection) est à tout moment susceptible de bou-leverser le marché. C'est essentiellement, pour harmoniser es ouvertures, qu'a été créé l'insti-tut de l'uranium. Chacun devrait. en principe, y apprendre quels sont les débouchés prévisibles dans chaqua pays et surtout étip tenn au courant de l'échéancier des ouvertures de mines par les autres producteurs, de ma adapter sa propre stratégie à ce qu'il connaît des intentions de autres. Ainsi devraient être évi-tées des successions de périodis de surproduction at de sous-pro-duction qui se trouveraient à l'origine des fluctuations exc

JEAN-LOUIS LAVALLARD

• M. NORBERT SEGARD, D nistre su commerce exterier français, a effectué, dn 9 at 13 juin, une visite an Canada Après avoir participé à d' reunion de la commission monréunion de la commission montranco-canadienne, avoir ret-coutré la premier ministie M. Trudeau, et s'être entre tenu avec des dirigeants de Quèbec, M. Ségard s'est rend dans l'ouest du Canada. Edmonton (Alberta) et à Van-conver (Colombie britannique. Les dirigeants de l'Alberta y sont notamment montrés des reux de développer les échanges avec la France, dans les des avec la France dans les quaines de la pétrochimie qui transports, des investissance et de la lutte contre la lution — (A.F.P.)



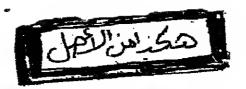
LA REDOUTE A ROUBAIX

Dans sa lettre aux actionnaires du 29 mai 1975, le président Henri Pol-let a précisé les points ativants concernant les résultats et les acti-vités de la Badouto S.A.

vités de la Redoute S.A.

Le bénérice net est revenu à 20,32 millions de francs (~ 15,2 %)
pour l'arercice 1974-1975. Après anmulation de l'incidence de la contribution exceptionnelle de 4 millions
de francs, U atteint 24,33 millions
de francs (+ 1,5 %).

La progression d'activité, qui se
maintenait à environ + 33 % depuis
le début de l'année 1974, e été brutalement ramenée à + 18 % par
suite de la grève des services postaux.



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

EMPLOI

La réduction des horaires aura-t-elle des conséquences imprévues?

· De notre correspondant

LE PETROLE ARRIVE Saint-Brieuc. — C'était dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

2 traibile Rui dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

2 traibile Rui dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

3 traibile Rui dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

4 traibile Rui dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

5 dans l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

6 da plein function dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

6 da plein function dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

6 da plein function dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires.

6 da plein function dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le symbole de l'expansion industrielle et le baromètre des salaires. Saint-Brieuc. - C'était dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord le

Après avoir largement dépassé sation comprise, un salaire net de travail de la comprise de travail de travail

En Grande-Brelagge

tel e la a the transfer

Market State The same of

Larry Serve

vulent organis

The state of the s

Cette réaction pose le problème de ce type de prestation sociale, dont le directeur de l'usine, M. Thiry, reconnaît le caractère généreux, mais dont il dit aussi « qu'on n'en a pas mesuré loutes les conséquences quand la situa-tion déternices quand la situa-

Ce groupe,

senter l'équivalent de trente-neuf heures.

Que se passera - t - il lorsque, selon les accords conclus à la DATAR le 10 juin, il devra travailler huit heures de plus en passant le 1* septembre à quarante heures effectivement ouvrées pour un salaire qui sera à peine supérieur à celui qu'il touchait en travaillant trente-deux heures? Déjà la C.G.T. qui n'a pas onblié sa vieille revendication de la semaine de quarante heures. e annoucé qu'elle considérait les accords avec la DATAR comme « un premier pas vers le retour aun premier pas vers le retour au pouvoir d'achat correspondant à quarante-trois heures un quart de travail hebdomadaire ». J. VIDEAU.

LE C.N.P.F. PROPOSE DE FAIRE VARIER L'INDEMNITÉ HORAIRE DE CHOMAGE PARTIEL ENTRE 6,75 F ET 18,50 F.

Les négociations entre le CNPF, et les syndicats en vue d'améliorer l'indemnisation du chômage partiel doivent continner lundi 16 juin en fin d'après-midi. La première rencontre, qui a dure sept heures, vendredi, n'a pas per-mis d'aboutir à un accord.

Le C.N.P.F. a proposé que les salariés, dont les horaires ont été réduits au-dessous de quarante heures par semaine, puissent bénéficier de 50 % du salaire perdu avec une indemnité-plancher de 6,75 F de l'heure — au lieu de 6 F actuellement — et une indemnité-plafond de 18,50 F. Le patronat souhaite que l'aide financière publique aug-18,50 F. Le patronat souhaite que l'aide financière publique augmente proportionnellement à la durée du chômage partiel, il estime que l'Etat devrait prendre à sa charge 2,50 F du montant de l'indemnité pendant les quatrevingts premières heures chômées, puis 3,50 F de quetre-vingts à cent soixante heures, et 4,50 F de cant soixante à quatre cent vingts heures.

Les syndicalistes, qui sonhai-taient que les pouvoirs publics soient partie prenante à la négociation, demandent que l'in-demnité-plancher soit égale au SMIC (7,12 francs de l'heure actuellement).

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Quatre mois d'occupation chez Grandin...

a Belle prestation que de nous jeter à la rue! C'est sans tioute leur manière aux patrons de fêter l'Année de la femme!» tion s'éternise ». Lorsqu'il travail-lait vingt-huit heures, un O.S. de Chaffoteaux percevait, indemni-Elles sont une cinquantaine, sur

> sant de l'enthousiesme à la routine le C.E.E. e perdu de vua certains de

ses objectits . Aussi propose-t-il le

maintien des trois principes de

l'Europe verte : merché unique, pre-

férence communeutaire, solidarité

Sur cette base. Il souhaite « /a

sauvegarde de l'exploitation (amiliele - grace à des organisations

da marché reniorcées, calquées su

et possibilité d'interventions permenentes, régioneles, voire ponctuelle

a une organisation interprolession

nelle : à une politique des structures ayent pour but de maintenir les jeu nes à le terre et de rentabiliser les exploitations; à une politique des re-

venus evec des eldes complémenta

res temporaires ou permanentes selor

le développement des zones de pro duction : à l'institution d'una confè

rence annuelle européenne; à un ren-

forcement des nrganisatione régio

neles de marché avec les pays du tiers-monde, essociés evec la

Communeuté, prélude è une organi sation mondiele des marches.

AGRICULTURE

Les Démocrates européens de progrès

présentent une charte pour relancer l'Europe verte

« Pour une économie agricule à l'écheile de l'Europe ».

n comprend

membres - dix Français, cinq Irlan-

dais, un Danols, — défendra ses

proposillons au cours du débal prévu

mardi 17 Juin devant le Parlement

européen, sur le bilen de la poli-

lique egricole commune. La charte

- s'articule -, en outre, avec le rap-

port de politique agricole qui est

présenté eux assises de l'U.D.R. à Nice catte fin de semeine.

d'ille-et-Vilaine, qui est le rapporteur

LA SOCIETE PROUVOST S.A., holding du groupe lainier présidé par M. Albert Prou-vost, vient de prendre une im-portante participation dans le groupe Pennel et Flipo, spé-cialisé dans les tissus enduits

pour l'habillement et dans les revêtements de sol en plastique

ct en caoutchouc. Pennel et Flipo emplole mille deux cents

personnes dans six usines idont deux sont situées en Belgique et a réalisé en 1974 un chiffre d'affaires de 223 millions de francs.

L'encien ministre de l'egriculture.

Le groupe des Démocrates européens de progrès (DEP) du Parlement européen, qui est présidé par M. Christian de La Malène, député U.D.R. de Paris, a présente vendredi 13 juin une charte

financière,

Michel Cointat, député U.D.R. celle du blé, avec gerantie des prix

un demi-millier de salariés, qui assurent en permanence, d'une façon « méthodique et ration-nelle », l'occupation de l'usine Grandin, une fabrique de matériel de radiotélévision, à Montreuil (Seine-Seint-Denis).

De tous les conflits en cours, celui-ci est normi les plus longs

De tous les conflits en cours, celui-ci est parmi les plus longs puisqu'il a commence Il y a quatre mois dans cette entreprise qui a déposé son bilan le 7 février. Selon les ouvrières — elles représentent 30 % du personnel de l'usine, — les entrevues récentes obtenues au ministère du travail et au ministère de l'industrie et de la recherche n'ont apporté d'autre solution que a la liquidation pure et simple du marché de Grandin au profit de la société Thomson, qui dispose déjà du monopole de trois grands secteurs : le tri automatique, l'équipement de la troisième chaîne de télévision, la restructuration de l'éfections par le source de la restructuration de l'éfections par le serverus de la troisième chaîne de la troisième chaîne de la troisi levision, la restru

de l'électronique ». Pourtant, assurent les grévistes tout n'est pas perdu. Il suffirait de 3 millions de francs pour redémarrer. Or 2 millions environ sont dus par les cilents, et une somme égale en stock de marchandises est gardée dans les

D'autre part. l'entreprise pour-rait développer son activité dans divers secteurs de production : l'auto-radio. l'audio-visuel et le chaîne HI-FI, avec une formation professionnelle appropriée. Pour l'instant, les grévistes s'eu tiennent à leur revendication initiale : le maintien intégral de leur emploi.

Dans le secteur public

DE NOUVEAUX DÉBRAYAGES SONT PRÉVUS SUR CERTAINS RÉSEAUX

DE LA S.N.C.F.

Après les récents débrayages

observés eur certains réseaux de la S.N.C.F., la fédération des cheminots C.G.T. annonce de nonvelles grèves d'agents de conduite, par régions, entre le mercredi 18 et le vendredi 20 juin. Ces grèves, et le vendredi 20 juin. Ces grèves, décidées localement, pour obtenir l'amélioration des conditions de travail, auront, en principe, une durée de vingt-quatre heures. A Marseille, toutefois, un arrêt de quarante-huit heures est prévu. A Paris-Montparnasse — où la grève avait été suspendue en fin de semaine — de nouveaux débrayages pourralent commencer mardi 17 juin. Au dépôt de Paris-La Chapelle (réseau Nord), les syndicats de conducteurs C.G.T. autonomes et C.F.D.T. ont déposé un préavis de grèves tournantes pour une période de dix jours à partir de lundi à 0 heure. Ces grèves auront sans doute pour effet greves auront sans doute pour effet de perturber une partie du trafic au départ de la gare du Nord. La S.N.C.F. s'efforcera d'assurer

en priorité le trafic voyageurs sur les grandes lignes intérieures et sur les trains internationaux. DANS LES P.T.T., la greve d'une semaine organisée dans les

services de tri par la C.G.T. et la C.F.D.T. s'est terminée vendredi soir. Selon l'administration, il y avait en moyenne 9 % de grevistes au cours de la journée de vendredi. Le retard d'une journée subi par une partie du cour-rier devrait être rapidement raitrapé, estime-t-on au secrétariat

a specification of

FACOM

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 7 JUIN 1975

Ventes à l'étranger 39,5 65,3 Investissements 10,7 20	(en millions de francs)	1973	1974
Amortissements + provisions 6,58 15.14 Bénéfice net (avant prélèvement exceptionnel) 11,5 14,4 Bénéfice net après le prélèvement exceptionnel de 2,8 millions de F 11,6	Ventes à l'étranger Investissements Amortissements + provisions Bénéfice net (avant prélèvement exceptionnel) Bénéfice net après le prélèvement	39,5 10,7 6,58	15,14

L'assemblée a fixé à 5,5 millions de francs le dividende global, limité en 1973 à 4,2 millions de l'exercice en cours. A fin mai, la progression de cours. A fin mai, la progression de chiffre d'affaires n'est que de 2 % par rapport aux cion premiers mois de 1974. Si une reprise sensible des entrées en commande ne se manifeste pas posent le capital depuis la división. en avril 1975, des 250 000 s'ettendre à une diminution de la L'assemblée a fixé à 5,5 millions de francs le dividende global, limité en 1973 à 4,2 millions de francs, conformément aux recommandations des pouvoirs publics. Ce dividende est réparti à raison de 11 F à chacune des 500 000 actions de 50 P nominel qui composent le capital depuis la division, en avril 1975, des 250 000 actions de 100 F nominal. Ce dividende nets qui forme avec l'evoir dende nets qui forme avec l'evoir dende net, qui forme avec l'evoir fiscal de 5,50 F un revenu global à 16,50 F, sera payable à partir du 25 juin prochain contre remise du coupon n° 5.

Au cours de la discussion avec

s'ettendre à une diminution de la marge brute (les prix de vente de la société étant bloqués), malgré tous les efforts consentis pour rédure an minimum les frais grae-raux et les stocks sans, pour eutant, affaiblir les structures qui

GROUPE DENAIN NORD-EST LONGWY-USINOR-VALLOUREC

ASSEMBLÉES

DENAIN NORD-EST LONGWY

L'assemblée générale urdinaire du 5 juin 1975 présidée par M. Jean Hûs de la Colombe, vice-président-directeur général, a adopté toutes les résolutions. Le revenu global par action a été fixé à 18,75 F dunt 6.25 F d'unpôt déjà payé au Trèsor contre respectivement 16,50 F et 5,50 france pour l'exercice précédent. Ce dividende sera payé à partir du 18 juin 1975 (coupon nº 12).

USINOR

L'assemblée générale nrdinsire des actionnaires qui e'est tenne le 4 juin 1975 a décidé la distribution d'un revenn global de 11,55 F par action, dont un dividende distribué de 7,70 F et un impôt déjà payé eu Trèsor (evoir fiscal) de 3,85 F. Ce dividende sera mis en palemoot le 12 juin 1975, contre remise nu estampillage du conpon no 23,

talement ramenée à + 18 % par suite de la grève des services postaux. Crest au cours de cette période que les moyens mis en place par la société pour s'affranchir au moine partialtement des services postaux, out pn faire sentir pleinement leur effet. Le chiffre d'affaires à finalement atteint 1765 millions contre 1 mildes millions pour l'exercice précedent, soit une progression de 21,3 %. Les filiales françaises ont enregistré des résultats variables : les mellieurs résultats out été obtenus par la ffisale Prémaman, détenue à 71,60 % : le chiffre d'affaires est en progression de 33,5 % et le bénéfice net évest élevé à 3,78 millions contre 2,20 en 1973. Les filiales étrangères ont poursuivi leur expansion : les chiffres d'affaires de Sartha (Belgique) et Vestro (Italia) ont progressis respectivement de 55,10 % et 59,70 % par rapport à l'exercice précédent. Les activités de la filiale belge ont dégagé un bénéfice de 708 900 franca belges contre une perte de 2,52 millions de francs belges précédemment ; le bénéfice net de la filiale italienne ressort à 497,4 millions de lires contre 415,6 millions de l'exercice 1974-1975, le chiffre d'affaires t.c. du groupe Redoute sura atteint 2 145 millions, en progression de 24,30 %. An cours de l'assemblée générale ordinaire du 24 juillet 1975, le conseil d'administratioo proposera de distribuer un dividende net par action de 12 P. auquel e'ajoutera 11m-pôt déjà payé su Trésor de 6 P. soit un revenu global de 18 F. en progression de 20 % sur l'an dernier (15 F).

L'assemblée générale extraordi-naire, réunis à l'issue de la précé-dente, a approuvé l'epport à Val-lourer, avec effet du ler Janvier 1975, de la totalité de l'actif et du passif de sa filiele la Compagnie des tubes de Normandie qui exploite à Déville-lès-Bouen une usine de fa-brication de tubes sans soudure.

SOCIÉTÉ DES ENTREPRISES DE TRAVAUX PUBLICS ANDRÉ BORIE

L'assemblée générale ordinaire des L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de le société des entre-prises de travaux publics André Borie s'est réunie le 12 juin 1975 sous la présidence de M. Charles Richon, président du couseil de surveillance assisté de MM. Jean Prilippi et André Cerou en qualité de serutateurs.

tateurs.

Ons soo alloration, le président a indiqué que les accroissements très importants du chiffre d'affaires et des résultats de l'exercies 1974 constitueient de sórieux motifs de satisfaction. Ceux-ci ne doivent toutofois pas dissimuler les difficultés conjoncturelles avec lesquelles les ectreprises sont actuellement confrontées sur le marché français. On assiste en effet depuis le dernier trimestre 1974 à une diminotion sonsible des appels d'offres tandis que L'assemblée générale ordinaire, réunie le 3 juin 1975 sous la présidence de M. Jean-Paul Tabnery, a approuvé toutes les résolutions proposées, Elle a décidé la mise en distribution d'un réveou global de 15,75 F (contre 12 F l'année précèdente) dont 10.50 F de dividende directement versé aux actions constituent le capital au 31 décembre les appels d'offres tandis que tuant le capital au 31 décembre les appels d'offres tandis que l'exercice 1974 et 5,25 F d'impôt déjà payé au Trèsor (avoir fiscal). Ce dividende

mais no certain délai est nécessaire car la concurregce internationale est sévére et la société entend agir avec prudence.

L'assemblée générale, après avoir entendu le rapport du consell de surveillance et le rapport du directoire qui donne toutes précisions sur les travaux en cours, e approuvé les comptes de l'exercice 1974 qui font appareitre un benétice de 4.225.981.53 F coure 2.469.812.47 F en 1973, après affectatio de 13.237.216.02 F sux comptes d'amortissements contre 13.016.073.67 F et de 3.95.518.62 F à la provision pour impôt eur les bénéfices contre 1.674.921.78 F.
L'assemblée générale a décidé la

1.674.921.78 F.
L'assemblée générale a décidé la
mise su distribution à partir du
les juillet 1975 d'un dividende global
de 25.80 F dont 8.60 F d'impôt déja
vensé an Trésor (avoir fiscal), dividende eo sugmentation de 15.8 %
sur celui de l'exercice précédent.

THOMSON-BRANDT obligations convertibles 7,75% emprunt de 186 124 000F.

Thomson-Brandt, c'est:

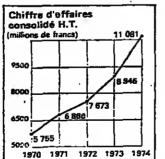
• 86 000 personnes employées en France et à l'étranger

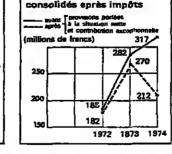
• 11 milliards de francs de chiffre d'affaires

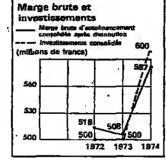
consolidé (H.T.): + 100 ⁿ/_n en 5 ans

• 300 millions de francs de bénéfice net : + 110 % en 5 ans

Résultats d'exploitation







Caractéristiques de l'emprunt :

- Nombre d'obligations : 979 600
- . Prix d'émission : su pair, soit 190 F
- . Taux actuariel brut: 10 %
- . Jouissance: 1" juin 1975
- Durée de l'emprunt : 15 ans et 214 jours
- Amortissement normal : par tirage eu sort en 10 ens à raison d'une série chaque année à partir du 1/1/81
- Délai de conversion : à tout moment, au gré des porteurs, à partir du 1" janvier 1976
- Rapport de conversion : 1 action pour 1 obligation, sauf ajustement en cas d'opération sur le capital

Souscription du 26 mai au 27 juin 1975 inclus au Siège de la Société (173 boulevard Haussmann, 75360 PARIS) et dans les banques

BALO du 19 Mai 1975 - Vies COS 75,- 71 du 13 Mai 1975.

CONTROL DATA premier constructeur mondial de super-ordinateurs

PROGRAMMEURS ANALYSTES

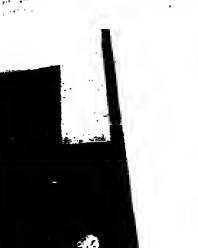
forme, dans son Institut parisien,

TECHNICIENS

Pour conditions et dates d'interviews Appelez des maintenant M. MAYOR au 583.46.72 (en P.C.V. de province) Vous pouvez aussi lui écrire ou venir nous voir

CONTROL DATA INSTITUT PRIVE CONTROL DATA 46, rue Albert 75013 PARIS

Stages egrées par l'Etat. Loi nº 71575 du 16 juillet 1971



23.00

OFFRES DEMPLOI
Offree d'emploi "Placards encadrés" 34,00 \$9,70 inkum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLO

38,00 7.00 CAPITALIX OU PROPOSITIONS COMMERC 65,00 75.89

44.37 8.03

LYMMOBILIER Achai Vente-Location EXCLUSIVITÉS L'AGENDA DU MONDE 30,00

La figne La figne T.C.

29,00 26,85

Régionales

C

Import. habital privé Sud-Est recherche cher service tech. pour diriger atelier, responsab. équip., renov. batirm., établ. devis., suivi trav. et crádit. Rém. 5.000 F mens brut-evant. sociaux. Ecrire HAVAS, 4000 CLERMONT-FERRAND 51.353.

ECGLE DE FRANÇAIS pour étrangers, Nice, cherche Professeur compétent. Expér audio-visuel V.I.F. exigée. Plein lemps. Poste permanen Corire : HAVAS NICE 060

recherche
MONITEUR EOUCAT. PHYSIQ
Adr. candidal. à C.P.A.M. de le
Haute-Marrie, 4, place A.Briand.
52011 CHAUMONT.

offres d'emploi

Pour CASABLANCA urment RESPONSABLE QUALIF. devri sulvre mise au point des pairoritotypes tant sur les priti-aporter mascul, ou terninin comeliss, tailleur indisponsable Rémunération élevée pour élément de valeur. Discrétion ass. Adr. CV-priptol-trémunérat actuelle par lettre manuscrite pour information en complément.

EMPLOYEE OF MAISON

gée, nourrie. Lieu de travall La Cetie-Saint-Cloud (Yvelines)

demandes d'emploi

J.F., maitrises philo et inécies...
ch. trav. trat primaire, secondaire ou autre. - 22-57-6.
JEUNE FILLE ALLEMANDE
de Heidelberg, 18 ans.
(Familie su Liens Cith)
désire être accusilité au pair
dans aimable familie
trançaise ayant des enfants
à partir du le cotobre, afin
de perfectionner son français
aports dans une institution
suisse.

Réponse à : Mme Dr. Mod. N. LEHMANN-RDESING - D. 672 SINGHEIM/ HEIDELBERG, Richerd Wasner

JEUNE CAORE, 31 ans, dipl. E.S.C.P., exp. industrie, aliem. et anglels, cherche poste ADM. COMMERC. 91 ACHATE. Ecrine HAVAS 107. 62200 BOULOGNE-S/MER

capitaux ou proposit. com.

IMPORTANT GROUPE
Psycho - Maintmonial
Propose concession pour
PARIS VILLE Demandons dynamisme, excell, présentation, sens des relations humaines : droit d'entrée. Grosses possibilités d'evenir Gains élevés

Faire offre s/nº 811.729, REGIE-PRESSE, \$5 bis, rue Résumur, Paris (2"), qui trans. LABORAT, PHARMACEUTIO. rech, pour expansion importante CAPITAUX per fract, 20,000 F. Touis garantie et randement élevée. Denée 16 ou 36 mois. Ecr. av. réf. et possib., COJIF., 2 bd Montmartre, Paris (*1).

bateaux VDS Péniche MIRANOA.
Pent Suity. 31 X 5 m, Gentner
15 ch. 50,000 F. - Tél. 126-31-63.

L'immobilier

exclu/ivité/

Province

SCI GRAN MAR
IMMOBILIERE
RESIDENCE NEIVE
SANARY-SUR-MER
PLAGE OE PORT-ISSOL
(VAR)
IMMEUBLE GRANO STANDS
3 étages
Finition très solanée.
Ascenseur. chauffese individ.
PLEIN SUD. QUART. RESID.
Calme el boisé.
pieds dans l'aeu,
vue benoramique sur mor.
Encore disponibles
appartements de 20 à 100 =4,
Vastes localas,
parks, 9sr., jerdin.
Garantia d'achèvement,
crédit bancaire.
Vente directe par eromoteur.
Achèvement 975.
Renselsemements sur place :
avenue Frédéric-Mistral, à
PORT-ISSOL, ts les lours, de
10 h. à 17 h., saes interruption.
Tél. (94) 74-03-24 ou 92-35-73.

locations

non meublées

XVI° VICTOR-HUGO

ds imm. bourgeols. DALE-LIV. + 2 chb., gd conft, 100 = 2 + chb. serv., tôl., enfièrem, neut, 3.000 mens. - 344-23-47.

locations

meublées

JOUY-EN-JOSAS
On resid. stand. Appertements
F 3, 78 mz heb., belc., vue str
valles, tt cft + box termé.
Prix 209.000 F + 26.000 F C.F.

F 5, 115 m2 hab., 70 m2 lardin privé, 11 ctt + box farmé. Prix 275.000 F + 35.000 F C.F. Agence de Jourren-Joses 956-46-12

appartem.

achat

Dispose paie. CPT chez Nutains act. 1 à 3 plèces, préf. 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 12°. Ecr. Legache, 16, av. D. Blanche, Fontenay/Bs

constructions

neuves

RUEIL-MALMAISON

Dans petil imm. centre ville
4 PEEEES 80 m2 +
logsie 17 m2

3 PIECES 65 mg +

Chauffese Individuel au saz Prix fermes et définités Sur pleou : 3, bd Soiférine am.dim., 11-19 h, ou 92462-9

LE RAINCY

accès rap. par A3 et S.N.C.F. ds petit immeuble centre ville.

3 P. P. 7 = 2 + 1099le 16 m².

BOTS-FARCY - Part, vd APPT 2 P. cave, parking, ds pelife residence, calme, solell.
Tel. OEMURGER: Sur place: 44, avenue Thiers, venderell, lundi, 14-19 hoves; terrain 1.500 m², pr. Tarrasone.
555-38-08 H.B.; 46-13-87, le soir.
samedi, dimenche, 11 h.-19 h.

Frix 110,000 F. - 492-41-66.

Offre

appartements vente Paris

VP. Près quais. DOE. 42-70 Terrasso · Vue Imprenable. Yrès tux. DUPLEX 110 =4, séjour double, 2 chbr., 2 bs. Sèleur double, 2 cher. 2 se.

MARAIS - EXCEPTIONNEL
Spiendide 3 pièces caractère da
hátel classé tout confort. Avec
90.000 comptant, soide 20 ans.
Beochenot, 544-27-47, euv. dim. Couse des., vds appt nr, 75 az. Px Interess. Tél. 366-27-20, lundi \$20-61-91, poste 23-02. Me CROLX-DE-CHAVAUX Part. 4 part., eteller artis. + los. 125 ma au total : 190.000 F. Téléphone : 206-54-01.

PARIS-5° 7, rue Geoffroy-Saint-Hilaire PETIT IMMEUBLE DE STYLE Façade pierre de faille. Toit, à la Mansari en ardoise. Fenêtres à petits carrenus.

2 et 4 PIECES Prix fermes of définitif Appt mod., samedi, dim., PIERRE BAHON S.A., 20, av. Franklin-Roosew

PLACE CLICHY

face métro, sur vois privés pars volture, calme, clair, parf, vend enfr. c. custine, s. de bs, 3 pièces, 4 éss. tapis, escalier, possib, asc. Profess, autorisé, VIs. sam. et lundi, de 10 à 17 h. au sur r.-vs. Tél. : 272-75-74 et 387-72-77. Région parisienne

5t-Cloud. Près gare, dans hôt. partic., 5 p., 160 ml, av., 200 md de lardin. Parfeit état. Prix except., 650.000 F - 554.63-06. BOUGHVAL Dans résid. stils, 2 étage, 5 mm. 95 m2, 5 min. 6.N.C.F., 250.000 F. Aff. intér. et organic. Tél. 969-59-00.

villégiatures Manufires 73. Ski d'été. Stud. 3 pers. Julil. 890 F - 32-33-22-41.

78 Pr. SEINE. Do Imm. stand.
Belle récoption, ed solon
dale, bursal, s. à m., 2 chbres,
2 sanil., 1 chbre pers., poss.,
park. Lundi 14 h 30 - 17 h 30 :
2, res COGNACO-JAY

MO REULLY-DIDERUT

Imm. ravalé, a étase, s/bool.

2 PIECES à résover

3. BOUL OIGEROT

SAMEDI, OIM., LUNDI, 15-18 H

M° EXELMANS Immeuble

STUDIO, cob. toil., ch. cent.

5 bls, rue de Musser - d'étase.

asc. Samedi-dim., 15-18 h.

59, r. CARDINAL-LEMOINE

Propr. vd dir. ds Imm. P.d.T. beaux studios et 2 n., if conft. ch. cenf., v.-o., cuisine équico-moqu, Sur place dimanche. 14 h.-19 h, ou 325-00-71.

ESPLANADE INVALIDES
DS résid., fuz, reste quéques
STUD. 2 PIECES, OUPLEX
sur parto et lerdins suspendus.
Propriét.: 40 bis, rue Fabert,
11 à 18 is, même dimanche.

M A R A I S
Sur jardin à la Française, dans

1) 2 BX STUDIOS 35 et 70 m2. cuis., w.-c., bris. chif. centr. FX 215.000 F - J19.000 F.

2) TRIPLEX it contort, entrée particulière. Et m2, téléphone Crédit 80 % possib. Voir propriondi, mardi 14 b 30 à 18 b 36; rue SAINT-PAUL

Région parisienne

appartements vente

bureaux

Paris

villas

LA VILLAUBOIS

Renseignements et vente:

CONSEIL S.A.R.L., 546, avenus Foch, Dammarieles-Lys, tél.: 437-17-45, et sur place samedis et
dimanches, de 14 h. à 18 h., avenue Emile-Zola,
Dammarie-les-Lys.

SUPER-CANNES, VIIIa provenç-récente, fivo, 5 chb. 4 s. de balna, 1 cab. de tollette, buen-derie, chautterie, lardin er-boré, parkinss, Prix 880.00 F., LA MERIDIENNE, 12, r. La-four-Maubourg, 06400 CANNES.

PARC DE SCEAUX Villa 7 p., possib., divis. on 2 aupts, s/450 m², idin. Excellent état. Px exceptionn. 630.000 F. RD6. 34-84, 9 à 15 h., ou le soir. PARC DE SCEAUX

Locat, directe avec propriétaire 770-95-34 - 523-21-73.
Si Augustin, Beau 2 p., 17 cft, Imp., 1,159 F. Cc. 5 samedi, 14-17 h., 61, rue GARJOU.
Locat directe avec propriétaire 770-95-34 - 523-21-73.

CRUSSY Magailique VIII menve, 6 pièces, silour, cheminée, 2 bains, cuis, aménasa, 9d esr., loyer 2,800 F. S.A. H. LE CLAIR - 65, avenue Fech, à Chaton - 976-58-92.

propriétés

725-77-41, 20 t. 8 21 h. 30.
Angivillers, Oise, 13 km. Paris,
part. vd sprie exc. étol. 7 p. sr.
11 cft. 9d culme, 2000 ss., clos.
128. 450-28-44, tous les iours.
Parisc vend NORMANOIE loi.
propr. sit. 20 outes Rouen,
RN 13 B. sf. 2500 ss. id. asyrim:
malson traditionnelle ut maison.
resimbles crossis. 4 sr. 6. C. Urgant. Ball & citd. 5 bereator.

95 a.2, lexueux, entier, amen.

2 lig. 161. Px Inter. Pr visit., ie matin. C.E.B., 15. r. du Ps.

Montmortre-P = \$24-97-29.

3 be. 750 + gar. - KLE. 04-17.

350.000 F. T. (35) 75-86-71.

locations

meublées

Recherche Parts 7, orès rue Si-Guillaume, CHAMBRE MEUBL-avec douche, pour étudiant res-trée oct., av. ou sans petit dél. Ecrire avec dist., BONICHOT, 66, r. Serpenoise, 57006 METZ

pavillons

maisons de

campagne

Extrémité bours, 20 km LAON Hebit. II cit, 3 p., cuis., s. de be, w.-c., celfier, ch., étab., srenier. Pourbour clas. 120,000 F. SCHMITT, B.P. 2081. 51 REIM5

propriétés

MAHOIR resmand, sortis SEES (Ome), 10 P., ctl, parc 6.000 m2 GUILBART, notaire SEES Tél. (34) 27-80-35

DOURDAN

QUARTIER RESIDENTIEL
Bel. propts avec maison bourg.
0 p. princ. lardin, petit parc
2000 =1 Libre. Pour is rens.
M. MABILLE.

administrateur de blens. B.P. 190, 14103 LISIEUX.

Demande

domaines

15 KM. LISIEUX Settle parti herbesère, 53 ha., ler fonds, pioine valide, bondée por rivière, melson d'habit, d'expl. b. étal. LIBRE. Pour tous, renseismement, écr. M. MABILLE administrateur de biens, B.P. 190, 14103 LISIEUX.

villégiatures FINISTERE Intérieur dans pere d'Armorique, grande maison de ferme 17° siècle avec dépen-dances, 8-10 personnes JUILLET-SEPTEMBRE 2.500 F ep AUXERRE. Pev, 200 to hat Terr. 1,800 m2. Px 300,000. Crec poss, Tél. 16 (86) 52-31-46.

Maison dens bours campagne JUHLET 1.500 F. AOUT 2.00 F Prix net · Tél. (98) 75-01-06 29 N PLOUNEOUR-MENEZ

Prix met o Tél. (RE) 7501-06

29 N PLOUNEOUR-MENEZ

Nous rech. families transcules prêtes à recevoir toute l'armée ou une partie comme hêtes payants des Américains (families ou cetibataires)

qui ont un désir sincère de cometire le France dans ses virais aspects et qui vysaseront de région en families ou cetibataires)

5 mille, Prière der binsuement, indiquer m Né. et périodes et en peut vous rancommer entre 15 tuin et 3 septembre.

5 evelyne Jankowski, 10 "av. de la Victoire, 9290 Wasquehel.

VAR - LE RAYOL.

20 min. Saint-Tropez, Part, lous ville sur mer, site exceptionnel, à ch., dont 2 services, pavillon de sardien, per et plese privés.

Urgent, 14,000 F luiller, 30,000 F soot, 14,000 F luiller, 30,000 F pour 3 l'ille et ches ierd. boisé set sélour, 2 chb., cuit, 3. d'eur, w. gar, 16, sprés 19 h. v. 2174-57.

A louer à l'île de Ré, luiller, belle ville, jour confort, 9 per sonnes, set lander, plas, 100 m. plase Luyer 6,000 F, Tél.; 344-666. Châteauroux (Indre).

villas

ORÉE FORÉT DE FONTAINEBLEAU

Piscine chauffée - Ciub house - Tennis 11 villas de 5 à 7 pièces principales avec jardin privatif, de 221.000 à 280.000 france. PETIT IMMEURIE 2 à 4 pièces principales, de 103.000 à 167.500 france.

PRIX PERMISS ET DEFINITIFS NON REVISABLES
Apport personnel: 30 %.
PRETS PIC an taux moyan de 2,67 %.

pavillons MONTMORENCY. PAVILLOR \$/35-col. 54 places it confort, JARDIN, avec 60.000 F 267-88-46 - 222-24-45.

viagers

F. CRUZ L ree La Bodife

maisons de

campagne RNE :).50 kikim, de Pa rox. REMALARO, pataire CORPS OE FERME

grand terrain, lotte vue. TEL.: (16) 34-25-04-20. propriétés

FINISTERE-SUO, près
MORGAT, vend, prétér. à part.
villa bord mer, panorarna estcept. lardin boisé. Téléphore: 5
25-97-61, 20 h. à 21 h. 30.
Angivillers, Cise, 83 km. París,
part. vd poté exc. étn. 7 p. pr.
part. vd poté exc. étn. 7 p. pr.

The St. St. March, lie-de-Vel/2

BUS-LE-ROI Berrie

Soins

Voe magaif, prepriéé + ferrain
2,300 m2, 269,800 F. 567-73-89,

VALLEE OE CNEVREUSE

7' M4. Mervelileuse

MAISON cerect, 98 LIV., 5 ch.,

cuis., santi., féicht. 571,300 m2

pièce d'eag, bard Yvaire, PX tot.

570,000 F. - Tot. 734-78-87.

Grande-Bretsgne dans le Marché commun n'aura donc été qu'un feo de paille, puisque le profond recul de la LIVRE a, cette semaine encore, été le fait mar-

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

quant sur les marches des changes.

Amorcée dès hundi, la baisse
de la LIVRE s'est brutalement
accentuée pendant les deux séances suivantes, son cours tombant
par exemple mercredi en dessous de 9.08 F à Paris et son taux
de dévaluation battant tous ses
records à 28.5 %. À l'origine de
ce recul, dit-on, la déception née
dn remaniement ministériel décidé par M. Wilson — les opérateurs espéraient que M. Benn
quitterait le gouvernement — et quisterait le gouvernement — et plus sûrement la menace de grève des cheminots britanniques. Plus consistants jeudi à l'ouver-

Le redressement du STERLING qui svait sainé le résultat du référendum sur le maintien de la

quant sur les marchés des chan-

Plus consistants jeudi à l'ouverture, les cours de la LIVEE se
redressalent légèrement dan s
l'après-midi. Vendredi fut une
journée agitée pour le STERLING. On apprenait en effet coup
sur coup que l'indice des prix
avait monté de 42 % en mai (voir
d'autre part), mais également que
la balance commerciale britannique s'était, pendant ce même
mois, considérablement redressée,
son déficit étant ramené de
291 millions de livres à 16 millions de livres, et l'excédent de
la balance des paiements etteignant 10 millions de livres.
En présence de ces indications

gnant 10 millions de livres.

En présence de ces indications pour le mo ins divergentes les opérateurs attachèrent sans doute plus d'importance à la seconde qu'à la première, puisque la LIVEE STERLING vit sa reprise s'accèlérer assez rapidement. En fin de journée cependant cette reprise tournait court, si bien que le bilan de ces cinq séances reste finalement lourd pour la monnaie britannique.

finalement lourd pour la monnaie britannique.

Les monnaies continentales ont été, si l'on peut dire, les grandes bénéficiaires de la beisse du STERLING. Il apparaît en effet que les LIVRES vendues ont été le plus son vent converties en FRANCS FRANCAIS, DEUT-SCHEMARKS et FRANCS SUIS-SES, la DOLLAR servant en quel-SES, la DOLLAR servant en quel-que sorte de moyen de passage à ces opérations et y laissant comme à l'ordinaire, quelques plumes. Des rumeurs ayant circulé lais-

la livre Nouvelle baisse de FRANC dans le serpent comme-nautaire » pourrait être retardée. le ministère de l'économie et des

le ministère de l'économie et des finances a fait savoir vendredi que la date de rentrée pourrait être annoncée peu après le conseil des ministres des finances des Meuf qui se tiendra le lundi 16 juin à Luxembourg. Rien ne permet de penser que la date de cette réintégration sera repoussee, ajoute-t-on de même source, en précisant que la reintégration du FRANC n'est pas soumise à l'adoption du memorandum présenté par la France à ses partenaires. Ce mémorandum a, rappelons-le, demandé que soit fixé un n'y e a u communautaire du taux de change dn DOLLAR et une coopération plus étroite entre

serait dù à des interventions se le marché des devises. Uo nou-vel accès de fablesse de la mon-naie française devrait être resornaie irançaise deviait etie reor-be par les autres partenaires du « serpent » et procurcrait à la République fédérale un nouvel excédent indésirable de devise, conclut l'Union des banques alle-

conclut l'Union des banques allemandes.

L'allusion faite à des interventions sur le marché des changes
est quelque peu surprenante. A
notre connaissance, en effet, la
Banque de France e depuis le début de l'année plutôt freiné la
baisse du DOLLAR. Il est possible cependant que solent visés les
emprunts effectués en DOLLARR
Constatons enfin que la dénsion prise par l'OPEP d'abandonner le DOLLAR comme base de

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	\$ U.S.	Franc français	Pranc suisce
Landres	5,4749 5,5808	1,4264 1,4174	5,3378 5,4427		2,2860 2,3315	9,1508 9,3266	5,6921 5,9937
New-York	41,7536 41,5973	0,1602 9,1603	42,8265 42,6530	2,2960 2,3213		24,9812 24,8911	40,1606
Paris	167,13	6,4150 6,4434	171,43 171,35	9,1508 9,3266	4,093 0 4,8175		160,76 169,70
Zarleh	103,9665 162,9933	3,9903 4,0096	106,6381 106,6325	5,6921 5,8037	2,4900 2,5000	62,2045 62,2277	
Franciert	97,4947 97,5349	3,7419 3,7602		5,3378 5,4427	2,3350 2,3445	58,3328 58,3600	93,7751 93,7800

les banques centrales européennes pour la défense des parités des monnaies du « serpent ».

Il reste que la perspective de la rentrée du FRANC dans l'en-semble communautaire ne réjouit semble communautaire ne réjouit pas tout le monde. C'est ainsi que l'Union des banques allemandes a fait une déclaration dans laquelle il est indiqué que cette réintégration pourrait faire éclater le « serpent » si la France ne poursuit pas avec insistance une politique de stabilisation. Seion l'Union des bengues allemandes il est deubanques allemandes, il est dou-teux que le redressement actuel du cours du FRANC soit la conséquence de succès obtenu par les efforts de stabilisation. Il

pétrole n'a guère eu d'effet sur les marchés, pas plus d'ailleurs que l'échec da la conférence des Dix. On ne s'en étonnera pas: l'abandon du DOLLAR était ettendu, et personne n'imaginait, dans l'état actuel des choses, que la réunion de Paris puisse débou-

référence pour fixer les prix du

la réunion de Paris puisse debou-cher sur un accord... Le marché de l'or n'a pas plus réagi que les marchés des chan-ges à ces événements. A Londres, le cours de l'once d'or, après avoir atteint 166 dollars mardi, est reve-nu vendredi à 164,35 dollars (contre 165.25 dollars le vendredi pre-cédent).

PHILIPPE LABARDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

STABILITE

tissement du rythme de hausse

des prix.

Les taux sont restés stables sur le marché monétaire de Paris pendant la semaine écoulée, le pendant la semaine ecoules, le loyer de l'argent au jour le jour s'elevant toutefois de 1/8 % à partir de mercredi pour s'établir à 7 3/8 % à la veille du weekend contre 7 1/4 % Intit jours auparavant. Cette légère tension, matrisée par la Banque de France maitrisee par la Banque de France qui a alimenté le marché, est due qui a ainmente le matene, est une au retard pris par certains éta-blissements dans la constitution de leurs réserves obligatoires pour la période qui s'acbève le 20 du

Il semble que dans les prochai-Il semble que dans les prochaines semaines l'institut d'émission veuille maintenir un taux au jour le jour compris entre 7 1/4 % et 7 1/2 %, se conformant ainsi au vœu de M. J.-P. Fourcade déclarant, le vendredi 6, à ces dames des clubs d'investissements réunies sous la houlette du C.L.C., que désormais toute nouvelle baisse du taux d'escompte serait subordonnée à un nouveau relensubordonnée à un nouveau ralen-

En ce qui concerne les banques, elles ont, comme prévu, diminué de 0,50 % leurs tarifs, ramenant leur taux de base de 10,30 % à 9,80 %. Cette mesure, qui entraîne pour leurs comptes d'exploitation une moins - value de 15 milliant de france environ. as environ de 15 militari de francs environ, a été compensée d'abord par une baisse de 1 % du loyer de l'argent depuis le début d'avril, qui a aliègé globalement de 1 milliard de francs environ le coût des ressources des établissements. Elle a été complétée ensuite, compensant page l'argent le les précomme nous l'avions laissé pré-voir, par une diminition du coefficient des réserves sur les dépôts à vue, ramené de 15 % à 11 %. Cette diminition « libère » ainsi environ 6 milliards de francs, que les banques n'auront plus à emprunter à l'institut d'émission an taux de 7 1/4 %, soft une économie de 0,6 milliard de francs. Relevons, à cet égard, que si ces compensations sont

des banques nationalisées de reconstituer des marges très éprouvées en 1974, elles mettent les banques petites et moyennes en posture de réaliser des bénéfices fort confortables. Question de dimensions, de structure des emplois et des ressources et... enfin, d'une diminution du taux des bons du Trésor à cinq ans, toujours fixé à 10,50 %, soit audessus du taux d'emission des emprunts obligataires de pre-mière catégorie à cinq ans.

destinées à permettre aux gran-

Etrange situation.

A cette occasion, une coquille hous a fait écrire la semaine dernière que la Benque de France avait adjugé pour 18,6 milliards de francs de bons du Trésor au taux de 7%. Horresco referens i Ce serait une regrettable confusion des genres : c'est, bien entendu, « 18,8 mil-liards de francs sur effets privés » qu'il fallait lire. FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du sucre - Reprise du plomb

METAUX. — Les cours du cuivre à Londres, n'ont pus réagi au gonjement persistant des stocks, qui ue
sont accrus en Grande-Bretagne de
17 001 tonnes pour atteinuére 265 975
tonnes, soit une hausse de 100 000
tonnes en trois mois. Au Japon, il
reste encore plus de 225 000 tonnes
de métal ruj/iné excédentaire à
écouler. Le président du CIPEC va
samminer, lors d'un voyage dans cette
région, avec les producteurs du Pacijique (Australie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Philippines et Indonérie). l'évolution du marché du métal.
Il l'éforceru de railler ces page à Il l'efforcera de railier ces pags à la politique de réduction de la pro-duction pratiquée par les quetre pags membres du CIPEC. Aux Etats-

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 5/E	COURS 13/6
The lattic me carry). - Suble on Hagaty - Suble	21920 21995 2239 \$8 166 55 219 98 216 59 213 38 210 90 213 38 210 49 600 49 600 55 356 356 33 158 33 137 16	166 56 226 206 159 207 56 291 56 292 56 961 26 495 67 347 11 875 67 347 11

Unis, les principaux producteurs envisageraient une réduction du prix de leur métal. La reprise s'est confirmée sur les cours du plomb à Londres grâce à un regain d'intérêt porté par les utilisateurs de ce métal, après sa récente baisse.

cours du sucre sur les places con reporter certaine de ses achair su l'ambie de reporter certaine de ses achair su l'ambie de reporter certaine de ses achair su l'ambie prochaine.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS du 13 juin 1975

plomb 151 (145,50); zinc 154,50 (330). New-York (su cents per livre) culvre (premier terme) 51,80 (52,40); aluminium (lingots) inch.

(39); ferrallie, cours moyen (an dollars par tonne), inch. (74,77); mercure (par boutelile de 76 lbs) inch. (175-180). Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) :

937 (930).
TEXTILES. — New-York (en conte par live): coton juli.: 44,45 (44,60), oct.: 45,75 (45,80); laine suint juli.: inch. (140); oct.: 125,40 (141).

Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) juil. : 185 (170) : jute (an ster-ling par tonne) Pakistan, White grade C : inch. (200).

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

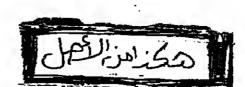
METAUX. — Londres (en sterling par tonne): culvre (wirebars) comptant 512.50 (514), à trois mois 531 (533): étain comptant 3 030 (3 025), à trois mois 3 048 (3 035): CAOUTCHOUC. — Londres (en 200-— Calcutta (en roupies par maund de 83 lbs) : jute 460 (465). CAOUTCHOUC. — Londres (en 200 veaux pence par kilo): R.S. comptant 28,95-29 (28,75-29). Singapour (en nouveaux cents de Détroits par kilo) : 124,75-125,15

Détroits par kilo): 124,75-125,16 (125-125,50).

DENDERES. — New-York (en configuration): cacao juli. 45,25 (47,15); sept. 42,15 (44,37); sucre dispiration (en livres par tonne): sucre acott 140,98 (160): oct. 135,0 (152,25); café juli. 471 (465,50); sept. 466 (457); cacao juli. 435,0 (472): sept. 448 (462).

— Paris (en francs par quinisi); cacao juli. inch. (530): sept. 450 (472); sept. 448 (463). cacao juil. inch. (530); sept. (472); café juil. inch. (480); 460 (461). cerea (461).

Cerea — Chicago (en centa per boisseau) : bié juil 295 3/4 (27) : sept. 301 (302) : mais juil 277 172 (272); sept. 254 3/4 (250 1/4)



BIRANGERES

water the la

et persona

win fra to

16 Turk 1 ...

-20.

4. 14. -

. ...

21 ATAL 35

LA REVUE DES VALEURS

la aleurs à revenu fixe livre ou indexées

L'événement marquant de la emaine a été constitué par la live reprise de l'Emprunt 7 % 173, au cours de la séance de andredi, sur la rumeur que la ate fixée pour le retour du franc ans le « serpent » monétaire se ouvait différée. Cette rumeur s le démentic aussitôt par un com-lunique de la rue de Rivoli

•	13 juie	Diff.
1/2 % 1973	313	+ 1,38
1/4 % 1963	103	+ 2,39 + 2
	87.50	+ 2,39 + 2 + 0,19 + 8,30
% 1966		— 1,10
N.E. 3 %	1 220	+ 1,90 + 1 + 1 + 0,20
.N. 18,60 % 3-1975	101	‡ 1.20
utorout. 8.36 % 73	93.49	+ 0.45 + 0.75
	1/4 % 1963 1/4 % 1963 1/4 - 4 3/4 % 1963 1/2 % 1965 % 1966 % 1967 N.E. 3 %	1/2 % 1973

es d'une semaine a Fermeté générale des obliga-La Compagnie générale marime procédera, à partir de lundi rochain, à l'émission d'un mprunt de 500 millions de rancs, au taux nominal de 0 1/2% (rendement actuarie):

			13 juin	Diff.
		tail Equipement .	168,90	- 6,68
		LC.T.	145,20	11,50
		etelem 'ompagn, baneaire	197 46E	— 16 — 16.50
_		omptoir des entr.	155,10	- 0,48
	:	redit foncier	146 340	+ 2 inchangé
		: financ. Paris (1) .	167,40	16.50
		.oczbail J.C.B.	197,8e	- 3,26 - 18,20
		J.F.B.	255	— 13
	1.0	Gred, fencier et im.	135 352,60	- 15,30 - 10,40
_		· stile	267	- 11
•	• •	5.N.L 0,P.P.L Paribas	253,50 74,70	一 4,36 十 4,30
	٠.,	Paternelle S.A	125,20	- 2.80
		Pricel	145,10 225,10	- 19,90 19,90

(1) Ex-coupon de 11 F. (2) Ex-coupon de 15 F.

ont cédé à l'ambiance maussade qui prévaiatt sur l'ensemble du marché jendi et vendredi.

Bâtiment et travaux publics Le compartiment a été passaement éprouvé, notamment par-les vedettes : Bouygues, Auxi-

	13 juin	Ditt.
rxilialre d'eutr	274	22
suzgues	635	63
almiq. et roetière		15,30
lments français	95,50	1,50
otr. J. Lefebvre	130	0,50
deer deutrept.	122	E
ds Travx de Mars.	176	\$ 12
laisous Phénix	1 252	-128
'ollet et Chaussen	135	
OH		-1-

laire d'entreprises, Chimique et

icat pour 1974 s'élève à 10.31 tillions de france contre 9.13 milons de francs et le dividende obal à 12,60 F (inchangé).

NEW-YORK

Circonspection

ment ralentie, les cours baissant
les les par manque d'intérêt que per
lonté de se dégager. L'indice Dow
ues n'en e pas moins pertiu nue
inzaine de points, 824,47 combre
1,64. Les roculs les plus sensibles
t âté onregistrés lundi et mardi
ers que se tenait la conférence des
rs de l'OPEP à Libreville : la

in de l'OPEP à Libreville : la inte d'uno hausse immédiate du fix du brut fit alors perdre quelr 18 points à l'hésitation avec des lations en deuts de scis, et en eurs de trabescrions en nette ression. Vendredi enfin, une rese se dessinait sur l'annouce ino nouvelle et forte diminution : atroit des enferciers en peut et

36 3/4

213 1/2

98

eral Blectric ...
eral Foods
eral Motors
dyear

uecott ...

lemberger t inc

Steel

25 3/8

31 3/8 24 3/4

18 3/0 57

ES

Matériel électrique, services

publics

Le président des Machines Bull s'est déclaré surpris des réactions boursières à la restructuration de l'entreprise. Il a indiqué que la rentabilité de la filiale d'explei-tation ne sera pas altérée et pré-cisé que les dividendes à recevoir en 1975 au titre de l'exercice 1974 restent acquis aux actionnaires de la Cie des Machines Bull, qui

penvent envisager de recevoir une rémunération en 1976. C.G.E. a fixé à 17,30 F contre 16 F le dividende net de l'année. Méci a réalisé en 1974 un béné-lice d'exploitation de 4,7 millions,

	13 juin	Diff.
Alsthom	==	
	73	9
C.G.R	314,90	- 14,10
Electro-Mécaniq	187	— 3
Engins Matra	280	— 15
Machines Bull	30.75	- 1,80
L.M.T.	2 365	-133
Moulinex	280	- 31.50
S.A.T.	684	- 44
Signary	312	- 24
Télémécanique	919	— 42
Leroy-Somer	\$47	— šž
Thomson-Brandt	183,94	- 6,39
General Electric	383	- •
Générale des caux	667	— 32
Lyonnaise des caux	452	— 33
Eaux bonl. Paris	321	— 10 ·

d'investissement

Bieu orientées en début de emaine, les sociétés spécialisées ans la distribution du crédit

13 juin Dirr.

13 juin Dirr.

15 juin Dirr.

15 juin Dirr.

15 juin Dirr.

16 juin Dirr.

16 juin Dirr.

18 juin Dirr.

18 juin Dirr.

19 juin Dirr.

10 juin Dirr.

2

lions, aux amortissements.

Leroy-Sommer va investir 2 millions de dollars au Canada dans la construction d'une usine dont elle détiendra 60 % et la Sté de développement industriel du Qué-bec 40 %. Cette usine produira des moteurs électriques de basse puissance et de moyenne puis-

Le chiffre d'affaires des Eaux de la bankeue de Paris a aug-menté de 24,7 % en 1974 pour atteindre 103,6 millions hors taxes. Les actionnaires bénét je je ron t d'un dividende net de 13 F contre 12,60 F et de l'attribution gratuite d'une action nouvelle pour quatre anciennes.

Mines. caoutchouc. outre-

BOURSES ÉTRANGÈRES

Après le brillant exercice 1974, les ventes de Penarroya ent fléchi, au premier semestre 1975, de 18.75 pour le plomb, de 30 % pour le zinc. Mais la société, qui espère une reprise pour septembre, recevra de ses filiales des dividendes accrus. Elle a porté 24,9 millions à sa provision pour fluctuation des cours des métaux et, après paiement du dividende n et de

La Charter déclare un dividende final de 3.95966 pence qui, ajouté au dividende interimaire de 2.25 pence par action, portera le divi-

LONDRES

Net zepli

Bourse de Paris

SEMAINE DU 9 AU 13 JUIN

La plus forte baisse de l'année

PRES quinze jours d'accalmie pancinés par un bref moevement de reprise, la baisso s'est manifestée de nouvezu à la Bourse de Paris. Elle s'est même si bien amplifiee à l'epproche du week-end que cette semaine comptera

parmi les plus manvaises de l'annès. Lundi et mardi, le marché e'alourdisseit derechef pour se ressaisir mercredi. Mais le repli des cours reprenait jendi à un rythme élevé et e'accèlérait encora vendredi. Bref. d'une semaine à l'eutre. les différents indices ent reculé de 5A %. Depuis le début de 1975. Ils n'evalent encore jamais enregistre une perte aussi appréciable. Tous les compartiments ont payé tribut à la baisse, mais les plus malmanés ont été incon-

testablement les pétroles et la construction électrique. D'abord déprimée comme tous les marchés financiers internationaux par la perspective d'une hausse des tarifs pétroliers. la Bourse a été un peu conlagée en appranant que l'abandon du dollar au profit des D.T.S. n'entrainerait qu'une faible majoration du coût de l'energie. Mais le consolation était quand même bien maigre, trop maigre. Depuis des semaines qu'ils scrutent l'horizon dans l'espoir d'y apercevoir des signes de reprise, les opérateurs non seulement ne volent toujours rien venir, mais constatent que la situation es dégrade. La croissance française es rétrécit comme une pean de chagrin, et les experis, frimestre eprès trimestre, révisent en baisse les comptes de la nation. Ces révisions traduisent la profondeur d'une récession que manifestement personne n'avait prevue. En outre, age augmente, les conflits sociaux s'étendent, et les marchés des changes sont agités da vifa remons qui n'augurent

L'on se déceuragerait à moins, et c'est hien de découragemem dont la Bourse a été frappée cetta semaine. Comme la liquidation n'est plus très éleignée — elle débutera jendi prochain par la réponse des primes. — les opérateurs, qui avaient pris position à la hausse en avril et en mai ont précipité leurs dégagements. En ces temps troublés, l'on ne saurait êtra trop prudent: Certains, même, ont commence à vendre à decouvert.

Calme plat sur le marché de l'or, où las cours ont continné de a'effriter. Le lingot e encore perdn 185 F à 21 898 F: le kile en barre 70 F à 21 850 F et le napoléon 1.86 F à 238,10 F. Les valeurs étrangères out toutes baisse sans la moindre exception. Les américaines et les allemandes ent été particulièrement

ANDRE DESSOT.

	13 Juin	Diff.	
	_	_	
Imétal	77,50	3,54	
Penacreya	56.05	- 1	•
Asturienna (1)	237	- 0,39	
Charter	16,65	- 9.79	
Intern, Nickel	106.18	- 7,70	
R.T.Z.	17,05	- 0.85	
Tanganyika	19,20	- 2,30	
Union minière (2)	160.76	_ 2,90	
ZCI	3.35	- 0.19	
Butchinson-Maps .	192	- 3	
Klebet	49,68	- 3.90	
Michelin		- 34	
(1) Compte team	4'		

afarge 172 1,26 Alspose d'un report à noulaisons Phénix . 1227 123 4 F, dispose d'un report à noucollet et Chaussen 135 - 0,16 veau de 11 millions.

La Vielle Montagne, en raison de la conjoncture, a augmenté ses réserves et procédé à de larges

Le bénéfice net des Ciments

sion de 271.47 millions pour rame-ner les actions Citroen détenues ner les actions curoen detenues par l'intermédiaire de Pardevi au niveau de la parité d'échange résultant de l'O.P.E. Cette provi-sion a été prélevée sur des provi-sions antérieures et à concurrence de 109.94 millions sur le résultat de l'estantes de l'exercice ainsi ramené à 83.25 millions contre 81.41 mil-

Alimentation

Les opérateurs se sont montrés rt circonspects cette semaine à all Street, où l'activité c'est for- ment raientie, les cours bassant puts par manque d'intérêt que per lonté de se dégager. L'indice Dow	Malgré un rodressement sensible à la vellie du wock-end, à l'annouce du rétablissement spoctaculaire de la balance commerciale britannique en mai, la Bourse de Londres est restéc fort déprimée.	b Medite r sesmes 30 avr	rranée, tre de Il 1975,
ues n'en e pas moins perdu nhe invaine de points, \$24.47 contre	Outre is chute de la livre sterling	19 juin	Diff.

Produits chimiques

La crise a laminé les bénéfices

du groupe Rhône-Poulenc, Pour la

tours de 1,5 milliard de francs.

des résultats pour l'exercice

entier. Il reste neanmoins con-

- and the country and the second	14 1444
et les ventes bénéficiaires inévi-	_
	Beghin-Say 138
tables à la rapide progression des	120 Tab
semaines précédentes dans l'attente	B.S.NGervDan 495
	Carrefoux 1 779
d'un c oui » an référendum, les	
	Casino (1) 1 445
nouveaux commentaires très pessi-	C.D.C 155,20
mistes sur l'avenir de l'économie	Moët-Hennessy 473
angiaise (notamment ceux de la	Mumm 435
B.R.I. et de l'Institut national de la	Olide et Caby 189
	Radar 322
recherche écopomique) ont fort mai	Raffiner, 5t-Louis, 130,10
impressionné la City, Ajoutone l'eg-	
gravation de l'inflation, la confirme-	S.LA.S. (2) 368
	Veuve Cliconat 539
tion de la grève des cheminots, et	
même le remeniement ministérial	Vinipriz 605
	Club Méditerranée. 306
qui, tout en éloignant M. Tony	Perrier 113
Baun du ministère de l'industric. l'e	
	Jacques Borel 545
mainten : au pouvoir, et l'on com-	P.L.M 82
prendra que le centimeet n'ait pas	Nestlé 5 190
	740006 224
été à l'optimisme.	
	(1) Ex-coupon de 27,30 F.
Cours Cours	
0 juin 13 juie 1	(2) Ex-coupon de 12,50 P.

Ceure 13 juie

- : . :	se se desinait sur l'ann mo nouvelle et forte dimina : atocks des entreprises en m ne augmentation des vents tures. Si la balasse des taux ét s'est généralisée, la lenteu reprise de l'économie décon	meme le lema ai et gui, tout en s de mainten i au po d'in- prendra que le cté à l'optimism	niement n éloignant ère de l'ind ouvoir, et 1 sentimes;	M. Tony ustrie, l'on com-
	opérateurs qui s'abstieur An l'instant, de prendre de es initiatives.	aent.	Cours	Ceure
	. ofkir l'instant, de prendre de	non-	0 Juin	13 juie
AA.	An es initiatives.		_	_
IAUA W	enii des pharmaceutiones (Bowater	184	173
	des ordinateurs ILB.M.).	The Contraction		517
	migues (Du Poot et des	CHARGE		107
	biles. Hausse, on revanche,	COUL CHUICE	135	125 296
-				
	roles (Extre). Les transac			28 3/4
:	porte sur 923 millions de s	itres Gr Univ. Stores		186 290
	tre 123,54 millions.	imp. Chemical .		318
-		Ulubana		139
	-	War Loup	24 3/8	31 1/8
	33 43 3/8	21/4		
•				_

ALLEMAGNE Rechute

29 3/5 35 119 1/2 99 7/8 91 1/8 35 3/4 Les gains de la semaine dernière ont été intégralement annulés par

et la persistant		
de l'économie.		
	Cours	Conirs
	6 juin	13 Juin
	_	· ·
A.E.G	80,96	76,50
BAST.		129,200
Bayer		115.38
Commerzbask .		195
Hoechst		123
Manhomman		264,30
Siemena		250.50
Velkswagen		96,29

dende total à 6,20966 pence (maximum, autorisé) contre 5,71371
pence l'an dernier. L'avoir fiscal
sera de 3,24034 pence. Le bénéfice
révenant aux actionnaires a été
de 17,2 millions de livres contre
15,9 millions de livres
Michelin a constitué une provi13 juin Diff.

13 juin Diff.

13 juin Diff.

17,58 — 3,58

	hom This Picke	* * 100	MILLION
		13 Juin	Diff.
	C.MIndustries	340,10	- 10,5
5	Cotelle et Foucher.	91	— ZZ
•	Institut Merieux	865	- 22
	Laboratoire Bellon	260	- 11
9	Nobel-Bozel	IBB	- 5
	P.U.K	125.10	- 4.8
•	Plementie-Aeby	77.90	- 3.1
•	Rhone-Poulenc	132	- 7.81
	Boussel-Uclaf	271,30	- 15,2

de francs (+ 58,3 %) et le benéfice net à 1943 millions (+ 78,3 %).

Le président de la firme belge
Selvay a averti sex actionnaires
qu'en raison de la conjoncture
le dividende pour 1975 serait sans
doute réduit. Au titre du précèdent exercice, ceux-ci avaient
encaissé 185 francs belges par

encaissé 185 francs belges par action. Même son de clache chez

BASF.

Malgrè une baisse prévisible de 5 à 10 % du chiffre d'affaires consolidé, le président du directoire de Hoechst pense que le niveau des bénéfices sera suffisant cette année pour maintenir le dividende à 9 marks.

Pétroles

Suite aux rumeurs qui ent eir-culé sur une éventuelle fusion entre la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (S.N.P.A.) et l'ERAP, M. Pierre Guillaumat a précisé que « Funification des atructures de commandement déjà intervenue était une condition nécessaire, mais loin d'être suffi-

		To land	~	
		_	_	
	Anter	29.60	+ 1	
	Aguitaine	470	- 4	6
	Paso Standard	61,30	- 2	3
50	Franc. des pétroles	140,90	= 12,	6
	Petroles B.P	51	_ 2	5
••	Primagez	222,20	+ 1	1
54	Raffinage	123.56	+ 3	Т
•	Sogerap	70	_ I	ä
	Exton	354	= 1	ē
	Notek Hydro	348	— 79 ,	š
	Petrofina	571	- 10	
	Royal Dutch	144,50	_ 0.	
_	ROYAL DETER	149,50	_ ,	•
e				_
-	engle wour perma	T.T.T.P. 20.32	T COUNTY	а

entendre il y a une quinzaine de jeurs, la Société financière Bayard a lancé une OPA sur les actions Rizeries indochinoises, sante, pour permetire un rappro-chement plus poussé et ne le pré-jugait pas : une jusion des per-sonnes morales poserait des pro-blèmes de toutes natures qui auraient à être examinés avec les autorités politiques de l'Etat, les actionnaires et le personnel ». au prix de 385 F. Rappelons que la Société financière Bayard contrôle déjà 43 % du capital de

Le British Petroleum négocie avec le gouvernement d'Oslo une éventuelle cession de ses actifs pétrollers sur le territoire nor-végien.

premier trimestre, la marge brute après impôts n'atteint que 309 millions de francs contre 900 mil-Filatures, textiles, magasins

lions pour la période correspon-dante de 1974, ed. E est vral, elle avait donblé. Depuis le début de l'année, l'activité a diminué Lainière de Roubaix va solliciter de ses actionnaires l'auto-risation d'émetire un emprunt de 25 % et le chiffre d'affaires mensuel se maintient aux alenobligataire d'un montant maxi-mum de 100 millions de france. Les grands magasins parisients ont accusé une baisse de 2,5 % sur leur chiffre d'affaires, en mai Pour les cinq premiers mois, les ventes ont progresse de 8 %, pourcentage inférieur à celui de la hausse des prix En revanche, la vente par correspondance a indice gén, Sauf dans le secteur des fibres acryliques, aucune amélieration ne s'est fait encore sentir. Dans ces canditions, la président Renaud Gillet prévoit une baisse

enregistré, par rapport aux mois correspondants de 1974, un accroissement d'activité de 30,5 % en février, 18,6 % en mars et 25,5 % en avril. Bazar de l'Hôtel de Ville

estime pouvoir maintenir le divi-dende de l'exercice 1975 à 4,50 F net. Le chiffre d'affaires prévu pour cette année est de 1 429 millions de francs, ce qui représen-terait une hausse de 17 %.

Afrique occider buer, an titre de durée exceptions mois clos le 31	l'exercice d'unc		
C.F.A.O	13 juin 341 106	Diff. — 24,28 — 5.50	

	13 Juin	DIII.
	-	_
C.F.A.O	341	— 24,28
B.H.V	196	- 5,50
Galeries Lafayette	94.50	— 5
Nouvelles Galeries	125,10	- 10,40
Prénatal	66.30	- 3.68
Printemps	84	- 4,50
La Redoute	522.	- 38
Dollfus-Mieg	71.40	inchangé
Sommer-Allibert	540	- 36
Arache-Willot	40,16	- 9,20
Lainière Ronbaix .	44.50	- 4.50
Rondière	388,80	- 2.20
Tapis et convertur.	65	— 10

un dividende total de 22 F net, dont 12,20 F ont déjà été versés à titre d'acompte. Une attribution gratuite d'actions, à raison d'une action nouvelle pour cinq anciennes, tera, en outre, effectuée à partir du 8 septembre mochain.

prochain.
Au cours des cinq premiers
mois de l'année, les chiffres
d'affaires des Trois Quartiers et
de Madélios ont progressé respectivement de 121 % et de 8.8 %.
Le dividende de l'exercice 1974 a
été fixé à 5 F net, contre 4,50 F.

Métallurgie, constructions

mecaniques

La Métallargique de Normandie (dividende global 12,75, contre 10,275) a remis en marche son train à fil. De janvier à mai, les expéditions ont diminué de

13 juin	Diff,	
75 50		
775		
	3,80	
	- 1	
	+ 0,50	
	1,30	
	- 4,50	
70,38	Inchange	
95	- 3.50	
175	- 3.50	_
325	- 60	
527		
115.50	- 0.50	
	- 549	
	- 1	
	— 1Ē	- ;
	— 28	
		1
	75,59 236 163 161,50 117 124 72 57,40 141,50 52,30 167,50 95 175,30 95	75,59 — 3,68 236 — 3,80 163 — 4 161,59 — 3,50 117 — 4 161,59 — 0 72 — + 0,50 22,19 — 1,30 167,50 — 4,50 70,39 inchange 95 — 7,50 175 — 3,50 326 — 60 527 — 33 115,58 — 0,59 239,18 — 6,49 38 — 12 290 — 18

'(1) Compte tenu d'un coupon do (2) Compte tenu d'un coupon de

17,7 %, mais la société, qui est peu endettée, se procurera par

peu endettée, se procurera par des emprunts 120 millions de francs pour construire son scièrie à l'oxygène.

Aux constructions mécaniques, la samaine a été marquée par une baisse de 15 % sur Poclain.

Les Etablissements Arbel, dont le bénéfice net a été de 4,43 millions de francs, contre 4,24 millions, maintiendront leur dividende global à 19 F. dende global à 19 F.

Mines d'or. diamants

La stabilité des cours de l'or et l'augmentation des frais d'exploi-tation et des charges salariales ont obligé de nombreuses mines d'or, surtout les plus pauvres, à réduire leurs dividendes intéri-maires : East Rand, 25 cents 13 juin Diff.

229 Inchange	
erican 26,39 + 0,70	
rtein 107,80 - 0,80	
e 157 — 1.70	
28,10 - 3	
43,50 - 1,50	
Brand 132,10 - 4,59	
tn 152,99 6,10	
ma 168 — 13,50	
exporation 28 - 0.55	
fontein . 262.10 - 4,99	
Deep 112,50 — 1	
foldings . 397 — 3	
15,85 + 9,20	
cents; Blyvooruitzicht, contre 55 cents; Western 5 cents contre 70 cents:	
contre 55 cents; Wes 5 cents contre 70 ce	

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITES A TERME

CHERE ASSURANCE

La Compagnie de navigation mixte procède à une restructu-ration de son secteur « assurances a : m filiale le Monde-Vie transfèrera la totalité da son portefeuille assurances à la compagnie le Nerd-Vie et sers absorbée par la maison mère, qui en détient déjà 42 %. Le Groupement français d'assurances appartenant également an groupe, ebsorbera, de son côté, la filiale la Fortune-Marine marchande, dont elle assurera la gestien du portefeuille et le règlement des sinistres. Il faut croire que cette gestion et ce règlement se sont avères delicats, puisque, a préalablement à l'absorption, la situation nette de la Fortune-Marine marchande sera de nouveau vérifiée par un cabinot d'andit extécieur, son actif immebilier réévalué sous contrôle des autorités de tutello (direction des assu-rances), et une nouvelle angmentation de capital zera réali-sée par un groupe d'actionnaires privés a. Ces actionnaires sont la famille Chegaray, qui devra boucher les trons sopplémentaires figurant ou bilan d'une filiale en cours de liquidation, et dont les pertes ont été lourdes les années précédentes. M. Four-nier, président de la Navigation

East Daggajontein, rien contre 15 cents: Vaal Reefs, 75 cents contre 100 cents. contre 100 cents.

Trois, néanmoins, out majoré les leurs: West Driejontein, dont le dividende final passe de 260 à 375 cents. faisant un total de 485 cents contre 480 cents; Hartebestjontein, 130 cents au lieu de 110 cents — la rémimèration globale des actionnaires passe ainsi de 160 à 215 cents, — et Kast Driejontein, 30 cents contre 20 cents (Intérimaire).

mirte, est un hemme realiste.

F. R.

Valeurs diverses

Les actions Waterman ont été introduites le 11 juin en Bourse an cours de 356 francs.

La Compagnie	generale	mari-
	13 juin	Diff.
Alr liquide	352,10 522	7,79
Burope nº 1	298	— 37 — 2
Cortal	306	— 43 — 21,50
Arjomeri	125,50	_ Z20
Presses de la Cité. St-Gob,-Pri-M.	105	_ 5.20

time va procéder à un emprunt de 500 millions de francs à partir du 16 juin.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

ET BES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 discension 1972

indice gauerai Assurances Bacs, et poriétés financ. Sociétés fençières Sociétés havestiss, portet. Sociatis investisa portel.
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Agriculture
Bétina, marian
Bétina, compt. d'expariat
74,9
Bétina
Bétina, compt. d'expariat
74,9
Bétina
Bétina, compt. d'expariat
100,7
Bétina
Bétina, compt. d'expariat
108,5
Bétinas métalliques
104,0
Pétroles et cariannents
62,4
Bétinas métalliques
104,0
Pétroles et cariannents
62,4
Bétinas métalliques
104,0
Pétroles et cariannents
62,7
Bétinas
Bétina INDICES CENERARY OF BASE 100 EN 1949 Vateous 0 rev. tites on sed. 188,9 Val. franc. 0 rev. variable 627 Valouis étrangères . . . 677

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)					
	g juin	10 Juin	11 juin	12 juin	13 juin
Terms Comptant .	86 266 406	85 005 414	64 840 202	72 686 722	91 150 611
R. et obl.	94 895 614	87 483 458	150 830 034	75 575 060	101 536 662
Actions	41 588 780	36 038 173	55 162 107		38 141 972
Total	222 758 805	208 597 845	270 992 949	947 070 000	200 000 445

Total	222 758 805	208 527 645	270 832 343	227 976 030	230 829 44
	QUOTIDI	ens (Ln.s.)	E.E. base 10	O. 31 décem	bre (974)
Valeum: Franç Etrang	139,3 127,4	127,2 128,8	127,8 123,5	125.9 123,4	123.3 12 <u>2.4</u>
	COMPAG	NIE DES A	AGENTS DI	CHANGE	

(basa 100, 29 décembre 1961) 73.3 73,8

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- CHYPRE : le Conseil de sécorité prolonge de six mois le mandot de la farce de
- INDE : quatre partis d'oppo sitioo déclorent ne plus recon-naître Mme Gandhi comme
- 5. POLITIQUE

 LIBRES OPINIONS : 4 Preods garde, lo France », par René-Victor Pilhes.
- 6. EDUCATION — La première réunion de la conférence des association
- 6. DÉFENSE — Le budget militaire pour 1976 de francs.
- 6. SPORTS
- 7. SOCIETÉ - Ces milices qui o'existeo pas = (11), par Jomes Sarazin.
- 8. JUSTICE - Un collectif est créé pou
- oméliarer le fonction des prud'hommes.

 — « A la dérire », un point de

LE MONDE ADJOURD'HU)

- (PAGES 11 A 14.) San-Francisco : Le bout du roulesu, par Denisa R. Bern-stein. Cinéms : Misère de la sexua-
- uté, servalité de la misère, par J.F. Siz. Au fil de la semaioe : L'ac-tualité à la lettre P. par
- Pierre Viansson-Pooté, Lettre de Gos, par Jean de L'histoire, par Jean - Marie
- L'histoire, par Jean-Marie Mayeur.

 Témoignage : A Nanterre, un univers clos pour des vies saus issue, par Jean Benoît.

 RADIO TELEVISION : Le haut conseil de l'eudto-visuel, une àquipe eu-dessus de la mélée : controverse sur les « Dossiers Rossoberg ».
- 17. EQUIPEMENT ET RÉGIONS AMÉNAGEMENT DU TERRI-TOIRE : M. Chirac precise les modalités de préparation
- 18-19. ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE : requiem à basilique de Saint-Denis,

20-21. LA VIE ÉCONOMIQUE

- ET SOCIALE CONJONCTURE : lo produc tion industrielle stagne et le nombre des fuillites continos
- d'ougmenter.

 A L'ETRANGER : en Allemo gue fédérale, pour la première fais, des travailleurs font one
- 22-23. LA SEMAINE FINANCIÈRE ET LA REVUE DES VALEURS

LIRE EGALEMENT

BADIO-TELEVISION (11 à 14) Annonces classées (32); Aujourd'hui (17); Carnet (19); « Journal officiel » (17); Météo-rologie (17); Mote croisés (17)

Le numéro du . Monde date 14 juin 1975 a été fire &

LES ASSISES DE L'U.D.R. ET CELLES DES RÉFORMATEURS

Il n'est pas imaginable qu'à l'avenir Les gaullistes ne peuvent compter que sur leurs propres forces et leur propre union

affirme M. Chirac

Dans l'immense net du Palais des expositions de Nice, les gaul-listes, pour les septièmes assises nationales de l'U.D.R., ont dressé un

décor grandiose.
L'ombiance de ces assises relève incontestablement dapantage du ctacle populaire que du congrès d'étude ou de la réunion de travail Un peu étonnés eur-mêmes de se retrouper et nombreux après les remous de l'année écoulés, les gaullistes ont vouls, dans leur enthou-siasme, apporter, déjà, à M. Chirac une adhésion totale. Longuement, après son discours de samedi, le secrétaire général s'est attardé parmi les militants, en un bain de toule désordonné mais affectueux. — A.P.

des Alnes-Maritimes, après avoir rappelé que douze mois plus tôt les gaulistes s'étalent a brutale-ment retroupés incompris, contesment retroupes steamparés », a rendu hommage à M. Jacques Chirac, déciarant : e Misux que d'autres, plus que d'autres, il o compris que le repli sur soi-même, le triomphe de l'ameriume sur la raison, du refue sur l'espe-rance, du passé sur l'openir, ne pouvaient conduire qu'au renie-ment de tout ce que nous som-mes. » A l'intention de l'opposi-tion, M. Aubert a ajouté : e Il tion. M. Aubert a ajouté: e Il n'y a pas d'autre solution que la nôtre, sauj à voir s'instaurer en France les riqueurs et les déschantements d'une autre société dont peu de Français veulent, même parmi ceux qui s'en rèclament. » Il a enfin affirmé que l'UDR, est un partenaire loyal de la majorité présidentielle et devait en être, e dans tous les domaines, l'élément moteur ». M. Jacques Chirac s tout d'abord rappelé que, depuis la disparition de Georges Pompidou, les gaullistes ce pouvaient « compter que sur leurs propre sjorces, leur propre détermination, leur propre union ». Le

premier ministre a poursuivi :
a A nous de prouter que le gaullisme n'est pas, comme certains
ont voulu le faire croire, un accident de l'histoire. Il jaut donner
au moutement le visage d'une
perpétuelle jeunesse. Nous sommes plus capables que quiconque
da poursuivre la construction
d'une société de justice et de
bonheur en sauvegardant la liberté, la responsabilité, la dignité. Nous sommes réunus pour
relever ce défi. Nous ne sommes
peut-être pas les seuls à pouvoir relever ce defi. Nous ne sommes peut-être pas les seuls à pouvoir le faire, mais nous saorns que nous le ferons. » L'orateur a évoque e la remise en cause fondamentale de notre civilisation que proposent nos adversaires ». « C'est Povenir de la Fronce qui est menacé, 2-t-Il dit. Sans re-courir à la notion perimée de programme immuable, il nous faut fixer des objectifs et définir clairement les moyens de les clairement les moyens de les atteindre. Contrairement à l'op-position, qui, depuis dix-sept ans. n'a jamais pu convaincre les Français, ee que nous allons dé-finir, nous aurons à le mettre en œuvre. A la démagoge et à l'avant à la tecitifé de ceur qui en esture. A la démagogne et à l'oppel à la facilité de ceux qui nous contestent, opposons la responsabilité vertiable et l'ef-fort. »

Parent, secrétaire général ad-joint; Max Monlchon, sénateur de la Gironde, et Jacques Du-

er de Sa Gracianas Majasti

la reine Victoria, ne se doutait

certainement pas qu'en laisent

êmettre en mai 1840 le premier

timbre-posle (1), le - one penny -

noir à l'effigie de sa souveraine,

Il alleit être à l'origine de tant

de vocations de collectionneurs.

eut l'idée avait, en effet, un but

strictement utilitaire. Elle per-

mettait de faire payer par l'expè-diteur le prix de l'effranchis-

sement des correspondances. Le

système ancien, où le destina-

stalt mai commode et onéreux.

tsire devalt acquitter la Lexe.

Cette simplification permit d'ap-

pilquer des tarifs très bon,

marché : les postes connurent

aiore un développement très

L'exemple fut imité. En France,

Etienne Arago, qui venalt d'être

nommé directeur de l'adminis-tration postale, s'inspira de son collègue britannique La 1st (en-

vier 1849, paraïssait le premièn

émission tranceles. le type

- Cérès - gravé par Barre. Elle

comprenalt trole valeurs : 20 cen-

times, 40 centimes et 1 franc.

poste intéressa les collection-nsurs. Parmi eux l'empereur

Nepoléon III, la famille royale

d'Angleterre, le tear Nicoles II...

estimé en France à trois millions.

si l'on compte tous les jeunes

qui s'intéressent plus ou moine

jeunes ou moins jeunes — la

clesse d'âge des vingt-cinq-quarante ans combie être la

noins bien représentée, - sont

déjà venus au Grand Palale depuie la 8 juin pour visiter

phila (contraction d'art et philatélie) qui célébre, avec quelque retard, le cent vingt-cinquième

anniversaire du premier timbre

espèrent que, d'ici la fin du week-end, leur nombre frètera

ing deux cent mille., si le solell

ne les dirige pes ailleurs.

sérieusement à le philatélie.

Très repidement le timbre-

Le petite vignette dont il avait

M. Poniatowski préside la nouvelle Contédération des indépendants

La création d'une Confédération des indépendants a été confirmée vendred: 13 juin au terme d'une réunion à huis clos des dirigeants de la Pédération internationale des indépendants et du Centre national des indépendants et paysans. M. Michel Poniatowski, président de la F.N.R.I., ministre d'Etat, a été désigné comme président.

Le rapprochement des giscardiens et du C.N.I.P. est en projet
depuis fort langtemps. Les deux
mouvements sont issus de la
même familie politique, dans laquells la politique algèrienne du
général de Gaulle avait provoque
une scission. A partir de 1970,
plusieurs tentetives de réunification avaient été lancèes.
Les statuts de la confédération
— « destinée à accueillir les formations, les élus et les citoyens

mations, les élus et les citoyens rallies aux orientations proposées par Valéry Giscard d'Estatny » associés e conservent leur auto-nomte de direction d'action et d'expression ». Lors des élections le choix des candidats sera assu-ré au niveau confédéral. Les res-ponsables des deux partis se rencontreront « régulièrement » alin de e coordonner la politique » de

de e coordonner la politique : de leurs formations.

Le bureau de la confédération est ainsi constitué:

Président: M. Michel Poniatowski (président de la F.N.R.L.).

Vice - président: M. Jacques
Fouchier (vice - président de la Membres appartenant à la

Membres appartenant à la F.N.R.I.: MML Jacques Dominati. secrétaire général: Roger Chinaud, président du groupe parlementaire de l'Assemblée nationale: Michel d'Ornano, ministre de l'industrie: Philippe de Bourgoing, sénateur de Calvados: Dominique Bussereau président des jeunes giscardiens Membres appartenant au C.N.J.P.: MM Bertrand Motte. président: Camille Laurens, secrétaire général: François-Xavier Membres appartenant à

les réformateurs négocient séparément

leurs accords électoraux, déclare M. Diligent

Les assises nationales de la Fédération des réformateurs se sont ouvertes samedi matin 14 juin à l'hôtel PL.M. Saint-Jacques à Paris. Elles ont pour objet de Her dans la même organisation (le Monde dn 12 juin) les partis suivants : Centre démocrate (président, M. Jean Leannet). parti radicel (M. Jean-Jacques Servan-Schreiber). Centre démocrate (président, M. Jean Leannet). parti radicel (M. Jean-Jacques Servan-Schreiber). Centre démocrate (président, M. Jean Leannet démocrate socialiste de France (M. Max Lejeune). Mouvement Progrès et Liberté (M. Jacques Sonstelle). Les travaux devalent se terminer dimanche, en début d'après-midi, après la proclamation des résultate de l'élection du consell fédéral.

Samedi matin, M. André Diligent ancien sénateur, porteparole du Centre démocrate, a notamment déclaré : a Hormis à l'aise duré la mationale et, un peu au Sénat, où les réformateurs sont-ils organisés? Nulle part on ne les voit. Continuons ainsi et la peau de chaprin se rétrécira à sa plus simple expression.

M. Diligent a présenté les trois conditions qui, à son avis, doivent des la mationale et contra les voit. Continuons ainsi et la peau de chaprin se rétrécira à sa plus simple expression.

M. Diligent a présenté les trois conditions qui, à son avis, doivent des la mationale et parti se la peau de chaprin se rétrécira à sa plus simple expression.

M. Diligent a présenté les trois conditions qui, à son avis, doivent permettre la mise en place d'une organisation solide.
Première condition : l'adoption

Première condition: l'adoption de astructures réalistes permetiant l'unité dans la stratégie, dans les combats électoraux et — demain — dans le choix des alliances n. a Il n'est pas imaginable, déclare l'ancien sénateur, que, dans la préparation des futures élections, les partis réformateurs négocient un par un avec leurs partenaires les alliances indispensables. Ce serait traiment laire à ces partenaires un trop beau cadeau. » Deuxième condition: l'unité de programme et de doctrine je Cela ne teut pas dire que nous revétirons un uniforme. Il restera légitime que des tendances, des pocations et des aspirations diverses se manifestent. »). Troisième condition: l'animation e la plus commanjestent. V. Troisieme condi-tion: l'animation e la plus com-mune possible s. (« Désormais, journées d'études, séminaires, col-laques seront d'autant plus enri-chissants qu'ils se feront ensem-

ble »).

M. Diligent a conclu son intervention en ces termes : « Nous devons rester libres de nos mouvements. Ces derniers lemps, nous

ARPHILA 75 AU GRAND PALAIS

Les « Jeux olympiques » du timbre-poste

M. JEAN SÉRISÉ EST NOMMÉ P.-D. G. DE LA CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

M. Jenn Sérisé. admioistrate civil hors classe, est nommé pa décret paru le 14 juin au Journ officiel, P.-D.G. de la Caisse na tionale de l'énergle, en remplacement de M. Martial Simon, adm à faire valoir ses droits à pretraite.

retraite.

[Né le 28 avril 1920, M. Jean Stra est coire en 1939 à la direction cher rule coa impair. Aocieo élève d'Escole nationaie d'administrates (1946-1947), il a ôté successivement sous-directeur au service d'étade écolomiques et financieres de 1959 à 196 directeur de lo comptabilité publique en 1866. En 1958, il et nommé directeur de lo prévisen fonction qu'il occupera jusqu'es est nommé directeur de lo prévisen fonction qu'il occupera jusqu'es est nommé directeur de lo prévisen du chiblet de M Giscard d'Estang du chiblet de M Giscard d'Estang du chiblet de M Giscard d'Estang de 1958 è 1950, et de nos veau de 1969 à 1950.

Président du Comptoir des estrapreseurs oc 1971 à 1974, M. Seris chargé de mission aupels de président de la République, fonction qu'il exerce depuis la 28 mai 1971.

Au Pays basque

L'un des auteurs de l'attentat de Biarritz travaillait pour les services secrets espagnols

De notre correspondant

Bayonne. — Après les trois attentats commis jeudi 12 juin sur la côte basque, un élément nouveau est intervenn : dans une volture abandonnée à Saint-Jean-de-Luz ont été trouvèes, en Jean-de-Luz ont etz crouves, en plus de deux bombes et de pains de plastic, une liste de lieux (sur laquelle figuraient entre autres la libraire de Biarritz et le siège de l'association Anal-Artes, à Saint-Jean-de-Luz, qui venaient d'être plastiqués), ainsi qu'une émumeration de noms propres basques espagnols, probablement ceux de réfuglés.

Les enquêteurs ont également mis le main sur des passeports étrangers qui leur ont permis d'identifier formellement deux des trole auteurs de l'attentat commis dans la nuit du 5 au 6 juin avenue de la Milady, à Biarritz.

La bombe avait prématurément explosé, alors qu'un commando

la mettait en place dans un voiture devant le domicile de deur refugies. Un second engin et deur crayons allumeurs avaient d'ailleurs été trouvés sur les lieux ce qui indiquait clairement qu'un deuxième attentat devait étre commis au cours de la mén

Le « dinamitero » tué et partiel-lement déchiqueté par l'explosion et l'un de ses deux comparses qui avaient réussi à s'enfuir sont maintenant connus de la polica. La e victime », d'origine corse, était descendue dans un hôtel de Blarritz sous le faux nom de Biarriz sous le faux nom de Peliagatti; son complice en fuite est un « pied-noir » de souche espagnale mais de nationalité française, qui se serait retire après les événements d'Algeri-daus la région d'Alicante; comm-l'aurait fait le troisième homm-actuellement gardé à vue à l'h-pital de Bayonne et qui n'a pi-encore révélé sa véritable iden-tité.

De type ibérique, pariant par feitement l'espagnol et un par l'anglais, l'homme — qui est grit-vement hrûlé et blessé — recu-nait n'être point William David Edwards, dont il détient le passe-port. Il a ayoué, d'autre part, qu'il travaille pour le compte d'un offi-cier des services secrets espagnols, dont pour prouver sa bonne foi dont pour prouver sa bonne fol.

Il amait donné sur policiers le
numéro téléphonique à Madrid,

après l'information ouverte au
lendemain de l'attentat de Biar;

Le S.R.P.J. de Bordeaux continue ses enquêtes sur la côte basque, où sont arrivés en renfort deux escadrons de gendarmes

Le mécontentement des lad

LE TIERCÉ ET LE PRIX DE DIANS PROBABLEMENT PERTURBES

A moins d'une signature de de nière minute — et non plus qu'es promesse. - les deux derniers at la profession, le bon déroulement tierce et do prix de Diane, missie le 15 juin à Chantilly, paralt be compromis. De nouvelles oégocia engagées le 13 juin entre lads e cotraineurs n'oot pas abouti. La se tie des représentants des employer a été émaillée d'incidents sans p vité devant la mairie de Chantil où tes entraineurs out regagné ki voltures sous les huèes de quis vingts lads, qui out frappé le véhicules à coups de pied et

Les deux articles qui resten signer concernent la garantie. guerait au maximum trois che et la reconnaissance de la que cation professionnelle, qui entole rait nne majoration do # horaire de 27 centimes.

Le général Francisco la Costa Gomes, chef de 151 portugais, a commencé, venide 13 juin, une visite officielle Bucarest. La Roumanie avait éten mai 1974, le premier par communiste à reconnaître is not veau régime portugais. Il est ainsi le premier pays d'Europe de 151 à accueillir le président portugais. M. Soarès avait eu, en janue lorsqu'il était ministre des affiné étrangères, des entretiens à Best Le général Francisco etrangères, des entretiens rest avec M. Ceausescu.

 Un comité pour la tibéré de Mme Françoise Clausire, re-nue comme otage au Tchad deput quatorze mois, vient d'être co (M Jean Chapelle, 4 avenue M-rius-Jooveau, 13100, Air-El-Pririus-Jooveau, 13100. vence, tel 26-43-58)

CDEFG

Enfin, une rotative pour l'impression en taille-douce a été

la verrière du Grand Palaie et dans le Palaie de glace, est purement philatelique Sepi cents lonneurs, dont cling cents étrangera, se partagent les quatre mille cinq cents cadres d'exposition. Ile ont été séverement sélectionnés, puisque comme pour les Jeux olymplaues, ils devalent déjà avoir fait leurs preuves evant de pouvoir être candidate . Its dolvert être titulaires d'au moins une médalile d'or obtenue dans une exposition régionale ou nationale. La reine Elizabeth et le orince Rainler ont été. noblesse oblige carmi les

premiers sélectionnés. Il n'est donc pas étonnant que des pièces de grande valeur flourent dans les cadres Maia hélas, la chaleur, qui n'est pas une grande amle des collectionneurs, car alle risque de désiriorer les dimbres, e emené le retrait de certaines d'entre elles.

Deux vedettes cachées

1 cetti sur Magenta émis en 1856 par le Guyane britannique at une lettre portant deux timbres de la oremière émission da l'ille Meurice - il » été acheté en 1968 380 000 dollars par une firme de le Nouvelle Orléans (plus de 1,5 million de francal avec beaucoup de précau-tions. Mais pour ceux qui réussissent à les apercevoir lorsque les cottres-torts qui les protegent sont ouverts, c'est grande déception, dans le premier cas surfout si l'on ne voit qu'un octogone noir

Les - mordus - se cons en recherchant parmi les cent solxante-dix stands des négociante et ceux des vingt edministrations postales représentées les pièces qui manquent à leur collection. Pour leur part, tes postes françaises ont émis un bloc soé-

cial . Arphile représentant (1) C'est James Chaimers qui svait proposé l'idée en 1837. (2) Créée en 1874, l'Union postaie universelle regroupe tontes les administrations pos-tales du monde, qui est consi-édèré comme up seul terrisoire. quatre simbres orimés par le concours de maquettes ouvert avent l'exposition Tous les exemplaires invendus seront detruits eprès la fin de l'exposition, ce qui représente une

installée et fabrique devant le public des vignettes souvenir. Dans les galaries nationales

le seconde partie de l'exposition, l'art et le limbre-poste sont étroitement associés. Avec beaucoup de noût sont présentés les timbres-poste tels qu'on les e faits jusqu'à présent et tels qu'ils pourront pout-être l'être un jour Considérées comme des ambassadeurs du pays qui les a émises, les petites vignettes col-

lèes sur les correspondences dolveni étre. Selon les edministrations postales, de petites œuvres d'ert ou représenter ce qu'il v e de mieux dans le pays d'où elles proviennent l'art sont évidents. Le febrication d'une vignette de 2 contimétres

de côté - pour les limbres les plue courants - demande de la part des graveurs qui les réallsent, un don et un gout surs, surtout lorsque l'impression aura lleu en taille-douce. Les mattres graveurs de l'Imprimerie des timbres-poste de Périqueux qui se relaient devant le public pour réaliser — en grandaur neturelle le poinçon qui servire é le oreuve. Il teut parfois olusfeurs semaines pour réaliser une œuvre dont le dimension maximum etteint à peine 10 cen-

timétres carrés. De clus, les figurines émises par les PT.T de tous les pays reproduisent souvent des personnages ou des œuvres d'ert. Il e été feit appel é plusieurs ertistes contemporaine pour pré-senter des œuvres qui pourraient devenir des dinbres-poste Outre Mathieu, dont l'une des mequettes e été émise l'an dernier, Topor, César. Vasarely, Pignon, Le Foll, Despiarre, Carzou, ont apporté leur contribution. Certaines semblent êtra très appré-

ciées oar le oublic. Les relations oriviléglées entre l'art et le timbre-coste sont le thème d'un coloque qui se lient, pendant le week-end à l'UNESCO. JEAN-CLAUDE ROUY.

* Graod Palais, jusqu'ao



